

INÉDIT

J'AI
LU

ALICE CLAYTON

Explosive

Par l'auteure de
WALLBANGER



ALICE
CLAYTON

Explosive

*Traduit de l'anglais (États-Unis)
par Marie Villani*



Clayton Alice

Explosive

Collection : Fantasma

Maison d'édition : J'ai lu

Traduit de l'anglais (États-Unis) par Marie Villani

© Alice Clayton, 2012

Pour la traduction française

© Éditions J'ai lu, 2017

Dépôt légal : avril 2017

ISBN numérique : 9782290082706

ISBN du pdf web : 9782290082676

Le livre a été imprimé sous les références :

ISBN : 9782290085868

Ce document numérique a été réalisé par [Nord Compo](#).

Présentation de l'éditeur :

Grace arrive à Los Angeles dans l'espoir de devenir actrice. Soutenue par Holly, son agent, elle court les cocktails à la recherche d'une opportunité. Mais aucun rôle ne se profile à l'horizon. Découragée, la jeune femme tombe de haut... pour atterrir dans les bras de la nouvelle coqueluche d'Hollywood, le (très) sexy Jack Hamilton. Grace se retrouve bientôt sous le feu des projecteurs, puis sur le tapis rouge car on lui offre le premier rôle dans une comédie musicale produite à New York. C'est la chance de sa vie, pas question de refuser ! Même s'il lui faut annoncer à Jack qu'elle part à l'autre bout du pays...

Couverture : © Claudio Marinesco and Simon & Schuster

Biographie de l'auteur :

Alice Clayton a longtemps travaillé dans l'industrie des cosmétiques avant de devenir auteure. Son écriture est sensuelle, pimentée, pleine d'humour. Aujourd'hui, ses livres figurent sur les listes des best-sellers du New York Times et de USA Today.

Titre original

THE UNIDENTIFIED REDHEAD

Éditeur original

Gallery Books, a division of Simon & Schuster, Inc., New York

© Alice Clayton, 2012

Pour la traduction française

© Éditions J'ai lu, 2017

*Du même auteur
aux Éditions J'ai lu*

En semi-poche

Wallbanger

Lovemaker

Sexygamer

Sensualplayer

En numérique

Lovelyseducer

À Nancy

Sommaire

Identité

Copyright

Biographie de l'auteur

Du même auteur aux Éditions J'ai lu

Remerciements

Chapitre 1

Chapitre 2

Chapitre 3

Chapitre 4

Chapitre 5

Chapitre 6

Chapitre 7

Chapitre 8

Chapitre 9

Chapitre 10

Chapitre 11

Chapitre 12

Chapitre 13

Chapitre 14

Chapitre 15

Chapitre 16

Chapitre 17

Chapitre 18

Chapitre 19

Chapitre 20

Chapitre 21

Chapitre 22

Chapitre 23

Chapitre 24

Chapitre 25

Remerciements

À Elizabeth, qui m'a donné ma chance.

À la plateforme d'écriture en ligne, sur laquelle je me suis fait tant de merveilleux amis, et où j'ai acquis de précieuses connaissances.

À ma famille et mes amis, qui ont fait preuve de tant de soutien et de patience à mon égard alors que j'essayais cette nouvelle casquette.

À tous ceux qui ont renoué avec leur Grâce intérieure.

Et à Peter, qui a toujours été mon George.

1

— Tu es consciente que je t’ai déjà vue à poil, n’est-ce pas ? cria Holly à travers la porte de la chambre.

— Oui, ma chérie, mais ça fait un bout de temps. Je ne crois pas que tu sois prête pour ça.

— Est-ce une situation du genre « t’es pas prêt pour un cul comme le mien, bébé », à la Beyonce¹ ?

— Et tu dis ça à une nana à moitié nue ? Franchement, ça se fait pas ! Tu vas me donner des complexes. Andouille !

— Tu es trop dure avec toi-même, Grace.

— Trop dure ? C’est ce qu’elles disent toutes ! raillai-je, m’esclaffant en silence.

J’étais en train de m’échiner à entrer le mien, de cul, dans un nouveau jean taille basse à la taille tellement basse qu’elle en était peut-être illégale.

— Ça suffit ! décréta Holly. J’entre. Rentre le ventre et tout le reste, Grace !

Elle déboula dans la pièce, puis s’arrêta net quand elle me vit me contorsionner sur le lit. Étendue en travers des draps dans un ravissant soutien-gorge de dentelle pêche, à moitié dans, à moitié hors de ce maudit jean qu’elle m’avait convaincue d’acheter, et sachant pertinemment que je n’étais assurément plus assez jeune pour le porter comme il méritait de l’être. Holly avait toujours eu le don de me faire faire ce qu’elle voulait, sous prétexte qu’elle savait ce qui était le mieux pour moi. Et nom d’une pipe, elle avait presque toujours raison !

— Jolie paire, commenta-t-elle, avisant mon soutien-gorge. Dois-je aller chercher des tenailles pour remonter la fermeture Éclair ? N’a-t-on pas déjà vu ça dans un film, une fois ? observa-t-elle d’un ton songeur.

— Oui, en effet... Aide-moi, tu veux ? Il descend vraiment trop bas, là. Pas la peine non plus de dévoiler la face cachée de la lune ! répliquai-je, bataillant pour ne pas tomber du lit avec mes contorsions.

— Je vois ça. OK, retiens ta respiration, enjoignit-elle, agrippant le bouton du jean.

Je tirai de toutes mes forces tandis que la glissière se refermait enfin, me coupant le souffle.

— Juste ciel ! Je crois que mon utérus vient de se faire la malle ! Ouaip, il se barre, gémis-je.

J'avais peine à croire à quel point ce jean était moulant, mais j'étais fichtrement fière de le porter. Un frisson d'exaltation du genre « Bravo, poulette ! » me traversa, mais peut-être était-ce aussi le manque d'oxygène dû au denim qui restreignait mon approvisionnement d'air.

Holly m'aida à descendre du lit, et je me tournai pour voir de quoi j'avais l'air dans ce jean super classe, me disant que j'arriverais peut-être même à l'enlever. Je me surprénais encore parfois, en contemplant le miroir, à y regarder à deux fois pour m'assurer que c'était bien moi.

Holly me vit m'admirer, et partit d'un petit rire.

— T'es super bandante, là-dedans. Si j'étais un mec, je te sauterais dessus sans hésiter.

— Charmant, Holly, merci.

Je lui rendis son sourire tout en continuant à poser devant le miroir. Je mimai des mouvements de hip-hop, puis pouffai.

— T'emballe pas, Grace. C'est vraiment nul !

S'esclaffant, elle brandit une dernière fois le pouce en signe de triomphe avant de quitter la pièce.

J'avais perdu pas mal de poids, récemment. En fait, j'étais mieux roulée maintenant que quand j'étais à la fac. Holly était fière de moi et veillait à me le dire souvent.

Holly Newman et moi nous étions connues à l'université. Bien que nous nous soyons toutes deux spécialisées en art dramatique, elle avait très tôt su qu'elle préférait les coulisses, et particulièrement l'aspect commercial, alors que j'étais une véritable reine du drame. Tout au long de nos études, nous avons fait des projets en vue de conquérir l'industrie du spectacle. Elle aurait sa propre agence et ne générerait que les meilleurs talents, des artistes qui auraient la même créativité qu'elle. J'avais, pour ma part, des étoiles plein les yeux, et n'aspirais qu'à être célèbre, très célèbre, *sacrément* célèbre !

Elle était partie tenter sa chance sur la côte Ouest six mois avant moi, et quand je l'y avais finalement rejointe, elle grimpait déjà les échelons en tant qu'agent junior dans une des principales agences de la ville. Elle avait un véritable talent pour la gestion d'artistes, et savait quand être dure, et quand dorloter. Elle savait quand se battre avec acharnement pour ses protégés, et quand jeter les bases pour les futurs projets. À mon arrivée, elle m'avait dégoté un boulot comme intérimaire à l'agence, et c'était avec émerveillement que je l'avais vue manœuvrer dans ce qui était encore un univers essentiellement masculin.

Avec sa superbe chevelure blonde, sa fantastique silhouette et son sens du style, on lui demandait toujours pourquoi elle travaillait en coulisses plutôt que devant la caméra. Cette fille était canon. Mais elle répondait toujours en rigolant : « C'est pas pour moi ! », puis bossait deux fois plus que tout le monde.

J'adorais Los Angeles, alias L.A. Après avoir emménagé avec Holly, je m'étais mise à prendre des cours de théâtre et travaillais à l'agence avec elle, tout en étant serveuse le soir dans un restau de Santa Monica. J'avais vraiment l'impression de vivre la vie hollywoodienne dont je rêvais depuis toujours.

Au bout d'à peu près six mois, Holly avait convaincu son patron de me laisser passer un essai et d'envisager de me représenter. Je m'étais préparée, mon interprétation avait été bonne et mon portfolio

était impeccable... et j'avais donc attendu. Et attendu. Et attendu encore. Finalement, ils n'avaient accepté de me prendre qu'à condition que Holly seule s'engage à me représenter.

Elle m'avait envoyée passer des auditions. J'avais auditionné dans toute la ville, et j'avais été fichtrement bonne. Mais toutes les autres aussi.

Je n'avais pas décroché le moindre rôle.

Ce qu'on ne vous dit pas quand vous grandissez dans le Midwest, à des années-lumière de L.A., c'est que quand vous débarquez à Hollywood, tout le monde est la prochaine bombe du moment. Nous nous croyons toutes la plus jolie, nous croyons toutes être spéciale et être la seule à avoir vraiment ce qu'il faut. Nous croyons toutes notre talent authentique et vrai, nous croyons avoir quelque chose à partager avec le monde entier, et aucune de nous n'arrive à comprendre pourquoi elle ne décroche pas rôle après rôle.

Le problème, à L.A., c'est qu'il ne suffit pas d'avoir un joli visage ; ça, vous pouvez faire une croix dessus. Il ne suffit pas d'avoir un corps de rêve, parce que toutes les autres sont retouchées jusque dans des endroits auxquels vous ne voulez même pas penser. Il ne suffit pas de pouffer, de rejeter ses cheveux en arrière et d'être la reine des blagues, parce que ce job-là, quelqu'un d'autre se l'est déjà mis dans la poche.

De toutes les filles qui débarquent à L.A. chaque année, il y en a tout autant qui repartent piteusement vers leur ville natale comme des paumées, pour raconter leurs histoires de « vie de starlette en Californie » à leurs anciens copains de lycée autour d'un cocktail.

Je devins une de ces paumées : je ne tins que dix-huit mois à Los Angeles. Je repartis la queue entre les jambes avec, pour la première fois de ma vie, l'impression d'être une perdante. Je laissai la ville, et l'industrie du cinéma, avoir raison de moi.

Mais aujourd'hui, j'étais de retour. Il m'avait fallu dix ans pour y parvenir et cette fois, je n'allais plus bouger.

Holly donnait une petite fête chez elle pour célébrer le lancement de sa propre affaire et elle avait invité ses amis proches, ainsi que plusieurs des acteurs et actrices qu'elle représentait. Elle avait récemment démissionné d'un poste à haute responsabilité au sein d'une grosse agence. Quelques-uns de ses clients avaient choisi de rester avec l'autre agence, mais elle était si douée pour élaborer une carrière, notamment avec les tout nouveaux talents, que beaucoup l'avaient suivie.

Depuis mon retour à L.A., je séjournais chez elle sur les collines. Ayant plutôt bien réussi, elle avait une superbe maison sur Mulholland Drive, avec une vue sur la ville en contrebas.

Ce qui nous ramène au jean illégal. En tant que jeune femme de trente-trois ans affligée de problèmes préexistants d'image corporelle, j'essayais de me plonger dans l'état d'esprit nécessaire pour évoluer parmi les convives dans le jean en question. J'y avais assorti un débardeur turquoise à large col boule plutôt classique et de ravissants escarpins à talons et orteils découverts. J'avais donc un splendide décolleté d'orteils.

Je portais mes cheveux détachés, ce que je fais rarement, mais Holly avait proscrit tous mes chouchous ce soir. L'après-midi, nous étions allées nous faire coiffer, et ma chevelure rousse était une

cascade de boucles souples. Ce type méritait vraiment son salaire, et même moi j'avais dû admettre que ces boucles étaient dignes d'une pub pour shampooing !

La fête battait son plein et tout le monde s'amusait. Comme Holly n'acceptait de représenter que les talents pour lesquels elle souhaitait vraiment s'investir, ils étaient également devenus ses amis proches. Ils traînaient toujours à la maison, et son cercle était devenu le mien.

— Tu n'es pas sérieuse, Grace ! Feldman est bien plus sexy que Haim !

J'étais en grande conversation avec Nick, un scénariste que Holly connaissait depuis des années. Il était devenu un de mes potes et on pouvait toujours compter sur lui comme comparse dans une soirée. Ce soir, nous étions plongés jusqu'au cou dans les martinis corsés. Extra-corsés. Il attendait l'arrivée d'un acteur que Holly avait commencé à représenter très récemment, un acteur qui, apparemment, était en passe de devenir la nouvelle coqueluche d'Hollywood. Je ne l'avais pas encore rencontré, en dépit du fait que Nick ait admis qu'il était, et je cite, « appétissant, exquis... un peu débraillé, mais d'une manière vraiment sexy ». Et aussi, que son accent anglais était « adorable », « à se damner » et donnait envie de lui crier « Renverse-moi et baise-moi ».

— Soit, concédai-je, je veux bien reconnaître que Corey Feldman était génial dans *Les Goonies*, et même plutôt mignon dans *Stand by Me*. Mais personne n'arrive à la cheville de mon Lucas.

J'étais déterminée à gagner ce round. Nous nous étions il y a quelque temps lancés dans une discussion similaire à propos de Steve Carell versus Ricky Gervais, et elle ne s'était pas très bien terminée. Quelqu'un s'était fait égratigner.

J'entendis derrière moi un ricanement, puis une voix à l'accent britannique déclarer :

— Je crois qu'il faut donner l'avantage à Haim, ne serait-ce que parce qu'il a pu embrasser Heather Graham.

Je me tournai pour saluer l'évident génie du nouvel arrivant qui connaissait *Plein pot*².

— Hé, vous êtes le Scientifique Super Sexy ! m'écriai-je, avant de plaquer aussitôt mes mains sur ma bouche.

Je me sentis instantanément rougir.

Holly avait un cliché de ce type sur son ordinateur et, depuis un mois, le nommait le « Scientifique Super Sexy ». C'était son nouveau client – la prochaine coqueluche d'Hollywood. Il tenait le premier rôle dans un film dont la sortie était prévue en automne et qui, déjà, faisait le buzz en ville. Je ne savais pas grand-chose du film, mais ce que je savais, c'était que Holly était très excitée à l'idée de le représenter.

Le Scientifique Super Sexy me gratifia d'un sourire confus et quelque peu penaud. *Savait-il à quel point ce sourire était affriolant ?*

Oh, oui, il le savait pertinemment.

Il tendit une main vers moi puis, du plus pur anglais britannique, déclara :

— En fait, je suis Super Sexy Jack Hamilton.

1. Expression populaire tirée du refrain de la chanson *Bootylicious* des Destiny's Child. (N.d.T.)
2. *Les Goonies*, *Stand by Me* et *Plein pot* sont des comédies américaines du milieu des années 1980. (N.d.T.)

2

J’entendis le brusque hoquet de stupeur de Nick avant qu’il ne manque me renverser dans sa hâte à serrer la main de Jack.

— Salut, Jack. Je suis Nick. Je vous ai vu dans *Sa meilleure moitié*. J’ai a-do-ré ! Et j’ai aussi vu vos photos dans *Entertainment Weekly*. Vivez-vous à L.A., maintenant ? Êtes-vous impatient que *Time* sorte ? Waouh, qu’est-ce que vous êtes mimi !

Nick, qui avait oublié de respirer, ne s’arrêta que parce qu’il manquait d’air.

Je regardai le visage de Jack passer de la surprise à la confusion, avant de virer à l’étonnement puis, finalement, à l’amusement à peine contenu.

Je pouffai, puis entrepris d’extirper la main de Nick de celle de Jack.

— Du calme, mon grand. Serine à Jack qu’il est mimi toute la nuit si ça te chante, mais inutile de le terroriser dès les cinq premières minutes !

Je me tournai vers Jack.

— Bonsoir, je suis Grace Sheridan. Super Sexy Grace Sheridan. Ravie de vous rencontrer, déclarai-je.

Je serrai la main de Jack tandis que Nick haletait à côté de moi.

— Et vous êtes en effet plutôt mimi, ajoutai-je alors que Jack me rendait mon sourire.

Une fois l’étonnement passé, je voyais maintenant un grand jeune homme svelte qui faisait presque une tête de plus que moi. Il portait un jean délavé, un tee-shirt noir et un blouson gris – *et, oh Seigneur, étaient-ce des Doc Martens ?* –, ainsi qu’une vieille casquette de base-ball grise, et une ombre de barbe de plusieurs jours qui lui allait franchement bien. Il paraissait très à l’aise dans sa peau que, pendant un instant, j’imaginai pressée très étroitement contre la mienne.

Ce type est assez jeune pour être ton fils, Grace !

D’accord, mais seulement si je m’étais conduite comme une salope dès le collègue !

Secouant la tête pour m’éclaircir un peu les idées, je vis Holly traverser la cuisine pour venir accueillir son protégé.

— Hello, mon chou. Comment vas-tu ce soir ? s'enquit-elle, enroulant un bras autour de ses épaules, puis s'inclinant pour un rapide baiser sur sa joue.

— Bien, merci. Je viens juste de faire la connaissance de Grace et de, euh, Nick, n'est-ce pas ? Jack sourit de nouveau, et Nick se pâma. Je ricanai, et Jack m'adressa un malicieux clin d'œil.

— Grace est mon amie, précisa Holly. Nous deux, ça remonte à loin. Et Nick, eh bien, Nick est nécessaire, ajouta-t-elle d'un ton taquin.

Feignant d'être vexé, celui-ci rétorqua :

— Oh, je t'en prie, petite garce ! Où trouveras-tu un autre type qui acceptera de t'emmener voir les New Kids on the Block ? *Et* de prétendre que c'était en rapport avec le boulot ?

Je faillis en recracher mon cocktail tant je me pliai en deux de rire. Holly était la plus grande fan inavouée des New Kids on the Block du coin. J'étais l'une des rares à connaître ce secret, peut-être parce que je le partageais.

— Je me demande bien pourquoi tu rigoles, Miss Truc, reprit Nick, tournant son regard vers moi. Tu fantasmes toujours sur Joe McIntyre comme si tu étais une ado de treize ans !

— Oh, j'avoue mon obsession. Si Joey Joe était là en ce moment même, je ne le lâcherais pas. Et sans aucune honte, affirmai-je, avalant le reste de mon martini.

Jack se pencha vers moi puis murmura, assez fort pour que Holly entende :

— Est-ce la raison pour laquelle elle essaie de me décrocher une audition pour le prochain film de Donnie¹ ? Dois-je m'inquiéter ?

Maintenant qu'il était si proche, je remarquai enfin ses yeux. Waouh, ils étaient intenses ! D'un profond vert émeraude pailleté d'or.

Ce type doit toutes les faire tomber comme des mouches !

M'inclinant vers lui, je répondis posément :

— Vous ne devez vous inquiéter que quand elle vous demandera de danser pour elle. Méfiez-vous de ça.

Il me gratifia d'un petit sourire sexy tandis que Holly le prenait par la main, puis l'entraînait.

— OK les enfants ! Je dois présenter Jack à d'autres personnes. Je m'occuperai de vous plus tard.

Tous deux repartirent vers le salon, Jack nous adressant un petit salut de la main par-dessus son épaule, nous laissant, Nick et moi, écroulés de rire dans la cuisine.

— Bonjour la discrétion, Nick ! Est-ce le mec canon dont tu n'as cessé de me rebattre les oreilles toute la soirée ?

— Ne fais pas comme si tu ne le trouvais pas craquant ! J'ai bien vu comment tu le zieutais ! répliqua-t-il en s'éventant. Je me suis ridiculisé ! Quand je l'ai vu, j'ai voulu la jouer cool, mais impossible de me taire ! Lui ai-je vraiment dit qu'il était mimi ?

Une rougeur lui monta aux joues.

— Eh oui, tu le lui as dit. Mais t'inquiète pas. À mon arrivée ici à L.A., persuadée d'avoir reconnu un acteur de *Baywatch* au supermarché, je l'ai pris en filature du rayon légumes à la boulangerie, et quand

il m'a finalement regardée, j'ai marmonné « Hasselhoff », puis j'ai couru me cacher dans le rayon soupes. J'en suis encore gênée à chaque fois que je vois un bol de nouilles instantanées !

— Ah ça, tu devrais plutôt être gênée parce que tu *achètes* encore des nouilles instantanées, mais qu'importe ! Bourrons-nous la gueule et allons flirter avec des beaux gosses ! conclut-il, emplissant de nouveau mon verre de martini avec une dose extra-corsée.

Je m'esclaffai et ignorai les palpitations dans mon estomac quand j'entendis flotter, en provenance de l'autre pièce, un accent britannique.

Un peu plus tard ce soir-là, Holly et moi, installées sur la terrasse qui donnait sur la ville, sirotions notre quatrième cocktail en l'honneur de son succès. Venu prendre congé, Nick m'enlaça.

— OK, les chipies, je file. Soyez sages, et veillez à ce que personne ne reparte avec mon mignon. Je tiens à m'assurer qu'il reste pur jusqu'à ce que j'arrive à le convaincre de changer de camp, plaisanta-t-il en agitant l'index à l'adresse de Holly.

— Comment sais-tu qu'il n'en fait pas déjà partie, Nick ? objectai-je.

Éclatant de rire, Holly repartit :

— Ma chérie, Jack est le mec le plus sexy à avoir débarqué dans cette ville depuis un bail ! Des tas de filles se jettent dans ses bras tous les soirs ! Il est discret, mais il ne se prive pas !

— Oh, Seigneur, je refuse d'en entendre davantage. Ça va trop m'attrister. Je rentre chez moi chialer sur du Manilow² ! se lamenta Nick tout en retournant à l'intérieur.

En chemin, il dépassa Jack, qui discutait avec deux nanas à côté du piano, et ce dernier le gratifia d'un clin d'œil. J'entendis Nick marmonner : « Allumeur ! » alors qu'il passait près de lui, et je vis Jack rire sous cape.

— OK, je reconnais qu'il est craquant, et qui ne raffole pas d'un accent étranger ? Mais pourquoi est-il la prochaine coqueluche d'Hollywood ? Nick a mentionné la sortie d'un film – *Time* ou quelque chose comme ça ? m'enquis-je alors que nous regardions l'intéressé converser avec les deux filles, lesquelles ne pouvaient s'empêcher de pouffer à tout ce qu'il disait.

Je remarquai qu'il mordillait constamment sa lèvre inférieure.

Était-il nerveux ?

— Tu plaisantes, Grace ? Tu n'es pas sérieuse ? *Time* ?

Holly me dévisageait avec incrédulité.

— Quoi ? Je suis censée connaître ?

Je me creusai la tête pour tenter de me rappeler si j'avais entendu quoi que ce soit à propos de ce film, mais en vain.

— Tu n'as jamais lu les nouvelles dont *Time* est tiré ? Ça ne te dit vraiment rien ? s'étonna Holly, l'air toujours sidérée.

— Hé, j'ai été pas mal prise ces derniers temps. Je n'ai pas eu beaucoup de temps pour lire. De plus, tu sais que je lis peu de romans, répliquai-je, observant Jack à travers les portes-fenêtres.

— C'est une série de nouvelles écrites pour un magazine féminin qui ont tout ce qu'on peut désirer : passion, amour, aventure, sexe, humour. Quasiment toutes les femmes que je connais en sont dingues ! Le

personnage principal, Joshua... Mince alors ! C'est un scientifique super sexy qui voyage dans le temps, et dans chaque histoire il est dans une époque différente avec une femme différente. Ce film va cartonner ! s'extasia-t-elle.

— Hmm, je ne suis habituellement pas fan des romances. Trop cucul la praline, vois-tu ? Et pas vraiment non plus fan de science-fiction. Donne-moi un bon docu historique, par contre, comme le nouveau bouquin sur Lincoln... Ils pensent à présent qu'il...

— Oh, tu veux te taire ? coupa Holly. Franchement, on dirait que tu sprints droit vers la maison de retraite ! Et *Time* n'est pas une romance, juste... Flûte, c'est impossible à décrire ! C'est pour ça que ça va être un tel carton – et c'est pour cette raison que Jack est si prisé ces temps-ci. Les femmes deviennent hystériques à travers tout le pays dans l'attente de la sortie du film parce que Joshua, c'est lui. Mince alors, j'ai hâte que tu les lises ! Promets-moi immédiatement que tu vas les lire !

Jamais je ne l'avais vue aussi survoltée, sauf quand il était question de Donnie Wahlberg.

— OK, décompresse. Oui, je vais les lire tes fichues nouvelles, promis-je, remarquant que Jack arrivait vers nous.

— Jack, écoute ça ! l'apostropha Holly. Grace n'a pas lu les nouvelles *Time* ! Elle n'a même jamais entendu parler du film ! s'exclama-t-elle alors qu'il traversait la terrasse.

Il me fixa d'un air théâtral, puis me prit dans ses bras.

— Enfuyez-vous avec moi, murmura-t-il, m'écartant pour me dévisager, puis m'encadrant le visage de ses deux mains.

Je gloussai nerveusement, puis me ressaisis.

— Demandes-tu souvent à la première venue de s'enfuir avec toi, Jack ? moqua Holly.

Laissant retomber ses mains, il me considéra avec une adoration feinte.

— La première venue ? J'étais sérieux ! protesta-t-il. Je t'avais dit que dès que je rencontrerais une femme qui n'aurait pas entendu parler de ce stupide film, je m'enfuirais avec pour une petite amourette, histoire d'alimenter la presse people. Quelles chances avais-je qu'elle ait l'air à peu près normale ? plaisanta-t-il en retour.

— Si j'étais vous, je ne porterais pas de jugement hâtif à ce stade, objectai-je, les mains sur les hanches. Vous n'avez pas idée à quel point je suis anormale.

— Autant que je te le dise, Jack, cette fille n'a pas toute sa tête, confirma Holly. Mieux vaut l'éviter. Crois-moi, j'en sais quelque chose. Je connais Grace depuis la fac, et elle est complètement cinglée, décréta-t-elle avant de vider le fond de son verre.

— Minute... C'est ta *meilleure* amie Grace ? Celle qui laisse des tas de Chex Mix partout dans la maison ? s'enquit-il, nous regardant tour à tour.

— Ouai, c'est ma Gracie. Et maintenant, demande-lui *pourquoi* elle laisse des tas de Chex Mix partout, reparti Holly.

Je lui décochai un regard.

— Tout d'abord, merci de dévoiler mes petites manies à toute la ville, andouille ! Et pour info, il n'y a pas des tas partout. Il se trouve que je ne raffole pas des croustilles, alors chaque fois que je prends

des céréales Chex Mix, je les mets de côté. Comme ça, si quelqu'un d'autre en veut, il peut se servir, arguai-je, gratifiant Holly d'un geste peu élégant de mon majeur.

— Ça tombe bien, j'adore les croustilles ! annonça Jack, s'esclaffant devant l'expression de Holly quand elle s'avisait qu'il semblait trouver cela tout à fait logique.

— Eh bien, la prochaine fois que j'en aurai un tas, je vous le garderai. Comme ça, si vous avez un jour une urgence de croustilles...

— J'en aurai sous la main. Ça me va, opina Jack.

Je remarquai alors que les deux filles avec lesquelles il discutait dans le salon arrivaient pour se joindre à nous sur la terrasse. Elles fondirent sur lui de chaque côté tandis que Holly entreprenait de me ramener à l'intérieur.

— Je te verrai plus tard, mon chou. N'oublie pas de venir me dire au revoir quand tu partiras, lança-t-elle par-dessus son épaule alors que nous retransitions les dalles d'ardoise.

— Et faites-moi savoir quand vous serez prêt pour cette amourette ! renchéris-je, par-dessus mon épaule moi aussi, adressant un clin d'œil aux deux filles qui eurent l'air un peu stupéfaites.

Je n'avais pas pu résister.

Il sourit.

— Vous, moi et des croustilles...

— Depuis quand invites-tu des groupies chez toi ? demandai-je à Holly quand nous fîmes à l'intérieur.

— Des groupies ? Oh, ces deux-là ? Chérie, la blonde est une juriste spécialisée en droit du spectacle et la brunette cadre RP. Mais le Brit, là-bas, les transforme toutes en poules glousseuses ! déclara-t-elle avec un sourire entendu tandis que, par-dessus mon épaule, je jetai un coup d'œil aux deux intéressées sur la terrasse.

Elles se bousculaient pour se rapprocher de Jack, toujours debout entre elles deux. Surprenant mon regard, il afficha son petit sourire penaud.

Waouh, une juriste. Ces nouvelles doivent être sacrément bonnes !

Une heure plus tard, l'agitation enfin retombée, j'étais dans la cuisine à grignoter des crackers en vue de commencer à digérer les cinq martinis corsés que je m'étais enfilés. Les coudes sur l'îlot de granit, je songeais au mal de crâne que j'aurais le lendemain, quand j'entendis quelqu'un entrer.

— Re-salut, lança une voix à l'accent britannique.

Je relevai les yeux, toujours à moitié avachie sur le comptoir.

— Salut vous-même. Avez-vous passé une bonne soirée ? m'enquis-je avant de fourrer un biscuit salé dans ma bouche.

— Aïe, des crackers ! Jamais bon signe. Un peu trop bu ?

— Peut-être, si vous considérez que trois verres de plus que ce que je prends d'habitude, c'est trop boire.

Je grimaçai, me remémorant ma dernière cuite. Il ne me tardait vraiment pas d'être à demain.

— Le meilleur remède à une gueule de bois, c'est de continuer à boire, je trouve, commenta-t-il avec un petit sourire narquois.

Il alla se planter de l'autre côté de l'îlot, ses deux paumes plaquées de part et d'autre de moi.

— Oui, eh bien, c'est parce qu'à dix-sept ans, vous êtes encore capable d'encaisser. Alors que moi, par contre, je vais me réveiller demain matin avec l'impression qu'une bestiole a crevé dans ma bouche, avec les yeux gonflés comme des choux.

— Waouh, vachement réaliste, comme description ! Je suis presque tenté de traîner ici pour voir ça ! s'esclaffa-t-il. Et juste pour info, j'ai vingt-quatre ans, pas dix-sept.

J'arquai un sourcil. *Jeune chiot !* Autrefois, j'étais capable de boire et danser toute la nuit, puis de ne grappiller qu'une heure de sommeil avant de retourner bosser le lendemain, toujours aussi fraîche. *Ah, redevenir jeune et insouciante...*

J'étirai mes bras au-dessus de ma tête, puis derrière moi pour essayer de soulager mes courbatures. Quand je regardai de nouveau Jack, je m'avisai que je lui avais, en fait, jeté ma poitrine en pleine figure, et qu'il laissait son regard s'y attarder.

— Êtes-vous en train de lorgner mes nichons ? m'enquis-je, les secouant un peu.

Il se figea, puis éclata de rire.

— Oui. Oui, je suppose que je suis en train de lorgner vos nichons. Ils sont plutôt pas mal, réussit-il à articuler entre deux fous rires étranglés.

— Ils sont pas mal, c'est vrai. Et tout à moi. Vous n'avez sans doute pas beaucoup l'occasion de toucher de véritables nichons naturels, ici à L.A., mais certaines d'entre nous donnent encore dans l'authentique, observai-je, m'esclaffant avec lui.

— Je crois aussi que vous aimez que les hommes lorgnent vos nichons. Sinon, pourquoi auriez-vous mis des paillettes dessus ?

Il me regarda enfin directement dans les yeux, toujours avec un petit rire de gorge.

— De quoi parlez-vous ?

Je baissai les yeux sur mes seins et remarquai qu'en effet, j'avais quelques paillettes sur mon décolleté.

— Ah, oui, je suppose que oui. J'ai mis un peu de lait pour le corps pailleté avant de m'habiller ce soir.

— Vous faites vraiment des drôles de trucs, vous, les filles ! Surtout vous, les Américaines. Tellement de paillettes et de strass... Qui vous a dit que des nibards étaient censés scintiller ? Désolé, nichons, se corrigea-t-il.

— Vous pouvez dire *nibards*, bien que je préfère *nichons*. J'aime aussi *lolos*, déclarai-je, l'air tout à fait sérieux.

— Pourquoi pas *coussins d'amour* ? répliqua-t-il.

— *Pare-chocs* ? contraï-je.

— Plutôt *airbags*, non ? observa-t-il, luttant pour ne pas s'esclaffer.

— Sympa, mais ça n'arrive pas à la cheville de *roploplos*, parvins-je à articuler avant d'éclater si fort de rire que je projetai des morceaux de biscuit partout sur l'îlot.

Il se joignit à moi, et je pleurai littéralement de rire tandis que nous nous mettions à essuyer mes crachats de cracker.

Holly entra dans la pièce à ce moment-là, nous jeta un seul regard, puis secoua la tête.

— Ouh là, qu'est-ce qui se passe ici ? Peu importe. Jack, tes dulcinées te cherchent. Elles salivent dans toute l'entrée, alors il est temps de les ramener chez toi. Grace, pourquoi y a-t-il des miettes de cracker sur ton décolleté ? s'étonna-t-elle, fixant ma poitrine incrustée de miettes de biscuit.

Jack et moi nous remîmes à rire tandis que je lui tendais la main.

— J'ai été ravie de vous rencontrer, Jack. J'espère que je pourrai me contenir un peu mieux la prochaine fois. Bon plan à trois, ajoutai-je avec un sourire narquois.

Ce type était génial, et j'étais exaltée à l'idée de m'en être peut-être fait un nouvel ami.

Il prit ma main.

— Ça a été intéressant, Grace, c'est le moins qu'on puisse dire. Et vos nichons pailletés sont superbes. Bonne gueule de bois.

Il me serra la main, puis s'esclaffa de nouveau en quittant la cuisine, avant de déposer un baiser sur la joue de Holly alors qu'elle le reconduisait.

Je le regardai partir avec sa blonde et sa brunette, tout en songeant à quel point cette soirée s'était révélée amusante.

Revenue après avoir raccompagné son dernier invité à la porte, Holly jeta un œil aux reliefs de la fête étalés partout, puis déclara :

— On nettoie toute cette merde demain matin ?

— Ou après-midi ? suggérai-je, me tenant la tête.

— Adjugé. Allons nous coucher, décréta-t-elle, fermant à clé alors que j'éteignais les lumières.

Nous gravîmes péniblement l'escalier, puis évoquâmes la soirée tout en enfilant le couloir en direction de nos chambres.

— C'était une super fête, Holly. Je suis vraiment fière de toi. Tu as atteint tous les buts que tu t'étais fixés, et rien ne t'a arrêtée. T'es la meilleure ! la complimentai-je avec un sourire, l'étreignant sur le seuil de sa porte.

— Ouaip, j'en ai botté des culs ! Et maintenant, va dégueuler. Je sais que tu en meurs d'envie, railla-t-elle, désignant ma chambre de l'index.

— C'est vrai. Bonne nuit, lançai-je par-dessus mon épaule, m'apprêtant à aller m'effondrer.

— Bonne nuit, bécasse. Sérieusement, Grace... Cinq martinis corsés ?

Ce fut la dernière chose que je l'entendis dire avant que je ne claque ma porte et m'affale sur le lit.

Juste avant que je ne sombre dans le sommeil, je songai à mes nichons pailletés, et m'esclaffai.

1. Donnie Wahlberg, autre participant des *New Kids on the Block*, également acteur. (N.d.T.)
2. Barry Manilow, crooner de jazz américain. (N.d.T.)

3

Le lendemain matin apporta le feu et le soufre de l'enfer, et ce fut d'ailleurs exactement ce que je régurgitai. Quand j'ouvris la première fois les yeux – et il me fallut pour ça plusieurs minutes à faire levier entre deux couches de mascara visqueux – je sus que ce serait probablement une des pires journées de ma vie. Je ne prends jamais, je répète, *jamais*, plus de deux cocktails. Je ne peux tout simplement plus l'encaisser. J'adorerais prétendre que je peux encore traîner avec les jeunes et m'enfiler cocktail après cocktail sans mal de crâne, mais je n'étais plus cette personne-là. Le mal de crâne, je l'avais, et pas qu'un peu !

Je tentai de m'habiller, mais la gravité eut raison de moi et j'émergeai dans le couloir dans une vieille chemise boutonnée, laissant mon short sur le parquet de ma chambre, là où il avait finalement abandonné la lutte. Après plusieurs tentatives pour rester en équilibre, je le longeai en étreignant le mur puis la rambarde pour me soutenir. Je pouvais sentir l'odeur du café et, tel un phare, elle m'attirait. J'entendais aussi Holly parler au téléphone, et son détestable entrain me fit gémir. Holly n'avait jamais la gueule de bois. *La garce !*

— Oui, pour l'instant il est prévu que tu passes à MTV le sept, et ensuite tu as une séance photos pour Instyle le douze du même mois, annonça-t-elle, me souriant.

Je me versai une tasse de café, enveloppant mes paumes autour du mug et inhalant profondément. Je me sentirais probablement de nouveau humaine d'ici un jour ou deux. Je rotai, puis songeai : *Enfin, peut-être plusieurs...*

— Écoute, mon grand, as-tu la moindre idée à quel point ça a été galère de synchroniser tous vos plannings ? La moitié du casting y sera. Tu dois faire cette séance photos le douze. Au moins, c'est à L.A., alors tu n'as pas à voyager. Oui, je sais que cet automne, tu ne feras que ça. Franchement, Jack, parfois tu es une vraie petite peste ! s'esclaffa-t-elle tout en m'invitant d'un geste à m'asseoir.

N'ignorant pas que j'étais en sursis en ce qui concernait le soutien de mes jambes, je m'affalai dans un des confortables fauteuils de son coin petit déjeuner. Tandis que je sirotais mon café, je me rappelai

avoir fait la connaissance de Jack la veille et souris, imaginant ce que l'autre bout de la conversation devait être.

— Elle vient juste de se réveiller. Oui, elle semble avoir une bonne gueule de bois. Attends, laisse-moi voir, fit-elle, me dévisageant attentivement. Jack me demande d'inspecter tes yeux pour voir s'ils ressemblent à des... Attends, quoi ? Des choux ? s'étonna-t-elle, me regardant bizarrement.

— Dis à Hamilton d'aller se faire sucer, grognai-je, curieusement ravie qu'il se souvienne de notre conversation avec autant de clarté – et surprise de m'en souvenir, moi aussi.

— Elle dit : « Allez vous faire sucer, Hamilton. » Non, elle a vraiment dit ça, insista Holly tandis que je m'esclaffais intérieurement. Il veut savoir ce qu'il doit sucer exactement, Sheridan, reprit-elle, levant les yeux au ciel.

— Dis à Hamilton qu'il a tout compris : qu'il suce Sheridan ! hurlai-je, m'assurant qu'il puisse entendre, mais fendant ma propre tête en deux ce faisant.

— OK, fini le petit jeu du téléphone. Vous reprendrez vos préliminaires à coups de patronyme une autre fois. Jack, je te rappelle plus tard. Quoi ? Seigneur. OK, je le lui demanderai. Salut... Je raccroche, maintenant.

Elle raccrocha son portable, puis le posa sur l'îlot tout en me dévisageant.

— Quoi ? Pourquoi est-ce que tu me regardes comme ça ? demandai-je, un petit sourire aux lèvres.

— À toi de me le dire. Pourquoi m'interroge-t-il sur tes nichons pailletés ? rétorqua-t-elle, arquant un sourcil.

Inclinant la tête sur mon mug, je bataillai pour ne pas sourire davantage.

Holly prit bien soin de moi ce jour-là : elle me laissa seule, hormis pour m'apporter du Sprite et des biscuits salés. Cette fois, je réussis à contrôler les retombées de miettes, et demeurai principalement sur le canapé. Après une journée de gueule de bois cauchemardesque, je dus m'assoupir car quand je m'éveillai, il faisait sombre à l'extérieur, et Holly était partie. Elle m'avait laissé sur la table basse, à côté de moi, une note et une pile de magazines.

Chère poivrote,

Voici les nouvelles que tu m'as promis de lire. Je suis sortie dîner avec des clients. Je ne devrais pas revenir trop tard. Appelle-moi si tu as besoin de quoi que ce soit, et débarbouille-toi un peu. Tu as l'air d'une merde.

Je t'aime,

H

Elle avait raison : j'étais en piteux état. Je gagnai ma salle de bains pour me laver le visage et me brosser les dents. J'avais besoin d'un peu d'énergie, aussi enfilai-je mon maillot de bain et m'emparai-je

d'une serviette. Alors que je traversais le salon, j'avisai de nouveau la pile de magazines marqués de post-it sur la table basse et, après avoir relu la note de Holly, l'embarquai avec moi en direction de la piscine.

Nichée très haut dans les collines, sa maison avait de superbes vues sur trois côtés. Elle était de style californien moderne, à plan ouvert, avec beaucoup de lumière naturelle. Elle disposait même d'un système audio qui donnait partout, y compris sur la terrasse. J'y branchai mon iPod, puis sélectionnai ma playlist favorite de chansons calmes de U2.

Le plus bel endroit de la demeure était la piscine à débordement, laquelle avait la plus belle vue de toutes : le centre de L.A. Et même le Jacuzzi de rigueur, où j'atterris après environ trente minutes de longueurs. Un des moyens par lesquels je m'étais remise en forme avait été de nager au moins trois fois par semaine.

Je me délassai dans l'eau chaude, laissant les jets de massage chasser les derniers vestiges de l'alcool et des outrages qu'il m'avait fait subir toute la journée. Je pris une gorgée de ma bouteille d'eau, puis mon regard tomba sur la pile de magazines.

Oh, et puis flûte ! Tu as promis.

Alors que je commençais à lire, je me rappelai à quel point Holly avait eu l'air cinglée en décrivant sa réaction à ces nouvelles. J'éprouvais donc une certaine inquiétude, c'est le moins qu'on puisse dire, dans la mesure où je ne tenais pas à succomber à la folie qui la maintenait manifestement sous son emprise. *Joshua le scientifique sexy, hein ? Nous verrons bien...*

J'étais carrément en train de plonger dedans quand j'entendis des voix à l'intérieur de la maison. J'y jetai un œil et vis Holly et un grand homme séduisant s'approcher des portes-fenêtres pour venir dans ma direction. Elle portait une robe portefeuille noire avec de splendides sandales à talons en peau de serpent.

Fichtre, elle est en beauté ! Elle doit avoir eu rendez-vous avec ce beau morceau... Une minute, est-ce Jack ?

Alors qu'ils sortaient sur la terrasse, je m'avisai que ce n'était pas là l'homme dont j'avais fait la connaissance la veille. Et pourtant si...

Ce n'était plus le hipster hollywoodien débraillé avec lequel j'avais badiné dans la cuisine. C'était un très bel homme vêtu d'un costume gris sombre et d'une cravate, rasé de frais avec de superbes boucles blondes en bataille. La veille, il portait une casquette de base-ball, aussi n'avais-je pas pu voir la perfection qu'étaient ses cheveux. J'avais un faible pour les cheveux bouclés.

Merde, cache les magazines. CACHE LES MAGAZINES !

Je jetai vivement ma chemise sur la pile à côté de moi, me composant une expression que j'espérais être neutre.

— Salut, Gracie. Tu te sens mieux, à ce que je vois ! lança Holly alors qu'ils comblaient la distance qui les séparait du Jacuzzi.

— Bien mieux. J'ai nagé un peu et maintenant je me détends.

J'étais désavantagée, à être ainsi assise plus bas qu'eux, mais Jack s'accroupit sur ses talons.

— Salut, Sheridan. C’est très hollywoodien de votre part. Jacuzzi, clair de lune, vue sur la ville...

— Jets d’eau stratégiquement placés pour mon plaisir... répliquai-je.

— Franchement, Grace, tu es vraiment trop ! grommela Holly avant de s’esclaffer.

— Je ne te le fais pas dire ! Et maintenant, passe-moi ma serviette, je me fripe, là-dedans !

Holly s’exécuta, puis prit place dans une chaise longue, ôtant ses sandales.

— Alors, qu’avez-vous de prévu, ce soir ? repris-je, acceptant la main que Jack m’offrait pour m’aider à sortir de l’eau.

Je remarquai qu’il jetait un coup d’œil à mon maillot de compétition noir. Il n’était pas aussi flashy qu’un bikini, mais je n’étais pas sortie poser pour une couverture de *Sports Illustrated* ! À la façon dont il lorgnait mes jambes toniques, mon ventre plat et mes bras musclés, je sus que mes séances d’entraînement portaient leurs fruits. Je secouai ma longue chevelure en essorant l’eau avant de me sécher, puis m’allongeai sur la chaise voisine de celle de Holly. Jack s’installa face à nous tandis que nous parlions.

Ils avaient assisté à un dîner donné par *People*, et Jack y avait fait sensation. J’eus le sentiment que ce film était un bien plus gros truc que je l’avais cru, et que Jack générât pas mal d’intérêt. Ils avaient passé la majeure partie de la soirée à rencontrer des pros de l’industrie cinématographique et à établir des contacts.

C’était ce qui rendait Holly si douée pour son métier. Les gens oublient qu’on appelle ça *show-business* pour une raison, et que lancer une carrière dans la bonne direction, ça demande beaucoup de travail. Bien trop souvent, les jeunes talents se noient dans l’agitation d’un film très médiatisé, après quoi, sans le suivi approprié, ils deviennent de l’histoire ancienne. Holly excellait pour ce qui était de veiller à ce que ses protégés travaillent sur des projets qui soient pour eux un défi créatif en plus d’être un succès commercial. Et pour ça, il fallait parfois établir des contacts comme ils l’avaient fait ce soir.

Alors que Jack plaisantait à propos des hurluberlus qu’ils avaient rencontrés et de tout le battage fait autour de *Time*, j’eus l’impression qu’il n’était pas très à l’aise avec. C’était une bonne chose : trop de nouveaux acteurs tendance se perdaient de vue et se grillaient très vite.

Puis Holly se mit à raconter des anecdotes sur notre arrivée à L.A. plusieurs années plus tôt, et je sus qu’il ne faudrait pas longtemps avant qu’elle ne me ridiculise.

— Alors voilà Grace, qui chante de tout son cœur pour ce metteur en scène. Elle est convaincue qu’elle va obtenir le rôle. Elle donne tout ce qu’elle a puis, à la fin, reste debout au centre de la scène, l’air de mériter un Tony Award¹ pour sa performance...

Elle marqua une pause et me regarda.

— Oui, je suis là, à croire que j’ai décroché le rôle, que je vais faire partie du casting de cette nouvelle comédie musicale. Puis je remarque que le metteur en scène est vêtu de manière atrocement décontractée pour cette audition. Bien trop décontractée.

— Genre, en survêt, avec à côté de lui un seau de produits d’entretien et une serpillière ! glapit Holly, avant de s’écrouler de rire sur l’épaule de Jack.

— Quoi ? Pourquoi un metteur en scène était-il habillé comme ça ? s’étonna-t-il.

— Parce que ce n'était pas le metteur en scène, mais le...

— Concierge, avouai-je, me cachant le visage dans les mains.

— Grace a passé l'audition de sa vie devant un putain de concierge ! Elle en était si mortifiée qu'elle s'est enfuie de la scène pour filer droit vers sa voiture, et était partie avant même que quiconque s'aperçoive de quoi que ce soit.

— Mais je parie qu'il s'est régalé, lui remémorai-je.

Son portable sonna, et elle s'excusa pour prendre l'appel en gloussant. Je frissonnai un peu à cause de l'air nocturne.

— Vous devriez probablement ôter ce maillot trempé. Vous allez attraper froid. Je ferais mieux d'y aller, de toute façon, déclara Jack, se levant pour me tendre une autre serviette.

— Oui, il est tard, en effet. Je vous raccompagne, répondis-je, me redressant à côté de lui.

Il drapa la serviette autour de mes épaules, puis les frictionna un peu pour me réchauffer.

Quand nous passâmes devant Holly, toujours au téléphone, elle lui souffla un baiser, articulant en silence : « Je t'appelle demain. »

— Donc, Sheridan. Est-ce que ça veut dire que vous êtes chanteuse ? demanda Jack.

— Ouai, je chantais avant même de jouer la comédie, soupirai-je tandis que nous nous dirigeons vers la porte.

— Pourquoi le dites-vous comme ça, comme si ça vous attristait ? observa-t-il, se tournant pour me faire face.

— Ça ne m'attriste pas. C'est juste que je ne chante pas aussi souvent qu'autrefois, et que parfois, ça me manque. À vrai dire, je vais recommencer à chanter très bientôt à une soirée scène ouverte – la semaine prochaine, en fait, annonçai-je avec un sourire, enthousiaste à cette pensée.

— Eh bien, n'oubliez pas de me faire savoir quand c'est. J'adorerais venir, dit-il en me dévisageant.

Me rappelant que je n'étais vêtue que d'une serviette et de mon maillot, je décidai de le taquiner un peu.

— J'adorerais que *vous* veniez, répliquai-je, le sous-entendu planant dans l'air alors que, levant une main, je le gratifiai d'une petite tape sur la joue.

Il étrécit le regard.

— Hmmm, fit-il avant d'ouvrir la porte d'entrée.

— Ce qui veut dire ? m'enquis-je avec un petit sourire.

Ne lui cours surtout pas après !

Se tournant de nouveau vers moi, il me gratifia d'un regard pensif.

— Hmmm...

— Bonne nuit, dis-je alors qu'il commençait à s'éloigner.

— Bonne nuit, Sheridan, lança-t-il par-dessus son épaule.

Après quoi il disparut.

Je refermai la porte et m'appuyai contre un instant, songeant à ce « Hmmm... ». Comme je m'écartais du battant, je sursautai à la vue de Holly, qui m'observait de la pièce d'à côté.

— Hmmm ? moqua-t-elle avec un rictus.

— Pour ta gouverne, il n'y aura aucun « hmmm ». C'est un nouveau copain. C'est tout. Il n'a que vingt-quatre ans, pour l'amour du ciel ! commentai-je alors que je passais devant elle en direction de l'escalier.

— Ça ne te ferait pourtant pas de mal, un peu de « hmmm », tu sais ! lança-t-elle derrière moi.

C'était on ne peut plus vrai.

1. Récompense théâtrale. (N.d.T.)

4

Je me réveillai étrangement désorientée. Mon dos était raide, et je m'aperçus que je m'étais endormie dans le grand fauteuil, à côté de la cheminée. Je m'étirai, écoutant ma nuque craquer, jusqu'à ce que je remarque que Holly était assise en face de moi avec, sur les lèvres, un sourire jusqu'aux oreilles.

— Quoi ? Qu'est-ce qu'il y a ? demandai-je, me pelotonnant sous le plaid dans lequel je m'étais enveloppée la nuit dernière pendant que je lisais.

Pendant que je lisais – oh non !

— Je te l'avais bien dit. Jusqu'où es-tu allée ? s'enquit-elle avec un regard appuyé sur les magazines éparpillés à mes pieds.

Je levai les deux mains en signe de capitulation.

— OK, OK, j'avoue tout. C'est brillant et je suis totalement accro ! Je suis folle amoureuse du Scientifique Super Sexy !

Je m'empourprai en songeant aux passages que j'avais lus la veille. Ayant atterri dans le Paris du XIX^e siècle, Joshua s'était engagé dans des « relations internationales » quelque peu intenses avec une jeune chapelière. J'ignorais où menait cette histoire, mais elle me branchait totalement. Peut-être aussi imaginai-je un certain Jack Hamilton dans le rôle de Joshua, ce qui me fit rougir encore plus.

— Oh, Seigneur, s'extasia-t-elle. Attends d'en arriver au moment où il la soulève pour la plaquer contre le...

— *Spoileuse !* reprochai-je en agitant un index dans sa direction. Laisse-moi le découvrir par moi-même. Au rythme où je vais, j'aurai fini d'ici la fin de la semaine.

— Je ne dirai rien... Mais promets-moi de me tenir au courant d'où tu en es.

— Promis, marmonnai-je alors qu'elle quittait la pièce.

Un peu plus tard ce jour-là, j'étais en train de finir de courir à Griffith Park. J'avais passé le reste de la journée à essayer de travailler, mais m'étais retrouvée incapable de rester loin de ces fichues nouvelles. J'étais à présent bien avancée dans la troisième, et cédaï rapidement du terrain à cette

nouvelle addiction. Vers quinze heures, il devint évident que je n'arriverais pas à travailler, aussi décidai-je d'aller courir.

J'avais la chance que mon boulot me permette des horaires flexibles, et je travaillais principalement de chez moi. J'étais retournée à la fac suite à mon retour dans le Midwest après L.A., et j'y avais obtenu un second diplôme en conception pédagogique. Je créais et concevais des programmes et outils pour enseignants. C'était un travail que j'appréciais et pour lequel j'étais douée, quoique ce ne soit pas aussi satisfaisant que jouer la comédie.

Tout en courant, je songeai à quel point j'étais heureuse ici, à présent. La première fois, je ne m'étais focalisée que sur ce que je pensais que la célébrité pouvait m'apporter. Je voulais l'attention, l'argent, le style de vie – au lieu de me concentrer sur le métier et l'art. À l'époque, tout ne tournait qu'autour de la reconnaissance, du fait de regarder à l'extérieur plutôt qu'à l'intérieur.

Je ne m'autorisais que rarement à lâcher prise, à véritablement me fier à moi-même ou à quiconque partageait la scène avec moi. J'y avais de rares moments d'honnêteté, mais ils étaient si puissants et si exaltants que je revenais rapidement à des bases plus sûres. J'opérais une transition vers une phrase choc, ou cabotinais, m'extrayant du moment pour me rabattre sur ce que je connaissais. Drôle et belle, mais pas naturelle.

Et j'échouai pour la première fois de ma vie – j'échouai vraiment. Je détestais ça, mais pas suffisamment pour le combattre. De retour chez moi je pris du poids, devenant quasi méconnaissable pour quiconque m'avait connue à L.A. Cela se produisit sur plusieurs années, aussi ne remarquai-je pas à quel point ma vie s'était effilochée. Quand j'étais retournée à la fac, j'avais eu suffisamment de chance pour tomber sur quelque chose pour quoi j'étais douée. Une fois mes études terminées pour la seconde fois, les boulots que j'avais pu décrocher m'avaient offert le luxe de travailler chez moi, et je m'y étais terrée comme dans un cocon.

Holly et moi étions restées en contact étroit, mais ne nous voyions que rarement. J'avais quelques amis avec lesquels je passais du temps, mais bien que j'aie quelques rendez-vous galants de temps en temps, il n'y avait personne de particulier. Pour quelqu'un qui avait toujours fait la fête telle une rock star et n'avait jamais manqué de compagnie masculine, j'avais bel et bien condamné cette partie de ma vie. C'était comme si j'étais engourdie en dessous de la ceinture. J'avais eu une vie sexuelle particulièrement remplie et une libido puissante, mais dès que je commençai à prendre du poids, je n'en eus plus le désir. OK, rayez ça. Le désir, je l'avais, mais j'étais trop réticente à l'idée de laisser quiconque me toucher. Au fil du temps, cette partie de moi s'assoupit, tout simplement. J'étais devenue une coquille de moi-même et ne le savais même pas.

Tout changea quand des amies m'emmenèrent à un spectacle pour mon anniversaire. J'étais restée en contact avec plusieurs de mes copines de lycée, les rencontrant à l'occasion de dîners ou cocktails. Elles m'encourageaient toujours à raconter des anecdotes de l'exaltante existence que j'avais menée en Californie pendant ces dix-huit mois, et c'était amusant. Il subsistait toujours en moi un petit grain de folie, et je le laissais parfois s'exprimer, quoique prudemment.

Pour cet anniversaire, donc, elles me surprisent avec des places pour la comédie musicale *Rent*. Il y avait des années que je n'avais plus vu une pièce ou une comédie musicale de quelque genre que ce soit, et j'avais été touchée qu'elles se souviennent à quel point je raffolais de la bande-son de *Rent*. Je n'avais jamais vu le spectacle, et pensais que ce serait une soirée intéressante. Le mot était faible.

À partir du moment où j'avais franchi le seuil du théâtre, vu la scène puis trouvé nos places sur la mezzanine, ma peau n'avait cessé de me picoter. Mes sens étaient exacerbés, ma respiration saccadée, et je me sentais en fait un peu étourdie.

Puis les lumières s'étaient éteintes.

Il y a une émotion, une électricité qui se créent au théâtre. Il y a entre les acteurs et le public une connexion palpable. Quand les lumières s'étaient rallumées et que j'avais vu la troupe et senti la musique me traverser, j'avais été submergée. Lorsque j'avais reconnu la chanson d'ouverture, des larmes s'étaient formées dans mes yeux. Avant même que la moindre note ne soit chantée, le moindre mot prononcé, j'avais perdu la notion du temps. Et j'avais commencé à pleurer.

C'était comme si tout ce qui manquait à ma vie m'était apparu, sans que je ne puisse plus m'y soustraire. Tandis que des sanglots silencieux me secouaient, j'avais été emplie d'une profonde sensation de joie, de ravissement, d'appartenance. Impossible de stopper le sourire qui s'étendait d'une oreille à l'autre. C'était magique. Le plus proche d'une expérience religieuse que j'aie jamais connu. À un moment, l'amie à ma gauche avait essayé de me demander quelque chose, mais je m'étais contentée de secouer la tête sans répondre, incapable d'arracher mes yeux à la scène. Je savais que c'était ce que j'étais censée faire de ma vie, et j'étais impatiente de me remettre à vivre.

Après cette nuit-là, ç'avait été comme si une main me poussait dans le dos, m'obligeant constamment à avancer. Je rentrai chez moi, me contemplai dans le miroir et pleurai devant ce que je vis. Pas tant à cause des kilos en trop, mais parce que la femme qui me rendait mon regard n'avait plus l'étincelle, la folie que j'adorais autrefois en elle. Je pleurai pour le temps perdu. Je pleurai pour avoir laissé perdurer la situation si longtemps. Je pleurai pour l'existence dont je m'étais privée. Puis, une fois que j'eus fini de pleurer, je me mis au travail.

Le jour suivant, j'engageai un coach privé et entrepris de modifier l'extérieur. Je m'adressai aussi à un thérapeute pour modifier l'intérieur. Je pris des cours de comédie au théâtre local, et en fus follement heureuse. J'étais aux anges d'être de nouveau en compagnie de personnes créatives et me plongeai dans chaque scène, chaque critique, chaque exercice comme si c'était ma raison de vivre.

Puis, un soir, je me rendis seule dans un club qui sponsorisait un concours de chant. Je montai sur la minuscule scène avec ma partition, que je donnai au pianiste. J'interprétei ma chanson, entendis ma voix résonner puissamment et clairement à travers la salle, et je me sentis entière. Avec l'impression d'être à la maison.

Je commençai à m'ouvrir et à m'amuser de nouveau. Au fur et à mesure que les kilos partaient, mon assurance revint, et je refis connaissance avec le pouvoir que cette sorte d'assurance peut apporter à une femme. Je me mis à sortir avec des hommes, et la première fois que j'en invitai un chez moi... Eh bien, disons juste que ce fut une autre expérience religieuse. Pourquoi diable m'étais-je privée si longtemps ?

Je me réjouis du réveil de ma sexualité et, quoique avec prudence, je m'en donnai assurément à cœur joie. J'étais incontestablement plus agressive que dans le temps, et fus ravie de constater que j'étais toujours plutôt douée pour la chose.

Après presque deux ans de redécouverte de soi et de travail, j'étais prête pour un autre changement d'importance. Je rendis visite à Holly à L.A. et, avant même la fin du premier jour, elle m'invita à réemménager avec elle. Je réfléchis à la proposition environ sept secondes avant de l'accepter. Nous étions toutes deux excitées à la perspective de passer de nouveau du temps ensemble. Je savais que vivre avec elle serait aussi amusant que ça l'avait été la première fois. Elle était véritablement ma meilleure amie, ma sœur, et j'aurais fait n'importe quoi pour elle. Elle voyait clair à travers toutes mes conneries et ne me laissait jamais m'en tirer à bon compte. Je ne pouvais que l'aimer pour ça.

De retour à ma voiture, je cessai d'évoquer mes souvenirs pour m'étirer après mon jogging. Une fois montée, j'abaissai la capote, puis pris une longue gorgée de ma bouteille d'eau tout en jetant un coup d'œil à mon portable. J'avais quelques messages, le premier de Holly, qui me demandait de passer chercher de la nourriture chinoise pour le dîner sur le chemin du retour.

Le second était de Nick, qui voulait savoir si je souhaitais sortir danser le lendemain soir. Son club favori de West Hollywood passait de la musique des années 1980 certains soirs, et il n'y avait pas mieux pour remuer son popotin.

Le troisième était un SMS d'un numéro que je ne reconnus pas :

Sheridan, il y a Génération perdue sur TNT ce soir. Je sais à quel point vous appréciez Haim.

Je m'esclaffai en le lisant ; ce message ne pouvait provenir que d'un seul numéro inconnu. Je renvoyai aussitôt :

Hamilton, mon magnétoscope numérique est déjà programmé pour l'enregistrer pour que je puisse « m'apprécier » moi-même quand l'envie m'en prendra.

Je branchai mon iPod et y sélectionnai des morceaux pour conduire quand mon portable vibra, m'avertissant de l'arrivée d'un nouveau message :

Sheridan, maintenant je m'inquiète pour vous... Je crois que vous avez besoin d'une nouvelle célébrité sur laquelle fantasmer, quelqu'un d'un peu plus jeune peut-être ? Avec plus de charme, moins d'héroïne...

Mon cœur papillonna un peu. Il était craquant et marrant. *Et âgé de vingt-quatre ans, Grace, vingt-quatre ans !*

Je songeai alors à ses cheveux, ces splendides boucles, et ses yeux verts. Je songeai à ce dont il avait l'air quand il mordillait sa lèvre inférieure. *Oh et puis merde !*

Hamilton, j'envisageais justement d'effectuer une mise à jour de mes « rêveries éveillées ». Des suggestions ?

Je choisis ma musique puis, juste avant que je ne sorte du parking, je reçus un autre texto :

J'en ai même plusieurs, Sheridan... Une question, cependant : toujours d'attaque pour l'amourette ?

J'éclatai de rire tout haut, puis lui envoyai un dernier message :

Diable oui, Hamilton, à condition que j'en reste scotchée !

Il répondit moins d'une minute plus tard.

Voilà de quoi vous scotcher, Grace...

Bon sang, il m'avait appelée par mon prénom !

5

De retour à la maison, je pris une rapide douche pour éliminer la poussière du canyon. Quand j'eus fini, je descendis dans la cuisine, où Holly réchauffait les plats chinois que j'avais récupérés en chemin pour le dîner.

— Comment était ta journée, ma chérie ? m'enquis-je de ma meilleure voix de ménagère des années 1950, effleurant sa joue d'un baiser.

— Chargée. Je suis contente d'être rentrée. Je vois que tu as aussi eu une journée productive, observa-t-elle, désignant d'un signe de tête le magazine qui se trouvait dans le congélateur alors qu'elle en sortait une bouteille de vodka.

M'esclaffant, je répondis :

— Je devais le cacher. Il me rendait dingue ! Tout l'après-midi, alors que je m'évertuais à écrire des protocoles de formation, il m'a appelée ! Alors j'ai dû l'enfermer.

Je sortis le bocal d'olives, et entrepris de mixer deux martinis.

— Tu en es où ? demanda-t-elle tout en acceptant avec reconnaissance le cocktail que je lui tendais.

— Hmm. Il discutait avec son assistant à propos de modifications à apporter à la machine à remonter le temps. J'adore le personnage d'Isaac.

— Attends de voir l'acteur qu'ils ont pris pour l'incarner dans le film. Super mignon, précisa-t-elle avec un sourire, sirotant une gorgée de son cocktail et frissonnant un peu.

— Combien de temps avant le dîner ?

— Oh, je dirais environ vingt minutes.

Juste assez pour sortir mon magazine du congélateur et m'installer dans le salon pour une séance de lecture express d'avant-dîner.

Il ne s'écoula pas longtemps avant que je ne hurle :

— Une minute... Quoi ? Sa machine est en panne ? Il est coincé en Égypte ancienne ? Il ne peut pas rentrer ?

Bondissant du fauteuil, je me ruai dans la cuisine avec une expression paniquée.

Holly était en train de déposer les plats sur la table.

— Mais... Et cette Penelope de la première histoire ? Retournera-t-il la voir ? Retournera-t-il dans sa propre époque ? Et, et... bredouillai-je, avant de m'aviser que je m'investissais un peu trop dans cette fiction.

Je tentai de rembobiner un peu.

— Je veux dire, qu'il n'ait pas prévu ce genre de mésaventure paraît aberrant. Je ne sais pas, moi. Enfin, ça ou autre chose, déclarai-je nonchalamment en m'asseyant et en commençant à grignoter un rouleau de printemps, l'air désintéressée. Je me demande si, quand il rentrera, si c'est le cas... ajoutai-je, lançant un regard en coin à Holly pour voir si elle allait vendre la mèche.

— Ça non ! Je ne lâcherai rien, décréta-t-elle, levant les yeux au ciel. Tu as dit que tu ne voulais surtout pas que je te gâche la surprise. Tu vas devoir le découvrir par toi-même.

Je restai assise en silence quelques instants en suçotant mon rouleau, m'efforçant de déterminer quelle devait être ma prochaine tactique.

Il ne pouvait pas réellement rester coincé là-bas, bien que l'éventualité que Joshua rencontre une fille de pharaon soit riche de possibilités fascinantes. *Peut-être que si je le lui demandais gentiment, elle me dirait au moins si...*

— Tu peux arrêter de manigancer. Je ne te dirai absolument rien, reprit Holly, souriant entre deux bouchées de nouilles à l'ail.

Merde ! Grillée !

— Tu crains ! Moi je te le dirais, rétorquai-je.

— Mon œil ! Tu te souviens de la fois où j'étais à l'hôpital avec une pneumonie, et que je n'ai pu voir *Sex and the city* qu'une semaine après la diffusion ? Je n'ai cessé de te demander si Carrie et Big s'étaient mariés. Te rappelles-tu ce que tu m'as répondu ? s'enquit-elle sarcastiquement.

— Non, prétendis-je, m'intéressant incontestablement davantage à mon plat de légumes, tout à coup.

— Tu as dit que jamais de la vie tu ne me le dirais, que tu m'aimais trop pour ne pas me laisser le découvrir par moi-même. C'est la même chose. Et toc ! conclut-elle triomphalement.

— Soit. Peu importe. Ça ne me branche pas tant que ça de toute façon. Je ne finirai probablement même pas ce truc, marmonnai-je, sirotant mon martini.

— Grace, tu en pines pour Joshua, là, comme nous toutes, pouffa-t-elle. En tout cas, à propos de Scientifique Super Sexy, Jack t'a-t-il contactée aujourd'hui ? Il a demandé ton numéro de téléphone. Tu me racontes, un peu ?

— Oui, il m'a envoyé un texto. Je me demandais comment il avait eu mon numéro. Quand l'a-t-il demandé ? m'enquis-je, m'efforçant à nouveau de ne pas manifester trop d'intérêt.

— Il a appelé mon bureau ce matin et a charmé mon assistante pour qu'elle le lui donne. Ce type arrive à obtenir quasiment tout ce qu'il veut ces temps-ci, je te jure ! Des tas de gens appellent constamment pour réserver des interviews, programmer de la promo, et il y a même des propriétaires de boîtes de nuit qui le veulent le soir. Il est vraiment sur le point de casser la baraque.

Elle aspira d'autres nouilles.

— Est-il prêt pour ça ? Je veux dire, c'est beaucoup pour quelqu'un d'aussi jeune.

— Oui, il l'est. Autant que n'importe qui peut l'être. Il a vraiment bon cœur, et il est super intelligent. Nous travaillons dur pour que ça reste gérable et qu'il ne soit pas simplement prostitué à travers toute la ville. De plus, il s'amuse bien et nous avons des propositions pour plusieurs projets intéressants. Ça lui fait plaisir, précisa-t-elle. Et à propos de s'amuser, que se passe-t-il entre vous deux ? Ne joue pas les innocentes avec moi, miss. Je te connais trop bien.

— Holly, je viens juste de faire sa connaissance ! Il semble être un gamin sympa, et tu sais que j'aime rencontrer les artistes que tu représentes. C'est un type marrant.

M'écartant de la table, j'allai porter mon assiette dans l'évier.

— Ouais, c'est ce qu'on verra, taquina-t-elle, m'emboîtant le pas.

— Holly, si ce que tu dis est vrai, ce type peut s'offrir n'importe qui dans cette ville, et l'a probablement fait. Avec toute cette belle chair fraîche étalée comme un banquet devant lui, pourquoi diable voudrait-il quelqu'un comme moi ? J'apprécie d'avoir un nouveau copain ; tenons-nous-en là. De plus, je crois qu'il est un peu jeune pour moi, conclus-je, commençant à m'énerver un peu, sans savoir pourquoi.

Parce que tu penses vraiment qu'il est trop jeune pour toi, et que ça te rend folle !

— OK, ronchon, calme-toi. Es-tu en train de me dire que tu n'as pas même un début de béguin pour lui ? Allez, Grace, dis-moi la vérité, insista-t-elle, me coinçant contre le lave-vaisselle.

— Je n'ai pas le béguin, affirmai-je. Enfin, peut-être à moitié. J'ai le « bég », ironisai-je en pouffant, avant d'ajouter, bien que sachant que ce n'était pas tout à fait vrai : mais strictement inspiré par Joshua.

— Diable, même moi j'en ai un inspiré par Joshua ! Comment ne pas l'avoir ?

Elle soupira, le regard débordant tout à coup de mièvrerie sentimentale.

Je sus alors que la discussion était terminée, et eus hâte de retourner à ma lecture. Tandis que nous débarrassions la cuisine, nous parlâmes de notre projet d'aller danser avec Nick la nuit suivante.

Après quoi je m'emparai des magazines et les emportai à l'étage avec moi, annonçant à Holly que je comptais me coucher tôt. Après m'être débarbouillé le visage, j'enfilai ma vieille chemise à boutons préférée. Je dormais avec depuis la fac. Me pelotonnant sous ma couette, je replongeai dans la série, déterminée à découvrir ce qui était arrivé à Joshua.

Une heure du matin.

Je lisais toujours.

Je ne m'étais interrompue qu'une fois, pour descendre chercher un peu de café, avant de remonter quasiment en courant l'escalier pour retourner à l'intrigue. J'étais à présent solidement accro et très impliquée. Tellement impliquée que je sursautai quand mon portable sonna sur le lit, à côté de moi. C'était... Jack. *Soupir.*

— Sérieux ? grommelai-je, m'efforçant de masquer le ravissement dans ma voix.

— Sheridan ! Vous êtes réveillée ?

— Et si je ne l'étais pas ? Vous savez quelle heure il est ? Certains d'entre nous dorment la nuit,

raillai-je, roulant sur le côté.

— Vous n’avez pas l’air de dormir. En fait, vous avez même l’air plutôt alerte, voire excitée. Qu’est-ce que vous trafiquez ? demanda-t-il.

J’entendis un froissement dans le combiné.

— D’accord, vous m’avez épinglée. Je suis bien réveillée. Et je lisais, répondis-je, souriant devant le micro.

— Que lisiez-vous ?

Merde.

Peu désireuse d’être sermonnée, je parcourus frénétiquement la pièce du regard, atterrissant finalement sur l’autre ouvrage qui se trouvait sur ma table de chevet.

— *L’histoire du sel.*

— *L’histoire du sel*, Grace ? Waouh, ça a l’air... affreux. Pourquoi diable lisez-vous ça ? s’esclaffa-t-il.

— Hé, c’est vraiment bien ! Saviez-vous que le sel avait été utilisé comme monnaie tout au long de l’histoire ? De nombreuses grandes villes européennes sont construites sur ou à proximité d’une mine de sel. C’est une bonne information à connaître, rétorquai-je, m’installant sur mon oreiller.

J’entendis un autre froissement.

— Qu’est-ce que vous faites ? C’est quoi ce bruit ? m’enquis-je.

— Depuis l’autre nuit, j’ai une folle envie de Chex Mix.

— Alors gardez-moi les grains de blé soufflé, ce sont mes préférés !

Je gloussai, puis réprimai un bâillement.

— Donc, de quoi devrions-nous parler ? s’enquit-il entre deux bouchées de ce que je supposai être des croustilles.

— Hé, c’est vous qui me passez cet appel plan cul, alors à vous de me le dire ! Et ne parlez pas la bouche pleine, c’est mal élevé, répliquai-je d’un ton taquin.

— Un appel plan cul ? C’est ce que vous croyez que c’est ? feignit-il de s’offusquer.

— Laissez-moi vous mettre au parfum, Hamilton. En Amérique, quand un type appelle une fille au milieu de la nuit, *surtout* quand ils viennent juste de se rencontrer, c’est assurément pour un plan cul, expliquai-je, pince-sans-rire.

— Je sais ce qu’est un appel plan cul, Sheridan, et si je comprends bien le concept, mon intention serait de venir m’envoyer en l’air ?

— C’est l’idée générale, en effet, acquiesçai-je en roulant sur le ventre, dans lequel les papillons avaient établi leur résidence permanente.

— Dans ce cas, c’est plutôt présomptueux de votre part. Qui est mal élevé, maintenant ? taquina-t-il en retour, me donnant l’impression d’être idiot.

— Je... Euh... Hum...

Je bataillai pour achever ma phrase. Blanc complet. Il y eut un long silence.

— Peut-être n’ai-je appelé que pour parler avec, et non de, votre cul, lâcha-t-il finalement.

— Vous êtes vraiment malade ! commentai-je, ayant bien du mal à contenir mon hilarité.

Nous discutâmes encore quelques minutes, puis je commençai à bâiller, ce qu'il remarqua.

— Qu'avez-vous de prévu demain ? demanda-t-il alors que je posais mon magazine, puis éteignais la lampe de chevet.

— Hum, pas grand-chose. J'ai yoga le matin, et ensuite je retrouve Holly pour un café et pour travailler les passages que je vais jouer dans sa présentation.

Souvent, agents et managers organisaient des présentations de leurs nouveaux protégés de manière à les faire connaître aux directeurs de casting. Holly en avait à peu près deux fois par an, selon son degré d'investissement dans sa recherche de nouveaux talents. Elle avait accepté de me reprendre comme cliente, et nous étions en train d'auditionner des partenaires de scène avec lesquels je pourrais travailler.

— Oh, vous en faites partie ? Elle a mentionné avoir ça en cours. À quelle heure la retrouvez-vous ?

— Je passerai à son bureau à onze heures trente, annonçai-je.

— Eh bien, dans ce cas, je vous laisse dormir un peu, Sheridan. J'ai apprécié notre appel plan cul. Et pour vous, ce fut bon ? s'enquit-il avec un petit rire de gorge.

— Oh, Seigneur, *oui*, m'esclaffai-je. Je ne crois même pas être capable de marcher demain matin ! Heureusement que j'ai yoga, ça me remettra d'aplomb !

Nous nous souhaitâmes bonne nuit puis raccrochâmes, et je me pelotonnai davantage sous ma couette, songeant à Jack. Il était drôle, tordu, et dangereusement craquant. Mes mains se frayèrent un chemin jusqu'à l'ourlet de ma chemise, puis s'insinuèrent dessous. Tels des fantômes, mes doigts remontèrent le long de mon ventre jusqu'à toucher les doux renflements de mes seins. Je songeai à la lèvre inférieure de Jack et à la manière dont il la mordillait.

Pourquoi ses lèvres t'excitent-elles autant ?

Mes tétons se durcirent immédiatement comme j'imaginai ce dont il aurait l'air au-dessus de moi, en train de mordiller cette lèvre. Ce que ce serait de sentir ses cheveux m'effleurer le ventre quand il y presserait de minuscules baisers en chemin vers mon...

Endors-toi, Grace. Ça n'aide pas.

Mon instit intérieure interrompit ma rêverie juste au moment où elle devenait intéressante. Je replaçai sagement mes mains au-dessus de la couette.

C'était moi qui allais devoir m'envoyer en l'air. Et vite !

6

Je me réveillai tôt et préparai un rapide petit déjeuner pour Holly et moi pendant qu'elle s'habillait pour aller bosser. Dans la mesure où mon emploi du temps était bien moins contraignant que le sien, je m'efforçais d'être une invitée modèle et veillais à ce qu'elle soit bien nourrie. Je mélangeai une salade de fruits rouges que j'ajoutai à une coupe remplie de yaourt à la vanille. Alors qu'elle descendait l'escalier, je lui versai promptement une tasse de café fait à la cafetière à piston, avec la quantité appropriée de lait et deux sucres, exactement comme elle l'aimait.

— Tu me gâtes, chipie. Je crois que je vais finalement devoir engager une gouvernante quand tu partiras, plaisanta-t-elle, s'installant au comptoir pour siroter son café parfait.

— Ça, ou te dénicher un homme au foyer. Ainsi tu auras ta maison nettoyée et ton intimité comblée d'un seul coup, ironisai-je, commençant à m'étirer avant mon cours de yoga.

— Mon intimité ne saurait pas quoi faire d'un homme même s'il s'approchait à moins d'un mètre ! Elle soupira, contemplant tristement sa salade de fruits.

— As-tu parlé à ton conducteur de travaux récemment ? Non que je veuille que tu partes. J'adore t'avoir ici.

— Oui, en fait je dois me rendre sur place vendredi pour voir où ça en est. Il semblerait que les choses avancent comme prévu. Ne plus être colocataire avec toi me manquera, mais j'ai hâte d'être de nouveau sous mon propre toit, répondis-je, songeant affectueusement à ma nouvelle maison.

J'avais vendu la mienne au pays et étais en train de rénover mon futur foyer ici. Une fois la décision de retourner à L.A. prise, j'y étais venue au moins une fois par mois pour me mettre en quête d'une maison en compagnie de Holly. Elle avait été une véritable bénédiction pour moi alors, allant jeter un coup d'œil aux propriétés que j'avais repérées en ligne de manière à ce que nous puissions optimiser notre temps et éviter de visiter des taudis lorsque j'étais sur place.

J'avais fait des économies au fil des années, n'ayant guère d'occasions de dépenser mon argent. En y ajoutant une manne soudaine sous la forme d'un héritage en provenance d'une grand-tante que je connaissais à peine, j'en avais suffisamment pour braver le marché immobilier de Los Angeles. J'avais

finallement déniché exactement ce que je cherchais avec un modeste bungalow californien proche de Laurel Canyon. Il avait une bonne ossature et un magnifique jardin à l'ancienne qui nécessitait beaucoup de travail. J'étais impatiente d'y emménager. J'avais un conducteur de travaux et une équipe d'artisans qui travaillaient sans relâche pour le rendre habitable. Des cloisons avaient été retirées, les arbres et buissons élagués, les planchers revernis ; j'adorais les rénovations. J'espérais y emménager d'ici la fin du mois prochain.

— Ces fruits sont bons, au fait. Ils viennent du marché ? s'enquit Holly en transperçant une myrtille de sa fourchette.

— Oui, j'y suis passée l'autre jour et j'ai fait le plein, de quoi en faire une orgie. Et à propos d'orgie, c'est toujours bon pour la soirée disco avec Nick ce soir ? demandai-je, rassemblant mes cheveux en un chignon serré au sommet de ma tête.

— Oh oui. J'ai hâte de remuer mon popotin dans tout West Hollywood ce soir. Et là c'est mon côté « copine d'homo » qui parle ! précisa-t-elle, se trémoussant carrément sur sa chaise.

— Ça devrait être sympa, même si je ne suis pas autorisée à trop boire ce soir. Arrête-moi après deux verres. Maximum trois.

— Marché conclu. Je ne tiens pas à ce que tu traînasses encore toute la journée comme une loque demain, acquiesça-t-elle, terminant son café et s'emparant de son sac.

— Pas comme une loque, d'accord. Je t'aime, chipie. Je te retrouve à onze heures trente, dis-je tout en déposant son assiette dans l'évier.

— Idiote, va. Je t'aime aussi, rétorqua-t-elle.

Après quoi elle partit travailler.

Après un cours de yoga éreintant, je me douchai puis me changeai au club de gym. J'enfilai un legging noir et un débardeur blanc propres, puis nouai une veste de survêtement rose vif autour de ma taille et décidai d'en rester là. Holly et moi sortions juste prendre un café, aussi ne ressentais-je pas le besoin de me mettre sur mon trente et un.

Ses bureaux se trouvaient dans un nouvel immeuble à quelques pas de Wilshire. C'était près de tous les musées, de La Brea Tar Pits¹ et de l'endroit où nous avions partagé notre premier appartement. On pouvait même apercevoir la façade Art déco de la tour E. Clem Wilson de sa fenêtre. Elle disait qu'elle l'aidait à se concentrer.

Après m'être garée, je traversai le hall puis montai au quinzième étage. Elle en occupait la moitié et, quand je pénétrai dans l'espace de réception, je vis Sara, son assistante, debout devant le bureau. Elle était jeune, jolie et adorable – un peu agitée, mais sympa. Et question agitation, elle paraissait particulièrement à cran ce matin.

— Salut, Sara, lançai-je, ce qui la fit pivoter avec un petit cri.

— Oh, Grace ! Je suis... vraiment navrée. Je ne vous ai pas entendue entrer. Je suis un peu à côté de la plaque ce matin, bredouilla-t-elle.

— Aucun problème. Que se passe-t-il ? Vous avez l'air en plein émoi.

— Vraiment ? Mince, moi qui voulais la jouer cool !

Avec un soupir, elle s'assit derrière son bureau, puis cogna sa tête contre.

— Hé ! Arrêtez ça ! Qui est là ?

Sara avait tendance à être facilement impressionnée. Une fois, un acteur plutôt connu était venu pour une réunion avec Holly, et elle avait perdu les pédales ici même, se ridiculisant. Ayant trébuché, elle avait foncé tête la première sur une fougère en pot. Holly travaillait avec elle sur son *self-control*, dont elle aurait besoin si elle souhaitait continuer à bosser dans l'industrie du cinéma.

Je trouvais ironique de voir Holly sermonner quiconque à propos de *self-control*, car je l'avais un jour vue pourchasser Donnie Wahlberg dans un parking de fast-food pour un autographe. Les New Kids étaient décidément son talon d'Achille.

— Votre nouvelle conquête, voilà qui ! J'ai cru mourir quand il m'a demandé votre numéro de téléphone l'autre jour ! Comment diable avez-vous décroché Jack Hamilton ? s'exclama-t-elle, incrédule.

Je gémis intérieurement. *Nom d'un chien, il me faudra vraiment songer à porter des tenues plus chics pour venir ici !*

— Primo, je n'ai rien décroché du tout, ni personne. Deuzio, je le connais à peine.

L'air de rien, je passai une main dans mes cheveux pour faire bouffer ma queue de cheval.

— Vous me vexez, Sheridan. Mon appel plan cul a-t-il donc eu si peu de signification à vos yeux ? lança derrière moi une voix ridiculement plaisante.

— Un appel plan cul ? articula en silence Sara.

Je secouai la tête, articulai silencieusement en retour « Fermez-la ! » puis pivotai.

Mince alors, qu'il est beau !

Jack portait un jean de couleur claire, avec les mêmes Doc Martens que l'autre nuit. Son tee-shirt blanc et son pull gris étaient assez ajustés pour que je puisse deviner dessous son torse étroit mais ferme, mais suffisamment amples pour qu'il n'ait pas l'air de se mettre délibérément en valeur. Dieu merci, il n'arborait pas la démoniaque casquette de base-ball, et ses boucles me suppliaient d'y passer les doigts. Me suppliaient *littéralement*.

Il me sourit sans la moindre gêne, et je ne pus m'empêcher de lui sourire en retour.

— Hum ! Étrange de vous trouver ici, taquinai-je. Je me souviens vous avoir dit que j'avais rendez-vous avec Holly. Coïncidence ?

— N'importe quoi, Sheridan. Seriez-vous en train d'insinuer que je ne suis venu ici que dans l'espoir de tomber sur vous ? Il se trouve que j'ai rendez-vous, moi aussi, répliqua-t-il d'un air de défi.

— Mon œil, le harceleur ! rétorquai-je pince-sans-rire, me rapprochant de lui.

— Non, vraiment, j'ai rendez-vous. Demandez à Sara de vérifier son agenda.

Je regardai Sara, qui contemplait cet échange avec la fascination qu'elle réservait d'habitude à la télé-réalité.

— C'est vrai, Grace. Il avait le créneau juste avant le vôtre, confirma-t-elle, s'évertuant à ne pas s'exciter maintenant qu'il était si proche d'elle.

J'en savais quelque chose. Jack me décocha un petit sourire suffisant, certain d'avoir remporté ce round.

— Sara, quand Jack a-t-il pris ce rendez-vous ? demandai-je sans quitter Jack des yeux qui, tout à coup, lança à Sara un regard de conspirateur paniqué.

— Hum, voyons voir. Il y avait un e-mail de lui quand j'ai allumé l'ordinateur ce matin, répondit-elle, l'air toujours hébétée.

— À quelle heure cet e-mail a-t-il été envoyé ? insistai-je, mon propre sourire crâneur commençant à se former sur mes lèvres.

Sara cliqua plusieurs fois, puis annonça :

— Deux heures sept du matin.

— Et merde, lâcha Jack, tandis que j'éclatais de rire.

— Je le savais. Je vous ai eu en beauté, Hamilton ! m'exclamai-je, dansant intérieurement la gigue comme une imbécile.

Il est vraiment venu ici pour te voir. Tu as vu juste, ma vieille !

S'esclaffant lui aussi, il se passa une main dans les cheveux, mordillant cette fichue lèvre inférieure tandis que Sara hoquetait audiblement. J'avais moi aussi un peu de mal à me contrôler. Il était sexy à ce point.

Avec un sourire penaud, il concéda :

— OK, vous m'avez coincé. Je voulais vous voir. Est-ce si affreux ? Je m'ennuie, et vous êtes fascinante.

Il souriait, mais j'aurais pu jurer avoir vu une expression de nervosité traverser ses traits.

— Eh bien, je suis ravie de vous divertir. Je vous trouve également assez distrayant. Bien que, comme Holly pourrait l'attester, je puisse parfois dépasser un peu les bornes, ajoutai-je, intimidée tout à coup.

Sara avait répondu à un appel au cours de cette dernière salve de badinage, aussi me retrouvais-je seule avec lui.

J'étais bien consciente que notre unique contact physique jusqu'ici avait été deux poignées de main et une friction superficielle à travers une serviette alors qu'il m'aidait à me sécher. J'en voulais un *vrai*.

— Allez savoir pourquoi, j'en doute, Sheridan. Quoi qu'il en soit, je suis sûr de pouvoir gérer ça, affirma-t-il, se rapprochant imperceptiblement.

Si je n'avais pas été si consciente de l'endroit où il se trouvait par rapport à moi, je ne l'aurais probablement pas remarqué. Néanmoins, la moindre molécule, particule, once de matière entre nous s'était mise à bourdonner, et j'étais consciente de tout. Je savais au centimètre près où il se trouvait.

Continue à avancer, mon chou, continue...

— Je ne crois pas que vous réalisiez à quel point je peux péter les plombs. Et personne ne me « gère », Hamilton, répliquai-je avec défi, rampant avec une lenteur infinitésimale vers lui.

C'était moi qui allais de l'avant, à présent.

— Je crois que vous pétez les plombs de la bonne manière. J'aime les filles qui pètent les plombs.

Je pouvais littéralement sentir ses yeux sur moi. Les sentir errer sur mon corps. Je regardai sa bouche expulser les mots, l'extrémité de sa langue glisser doucement sur sa lèvre inférieure alors qu'il

ponctuaît sa phrase. Il inclina légèrement la tête de côté et, comme il y portait sa main droite pour se la passer dans les cheveux, je remarquai enfin ses mains, ses doigts.

Doux Jésus, regarde ses mains ! Nom d'une pipe en bois !

La tension était si pesante dans la pièce que c'en était trop. *Il* était trop. Je ne pus la supporter, alors je paniquai. La Grace sexy et maîtresse d'elle-même détala, et Grace l'adolescente empotée de douze ans prit sa place.

— Hé, hé, vous avez dit « péter » !

Cela m'échappa. Mon interrupteur d'autocensure était à présent désactivé pour de bon.

Je me mis à pouffer incontrôlablemment quand je vis son visage se froisser. Mes pouffements se muèrent en gloussements, puis en esclaffements, puis finalement en franc fou rire – le genre de fou rire où vous avez plus l'air d'avoir mal qu'autre chose. J'en étais au stade « tordue de rire ». Heureusement, il se joignit à moi.

Je l'agrippai, manquant perdre l'équilibre. Je riais si fort que j'en voyais des étoiles, et à peu près au moment même où Jack commença à essuyer des larmes de ses joues, je sentis les miennes couler aussi.

Quand nous finîmes par nous calmer un peu, je remarquai qu'il me dévisageait avec une expression de satisfaction. Le genre de satisfaction qu'on n'éprouve qu'après une bonne rigolade.

— Mince alors, vous êtes vraiment cinglée, commenta-t-il avec un soupir.

— Ne commencez pas. Je ne pourrai pas supporter un autre fou rire comme celui-là.

Je me remis à pouffer, puis me ressaisis. Nous nous regardâmes un long moment, nos respirations encore saccadées de la démente de ce qui venait de se passer. Et pas seulement en ce qui concernait le fou rire.

Émergeant des bureaux intérieurs, Sara annonça :

— Grace, Holly termine un coup de fil, mais elle dit que vous pouvez venir.

Holly ? Qui est Holly ? Ah, oui...

Je me tournai de nouveau vers Jack.

— Eh bien, ce fut... étais-je en train de débiter quand il m'interrompit :

— Tss-tss. Vous n'avez rendez-vous avec Holly que le temps d'un café, n'est-ce pas ?

— En effet, pourquoi ?

— Je ne bouge pas d'ici, et quand vous aurez fini, nous irons faire un tour en voiture, vous et moi, énonça-t-il comme un constat, et non une question.

— D'accord, acceptai-je, sans même prendre la peine d'essayer de trouver une repartie spirituelle.

Je pris la direction du bureau de Holly puis m'arrêtai pour jeter un coup d'œil en arrière. Jack s'installait dans le canapé et sortait son iPod.

— Je n'irai nulle part, Sheridan. Et maintenant, filez honorer votre rendez-vous, ordonna-t-il avec son demi-sourire sexy.

Il ne plaisantait pas.

— OK, fut tout ce que je pus répondre tandis que je repartais en direction du bureau de mon amie, totalement hébétée et confuse.

Alors là, ma vieille, tu es complètement dépassée...

Je longuai le couloir, tâchant de me ressaisir. Holly me connaissait trop bien et, si elle me devinait le moins du monde troublée, elle m'en ferait voir de toutes les couleurs. J'affichai une expression neutre, puis ouvris la porte du bureau.

— Alors, vous couchez déjà ensemble, tous les deux ? lança-t-elle, un sourire éloquent aux lèvres.

Le feu me monta aux joues à la vision de Jack sous moi, le visage empourpré de passion, le même sourire sexy aux lèvres alors qu'il murmurait mon prénom. Je me repris promptement, puis m'assis.

— Avec qui suis-je censée coucher ? demandai-je comme si de rien n'était.

— Je t'en prie, à qui crois-tu t'adresser ? Je viens juste de passer trente minutes avec lui, à tourner autour du sujet Grace Sheridan. Il est tellement transparent ! Il t'apprécie. Il te croit « cool », précisa-t-elle, esquissant des guillemets avec ses doigts.

— Je *suis* cool, mais là n'est pas la question. A-t-il dit autre chose ?

— Non, sauf que lorsque j'ai mentionné avoir rendez-vous avec toi aujourd'hui, il paraissait déjà le savoir. Et comment donc l'aurait-il su, Grace ? s'enquit-elle d'un ton taquin.

— Peut-être parce qu'il m'a appelée hier soir ? hasardai-je.

— Et à quelle heure t'a-t-il appelée ? insista-t-elle, m'observant attentivement.

— Hum, à environ une heure et demie du matin, marmonnai-je, presque entre mes dents.

— Incroyable ! Un appel plan cul ! Je le savais ! hurla-t-elle tandis que je m'efforçais de la faire taire.

— Tais-toi donc ! Il va t'entendre, chuchotai-je.

Elle écarquilla les yeux.

— Il est encore là ? Pourquoi ?

— Il m'a proposé d'aller faire un tour en voiture après mon rendez-vous avec toi, et j'ai accepté, annonçai-je calmement, souhaitant être n'importe où ailleurs plutôt que là.

Elle allait m'asticoter sans pitié à ce propos. À propos de ce nouveau copain. Ce nouveau copain bien plus jeune. Elle n'en fit rien, cependant.

— Je trouve ça génial, Grace. Profites-en... mais sois prudente. Les médias commencent à faire monter la pression en ce qui le concerne, ces temps-ci, et ses fans commencent à le traquer. Tu verras, m'avertit-elle. Mais assez parlé de ça. Commandons des cafés et attelons-nous à ta présentation.

Elle pressa le bouton de son intercom, et nous entendîmes Sara pouffer.

— Hé, Sara, pourriez-vous aller faire un saut chez Starbucks pour nous ? s'enquit-elle, levant les yeux au ciel avec indulgence.

— Bien sûr, Holly, que souhaitez-vous ? répondit la jeune femme d'une voix suraiguë.

De toute évidence, être en présence d'un certain Hamilton lui montait toujours à la tête.

À toi aussi !

— Un grand macchiato caramel au lait de soja pour moi. Que veux-tu, Grace ?

— Un moka glacé moyen allégé sans crème fouettée avec trois sucres, s'il vous plaît, criai-je dans l'intercom.

— Personne ne prend-il donc plus de café normal ? entendis-je Jack grommeler en arrière-plan.

— Silence, le Brit ! le rabroua Holly, sans quoi je ferai en sorte de te faire jouer dans *High School Musical*, énième suite !

Je m'esclaffai tout haut, puis entendis Jack rétorquer :

— Et moi, j'ai peut-être tout intérêt à songer à changer d'agent...

Nous travaillâmes une petite heure, planifiant quelles scènes je jouerais. Mon partenaire serait un autre acteur qu'elle représentait, et nous devions interpréter une scène tirée d'un film pas encore à l'affiche, où les deux personnages s'embrassent pour la première fois et dévient ainsi irrémédiablement la trajectoire de leur relation. C'était intense et tendre, et je pensais être à la hauteur. La seconde, qui se passait entre un couple traversant un divorce houleux, débordait de tension et d'intensité dramatique. Les deux remplissaient exactement leur fonction, à savoir mettre en valeur l'éventail d'émotions dont était capable un acteur.

Nous devions encore choisir les chansons, mais j'en avais quelques-unes à l'esprit. Holly et moi convînmes d'en rediscuter un peu plus tard ce soir-là une fois que j'aurais restreint mon choix. Alors que nous achevions notre rendez-vous, je me remémorai la friandise qui m'attendait à la réception, et mon cœur s'emballa un peu. Nous nous dirigeâmes vers l'endroit où nous pouvions entendre Sara, qui pouffait toujours, *pour l'amour du ciel*, et je jetai un coup d'œil à Jack : toujours assis sur le canapé, à écouter sa musique, exactement là où je l'avais laissé. À notre approche, il leva les yeux, puis me sourit et se redressa pour venir à ma rencontre.

— Ça alors, Jack, que fais-tu encore là ? lui demanda sans détour Holly alors que je m'empourrais derrière elle.

— J'essaie de baratiner ton amie ici présente. Et ne fais pas semblant de ne pas déjà tout savoir. Je vous entendais caqueter d'ici, toutes les deux, railla-t-il, plaçant un bras autour de mes épaules et m'entraînant vers la porte.

— À ce soir à la maison ! lançai-je à Holly alors que nous sortions, abandonnant Sara et ses yeux écarquillés derrière nous.

Sara, qui avait enfin cessé de pouffer.

— N'oublie pas que nous avons rendez-vous avec notre homo ce soir, Grace ! me rappela Holly tandis que la porte se refermait dans un chuintement.

Une fois devant l'ascenseur, Jack laissa retomber son bras, puis s'adossa au mur et me dévisagea.

— Alors, qu'avez-vous envie de faire ?

— Hé, c'est votre idée ! Je croyais que nous allions faire un tour en voiture, répliquai-je alors que nous pénétrions dans la cabine.

Il pressa le bouton du rez-de-chaussée, puis se tourna vers moi. Nous étions seuls dans l'ascenseur, et je sentis la tension d'un peu plus tôt se reformer.

— Eh bien, nous le pouvons, mais autant que je vous avertisse : j'ai une voiture un peu pourrie. Je ne l'ai achetée que parce qu'on ne peut pas *ne pas* avoir de voiture à L.A. Nous ferions mieux de prendre la vôtre, annonça-t-il, souriant légèrement.

— Vous m’invitez à aller faire un tour en voiture, et maintenant vous réquisitionnez la mienne ? C’est quoi ce délire, Hamilton ? m’esclaffai-je tandis que la porte de la cabine coulissait avec un tintement. Allez venez, invitai-je, prenant la direction de ma voiture.

Mon cabriolet noir était garé au bout de la rangée, et nous nous y dirigeâmes.

— Un endroit précis où vous souhaitiez aller ? m’enquis-je, lui jetant les clés.

— Vous voulez que je conduise ?

— Ouai, c’est votre virée. Où allons-nous ?

— Santa Barbara ? suggéra-t-il, me souriant en retour.

Je m’esclaffai, songeant qu’il n’y avait rien que j’eusse davantage apprécié que de me rendre à Santa Barbara avec lui.

— Non, je ne peux pas quitter les environs de Los Angeles.

— Dans ce cas, si nous descendions Sunset jusqu’à la Pacific Highway² et qu’ensuite, nous allions grignoter un morceau ? Ça vous dit ? s’enquit-il, allumant le contact.

— J’adore descendre Sunset, surtout après Hollywood. Capote baissée ou relevée ? demandai-je, mon doigt sur le bouton.

Il me regarda, braquant la pleine intensité de son regard vert sur moi.

— Incontestablement baissée, répondit-il tandis que ses yeux, quittant mon visage, descendaient plus bas sur mon corps, avant de finalement remonter jusqu’aux miens.

Je relâchai mon souffle en un lent soupir.

Bon sang !

— Comme vous voulez, Hamilton, déclarai-je calmement, mon cœur bataillant pour revenir à son rythme normal.

Ce type ne m’avait même pas encore étreinte, prise par la main ni même touchée, en fait, et de son seul regard, il me faisait me désagréger !

— Je m’en souviendrai, Grace, observa-t-il avec son sourire sexy.

Double bon sang !

Tout en traversant L.A., Jack et moi entreprîmes de vraiment apprendre à nous connaître au-delà du badinage. Depuis combien de temps se trouvait-il en Californie, et la préférait-il à Londres ou pas ? Ce n’était pas le cas. Je le questionnai sur le film qui devait sortir d’ici seulement quelques mois, prétendant ne toujours rien savoir de l’intrigue. Il m’en donna une version abrégée. Je priai pour qu’il ne révèle rien de ce qui se produisait plus loin dans la série, dans la mesure où je n’en étais qu’à la moitié. J’allais devoir m’y remettre.

Jack travaillait dans l’industrie cinématographique depuis quelques années à peine, ayant été repéré un jour à Londres par un directeur de casting. Il avait auditionné pour un petit rôle dans un film de la BBC, puis commencé à jouer dans des films indépendants. Suite à certaines apparitions décisives dans quelques grands films, Hollywood l’avait sollicité. Être retenu pour le rôle-titre de *Time* avait rapidement fait de lui une « étoile montante » officielle à « surveiller ». Il appelait tout ça des

« conneries ». Il adorait jouer la comédie, mais j'eus le sentiment qu'il pourrait parfaitement tourner le dos à tout ça et se contenter de jouer dans un décor quelconque au cœur de Londres.

Tandis que Sunset Boulevard serpentait au travers du quartier de Brentwood en direction de celui de Pacific Palisades, nous passâmes à d'autres sujets. J'appris qu'il avait deux frères plus âgés, et qu'il avait perdu sa mère à cause d'un cancer quand il n'avait que seize ans. Son père était toujours à Londres, mais un de ses frères vivait à présent aux États-Unis comme employé d'ambassade à Washington, DC.

Nous aimions tous deux chiens et chats à parts égales. Nous évoquâmes les tout derniers films que nous avions vus, ainsi que le président actuel, et je découvris que nous partagions une adoration commune pour Tina Fey³. Nous rîmes alors que nous parlions de nos feuilletons préférés, et nous nous disputions pour déterminer quelle version de *The Office*, anglaise ou américaine, était la meilleure. Je crois qu'il préférait secrètement la distribution américaine mais que, en tant que Londonien fier de ses racines, jamais il ne l'avouerait.

Alors que nous conversions, je le trouvai exquis. Charmant et drôle, certes, mais aussi très intelligent. Il paraissait également s'intéresser à ce que j'avais à dire, et je ne pus me rappeler la dernière fois où j'avais autant apprécié de parler à un homme.

J'avais branché mon iPod quand nous étions partis, mais nous nous étions tellement absorbés dans notre discussion que je ne l'avais même pas enclenché. Je sélectionnai ma playlist de conduite favorite, puis augmentai le son. Quand le premier morceau débuta, il me regarda d'une drôle de manière.

— Qu'est-ce qui vous a fait mettre cette chanson ? demanda-t-il, reportant son regard sur la route, qui commençait à tourner davantage maintenant que nous approchions des collines.

— Oh, c'est une de mes préférées depuis toujours. C'est ma playlist de conduite, pour quand je souhaite simplement me détendre. Vous aimez ? m'enquis-je, nichant mes pieds sous mes fesses sur le siège et m'adossant confortablement.

Il se borna à sourire, sans répondre.

Tirant sur ma queue de cheval, je détachai mes cheveux pour qu'ils soient soufflés par la brise. Je me sentis me détendre plus encore, et un lent sourire s'épanouit sur mon visage.

— Cette chanson me rend toujours heureuse. Si j'avais un top cinq, elle y serait.

Appuyant ma tête contre le dossier de cuir, je laissai *Into the mystic* se déverser sur moi.

Tandis que nous roulions, je me mis à fredonner. Je ne pouvais jamais résister à cette mélodie. Je chantai en même temps que Van Morrison, les yeux fermés, une main dans le vent. Le soleil brillait à la perfection, réchauffant ma peau et traçant de petits motifs à l'intérieur de mes paupières. C'était un de ces moments où on se retrouve en parfaite harmonie avec notre propre petit monde. J'étais heureuse.

Je pouvais sentir le regard de Jack sur moi et, quand le morceau fut fini, je le regardai. Les rayons du soleil accrochaient ses cheveux et projetaient des nuances de blond, blé, caramel et vanille tout autour de lui. Ses iris semblèrent d'un vert incandescent alors qu'il me dévisageait. Il n'avait plus dit un mot depuis le début de la chanson. Il me regarda si longtemps que je commençai à me sentir un peu embarrassée d'avoir chanté. Tout le monde n'était pas adepte des séances karaoké en voiture.

— Désolée, j'ai tendance à me laisser un peu emporter, m'excusai-je.

Ôtant sa main droite du volant, il la plaça sur mon bras.

— Chhhut, chuchota-t-il. C'était charmant, Grace.

Et, un doux sourire aux lèvres, il se mit à esquisser des dessins sur ma peau.

OK, écoutez-moi bien. Chaque fois que j'entends des gens dire qu'ils ont ressenti des « étincelles », je pense que ce ne sont que des conneries. Je veux dire, j'ai déjà éprouvé de l'attirance, évidemment, et même des flambées de désir. Mais des étincelles ? Franchement...

Puis il toucha ma peau. Délibérément. Ostensiblement. Et en aucun cas de manière platonique.

Étincelles. Étincelles. Étincelles. Étincelles brûlantes. Étincelles éblouissantes. Étincelles foudroyantes. Jésus, Marie, Joseph, que d'étincelles !

Nous étions à l'extrémité de Sunset Boulevard, là où il rejoint la Pacific Highway. Arrachant mon regard au sien, je contemplai l'océan Pacifique qui s'écrasait sur le sable.

— Fin du parcours, Grace. Où allons-nous maintenant ? demanda-t-il tranquillement, m'effleurant toujours le bras.

— Gladstones, croassai-je, mon souffle s'étranglant dans ma gorge.

— Où ça ? s'étonna-t-il, émergeant de sa propre rêverie.

— Gladstones, répétai-je, désignant le restaurant situé de l'autre côté de l'autoroute. Je dois manger.

Ma respiration redevenait enfin sous contrôle. Ayant suivi la direction de mon doigt, il partit d'un petit rire de gorge.

— Eh bien, dans ce cas, allons vous nourrir.

1. Fosses de goudron où ont été retrouvés des restes d'animaux fossilisés. (N.d.T.)

2. Autoroute du littoral pacifique. (N.d.T.)

3. Actrice, scénariste, productrice et humoriste américaine. (N.d.T.)



Gladstones est l'un de mes restaurants préférés, et bien qu'il soit un peu touristique, il l'est de manière parfaite. C'est un établissement à la fois d'intérieur et de plein air, avec plancher de bois et bancs en béton pour s'asseoir dehors. Ce fut ce que nous choisîmes, pour avoir l'océan Pacifique tout entier comme toile de fond. Je commandai immédiatement une bière, et Jack se joignit à moi tandis que nous continuions à nous sourire l'un à l'autre. Je savais que je devais avoir l'air de m'être endormie avec un cintre dans la joue. Je pouvais encore sentir sa main sur mon bras, comme s'il l'avait marqué au fer rouge.

Notre serveur revint avec nos bières, et nous commandâmes notre repas. Dans la mesure où c'était un restaurant de fruits de mer, je prenais toujours la soupe de crabe et les crevettes au lait de coco. Je commandais exactement les mêmes plats depuis des années. Même quand je revenais en visite, je forçais toujours Holly à m'y amener.

Notre commande prise, Jack leva son verre de Killian's Irish Red dans ma direction, puis déclara :
— À Van Morrison, et la version de *Into the mystic* la plus sexy que j'aie jamais entendue.

Je rougis un peu.

— Mille mercis, mon bon monsieur. Mais vous aurez aussi droit à un morceau de U2 s'il en passe un à la radio. Je perds vraiment tout contrôle si je suis soumise à *The Edge*¹, avouai-je.

— Alors il me revient de trouver d'autres moyens de vous faire perdre tout contrôle, repartit-il avec un clin d'œil.

Avant que j'aie eu le temps de répondre à cette petite pépite, je vis son regard dévier brièvement derrière moi. Pivotant, je remarquai deux femmes, un peu plus âgées que moi.

Elles arboraient la même expression que Sara ce matin. Elles commencèrent à s'approcher de nous, gloussant toutes les deux, aucune d'elles ne souhaitant être la première à entamer la conversation. Finalement, la plus hardie des deux fit un pas en avant, puis dit :

— Salut, êtes-vous Joshua – je veux dire, Jack Hamilton ?

Jack s'empourpra légèrement.

— Oui, comment allez-vous ? Quel est votre nom ?

— Waouh, je suis Claudia, et voici Michelle. Pouvons-nous vous prendre en photo ? demanda la femme de façon précipitée.

— Bien entendu.

Il sourit, tandis qu'elles cliquetaient joyeusement.

Elles ne me prêtaient pas la moindre attention, absorbées qu'elles étaient par leur Scientifique Super Sexy.

Il bavarda avec elles quelques instants, puis la plus effrontée conclut :

— OK, ça suffit. Nous allons vous laisser déjeuner tranquille, maintenant. Merci beaucoup. Vous n'avez pas idée à quel point nous... euh... Je veux dire, euh... Au revoir ! conclut-elle, pivotant promptement, puis entraînant sa compagne d'un pas martial.

Elles n'avaient pas parcouru six mètres que les glapissements éclatèrent.

— Oh, Seigneur, vous êtes vraiment la coqueluche de la gent féminine, hein ? raillai-je, sirotant une gorgée de bière.

Quand il n'y avait que nous, il était facile d'oublier que tout indiquait qu'il deviendrait un acteur majeur d'Hollywood d'ici à la fin de l'année.

— Eh oui, les femmes m'adorent. Qu'est-ce que vous voulez que je vous dise ? répondit-il avec un haussement d'épaules.

— Crétin, va, répliquai-je alors que le serveur apportait notre déjeuner.

Après quoi nous replongeâmes dans notre confortable conversation ; les deux fans avaient brisé la tension qui s'était accumulée toute la journée.

Après nous être assis sur le sable pour contempler un moment les vagues, nous décidâmes de marcher un peu avant de repartir en ville. Malibu était toujours magnifique, et cette journée ne faisait pas exception. Je gardai mes tennis en main alors que nous déambulions le long du rivage.

— C'est vraiment un moment hors du temps, Hamilton. Promenade sur la plage, soleil, mouettes. C'est fichtrement parfait, commentai-je, lui coulant un regard en biais.

Sa silhouette se détachait sur l'horizon, les rayons du soleil rehaussant les angles exquis de son visage.

— S'il était parfait, nous serions tous les deux en train de nous rouler dans le sable en nous embrassant à perdre haleine, objecta-t-il.

Je cessai de marcher, puis le regardai droit dans les yeux. Après quoi je m'allongeai sur le sable et me mis à rouler d'un côté et de l'autre.

Les yeux clos, il renversa le visage vers le ciel, puis soupira :

— Fichue foldingue !

— Allez, froussard, venez vous vautrer dans le sable avec moi, sinon quelqu'un va appeler *Alerte à Malibu* pour leur dire qu'il y a sur la plage une nana en pleine crise d'épilepsie ! ricanai-je, maculée de sable.

Il s'esclaffa, puis me rejoignit, se roulant dans le sable sans un mot, ce qui me fit éclater carrément

de rire. C'était si facile, si authentique d'être avec lui. Nous stoppâmes tous deux, puis restâmes étendus sur le dos l'un à côté de l'autre, à contempler le ciel. Le soleil surplombait l'océan, et je tendis les jambes. Pointes tendues, je couvris l'astre de mes pieds puis les écartai pour le révéler à nouveau. Je le fis plusieurs fois, puis remarquai que Jack fixait mes jambes. Mon pantalon de yoga était descendu vers mes cuisses, exposant ma peau jusqu'au-delà des genoux.

Merci mon Dieu, de m'avoir rappelé de me raser ce matin !

Il roula sur le flanc, appuyant sa tête sur son bras. Je tournai la tête vers lui mais gardai mes jambes en l'air, orteils pointés vers le ciel.

— Le spectacle vous plaît, Hamilton ? ironisai-je, m'attendant à une repartie spirituelle.

— Vous n'avez pas idée, confirma-t-il tranquillement, son ton incitant mes jambes à s'arrêter en plein mouvement.

Les ramenant à moi, je roulai moi aussi sur le côté pour lui faire face.

— Oh si, j'en ai quelques-unes, contredis-je, passant mes doigts dans le sable fin entre nous.

Sa main commença à ramper en direction de la mienne. Mon cœur s'arrêta puis reprit sa course, follement vite.

— Je me demandais quelque chose, dit-il.

— Oui ?

— Saviez-vous que U2 était un de mes groupes préférés ? Enfin, plutôt mon préféré de tous même ?

Sa main était dangereusement proche de la mienne.

— Comment le saurais-je ? Je viens juste de vous rencontrer.

Je m'emparai d'un coquillage pour l'examiner, puis le reposai, ma main atterrissant encore plus près de la sienne.

— Il y a toutes sortes de trucs sur Internet à mon propos ces temps-ci. Vous auriez pu me googliser.

Il rapprocha encore sa main. Je sentis l'énergie qui existait entre nous recommencer à bourdonner.

— Cherchez-vous, vous-même, le Brit ! Faire des recherches sur vous ne m'intéresse pas.

Je fronçai les sourcils, ramenant légèrement ma main vers moi.

— Êtes-vous intriguée par les stars de cinéma ?

— Pas particulièrement, mentis-je.

Seulement une...

— Et par les gestes romantiques sur une plage ? demanda-t-il encore, rapprochant ses doigts d'un centimètre de plus des miens.

— Non, affirmai-je, respirant à peine.

Son regard fut carrément incandescent quand il plongea profondément dans le mien. Une mèche de ses cheveux était tombée en travers de son front, et je brûlai de la repousser.

— Seriez-vous intriguée par une star de cinéma qui voudrait vous embrasser ? lâcha-t-il dans un souffle, ses doigts effleurant enfin les miens.

J'hésitai en lui rendant son regard, presque pantelante.

— Mm-hmm, chuchotai-je.

Merde. Merde. Merde.

Pesant, son regard scruta le mien. Il combla la distance entre nous, et sa main se porta à ma joue. Je sentis le sable adhérent à ses doigts me râper la peau, et il était frais. Moi pas.

Tandis qu'il encadrait doucement mon visage, tout ce sur quoi je pus me focaliser fut ses lèvres parfaites, à l'aspect souple, qui s'apprêtaient à toucher les miennes. Je me penchai à sa rencontre, puis fermai les yeux. Je savais que si je le regardais en cet instant, je perdrais mon sang-froid.

Je le sentis, lui, avant même de sentir ses lèvres. L'énergie entre nous, se modifia, et je sus exactement où il se trouvait. Une seconde avant que sa bouche ne rencontre la mienne, je sus qu'il allait me donner un baiser qui m'étourdirait.

Il fut doux et tendre. Tout à la fois timide et délibéré. Il m'embrassa une fois, puis une deuxième, puis une troisième, avec cette fois un peu plus de *grrr* derrière. Son odeur que, curieusement, je n'avais jusque-là pas remarquée, m'emplit les narines. Il sentait le sable, le soleil et la sueur, mêlés au chocolat et à la fumée. Pas celle, écœurante, de la cigarette, mais une odeur tout en un de tabac à pipe chaud et de fumée de cheminée.

Doux Jésus, un chamallow au feu de bois, juste pour toi !

Le mélange m'embrouillait sérieusement les idées, en plus de me donner l'impression d'être atrocement confinée au niveau de la taille. Nous nous écartâmes puis nous contentâmes de nous dévisager. J'inclinai le front pour l'appuyer contre le sien. Pour être franche, j'avais besoin de ce soutien – j'avais le tournis !

Il sourit le premier, et je lui souris en retour.

— Vous l'avez senti ? demanda-t-il, une expression fugitive d'inquiétude sur ses traits.

— Oui, je l'ai senti. Vous aussi ? flirtai-je en retour.

— Non. Je veux dire oui, évidemment que j'ai senti ça. Mais *ça, là*, ne l'avez-vous pas senti heurter votre tête ?

Il commença à sourire de toutes ses dents.

— De quoi parlez-vous ? m'étonnai-je, portant ma main à mes cheveux.

— Grace, une mouette vient de chier sur votre tête, déclara-t-il, parcouru de tressautements.

— Quoi ? hurlai-je, bondissant sur mes pieds pour courir dans tous les sens.

Parce qu'évidemment, une mouette m'avait chié sur la tête !

Ses éclats de rire résonnèrent sur toute la plage.

1. Surnom du guitariste du groupe. (N.d.T.)

8

Plusieurs rinçages répétés dans les toilettes du Gladstones et un rouleau d'essuie-tout plus tard, j'en émergeai prête à affronter ce qui me tomberait encore dessus, quoi que ce soit, consciente qu'aucune miséricorde ne me serait accordée.

Le visage de Jack s'éclaira à ma vue.

— Pas mal le brushing, Sheridan, ironisa-t-il.

Je m'étais efforcée de me sécher les cheveux à l'aide du sèche-mains, ce qui avait eu pour résultat que des mèches poisseuses irradiaient tout autour de mon visage mortifié.

— Fermez-la, ou la prochaine fois que j'ai des escarpins pointus, je vous botte le cul, menaçai-je, remarquant que le personnel luttait pour ne pas éclater de rire.

De toute évidence, Jack les avait informés de l'incident de la mouette. Et c'est ainsi que je sus qu'il ne me lâcherait plus avec ça.

Je commençais à me diriger vers le parking quand j'entendis un des serveurs lancer :

— Mademoiselle ? Vous oubliez votre *doggy-bag* !

N'oublie pas tes restes de crevettes au lait de coco. Tu en auras envie ce soir aux environs de minuit.

N'étant pas du genre à me priver de nourriture, je pivotai – et constatai que mes crevettes étaient emballées non pas dans la pochette aluminium en forme de cygne habituelle, mais dans une autre en forme de putain de mouette.

Et merde !

Le personnel tout entier commença à s'esclaffer tout haut tandis que Jack redoublait d'hilarité. Souriant suavement, je m'emparai de mes crevettes, puis l'informai de l'endroit où il pouvait se carrer sa mouette. Secouant la tête, il m'escorta jusqu'à la voiture ; il gagnait le côté conducteur quand je l'arrêtai.

— Oh non, petit malin. Vos droits de conducteur sont révoqués. Les clés, je vous prie, ordonnai-je avec un geste éloquent de la main tandis qu'il les sortait de sa poche.

— Oh, allez, Sheridan. C’était hilarant ! Vous raconterez cette anecdote jusqu’à la fin de votre vie. C’était de la pure comédie. Des trucs comme ça, ça ne s’invente même pas ! plaida-t-il, me tendant mes clés, puis s’affalant sur le siège passager. Je n’arrive pas à croire que vous boudiez. Vous savez foutrement bien que si ça arrivait à quelqu’un d’autre, vous seriez pliée de rire par terre !

— Écoutez, Johnny la Mordille, rétorquai-je en me tournant vers lui. Quoique je veuille bien admettre que ce serait légèrement drôle si c’était quelqu’un d’autre, ça ne l’était pas. C’était moi. Et jusqu’à ce que je me sois douchée, ou que j’aie dévissé ma tête de mon corps, ou les deux, n’en parlons plus !

Décollant du parking sur les chapeaux de roues, je repris la direction de Sunset.

Nous restâmes silencieux un instant, puis je nuançai :

— D’accord, ce serait peut-être un peu plus que *légèrement* drôle. Mais maintenant je suis dégueu et souillée. Je me sens violée.

— Diable, si c’est de la souillure et du viol que vous voulez, j’ai quelques petites idées... Une minute, comment m’avez-vous appelé ? Johnny la Mordille ?

Il pivota pour me faire face.

— Oh, je vous en prie, comme si vous ne saviez pas à quel point c’est sexy ! Vous, en train de vous mordiller la lèvre, en plus de votre accent et de vos cheveux bouclés ! Avec vos airs d’être prêt à me plaquer à tout moment contre un mur pour me faire crier votre nom ! m’écriai-je, toute l’adrénaline de la journée enflant en moi pour s’échapper par ma bouche.

Halte au feu ! Homme à terre, homme à terre !

Il resta assis là, l’air complètement assommé par mon explosion. Je tripotai la stéréo, essayant de rebrancher mon iPod, puis risquai un autre coup d’œil vers lui. À présent, il paraissait confus, mais il souriait.

— C’est sans doute la déclaration la plus sexy qu’on m’ait jamais faite, déclara-t-il.

— C’est que, je dis des trucs sexy dès que j’ai de la fiente dans les cheveux, rétorquai-je avec un sourire, m’efforçant de désamorcer la situation.

Je bataillais toujours avec la prise de mon iPod.

— Je peux vous aider avec ça ?

— J’arrive pas à la mettre dans le trou, répondis-je.

— C’est ce qu’elles disent toutes ! lâchâmes-nous en même temps, avant de nous entrecroiser.

— Vous êtes sans doute la fille la plus parfaite que j’aie jamais rencontrée ! observa-t-il en me dévisageant avec stupéfaction.

— Une perfection qui vous coûtera cher, beau gosse, repartis-je gaiement tout en fonçant à toute vitesse vers la ville.

Il sélectionna un morceau, et nous nous trémoussâmes sur nos sièges tout le reste du trajet.

À notre retour au bureau de Holly, j’obliquai dans le parking souterrain.

— N’êtes-vous pas ravie que nous ayons pris votre voiture ? observa-t-il en désignant la sienne d’un signe de tête.

L'antique MG ne paraissait tenir qu'avec des bouts de ficelle.

— Je suppose. Quoique, hormis la fiente de mouette, c'était une journée sympa. Que nous ayons pris votre voiture plutôt que la mienne n'y aurait rien changé, répondis-je, m'autorisant un bref instant de franchise.

Il tourna tout son corps vers moi.

— Sympa, en effet. Je suis tellement content que nous l'ayons fait... Blague à part, c'était génial.

Les parois structurées de notre badinage s'effritaient, et le grondement assourdissant de nos hormones commençait à suinter au travers. On ne peut rien contre l'alchimie.

— Donc, vous avez rendez-vous avec votre homo, si j'ai bien entendu Holly ?

Je secouai la tête, m'efforçant de rafraîchir ma mémoire.

— Oh, mon homo ! Oui, nous sortons danser avec Nick. Vous vous souvenez de lui à la soirée l'autre jour, n'est-ce pas ? Il est à la tête de votre fan-club de West Hollywood. C'est quand vous faites une percée dans cette faune-là que vous pouvez être sûr d'être vraiment sexy, taquinai-je.

— Oui, c'est ce que j'ai entendu dire, concéda-t-il en s'esclaffant.

Nous demeurâmes silencieux un moment. Je songeai à ce baiser, et me demandai si j'avais le droit d'en réclamer un autre. J'avais besoin d'une autre injection d'Hamilton. Je ne voulais pas qu'il parte, et il ne semblait pas le vouloir non plus. Cependant, je savais qu'il me fallait rentrer et me préparer pour la soirée.

— Vous m'appellez demain ? hasardai-je.

Ses doigts vinrent m'effleurer la joue, et je m'inclinai à leur rencontre sans savoir que j'allais le faire, jusqu'à ce que je le fasse.

— Comptez dessus, Grace, répondit-il, ses doigts frôlant mes lèvres.

J'en embrassai brièvement l'extrémité, puis souris.

— OK, et maintenant déguerpissez, Johnny la Mordille !

Son visage se décomposa.

— Vous finirez par m'achever, Sheridan. Je le sens !

Avec un soupir, il déplia ses longues jambes pour sortir.

— Oui, mais ce sera une belle mort. Je serai douce. Vous ne me verrez même pas venir.

Pivotant, il me décocha un rictus.

— C'est ce qu'elles disent toutes !

La perfection.

— Oh et, Grace ? ajouta-t-il, se dirigeant vers sa voiture.

Quand il l'eut atteinte, il s'appuya contre la portière.

— Rassurez-vous, je verrai quand vous viendrez. Et vous aussi, décréta-t-il, mordillant cette lèvre inférieure.

La putain de perfection !

Je récupérai mon menton quelque part sur mes genoux, puis tentai de me reconduire chez moi. Je brûlai deux stops, et manquai renverser un spitz nain.

Quand j'arrivai chez Holly, il était presque dix-huit heures, et je tenais à nous préparer à dîner avant que nous ne nous rendions à notre petite séance de remuage de popotin. Elle avait une cuisine fantastique, avec un piano de cuisson central et un réfrigérateur Sub-Zero. Je laissais s'exprimer mon chef intérieur aussi souvent que possible.

Dans la mesure où Holly n'était pas encore rentrée, je mis deux verres à rafraîchir dans le congélateur pour les cocktails, puis arpentai la cuisine entre réfrigérateur et cellier, sortant tout ce dont j'avais besoin. Ouvrant une boîte de tomates de San Marzano, je les égouttai dans une passoire puis plaçai une casserole d'eau à bouillir sur le feu. Après quoi je rinçai quelques branches d'épinard fraîches, avant de les déposer dans l'essoreuse à salade pour qu'elles sèchent pendant que je coupais puis grillais du bon pain italien, que je frictionnai ensuite avec de l'ail pour des *crostini*.

Quand Holly franchit le seuil, j'étais en train d'émincer frénétiquement des oignons sur la planche à découper, le visage ruisselant de larmes.

— Tout va bien, Grace. Ne t'étouffe pas de chagrin. Je suis rentrée, maintenant, annonça-t-elle d'un ton théâtral.

— Très drôle, Holls, très drôle. Un cocktail ? rétorquai-je, désignant d'un geste le réfrigérateur.

— M'en offres-tu un ou me demandes-tu d'en préparer ? s'enquit-elle, déjà en chemin.

— Je te le demande, évidemment. Extra corsé, s'il te plaît, précisai-je tandis qu'elle empoignait vodka et bocal d'olives.

— Ça sent bon... Dis donc, qu'est-il arrivé à tes cheveux ? s'étonna-t-elle, s'arrêtant pour y jeter un coup d'œil.

Je n'avais pas encore eu le temps de me doucher, et ils étaient toujours en orbite autour de ma tête suite à l'incident plage/mouette.

— Tu ne tiens vraiment pas à le savoir, mais je t'expliquerai plus tard.

Je soupirai, songeant au paradis qu'était ce moment juste avant que ça ne chie dans le ventilateur, c'était le cas de le dire !

Tu parles d'un ventilateur !

— Laisse tomber, je préfère que ça reste un mystère, déclara-t-elle, s'installant face à moi de l'autre côté de l'îlot. Alors, comment se déroule l'invasion britannique ? A-t-il déjà débarqué sur ta pelouse ?

Doux Jésus !

— Depuis combien de temps attends-tu de la sortir, celle-là ? rétorquai-je, la fusillant du regard.

— Depuis cet après-midi seulement, je le jure, affirma-t-elle. Dois-je comprendre que ça s'est bien passé, toutefois ?

— Oui, très bien. Et aucune pelouse n'a été envahie, déclarai-je, la menaçant de mon couteau.

— Vraiment ? Tu perds la main, ma belle.

— Puis-je me permettre de te rappeler, Miss Porno, que je n'ai fait sa connaissance qu'il y a quelques jours ? C'est un peu court pour laisser quiconque envahir quoi que ce soit, la réprimandai-je, lâchant les pâtes dans la casserole avec une bonne poignée de sel kasher.

Giada¹ aurait été fière de mon coup de main !

— Et puis-je *me* permettre de *te* rappeler une certaine nuit à New York – celle de la St Sylvestre, si je me souviens bien... me morigéna-t-elle en retour.

— Non, tu ne peux pas. C’était il y a longtemps.

— Sérieusement, Grace, dans les toilettes du Marriott Marquis... Quelle honte ! poursuivit-elle, agitant l’index.

— Ça suffit ! Tu veux vraiment jouer à ce petit jeu ? La remise des diplômes ? Nicholas Rabinovitz... *et sa copine* ?

Voilà qui lui cloua le bec aussitôt.

— Trêve ? râla-t-elle, m’observant avec circonspection.

— Trêve, acquiesçai-je, lui offrant mon olive.

— Je t’adore.

— Moi aussi, ma p’tite caille en sucre, répondis-je, versant de l’huile dans une poêle pour dorer légèrement un peu d’ail.

— Hmm, donc pas encore de débarquement. Mais comment s’est passé l’après-midi ? demanda-t-elle, chipant une tomate dans le saladier.

— Hé, t’auras plus faim après ! Et cette journée fut... Waouh, fis-je en fermant brièvement les yeux.

— Si géniale que ça ? Où êtes-vous allés ? demanda-t-elle en profitant pour piquer une autre tomate, fait que je remarquai quand je rouvris les yeux.

— Nous avons descendu Sunset jusqu’à la plage, puis déjeuné chez Gladstones. Je t’ai vue, au fait, ajoutai-je, la grondant pour sa fauche de tomate.

Elle se pencha sur son tabouret.

— Et ensuite, que s’est-il passé ?

— Ensuite, nous avons marché sur la plage, parlé et ri, après quoi nous nous sommes allongés sur le sable, et c’est là qu’il-m’a-embrassée-et-qu’une-mouette-m’a-chié-sur-la-tête, débitai-je d’un trait, retenant mon souffle pour voir quel aveu provoquerait le hurlement le plus strident.

Je fus surprise quand j’entendis :

— Il t’a embrassée ! Merde alors, Grace, tu t’es fait peloter sur une putain de plage par le Scientifique Super Sexy !

Elle plongea par-dessus le piano de cuisson pour m’êtreindre, se rapprochant dangereusement du brûleur et manquant s’enflammer.

— Hé, fais attention ! Je veux aller en boîte ce soir, pas à l’unité des grands brûlés ! m’écriai-je, dénouant ses bras de mon cou et la repoussant à l’abri, de son côté de l’îlot. Il n’est pas Joshua mais Jack. Et il est super, admis-je, pinçant les lèvres pour ne pas hurler moi-même. Et techniquement, nous ne nous sommes pas pelotés. Juste embrassés.

— Avec la langue ?

— Pas de langue... Pas encore.

Je remuai les sourcils. Elle continua à me dévisager avec stupéfaction. Elle était surexcitée à l’idée que sa meilleure amie ait fait une telle touche, je le voyais bien.

— Le problème, c'est que je ne pige pas. Après tout, j'ai neuf ans de plus que lui, grommelai-je. Eh oui, j'avais fait le calcul.

— Et alors ? Visiblement, ça ne le gêne pas que tu sois une vieille peau, reparti-elle d'un ton taquin.

— Non, sérieusement. Il est cool et tout ça, et nous nous amusons bien ensemble. Et bon sang, il y a de puissantes vibrations sexuelles entre nous, mais sérieux ! Il va s'apercevoir d'un moment à l'autre que tout ça, c'est complètement dingue !

Mes inquiétudes enfin exprimées, je touillai vigoureusement la sauce.

— Il semble aimer les trucs dingues, et tu as incontestablement le profil. De plus, je ne vois pas qui tu espères convaincre, là. J'ai vu certains des types avec qui tu sortais avant de revenir ici. Ils étaient tous plus jeunes que toi, rétorqua-t-elle d'un ton de défi.

— Ce n'était pas « sortir avec », c'était l'explosion de huit ans de frustration sexuelle déversée sur des beaux gosses.

Je souris, songeant à Trevor, mon *coach* sportif.

Mmm, rappelle-toi quand il t'a fait travailler ta ceinture abdominale en équilibre sur le ballon, pendant que sa bouche jouait avec...

— Grace, les pâtes sont cuites, annonça Holly, m'arrachant à ma rêverie. Sors-les avant qu'elles ramollissent !

— C'est ce qu'elles disent toutes, marmonnai-je entre mes dents, me souriant à moi-même. Peut-être étais-je à la hauteur, après tout.

— Attends un peu ! Tu viens de me cuisiner à dîner avec de la fiente de piaf sur la tête ?

Oups.

Après le dîner, je laissai Holly nettoyer la cuisine pendant que j'allais prendre une douche. Après m'être lavé les cheveux trois fois à l'eau bouillante, je m'exfoliai à tous les endroits qui en avaient besoin et étais en train de me raser les aisselles quand j'entendis Holly entrer dans ma salle de bains.

Je scrutai la paroi de verre dépoli.

— Hé, te gêne pas ! C'est pas un *peep-show* !

— J'avais hâte que tu voies ça ! Regarde ce qu'il y a sur le Net, annonça-t-elle, une nuance d'espièglerie dans la voix.

J'entrouvris légèrement la porte pour lorgner l'écran de son ordinateur portable. Il était ouvert sur la page d'accueil de TMZ².

C'était Jack et moi au déjeuner. Il riait, une main dans les cheveux, penché vers moi. Je le fusillai du regard, le menaçant avec une crevette.

Je me rappelais ce moment. Il venait juste de me dire que j'avais une crotte au nez.

La légende sous le cliché annonçait :

La nouvelle coqueluche du cinéma Jack Hamilton, surpris à la plage en compagnie d'une mystérieuse rousse non identifiée. Serait-ce la nouvelle femme de sa vie ?

Sur les quelques photos suivantes figuraient Jack et les deux femmes qui l'avaient abordé. Ces

garces les avaient vendues pour se faire du blé !

— C'est une blague ? m'emportai-je, rinçant mon rasoir et attaquant mon aisselle.

Grave erreur !

— Hé, qu'est-ce que tu espérais ? Je te l'ai dit, il devient de plus en plus populaire de jour en jour. Tu devrais voir tous les sites qui lui sont consacrés ! Ça c'est vraiment rien, affirma-t-elle, sortant son téléphone de sa poche.

— Qui appelles-tu ? Merde ! gémis-je, du shampoing dans les yeux.

— Qui donc, à ton avis ? J'appelle le Brit, tiens !

— Non, attends ! Ne l'appelle pas ! la suppliai-je, m'efforçant de stopper d'une main le filet de sang sous mon aisselle et de l'autre les bulles qui se déversaient directement dans mon globe oculaire.

Assurément pas ma pose la plus gracieuse.

— Trop tard... Salut, Jack ! C'est Holly. Écoute, j'appelle juste pour te dire que tu es de nouveau sur TMZ... Ouaip, je suis dessus en cet instant même. Ouaip, Grace et toi sur la plage... Non, vous ne vous roulez pas dans le sable, vous déjeunez. Une minute, quand vous êtes-vous roulés dans le sable ? Elle ne m'a rien dit là-dessus.

Écartant l'appareil de sa bouche, elle hurla :

— Grace, tu ne m'as pas dit que vous vous étiez roulés dans le sable ! Je suis vexée que tu aies omis ce détail ! Tu n'as parlé que du baiser !

Ah ça, elle s'en donnait à cœur joie !

Mortifiée, je glissai le long de la paroi de la douche et laissai l'eau me marteler. J'étais une mystérieuse rousse avec une addiction britannique. Qui plus est, ma meilleure amie s'en réjouissait.

— Oui, elle est juste là. Sous la douche, en fait... Oh, Jack ! Je lui ai sorti la plus hilarante des blagues à propos des Anglais débarquant sur sa pe... Une minute, quoi ? Quitte pas... Grace, Jack voudrait que tu saches qu'il a vu les photos, et il trouve que tu le menaces un peu trop agressivement avec cette crevette... Non, elle fait comme si elle n'avait rien entendu, et maintenant elle se cogne la tête contre le carrelage... Oups, voilà qu'elle me jette un regard noir... Elle arrête la douche, Jack... Et elle vient vers moi... Elle est nue, Jack... et furax... Elle est nue ET furax, Jack... Tu adorerais certainement voir Grace à poil et en colère. Ça vaut le détour. Elle me frappe, Jack... Je crois qu'elle va m'arracher le...

Silence.

Surplombant Holly, j'avais le téléphone dans une main et l'autre plaquée sur sa bouche.

— À partir de maintenant, plus un mot, décrétai-je à voix basse.

Elle hocha la tête, les yeux écarquillés. Puis elle me lécha la paume pour tenter de s'en débarrasser.

À l'autre bout du fil, j'entendais Jack rire comme un dément.

— Salut, Jack. La situation est sous contrôle ici, maintenant. Puis-je vous rappeler dans quelques minutes ? priai-je, resserrant mon étau sur la bouche de Holly.

— Êtes-vous vraiment nue ? C'est-à-dire, nue de partout ? s'enquit-il entre deux ahanelements.

— Nue de partout. Et mouillée. Voilà qui devrait vous faire patienter quelques minutes. Je vous rappelle tout de suite.

— Seigneur, mouillée ? Minute, Sheridan, minute ! l'entendis-je protester tandis que je raccrochais.

— Pas mal le coup du nu et mouillé, marmonna Holly à travers mes doigts.

— Oui, c'est ce que je pense aussi, concédai-je, la frappant avec mon gant luffa.

Quelques minutes plus tard, assise sur mon lit en peignoir, je contemplais l'écran de mon propre ordinateur portable. J'avais déjà vu les clichés plusieurs fois. J'y étais insolente, sexy.

Tu y es géniaaaaale.

C'était vrai. Je décrochai mon téléphone.

— Je n'arrive pas à croire que vous m'avez raccroché au nez après m'avoir mis cette image en tête.

Branleuse, va ! grommela-t-il.

Sa voix était basse et rauque.

Si j'avais pu entendre Jack Hamilton ne plus prononcer qu'un unique mot jusqu'à la fin de ma vie, ç'aurait été « branler ».

— J'avais un cul à botter. J'ai vu les photos. Désolée.

— Pourquoi vous excusez-vous ? J'aurais dû vous avertir à ce propos. Ce n'est pas la première fois que ça arrive.

— Oui, Holly me dit que les choses commencent à déraper un peu, en ce qui vous concerne. Ça ne vous gêne pas ? demandai-je, m'adossant aux oreillers.

— C'est supportable. Je veux dire, rencontrer des gens qui sont fans de la série est plutôt sympa. C'est bizarre, toutefois. S'ils savaient seulement à quel point je suis en fait barbant, je ne les intéresserais pas.

— Je ne crois pas que vous soyez barbant. Je vous trouve plutôt... stimulant, en réalité, avouai-je.

— Vraiment ? Et qu'est-ce que vous trouvez stimulant, exactement ? s'enquit-il.

— Eh bien, là, maintenant, c'est votre voix. Ce fichu accent me rend folle, soufflai-je au téléphone.

Cette conversation était passée d'innocente à aguicheuse en un rien de temps !

— C'est toujours l'accent qui vous rend folles, vous, les Américaines. J'ignorais que vous l'affectionniez aussi.

— Ooohhh, « affectionniez ». Dites-m'en plus comme ça, suppliai-je en souriant.

— Comme quoi, Grace ?

— Parlez-moi britannique, susurrai-je, ne plaisantant qu'à moitié.

— Vide-ordures.

— Encore, encourageai-je.

— Scones.

— Encore ! exigeai-je.

— Jupe-culotte.

Si j'avais pu entendre Jack Hamilton ne plus prononcer qu'un second unique mot de toute ma vie, ç'aurait été « culotte » !

— Dites : « Je mettrai une autre crevette sur le barbecue³ ! », m'écriai-je.

— C'est australien, ça, Grace, me réprimanda-t-il.

— Dites-le !

— OK. Je mettrai une autre crevette sur le barbecue. Et merde ! grommela-t-il.

— Aaaaaaaahhhhh ! hurlai-je dans le téléphone.

Holly, qui passait devant ma chambre, leva les yeux au ciel. Je lui souris.

— Ça y est ? Vous avez fini ? demanda-t-il.

— Oh, mmm, oui. C'était génial. Merci mille fois, gloussai-je.

— Je serais prêt à tout pour ma mystérieuse rousse.

Sa mystérieuse rousse ? Volontiers !

— Alors, qu'avez-vous de prévu pour la soirée ? demandai-je.

— Je vais à l'inauguration d'une boîte, quelque part vers Robertson Boulevard, annonça-t-il, l'air peu enthousiaste.

— Eh bien, soyez prudent. Ah, et... interdit de coucher avec la moindre vedette de télé-réalité de MTV, plaisantai-je.

— Oh, parce qu'on a des exigences, maintenant ? taquina-t-il, me faisant réaliser ce que je venais de dire.

Trop tôt, Grace.

— Dans ce cas, je vais en avoir aussi.

Peut-être pas...

— Aucune de mes exigences n'est de m'envoyer en l'air ce soir, mais allez-y, je vous écoute.

— Interdit de coucher avec quiconque *regarde* les émissions de télé-réalité de MTV, susurra-t-il.

— Y a-t-il une clause d'après-midnight ? ironisai-je.

— Ne me tentez pas, Grace, sans quoi je passerai tout West Hollywood au peigne fin pour vous ramener par la peau des fesses et ce, dès le premier coup de midnight, répondit-il posément.

Mes orteils s'en recroquevillèrent. J'avais toujours besoin de cette seconde injection d'Hamilton.

— Hé, hé, vous avez dit...

— Fesses. Je sais, j'ai dit « fesses ». Je vous ai à l'œil, Sheridan.

Oui, s'il vous plaît, à l'œil... Ou au moins, dans l'œil.

— OK, Holly va finir par user la moquette devant ma porte. Je dois y aller. On se reparle bientôt ?

Je répugnais à raccrocher, mais je n'aurais pu en supporter davantage.

— Oui, je dois aller retrouver mes potes, moi aussi. Je vous appellerai demain. Ne mettez pas trop de paillettes sur vos nichons. Ils ont l'air sensass, à propos. Sympa le peignoir, commenta-t-il avec un petit rire de gorge.

— Merci. Je... Une minute, comment savez-vous que je suis en...

— Bonne nuit, Grace, murmura-t-il.

Je restai assise là. *Comment diable... ?*

J'entendis un ricanement et jetai un coup d'œil en direction du seuil. Holly y était campée, son portable à la main avec, sur l'écran, un cliché de moi quelques minutes plus tôt. Mon peignoir béait suffisamment pour qu'on aperçoive le haut de mes seins, sans parler de ce qu'il révélait de mes cuisses.

Le pire était qu'elle l'avait pris au moment où je hurlais, après qu'il avait dit « crevette sur le barbec ». Et j'avais l'air de jouer dans un porno.

Comme je plongeais vers elle, elle s'écarta hors de ma portée en lançant :

— Ne me frappe plus jamais avec ton gant luffa, je sais où tu t'es frottée avec !

Nom d'un chien !

1. Giada de Laurentiis, chef cuisinière italienne animatrice d'une émission sur la chaîne culinaire Food Network. (N.d.T.)

2. Site d'actualité sur les célébrités. (N.d.T.)

3. Phrase tirée d'un spot publicitaire télévisé destiné à promouvoir l'Australie en tant que destination touristique, prononcée par Paul Hogan, vedette du film *Crocodile Dundee*. (N.d.T.)

9

La nuit fut divertissante. Holly et moi retrouvâmes Nick dans une boîte de West Hollywood. On y organisait une soirée « décennies », et nous dansâmes toute la nuit sur la piste des années 1980. Je ne mentionnai pas à Nick le fait que je m'étais offert une petite séance de rentre-dedans avec Jack. D'abord, parce que je savais qu'il avait réellement le béguin pour lui. Ensuite, parce qu'il travaillait également dans le métier, et que ce genre de rumeur était bien trop juteuse.

À cause de la gueule de bois de l'autre jour, je me limitai à un maximum de deux verres, en dépit des efforts incessants de Nick pour me saouler et me faire monter sur scène avec une drag-queen. Peine perdue – pour la partie « me saouler », du moins. Parce que je dansai bel et bien sur la scène.

Je traînai mon popotin exténué au lit un peu après trois heures du matin – bien au-delà de l'heure où je me couchais d'habitude – et m'endormis presque instantanément, quoique pas au point de ne pas accorder une petite pensée au Brit en me demandant s'il était déjà rentré ou pas.

À peine quelques heures plus tard, après un sommeil réparateur indispensable, je décidai d'aller de nouveau courir à Griffith Park. Alors que je traversais le canyon en voiture, mon portable sonna. C'était le Brit.

— Salut, vous ! pépiaai-je gaiement dans le micro.

J'étais plus heureuse que je ne souhaitais l'être de lui parler.

— Salut, Foldingue. Qu'est-ce que vous faites ? demanda-t-il d'une voix délicieusement rauque.

Il avait l'air de venir à peine de se réveiller.

— Je m'apprête à aller courir. Et vous ?

— Je suis encore au lit, à me demander si j'arriverais à convaincre la serveuse de Starbucks de me livrer à domicile. Est-il trop prétentieux de lui demander si elle est fan de *Time* ? s'enquit-il, connaissant la réponse.

— Oui, ça l'est. Ne vous avisez pas de le faire, le réprimandai-je.

— Où allez-vous courir ?

Aïe. Là, il me piégeait.

Je le lui permis.

— Griffith Park, pourquoi ?

— Tiens, c'est vraiment proche de chez moi. Dommage que je ne sache pas qui était cette mystérieuse rousse. Je parie qu'elle irait me chercher ce café.

— Peut-être que si vous le lui demandiez gentiment, et qu'ensuite vous l'embrassiez partout un certain temps, elle pourrait l'envisager.

Mmm, j'adorais où cette conversation menait.

— Marché conclu. Quand je la verrai, je l'embrasserai partout jusqu'à ce qu'elle me dise d'arrêter.

— Qui vous dit qu'elle vous dira d'arrêter ?

— Alors vous feriez mieux de ramener votre joli cul ici pour que je puisse commencer, observa-t-il.

Tu vas le laisser te caresser les nichons, n'est-ce pas ?

Peut-être. Probablement.

— OK, je vais courir, et ensuite je débarque chez vous avec votre café. Vous faudra-t-il aussi un muffin ? Ou ne suis-je que votre cafetière, pour l'instant ? rétorquai-je avec insolence.

— Ha ha ha ! Juste le café, mais oubliez le jogging. Je me sens seul.

— Non, j'ai besoin de courir. De plus, ça vous donnera le temps de ranger votre appart.

— Comment savez-vous si j'ai besoin de ranger ou pas mon appart ? Vous n'y avez jamais mis les pieds !

— Vous avez vingt-quatre ans, non ? Alors je dirais à tout hasard que votre boxer est sur la table basse, qu'il y a des emballages de pizza par terre, et que le bang est sur le réservoir des toilettes. Exact ?

Il demeura un instant silencieux, puis éclata de rire.

— Allez courir, je vous attends. Et la pipe à eau n'est pas dans les toilettes.

— Dans la cuisine, alors ?

— Peut-être.

— S'est-il jamais trouvé dans les toilettes ? insistai-je.

— Bon sang, oui.

— Je suis la meilleure ! Envoyez-moi votre commande et votre adresse par texto, et j'arrive. Je vous avertis, cependant : je dégoulinerai de sueur après mon jogging. Vous n'aurez peut-être pas envie de m'embrasser.

— Impossible. Je meurs d'impatience de vous voir dégoulinante de sueur. Et, Grace ?

— Oui ?

— Courez vite, enjoignit-il sinistrement.

— À vos ordres. À tout de suite, répondis-je.

Je courus comme si j'avais le feu aux fesses.

J'arrivai à son appartement en moins de soixante minutes, ayant sacrifié mon jogging d'ordinaire un peu plus long en faveur d'une séance d'entraînement un peu plus Jack-ologique. J'étais passée chercher son café, un expresso XXL, ainsi que mon moka glacé. Je montai les marches jusqu'à sa porte, puis frappai précautionneusement, les deux gobelets en équilibre.

Quand il ouvrit, j'inspirai brusquement. Il portait un tee-shirt blanc, un jean taille basse et était pieds nus. Ses cheveux étaient bouclés à la perfection, et il ne s'était pas rasé depuis plusieurs jours. La rugosité de sa barbe accentuait sa mâchoire inférieure, lui conférant un aspect à la fois viril et angélique. Il souriait tout en ayant l'air diabolique. Je le saluai, passai devant lui pour pénétrer dans l'entrée, puis poursuivis vers ce que je supposais être le séjour. Il se contenta de m'emboîter le pas sans répondre. J'entendais le souple claquement de ses pieds nus sur le plancher. Quand je pivotai pour lui tendre son café, il se trouvait juste derrière moi. S'emparant des deux gobelets, il les déposa sur la table.

— Je l'ai pris avec deux sucres, tout comme vous...

Insistant, son regard me réduisit au silence.

Il plaça ses mains sur ma taille, puis m'attira à lui. Ses iris verts flamboyèrent, ses mâchoires se crispèrent quand ses doigts touchèrent la peau entre mon débardeur et la ceinture de mon pantalon.

— Désolée, je vous avais prévenu que je serais en sueur. Voulez-vous que je...

— Grace ? coupa-t-il.

— Oui ?

— Fermez-la et profitez de ça, murmura-t-il, avant de pencher sa tête vers la mienne.

Il a raison, Grace. Ferme-la !

Ses lèvres effleurèrent les miennes, et alors que le baiser de la veille avait été tendre et surprenant, celui-là fut du sérieux. Sa bouche remua sur la mienne avec urgence. Je mourais d'envie de toucher ses cheveux depuis le premier jour où je les avais vus et là, je plongeai dedans. Je sentis la douceur de la soie et la souplesse de chaque mèche tandis que j'y entremêlais mes doigts, l'attirant plus près de moi. Je suçotai légèrement cette fichue lèvre inférieure, et quand sa langue rencontra la mienne, je crus que... que j'allais... *exploser*.

Ses mains étaient brutales sur mes hanches, me plaquant tout contre lui, au point que j'en sentis chaque empreinte s'imprimer sur ma peau. Mes sens étaient si exacerbés que je pouvais même percevoir de légères callosités sur sa paume gauche, alors que les deux déviaient vers mon ventre. Je gémis contre sa bouche, sentant ma peau hérissée de chair de poule frissonner. Il s'écarta le temps d'une nanoseconde pour inspirer, m'observant sous ses paupières lourdes, puis s'inclina pour en réclamer davantage.

Ses lèvres descendirent de ma mâchoire à mon cou, et j'inclinai la tête pour lui en faciliter l'accès. C'était mon point faible, celui qui me faisait pointer les orteils... ouaip, ils pointaient. Il remonta de ma clavicule à mon oreille en me chatouillant de sa langue, s'arrêtant pour me mordiller ici et là. J'ôtai ma main droite de ses cheveux et commençai à faire courir l'extrémité de mes doigts le long de son dos, sentant ses puissants muscles au travers du coton. Sur mes hanches, ses mains me repoussèrent jusqu'à ce que mes jambes heurtent la table. S'immobilisant alors, il releva la tête de mon cou pour me regarder. J'en profitai pour ramener adroitement mes mains devant, les infiltrais sous son tee-shirt, puis les laissai s'égarer sur son ventre. Il ferma les yeux.

— Vous me rendez fou, Sheridan, grogna-t-il, me renversant sur la table.

— La folie, vous aimez ça, vous vous rappelez ? répliquai-je, me redressant de manière à me retrouver assise avec lui entre mes cuisses. Et maintenant, venez réclamer votre petit instant de folie,

chuchotai-je, l'agrippant par son tee-shirt, puis l'attirant de nouveau à moi.

C'était brûlant.

Il était brûlant.

J'étais brûlante. *Vraiment* brûlante. Presque... *inconfortablement* brûlante. Je... brûlais ?

— Ouille, ouille, ouille ! hurlai-je, le repoussant et bondissant de la table. Qu'est-ce que... ? m'exclamai-je, me tâtant le dos.

Je m'étais allongée droit sur son expresso, le renversant, et à présent, le liquide s'étalait sur mon dos tout entier et nom d'une pipe à eau, il était brûlant ! Et il dégoulinait du rebord de la table, jusque par terre.

— Est-ce que ça va ? s' alarma-t-il, décollant mon débardeur de mon dos et le maintenant loin de mon corps pour qu'un peu d'air puisse passer.

— Oui ! Nom d'un chien, ça fait mal ! m'écriai-je.

Et merde alors, qui roule des pelles à un type aussi sexy que lui, puis s'allonge sur du café brûlant ?

Toi, Grace.

— Vous feriez mieux d'ôter ça. C'est un peu moins chaud, maintenant, observa-t-il, contemplant la dévastation caféinée que j'avais infligée à mon débardeur.

— Non, vous croyez ? raillai-je, davantage frustrée par l'interruption du baiser que par le fait que mon dos était probablement couvert de cloques.

Je voyais bien qu'il était inquiet que je me sois véritablement brûlée, mais commençait aussi à naître, dans son regard, un pétilllement de malice. Tout en continuant à tenir le vêtement loin de mon dos, il luttait pour ne pas éclater de rire !

— Si j'enlève ce débardeur, je serai seins nus. Aucun soutien-gorge, mon cher. Pourrez-vous gérer ça ? m'enquis-je.

— Si nous jetions d'abord un coup d'œil à votre dos pour nous assurer que vous allez bien ? Pour ce qui est de vous gérer, je verrai ensuite, répondit-il d'un ton taquin, s'efforçant toujours de ne pas rire.

Pivotant, j'agrippai l'ourlet de mon débardeur, puis le remontai lentement jusqu'à mes épaules. Alors que je lui dévoilais mon dos, je l'entendis hoqueter.

— Rien que ça ! Vous appréciez la vue ? ironisai-je, me déhanchant suggestivement.

Je jetai par-dessus mon épaule un regard que je pensais être séducteur.

Il fronçait les sourcils.

— Du calme, fofolle, vous êtes vraiment rouge là. Je vais vous chercher de la glace. Ne bougez pas.

Il partit dans la cuisine, où je l'entendis bricoler. Il revint une minute plus tard, en train d'envelopper un torchon autour d'un sachet congélation rempli de glaçons. Me prenant par un coude, il commença à m'entraîner vers sa chambre. J'avais toujours l'arrière de mon débardeur relevé jusqu'au niveau du menton, et m'efforçai de maintenir mes seins à couvert, devant. Je le vis couler un regard vers le bas, puis secouer la tête. Il souriait de ce petit demi-sourire sexy.

— Vous êtes dans une position des plus compromettantes, dites-moi.

— Je vous en ficherais, du compromettant, moi ! rétorquai-je tandis que nous pénétrions dans sa chambre.

Elle sentait le Febrèze. Je devinai qu'il l'avait remise en ordre juste avant mon arrivée, et j'en fus touchée.

Il m'achemina vers le lit.

— Pour l'instant, allongez-vous, que je vous applique ça sur le dos. Ça devrait vous faire du bien. Je promets de ne pas regarder, déclara-t-il alors que je me tenais devant lui.

Je me dressai sur la pointe des pieds pour déposer un doux baiser dans son cou, puis me débarrassai de mes baskets.

— Fermez les yeux, murmurai-je.

Il sourit, puis ferma les paupières d'un air théâtral.

Je passai mon débardeur par-dessus ma tête et le jetai par terre. Comme il heurtait le dessus de ses pieds, il esquissa un autre sourire.

— Pas de regard furtif, vous avez promis, insistai-je, gagnant le lit.

— Je sais. Je m'y efforce. Vous êtes en train de me tuer, là. Faites-moi savoir quand vous serez installée, dit-il.

— OK, j'y suis. Vous pouvez rouvrir les yeux.

Je m'étais étendue sur le ventre au milieu de son lit, face à lui. Ayant attrapé un oreiller, je l'avais placé sous moi, et il me couvrait la poitrine. En partie. J'avais peut-être un peu mis en valeur mon décolleté.

Il ouvrit les yeux, puis me détailla.

— Mince alors, n'auriez-vous pas pu en renverser également sur votre pantalon, Grace ? plaisanta-t-il, s'asseyant à côté de moi. Ne bougez pas, j'applique la glace.

Il plaça doucement le sachet de glaçons enveloppé par le torchon à l'endroit le plus rougi et involontairement, j'inspirai brusquement entre mes dents.

— Ça fait très mal ? demanda-t-il, son autre main effleurant mon bras de bas en haut en un geste apaisant.

— Non, pas trop. C'est juste le froid.

Parcourant la pièce du regard, je remarquai une guitare dans un coin. Il me faudrait me souvenir de l'interroger à ce sujet.

J'exhalai un soupir dramatique.

— C'était pour quoi, ça ?

— Rien. Quand je m'imaginai seins nus dans votre chambre, il n'était pas question de poche de glace !

— Il n'y a pas que vous qui vous soyez imaginée seins nus ici. Qui aurait cru que ce serait à la suite d'une brûlure ? reparti-t-il.

— Eh bien, je suis là. Et je *suis* seins nus.

— En effet, et toujours brûlée. Je ne voudrais pas que vous vous blessiez davantage, décréta-t-il fermement.

Je le dévisageai. Il était assis en tailleur sur le lit à côté de moi, la poche de glace dans une main, maintenue sur mon dos. Son autre main était sur mon bras. Il était comme une tranche de paradis, et je ne pus y résister. Il était trop exquis.

Je m'assis, mes mains me recouvrant toujours. Il ôta la poche de mon dos. Je tendis les deux mains vers lui, m'exposant à son regard. Lequel s'écarquilla, tandis qu'un lent sourire s'épanouissait sur son visage. Le repoussant sur les oreillers, je balançai une jambe sur lui.

— Pas de problème, Hamilton. Il me faudra juste être au-dessus.

— Magnifique, lâcha-t-il dans un souffle.

Belle initiative, Grace. Et maintenant, va récolter ton dû.

Nous ne commîmes pas l'irréparable. Ç'aurait été trop facile, trop tôt. Ç'aurait été extraordinaire, mais extraordinaire trop tôt. Alors que je repartais chez moi au volant de ma voiture, mon esprit ne cessa de flasher sur des visions particulièrement plaisantes.

Ses yeux levés vers moi alors que, à califourchon sur lui, je me passai les deux mains dans les cheveux, un petit sourire narquois aux lèvres...

Ses mains, quand il m'avait caressée pour la première fois. Il les avait fait lentement errer de mes hanches à mon ventre, puis les avait remontées avec une atroce lenteur vers mes seins. Il m'avait dévisagée, en quête d'approbation, avant de les entourer, en caressant les côtés, puis les pétrissant doucement. J'avais gémi quand les extrémités de ses doigts avaient frôlé mes mamelons, lesquels s'étaient instantanément durcis.

Son doux sourire, alors qu'il me regardait commencer à perdre pied...

Sa force, quand il s'était assis sous moi pour enfouir le visage dans mon cou. Il avait pris grand soin de ne pas me toucher le dos, usant de mes hanches pour me guider davantage vers lui. Je n'avais tressailli que très légèrement quand il les avait empoignées ; je n'étais plus aussi complexée qu'à une époque. J'avais de nouveau perdu mes mains dans ses cheveux. Sa respiration s'était faite plus pesante et plus inégale quand j'avais pressé mon bassin contre le sien, lui arrachant un gémissement qui avait fait s'embraser mon sang et se retourner mon estomac.

Ses lèvres, quand il les avait fait glisser le long de mon cou en direction de ma poitrine. Je m'étais arquée en arrière pour un meilleur appui, et il était descendu entre mes seins. Il avait planté de doux baisers dessus, entre, dessous et tout autour.

Sa langue, quand il avait enfin pris mon mamelon droit dans sa bouche. Il l'avait aspiré, le torturant de cette langue d'avant en arrière avant de le relâcher avec un mordillement. Un sourire diabolique aux lèvres, il m'avait observée pour voir ma réaction.

Ç'avait été irréel. Il n'y avait vraiment pas de mots.

Quand enfin nous nous étions détachés l'un de l'autre, haletants, nous étions restés là à nous contempler avec désir. Mes lèvres étaient enflées de ses baisers de plus en plus passionnés et de son ombre de barbe râpeuse. J'étais toujours assise sur ses genoux, les jambes enroulées autour de lui. La tête

sur ma poitrine, il m'avait fait renverser légèrement la mienne en arrière de manière à pouvoir la blottir dans le creux de mon épaule. Ses puissants bras m'avaient enlacée, de sorte qu'il n'y ait plus le moindre espace entre nos deux peaux. J'avais de nouveau laissé errer mes mains dans ses cheveux, lui grattant le cuir chevelu de mes ongles. Une caresse qu'il adorait, avais-je très vite découvert.

Soupirant avec satisfaction, il avait dit :

— Comment est-il possible que je ne te connaisse que depuis quelques jours ?

— Je sais, je sais, avais-je répondu d'un ton apaisant, l'attirant encore plus près de moi.

La frénésie d'un peu plus tôt s'était muée en une douce, confortable séance de caresses, ressentis, réconfort et proximité. C'était mignon.

— Comment va ton dos ? m'avait-il demandé, se blottissant davantage contre moi.

J'avais senti son souffle tiède sur ma poitrine.

— Mieux. Merci pour la diversion, avais-je répondu, lui embrassant le front, les tempes, le nez, les paupières puis les sourcils.

Il avait de nouveau soupiré avec, au fond de la gorge, un léger bourdonnement que j'avais étiqueté comme le « Petit Son Heureux de Jack ».

Un coup de Klaxon me ramena sur Terre, m'arrachant à mes souvenirs. Je passai le bout de mes doigts sur mes lèvres toujours enflées, puis souris. Mon débardeur était toujours imbibé de café quand j'étais partie, aussi portai-je un de ses vêtements. Le tee-shirt thermique blanc à manches longues aurait été ajusté sur lui, mais je flottais dedans. Il avait pris le temps d'en relever les manches pour moi sur son seuil, et j'avais une fois de plus remarqué à quel point il était plus grand que moi. Il devait facilement mesurer plus d'un mètre quatre-vingts, et il me contemplait avec adoration. Nous nous étions caressés toute la matinée, sans même plaisanter ou presque pas, et je me demandais si les choses allaient changer, à présent. Serions-nous amis ? Fleur bleue ? Serions-nous quoi que ce soit, à présent ?

Il s'était penché pour m'embrasser et me chuchoter à l'oreille :

— Au cas où je ne te l'aurais pas dit, tes seins sont splendides.

J'avais souri intérieurement, puis collé ma bouche à la sienne.

— Je sais. Attends de voir le reste.

Nous nous étions tous deux fendus d'immenses sourires, puis j'étais repartie en trotinant vers ma voiture. Quand je l'avais atteinte, j'avais regardé en arrière et il était toujours là, à me contempler.

— À bientôt, Hamilton !

— À plus tard, Sheridan.

Ouaip, tout allait bien se passer.

Jack et moi étions convenus que, le reste de la journée, je travaillerais. Lui était entre deux boulots pour l'instant, bien qu'il fasse de plus en plus de promo pour le film. Holly lui organisait aussi des rendez-vous dans toute la ville, de manière à s'assurer que les portes soient ouvertes le jour de la première. Tous les baromètres de l'industrie prédisaient un succès commercial, peut-être même quarante millions d'entrées ou plus lors du week-end d'inauguration. Si tout se passait bien, Jack disposerait d'un pouvoir de négociation non négligeable pour choisir ses prochains contrats. Holly était déterminée à user

de cette position de force pour sécuriser sa carrière, plutôt que de capitaliser seulement sur les dix-huit prochains mois où il serait « en vogue ».

Puisque, techniquement, il ne travaillait pas ces temps-ci, il profitait de ses tout derniers mois de détente dans un relatif anonymat, bien que même cela ne soit plus garanti. Je songeai aux clichés de la veille, puis à quel genre d'impact pourrait avoir sur lui un autre de moi quittant son appartement dans ce qui, de toute évidence, était un de ses tee-shirts.

Nous aurions l'air de nous être livrés à quelques plaisirs matinaux, ce à quoi je n'étais plus opposée.

Mais j'avais pris du retard dans mon travail avec mon partenaire de scène, sans parler de l'être bientôt avec un projet sur lequel je travaillais pour un client. J'avais expressément demandé à Jack de ne plus m'appeler, m'envoyer d'e-mail ni de SMS tant que je ne le contacterais pas moi-même. Il était si charmeur qu'il me déconcentrerait de toute tâche que je m'efforcerais d'accomplir – non que je m'en plaigne. Les heures que nous avons passées ensemble ce matin avaient été de la pure folie. Il me fallait cependant garder les deux pieds fermement plantés sur terre. Rien de plus facile que de se laisser distraire par un Hamilton dans toute sa splendeur. De plus, j'avais une autre raison pour vouloir passer l'après-midi seule.

Je voulais le googliser.

Depuis qu'il l'avait mentionné sur la plage, j'y réfléchissais. Je veux dire, sérieusement : ça n'avait rien à voir avec du voyeurisme, n'est-ce pas ? Si je sortais avec n'importe quel autre type et que je savais qu'il existait des tas d'informations disponibles sur lui n'attendant que moi, n'en profiterais-je pas ? Était-ce flippant ?

Bon sang de bois, Lucy¹, cherche-le sur Google et puis chiotte !

À mon retour à la maison, je me forçai à bosser quelques heures, après avoir jeté un coup d'œil à mon dos. Il était encore rouge, mais pas trop. Peut-être l'exploiterai-je un peu la prochaine fois que je le verrais, songeai-je, histoire de marquer quelques points, côté compassion. Peut-être même y gagner un massage du dos. Oui, c'est ça, un massage. Ses mains descendraient, légères, le long de ma colonne vertébrale, puis plus loin encore, vers mon string, et...

Concentre-toi, Grace !

Je travaillai bel et bien quelques heures, puis passai à la soirée scène ouverte prévue la semaine suivante. Je grattai ma guitare, répétant la chanson que j'avais choisie. Je m'étais récemment mise à écrire certains de mes propres morceaux, mais je n'étais pas encore assez confiante pour les interpréter en public.

Je chantais encore quand je m'aperçus qu'il était presque l'heure du dîner, et que Holly n'allait plus tarder à rentrer. J'irais sur Google plus tard. Je me ruai sous la douche, et étais en train de m'habiller quand elle appela pour m'informer qu'elle était à cinq minutes de là, et qu'elle rapportait des plats thaïlandais pour le dîner.

J'enfilais une robe droite sans manches en lin blanc quand elle passa la tête dans ma chambre.

— Hé, le dîner est en bas, et un colis t'attend sous le porche.

— Vraiment ?

— Oui, sur le paillason. Va le chercher.

Je passai devant elle, arquant un sourcil. Elle se contenta de hausser les épaules, puis pointa l'index en direction de la porte d'entrée.

Dehors, sur le perron, je vis une enveloppe blanche. Je l'ouvris et y découvris une carte cadeau Starbucks. La note attachée disait :

Sheridan,

Tu n'as rien dit à propos des livraisons manuscrites quand tu as coupé toute forme de communication.

— Sérieux, Hamilton, tu es là ? appelai-je en regardant tout autour.

Il fondit sur moi pour m'enlacer farouchement, puis s'écarta pour m'embrasser sur le front.

— Je t'ai apporté ça puisque tu n'en as pas tout à fait eu pour ton argent ce matin.

— Idiot, je t'ai dit *aucune* communication. De toute évidence, ça inclut un face-à-face !

La mine boudeuse, je m'abandonnai un peu contre lui.

— Pourquoi es-tu si sérieuse à propos de cette histoire de non-communication ? s'étonna-t-il, commençant à déposer une pluie de baisers de mon oreille à mon cou.

— *Voilà* pourquoi : parce que je ne peux pas me concentrer quand tu fais ça.

Avec un soupir, je m'abandonnai complètement contre lui en dépit de tout bon sens.

— Ah. Alors je ne devrais pas faire ça ? s'enquit-il innocemment, effleurant un de mes bras nus du bout des doigts.

Il fit remonter sa main le long de mon épaule, puis à l'intérieur de l'encolure de la robe, en direction de mon sein.

— Non, tu ne devrais pas, protestai-je faiblement.

L'excitation me gagnait, et je pouvais sentir mes seins se tendre au fur et à mesure qu'il se rapprochait.

— J'aime cette robe, Grace. Je ne t'ai encore jamais vue en robe.

— Sans blague – nous venons juste de faire connaissance ! Jusqu'ici, tu m'as vue en tenue de sport, en maillot de compétition et dans un jean moulant. Et avec une giclée de miettes de biscuit.

Il éclata de rire, se remémorant clairement le coup des biscuits.

— Eh bien, toutes ces tenues étaient mémorables. Mais la robe ? C'est ma préférée jusqu'ici.

Il poursuivit son assaut sur mes sens, redescendant ses mains sur ma taille, puis rassemblant des poignées de lin pour relever l'ourlet de ma robe très haut sur mes cuisses.

— Pour l'amour du ciel, nous ne pouvons pas faire ça ici ! C'est totalement indécent. C'est... Oh, Seigneur...

Ayant permis à ses doigts de remonter le long de mes cuisses, il ne s'arrêta que quand il atteignit mon slip de dentelle. Il en traça l'ourlet, débutant par ma hanche puis descendant, avant de me recouvrir de sa main. Je ne pus retenir le gémissement qui m'échappa.

— Tu te concentres, là, Grace ? souffla-t-il dans mon oreille.

— Hum, oui ? Mais tu ne m'affectes pas autant que tu le crois, prétendis-je, m'efforçant faiblement de garder le contrôle de la conversation, dans la mesure où je perdais totalement celui du bas de mon corps.

— Je ne crois pas que ce soit vrai.

Les sourcils froncés, il écarta la dentelle, ses doigts s'attardant juste au-dessus de mon sexe. Tout comme avant, bien qu'il ne me touchât pas réellement, je pouvais le sentir. Je sentais où il était, et je sus qu'il savait exactement ce que ça me faisait.

— En fait, je dirais même que ça t'affecte beaucoup, chuchota-t-il ardemment, son regard perçant ne me permettant pas de détourner le mien.

Et ensuite, ses doigts me touchèrent.

Jamais je ne m'étais sentie aussi excitée de ma vie. C'était magique. Ses doigts papillonnèrent, me frôlant légèrement, et je faillis jouir à cet instant précis. Je frissonnai.

— Mmm, Grace. Tu es sûre que ça ne t'affecte pas ? insista-t-il, se pressant contre moi.

Je manquai en perdre l'équilibre. Il me repoussa contre la sonnette, que j'entendis retentir.

— Ça vient, ça vient ! lança Holly, ses talons cliquetant sur le carrelage.

— Pas tout à fait, mais presque, commenta Jack avec un petit rire.

Il retira sa main et je me retrouvai pantelante, le feu aux joues.

— Je te laisse retourner à ta concentration, maintenant. Appelle-moi quand tu seras prête à terminer ça, déclara-t-il, s'esclaffant devant mon expression frustrée et confuse.

— Argh, marmonnai-je.

Il disparut dans la pénombre, mais je l'entendais encore. Il trouvait ça très drôle.

Holly ouvrit la porte, puis me détailla d'un coup d'œil. Toujours appuyée contre l'encadrement, ma robe relevée sur mes hanches, je secouais la tête avec stupéfaction, l'air tout à la fois à bout de nerfs et aux anges.

— Aaah, les Anglais ont débarqué, n'est-ce pas ? s'exclama-t-elle.

Je relevai les yeux sur elle, incapable de parler.

J'entendis distinctement le rire de Jack alors que sa voiture démarrait.

— Tu as intérêt à ne pas l'avoir baisée contre ma porte, Jack ! hurla-t-elle après lui.

Alors que sa voiture descendait l'allée, il hurla :

— Pas encore, Holly !

Holly secoua un index réprobateur dans ma direction puis rentra à l'intérieur. Une seconde plus tard, elle éteignit la lumière du porche, me plongeant dans le noir.

1. Fillette enquiquineuse et dominatrice de la bande dessinée *Snoopy*. (N.d.T.)

Quoique nous n'ayons fait connaissance que quelques jours plus tôt, ce soir-là fut un tournant dans notre « relation ». Elle était lancée. Je savais que nous étions follement attirés l'un par l'autre. Que le fait que nous nous engagions dans ce qui était à présent bien plus qu'un léger flirt n'avait absolument aucun sens. Que la différence d'âge de neuf ans était énorme et que, que je le veuille ou non, elle finirait par devenir un problème à affronter. Qu'il était déjà la prochaine bombe du moment version GB, sur le point d'exploser et de devenir une super star. Qu'il n'y avait que peu voire aucune chance que nous nous en sortions indemnes.

Je savais qu'il allait me baiser comme un pro.

Et que je le laisserais faire.

J'étais arrivée bien au-delà de ma capacité à résister. Donc, j'allais laisser mon corps prendre le contrôle, et mon cerveau se préoccuper d'autre chose. Tout mon bric-à-brac mental fut fourré dans un carton étiqueté « Grace s'occupera de vous plus tard, pour l'instant elle est pilotée par sa fougone ».

Le reste de cette semaine-là, nous discutâmes au téléphone, nous envoyâmes des e-mails, des SMS, et fîmes même de Holly notre intermédiaire. Elle fut contrainte de relayer par téléphone des messages tels que : « Dis à Sheridan que j'ai vu ce matin une mouette qui avait besoin d'un endroit douillet où atterrir », et « Dis à Hamilton qu'il y a des soldes sur les baumes à lèvres au cas où il aurait besoin de s'approvisionner ; cette lèvre inférieure a l'air déchiquetée », et « Dis à Sheridan qu'elle devrait utiliser de la pommade décontractante si ses articulations lui jouent des tours ; mon père la recommande », et enfin « Dis à Hamilton que le releveur de compteurs m'en a appliqué la nuit dernière, et que c'était diiiiiivin ! ».

Au bout du compte, Holly refusa de poursuivre ce petit jeu téléphonique, hurlant :

— Couchez donc ensemble, qu'on en finisse !

Nous ne nous revîmes que la semaine suivante. J'étais vraiment en retard côté boulot. Je me préparais pour la présentation et ce soir-là, j'allais enfin tester mes deux chansons à la soirée scène ouverte. Holly et Nick devaient me retrouver dans une discothèque, sur Fairfax. J'étais un peu nerveuse,

mais surtout excitée. J'avais besoin de m'entraîner, et je commençais juste à être à l'aise à l'idée de jouer de nouveau devant un public.

Je progressais également dans la série *Time*. J'étais accro. Lisais-je de la littérature érotique ? De l'érotisme remontant le temps ? Peut-être...

Je m'étais entretenue avec Jack au téléphone en fin d'après-midi. Il avait été en tournage toute la journée, à rejouer certaines scènes dans un studio dans la vallée, et essaierait d'arriver à la boîte à temps.

— Je ne suis pas sûr de l'heure à laquelle je finirai. Ils me disent que je devrais être sorti aux environs de vingt heures mais d'habitude, c'est du pipeau, avait-il expliqué avec un soupir.

— Eh bien, si tu viens, tu viens, sinon, ce n'est pas grave. Je vais peut-être participer à une autre scène ouverte la semaine prochaine aussi, avais-je répondu, tripotant une bouloche imaginaire sur mon jean.

Je devenais bien plus nerveuse à propos de cette soirée que je ne m'y étais attendue. C'était une bonne chose, cependant – de la bonne énergie.

— En fait, je ne suis pas certain d'être là la semaine prochaine, avait-il objecté. Holly dit que je dois commencer à faire davantage de promo. J'ai une succession d'interviews toute la semaine, et à un moment donné, je vais devoir me rendre à Santa Barbara pour une séance photos.

— Oh, OK. Eh bien, peu importe. Ce n'est qu'une scène ouverte, je comprends, avais-je affirmé, choquée que cela m'affecte autant.

J'avais senti mon estomac se contracter en m'apercevant que je m'étais vraiment réjouie à la perspective qu'il m'entende chanter.

Grace, ce n'est pas ton petit ami. C'est quelqu'un qui ne t'a même pas encore vue nue.

Ce n'était pas faute d'avoir essayé, pourtant. Bien que je l'aie tenu à distance toute la semaine pour bosser, il avait tenté presque tous les soirs de me persuader de sortir, ou tout au moins de le laisser venir. Après sa performance devant la porte d'entrée, j'étais cruellement tentée. Néanmoins, je m'étais conduite en adulte et avais fait passer le boulot en premier.

Me laissais-je également un peu désirer ? Oh que oui !

— Grace, tu sais que si je suis en ville, je viendrai, n'est-ce pas ? Tu ne te débarrasseras pas de moi aussi facilement, m'avait-il rassurée.

J'avais ensuite entendu quelqu'un parler en arrière-plan.

— Bien, je dois retourner sur le plateau, maintenant. Si je ne peux pas venir, je t'appellerai. Sinon, je te vois ce soir.

— À plus tard. Oh, une dernière chose.

— Oui ?

— Si je te vois ce soir, tu vas devoir terminer ce que tu as commencé, avais-je plaisanté, me remémorant ce qu'il m'avait promis la dernière fois que nous nous étions vus.

Il y avait eu un silence, et je m'étais dit qu'il avait raccroché, jusqu'à ce qu'il réponde, presque dans un murmure :

— Je ne me concentrerai sur rien d'autre jusqu'à ce que tu jouisses, Grace. Je recommencerai, et ce qui est fichtrement sûr, c'est que cette fois, je finirai.

Oh, Seigneur. Le Brit était un peu cochon. Je m'étais ramassée du plancher, puis m'étais efforcée de respirer à nouveau.

— Je n'ai aucun mot pour te décrire, Hamilton.

— Parfait. J'aime quand tu en restes sans voix. Et maintenant, laisse-moi retourner bosser pour que je puisse te retrouver au plus vite.

Et là, il avait raccroché.

Nom d'une pipe en bois...

J'arrivai tôt à la boîte. Assise au bar pour attendre mes amis, je sirotai lentement un thé, m'efforçant de distraire mon esprit des paroles de Jack. Je me sentais émoustillée rien qu'en pensant à lui, et je me surpris à souhaiter que la soirée soit déjà finie pour que nous puissions être ensemble.

Tu l'as dans la peau, ma vieille !

Ouaip, et j'espérais même l'y avoir très vite !

Sentant des mains sur ma taille, je pivotai en souriant. Mais ce n'était pas Jack.

— Garce ! Je l'ai identifiée cette rousse, moi !

Nick brandissait une copie du cliché TMZ de la plage, et il n'était pas content.

— Dis-moi que tu ne couches pas avec lui. Je t'en prie, dis-moi que tu n'as pas mis le grappin dessus !

— Pourquoi supposes-tu ça rien qu'à la vue de ce cliché ? Peut-être ne faisons-nous que partager un inoffensif déjeuner, protestai-je innocemment.

— Donc, tu n'as pas couché avec lui ? Merci, mon Dieu. J'aurais plongé tête la première dans une baie vitrée si tu m'avais piqué mon Britannique de rêve avant qu'il ne s'aperçoive qu'il est secrètement gay ! J'ai besoin d'un peu plus de temps pour le convaincre ! s'esclaffa-t-il.

— Non, Nick, je n'ai pas couché avec lui, affirmai-je en toute honnêteté, me demandant comment j'allais pouvoir contourner ce sujet précis.

— Pas encore ! lança Holly, se faulant devant moi pour piquer une cerise derrière le comptoir. Je ne leur donne pas plus d'une semaine avant qu'il y ait pénétration !

Le visage de Nick passa par toutes les nuances de rouge, jusqu'au violet.

— Comment as-tu pu ? Mon rêve, ma beauté britannique, mon boudin aux pommes, mon, mon... bredouilla-t-il.

Je luttai pour ne pas m'esclaffer.

— Navrée pour ta perte, Nick, vraiment, mais il est vraiment, complètement hétéro. S'il y avait la moindre chance pour qu'il ne le soit pas, jamais je ne l'aurais embrassé. Et c'est tout ce que j'ai fait.

— Il t'a tripotée l'autre jour. Oh, et presque fait hurler contre ma sonnette, contredit avec jubilation Holly.

— Tu n'aides pas, là, rageai-je entre mes dents.

— Eh bien, au moins, il fricote avec quelqu'un que je connais, observa Nick. Ça me console, et

personne n'en a plus besoin que toi. Excepté toi, peut-être, ma chère, rectifia-t-il, se tournant soudainement vers Holly.

Elle en avala sa cerise.

— Depuis quand est-ce qu'on parle de moi, là ? Je vais très bien, protesta-t-elle, virant à sa propre nuance de rouge, elle aussi.

— Oh, je t'en prie, ça fait des mois que tu n'as plus grimpé aux rideaux avec quelqu'un d'autre dans la pièce ! Et n'essaie pas de mentir. Je suis raccord, affirma-t-il farouchement, portant le bout des doigts à ses tempes pour tenter de deviner la dernière fois où Holly s'était envoyée en l'air.

Me distanciant de la conversation tandis que tous deux se chamaillaient, je défroissai ma tenue. Je m'étais décidée pour une étroite chemise ajustée en lin noir, dont j'avais stratégiquement laissé les boutons du haut défaits. Je l'avais assortie à un ample pantalon noir, couronnant le look avec une paire de babies en cuir noir verni digne de la trouvaille de Carrie dans *Sex and the City*¹. Mes cheveux étaient détachés, et je n'essayais même pas de me persuader que ce n'était pas pour Jack. Il m'avait un soir dit qu'il adorait mes cheveux, surtout quand ils étaient bouclés.

Eh oui, j'analysais désormais tout ce qu'il disait comme une collégienne – ce que j'étais quasiment à sa naissance... Ouh, là.

Du calme, Grace. Tu as déjà réfléchi à tout ça. Jack n'est que Jack. Oublie la différence d'âge. Concentre-toi sur le cadeau. Et le cadeau, ce n'est pas l'emballage.

Ça ne l'était pas, en effet. Et je mourais d'envie de jeter un coup d'œil à ce que cet emballage contenait depuis le jour où je l'avais chevauché sur son lit. Il était excité alors, et je l'avais évidemment remarqué.

Je papotai un peu avec Nick et Holly puis, quand les interprètes commencèrent à monter sur scène, je scannai la foule du regard en quête de Jack. Il était presque vingt et une heures trente, et aucun signe du Brit. Oh eh bien, le tournage devait avoir pris plus de temps que prévu.

Quand le patron m'appela, je me rendis sur scène avec ma guitare. J'avais choisi deux morceaux différents, et j'étais contente de ma sélection. Regardant Holly et Nick m'applaudir, je me laissai emporter par la familière sensation que m'inspirait le fait de jouer. Elle me faisait toujours un peu planer. Je fermai les yeux, trouvai mes marques puis, quand j'eus fini l'intro, rouvris les yeux pour chanter.

Jack était au bar, à quelques pas de Holly et de Nick, et il m'observait, un sourire aux lèvres. Je pris une inspiration légèrement sifflante, puis lui souris en retour, sentant mon estomac exécuter un saut périlleux. Ce type me mettait K.O. – qu'il me fascine à ce point était fou !

Alors que je commençais à chanter, je ne pus arracher mes yeux des siens. Son regard me transperçait jusqu'à l'extrémité de mes orteils parcourus de picotements, et ce fut tout juste si je pus terminer le morceau. J'avais choisi *Strong Enough*² de Sheryl Crow, parfait pour ce soir.

Je me concentrai sur les paroles, lui demandant avec mes yeux s'il était prêt pour ça, pour tout ça, pour moi, tout entière. Il hocha la tête au fur et à mesure que la chanson lui posait toutes les questions qu'il était bien trop tôt pour poser réellement. Quand ce fut fini, il applaudit plus fort et plus longtemps que tout le monde, ajoutant quelques sifflements admiratifs.

Je remerciai l'assistance puis traversai la foule d'un pas décidé. Je m'apprêtais à réclamer ce que je considérais à présent être mon dû, et au diable les conséquences !

— Grace, c'était fantasti...

Je le bâillonnai de ma bouche, lui agrippant la nuque et approchant son visage du mien pour unir vigoureusement ses lèvres aux miennes. De mon autre main, je lui saisis un poignet, plaçai sa paume sur mes fesses, puis le repoussai contre le bar. Son regard s'écarquilla de surprise, mais refléta rapidement mon désir grandissant.

Impossible de penser, d'entendre, de me concentrer sur quoi que ce soit hormis cet homme et la certitude que si je ne le sentais pas bientôt en moi, j'imploserais carrément. Tandis que j'entremêlais frénétiquement ma langue à la sienne, ses mains se firent urgentes, m'attirant encore plus près de lui, et j'étais prête à lui monter dessus ici même, sur ce fichu bar. Heureusement, suffisamment de mon cerveau fonctionnait et suffisamment de ses manières britanniques subsistaient pour nous en empêcher, alors que nous prenions conscience que les applaudissements s'étaient portés de mon tour de chant à notre tripotage très public. Nous nous séparâmes alors à contrecœur.

Je le regardai, ses boucles blondes désordonnées et sexy, et manquai replonger sur lui. D'ailleurs, j'essayais déjà de l'embrasser dans le cou quand je sentis la main de Holly sur moi.

— Grace, beaucoup de gens vous regardent. Et il y a au moins dix filles qui reconnaissent Jack. Calme-toi, déclara-t-elle sur un ton d'avertissement, s'efforçant de s'interposer entre nous.

Jack, qui ne l'entendait pas de cette oreille, me maintint tout contre son flanc.

— Au diable tout ça ! Je me fiche qu'elles me reconnaissent, répliqua-t-il, ses mains s'égarant sur mon dos.

Holly exhala un long soupir, et j'arrachai mes yeux de ceux de Jack assez longtemps pour jeter un regard alentour. Elle avait raison. Il y avait au moins trois groupes de filles qui nous fixaient, et l'une d'elles sortait son téléphone.

— Merde ! jurai-je, m'écartant de lui.

Grimaçant, il tenta de me ramener à lui.

— Attends. Juste une minute. Holly a raison, objectai-je.

Il voulut m'interrompre, aussi plaquai-je un index sur ses lèvres. J'entendis la faction de fans la plus proche lâcher une inspiration sifflante collective.

J'ôtai le doigt offensant afin de ne pas me mettre à dos ladite faction sifflante, puis poursuivis :

— Holly a raison. Et je crois qu'elle souhaite également en profiter pour me rappeler que Nick et elle vont aller dîner, pas vrai, Holly ?

Je me tournai vers mon amie tandis qu'un lent sourire commençait à se former sur le visage de Jack.

— Ah bon ? fit Holly, déconcertée.

Nick qui, lui, avait seulement l'air aux anges de se tenir si près de Jack, s'efforçait pour sa part d'effleurer le coude de celui-ci du sien accidentellement exprès. Ce dont Jack était pertinemment conscient, d'ailleurs.

— Oui, je crois bien. Et je crois bien également que tu y resteras au moins deux heures, précisai-je.

— Deux heures ? releva Jack, l'air insulté. Un véritable, consciencieux *dîner* prendra au moins trois à quatre heures, voire plus. Tout dépend de votre faim et du degré de satiété que vous voulez. Quand je *dîne*, je ne m'arrête habituellement pas à un seul plat. J'insiste carrément pour en avoir plusieurs, déclara-t-il, m'enlaçant sournoisement d'un bras, puis me ramenant contre lui.

Son regard s'enflamma quand il me regarda, et je ne pus plus sentir mes jambes. Ce qui était directement au-dessus, en revanche, je le sentais intensément.

Nick s'était mis à respirer un peu lourdement sur ces dernières paroles et là, appuyé au bar, il s'éventait. Même le regard de Holly était devenu un peu vitreux, sans parler de celui de la barmaid qui, à présent penchée par-dessus le zinc, avait l'air dans tous ses états.

Je me décollai du Brit, regardai Holly puis décrétai :

— OK, vous avez entendu le monsieur. Allez dîner sur-le-champ, vous deux – et au moins trois heures. Si vous rentrez avant, je ne garantis pas que vous ne verrez pas un peu de fesses !

Après quoi je pivotai de nouveau vers Jack.

— Allez, en route !

Se saisissant de ma main, il commença à m'entraîner vers la sortie.

Holly se planta devant lui.

— Hé, je peux être ton agent juste une minute ? Que tu sois photographié avec qui que ce soit n'est pas une bonne idée, et il pourrait y avoir des objectifs là-dehors. Sans parler, vois-tu, de toutes ces nanas qui te couvent d'un regard d'aigle. Si tu pars avec Grace, ce sera partout sur la toile dès ce soir, surtout si tu lui tiens la main – ce que, personnellement, je trouve adorable, commenta-t-elle en me décochant un bref sourire. Tu devrais t'attarder quelques minutes et leur parler, le temps que Grace file d'ici. Tu pourras aller la retrouver chez moi un peu plus tard.

Jack réfléchit quelques instants, puis me jeta un coup d'œil. Je haussai les épaules. Je m'en fichais. J'avais tellement envie de lui à ce stade que peu m'importait la manière dont ça se ferait.

— Je vais le faire à ta façon, mais alors tu vas devoir me rendre un petit service en retour, dit-il à Holly.

— Quoi ?

Il pressa quelque chose dans sa main.

— Prenez aussi un dessert. C'est moi qui régale !

Et sur ces paroles, il tapota sa montre puis leva dix doigts en l'air, un sourire diabolique aux lèvres. Il mordilla cette lèvre inférieure parfaite puis, tandis que je sentais mes entrailles perdre le nord, se dirigea vers le premier groupe de filles, qui se mirent à hurler quand il commença à signer des autographes.

Je courus jusqu'à ma voiture. Dieu merci, je m'étais épilée !

Tout en conduisant, je me mis à cocher ce dont j'aurais besoin pour ma petite amourette britannique.

Lingerie sexy ? Je la portais déjà.

Musique d'ambiance suggestive ? Prévus.

Draps propres ? D'une fraîcheur de printemps.

Préservatifs ? Ouaip, et la pilule aussi.

Une minute, préservatifs ? Question piège... Vas-tu coucher avec lui ce soir ?

Je plaçai cette question dans le carton « Grace prendra cette décision plus tard », puis me reconcentrai sur le fait que le yoga m'avait rendue très souple, et que je savais donc qu'il allait être très satisfait. Après quoi je le serai probablement, moi aussi.

Parce qu'il ne s'emploierait qu'à ça.

En songeant avec quelle minutie j'allais être satisfaite, je laissai échapper un petit hurlement hyperactif. La capote baissée, la stéréo à fond, je fonçai à travers les rues de L.A. en direction de Mulholland, braillant du *Dramarama* à tue-tête. Je remontais Coldwater Canyon quand j'aperçus des phares dans mon rétroviseur.

Ils arrivèrent très vite sur moi sans ralentir. Je vis une voiture faire des embardées, entendis rugir le moteur. J'appuyai sur l'accélérateur pour m'élancer à l'assaut de la colline. Alors que je négociais un virage serré, je vis le véhicule se rapprocher plus encore, et m'avisai qu'il s'agissait d'une vieille MG cabossée. C'était Jack, qui conduisait comme un dératé... et gagnait du terrain.

Il me poussait à conduire plus vite.

Un petit sourire aux lèvres, je passai ma main gauche par la vitre ouverte en un geste de défi. Puis j'ôtai l'élastique qui retenait la queue de cheval que je portais habituellement quand j'avais la capote baissée, secouai ma crinière rousse, et l'entendis klaxonner en signe d'appréciation.

Il me poursuivait comme Kelly McGillis poursuivait Tom Cruise dans *Top Gun*. Les pneus crissaient, les coups de frein se succédaient et les autres conducteurs pestaient, furieux. Déjà, je respirais lourdement par anticipation de ce qui m'attendrait quand nous arriverions enfin chez Holly.

Alors que j'approchais de l'allée, il fit une embardée pour me doubler puis fonça devant, s'y engageant le premier. Il se gara, bondit hors de sa voiture, et fut à mi-chemin en direction de la mienne avant même que je n'aie éteint mon moteur. La musique en provenance de la stéréo hurla dans la nuit tandis qu'il marchait énergiquement vers moi.

— Tu es fou à lier ! accusai-je, le regardant arriver vers moi.

— Je me suis dit que tu avais besoin d'un petit coup de pouce.

Il combla la distance qui nous séparait en trois rapides enjambées, puis ses mains furent dans mes cheveux, s'y entremêlant.

Je coupai le contact, et la musique s'arrêta brusquement.

Silence.

— Sors de cette voiture, Grace, ordonna-t-il tranquillement, mon visage entre ses doigts, leurs extrémités pressées sur mes lèvres.

Je les embrassai tendrement, puis me glissai hors de la voiture.

Comme je me tournais pour refermer la portière, il se jeta sur moi. Bras enroulés autour de ma taille, mains glissées sous ma chemise, lèvres plaquées sur mon cou, hanches pressées contre les miennes. Mon souffle fut expulsé de mes poumons dans un halètement, promptement suivi d'un gémissement. Il était partout à la fois.

Mes mains trouvèrent ses cheveux, et j'attirai sa bouche contre la mienne, l'embrassant avidement avec toute la passion accumulée depuis que j'avais quitté le bar, mes mains frénétiques dans ses mèches blondes, sur son visage, agrippant sa nuque tandis qu'il assaillait ma gorge de ses baisers. Ses mains s'attaquèrent au-devant de ma chemise, en dégrafant presque instantanément deux boutons.

Je me remémorai soudainement où nous nous trouvions, et m'écartai légèrement.

— Allons à l'intérieur, Hamilton.

— C'est le plan, Sheridan, murmura-t-il urgemment contre mon cou, descendant une main pour la presser entre mes jambes. J'essaie précisément d'entrer.

— Oh, Seigneur, gémis-je, mes yeux se révulsant.

Je me pressai contre sa main, accentuant délicieusement la friction. Littéralement pantelante, je commençais à voir des étoiles. Il continua à remuer les doigts, en quête d'autres moyens de me faire gémir.

J'étais du genre hurleuse quand c'était bien fait, et cet homme allait me faire perdre ma voix pendant *des jours*.

Je sentais déjà la pression monter en moi, et je ne voulais pas que, quand Jack me ferait perdre la tête pour la première fois, ce soit dans l'allée.

— Allez, viens. Rentrons, insistai-je, sans cesser d'embrasser ce qui se trouvait à ma portée.

En l'occurrence, son oreille.

— Si tu insistes, mais alors tu seras toute à moi, gronda-t-il, m'arrachant à la voiture pour m'entraîner vers la maison.

Il y eut un moment de panique quand, devant la porte, je ne trouvai plus mes clés, mais une fois à l'intérieur nous nous ruâmes vers l'escalier. Alors que nous le gravissions, nos baisers ralentirent un peu, se faisant de plus en plus tendres, moins frénétiques. Je le précédai dans le couloir jusqu'à ma chambre, et nous nous attardâmes sur le seuil, hésitants. Les choses, entre nous, étaient sur le point de changer – pour le mieux, avec un peu de chance, mais incontestablement de changer.

— C'est ma chambre, annonçai-je à voix basse, presque timidement.

Je lui fis signe d'entrer, et il s'exécuta. Il parcourut la pièce du regard, inspectant les photos sur la commode, les livres sur l'étagère, les CD à côté de la chaîne Hi-Fi, avant de s'arrêter finalement sur mon iPod, qui se trouvait sur sa station d'accueil.

— Je suis curieux de savoir ce que tu as compilé.

S'esclaffant, il pressa le bouton de lecture.

— Non, ne... !

Je m'élançai à travers la pièce, grimaçant d'embarras face à l'inéluctable.

Quand un vieux morceau de rap gangster éclata dans la pièce, Jack s'affala sur le lit, plié de rire. L'humeur venait de changer. Il y avait toujours cette combustion lente, ce feu, mais c'était nous. Il y aurait des rires en même temps que le sexe.

Debout devant lui, je le laissai enrouler les mains autour de moi pour m'empoigner les fesses tandis qu'il enfouissait le visage contre mon ventre. Je sentis son souffle chaud sur ma peau et il me chatouilla,

agréablement.

— Bon sang, Grace, tu me tues ! Il n’y a que toi pour avoir ça dans ton iPod.

— Hé, mec, je suis de la vieille école. M’oblige pas à dégainer Eazy-E et NWA³. Mon rap gangster te bottera le cul ! Y a pas plus hard core qu’une banlieusarde blanche friquée ! taquinai-je, pressant davantage son visage contre moi, entremêlant mes doigts dans ses cheveux de la manière que je savais qu’il aimait, et lui grattant le crâne de haut en bas de mes ongles.

Il exhala mon nouveau son favori, le Petit Son Heureux de Jack, que j’avais rejoué dans ma tête toute la semaine. Il sentait merveilleusement bon, à nouveau ce mélange de soleil, chocolat, tabac à pipe et le Hamilton à l’état pur.

Embrassant mon ventre, il releva son visage vers le mien avec un autre soupir, l’air absolument en paix. J’adorais pouvoir faire ça pour lui – lui donner l’air tellement en paix et satisfait.

Mais... Où en étions-nous, déjà ? Voilà qu’il déboutonnait ma chemise en commençant par le bas, en écartant lentement les pans. Apercevant mon soutien-gorge de dentelle noire au travers du lin, il soupira de nouveau.

— Grace, lâcha-t-il dans un souffle, m’embrassant au travers de la dentelle, ce qui me fit me raidir instantanément.

Je m’esclaffai en m’avisant qu’un morceau fabuleux, mais peu approprié à l’humeur, était toujours en train de passer.

— Je vais juste aller me rafraîchir un instant. Si tu nous dénichais quelque chose d’autre à écouter ? Choisis.

Je m’écartai vivement et il fronça les sourcils, manifestement mécontent de me lâcher ne serait-ce qu’une minute.

— Te rafraîchir ? Il est vrai que là, tu es torride, plaisanta-t-il, m’assenant une petite tape taquine sur les fesses alors que je pivotais pour gagner la salle de bains.

— Torride ? Ooooh, vas-tu encore me parler britannique ce soir ? rétorquai-je, ne plaisantant qu’à moitié.

— Non, pas tant que tu ne seras pas revenue, décréta-t-il, s’appuyant sur les coudes, l’air d’un véritable dieu du sexe.

— Marché conclu. Et maintenant, choisis-nous un peu de musique, Hamilton.

Je m’élançai à travers la pièce et venais à peine d’atteindre la porte de la salle de bains qu’il m’enlaça brusquement par-derrière, joueur.

— Tu n’as que le temps qu’il me faudra pour choisir quelque chose, et tu ferais mieux d’avoir de quoi m’inspirer sur ce truc, m’avertit-il tandis que je secouais la tête avec amusement.

Je contemplai mon reflet. Mes cheveux étaient en bataille, soufflés par le vent pendant le trajet. Mes lèvres, enflées par les baisers et rosies. Ma chemise était ouverte, et j’étais plutôt pas mal. Assez pour séduire un mec de vingt-quatre ans ? Oh et puis flûte, en tout cas, j’allais essayer. Et je voulais que ça dure.

Je vérifiai rapidement mon haleine, me passai encore une fois la main dans les cheveux puis réajustai mes rondeurs, les remontant légèrement. Je ne croyais pas me tromper en affirmant que Jack était un homme à nichons, et je tenais vraiment à m'assurer qu'il soit content. Donc, je commençai à formuler dans ma tête un plan pour faire en sorte qu'il, hum, eh bien, qu'il... D'abord... Oh, et puis flûte !

Allez, dis-le, Grace !

Je mourais d'envie de lui faire prendre son pied.

Cette seule pensée m'empourpra les joues alors que j'imaginai ce dont il aurait l'air quand je l'amènerais là où je brûlais de l'amener.

Pourquoi ne pas foncer ? Les hommes aiment quand les femmes prennent l'initiative... Si tu retournais là-bas, prenais le contrôle de la situation, et ensuite...

Une minute. Quel morceau faisait-il passer ? Était-ce...

Il avait choisi dans l'iPod, parmi mes morceaux préférés, l'un des plus sexy.

Toute pensée de le faire jouir en premier s'évanouit de mes pensées quand, ouvrant la porte, je le trouvai debout là, souriant, à m'attendre. Les accords des Psychedelic Furs résonnaient dans la pièce, et les premières paroles de *Until she comes*⁴ éclatèrent dans la pièce.

— Excellent choix, commentai-je, m'appuyant contre l'encadrement de la porte.

— Je me suis dit que tu approuverais, répondit-il, tendant la main vers moi avec un clin d'œil.

J'allai vers lui. Spontanément. Impudiquement. Malicieusement.

Prépare-toi, Grace. Ce sera certainement renversant.

1. Allusion à la scène où l'héroïne de *Sex and the City* découvre une paire de babies Manolo Blahnik dans la penderie à accessoires de *Vogue*. (N.d.T.)

2. *Are you strong enough to be my man ?* signifie en français : « Es-tu assez fort pour être mon homme ? » (N.d.T.)

3. Rappeur et groupe de hip hop californiens. (N.d.T.)

4. « Jusqu'à ce qu'elle vienne » en français. (N.d.T.)



Tout en me contemplant, Jack fit lentement glisser ma chemise de mes épaules, la laissant tomber à terre. Il descendit les mains le long de mes bras, puis entrelaça ses doigts aux miens. Après quoi il croisa nos mains jointes dans mon dos, et m’embrassa longuement et profondément, si fermement plaqué contre moi que je ne pus presque plus respirer. Mais d’une manière exquise.

Aussitôt qu’il relâcha mes mains, elles trouvèrent leur chemin jusqu’à leur nouveau foyer : entremêlées à ses cheveux. Il déposa une pluie de baisers de mon cou à ma clavicule, et mon souffle s’étrangla dans ma gorge. Jack sourit contre ma peau, sachant pertinemment que c’était mon point sensible. Je sentis ses mains dégrafer mon soutien-gorge, qu’il ajouta à la pile à mes pieds. Inclinant la tête, il traça un sillon de baisers sur le haut de mes seins, ses paumes remontant pour les mouler avec douceur. Ses pouces frôlèrent mes mamelons, et je faillis sursauter.

— C’est délicieux, soupirai-je, le regardant m’embrasser.

Un « Oh, Seigneur » s’échappa de mes lèvres tandis que je renversais la tête en arrière pour savourer la sensation. Sa langue effleura mon téton droit, puis sa bouche fondit dessus, l’aspirant. L’encerclant précautionneusement, ses dents le mordirent doucement. Je poussai un cri, lui faisant savoir que c’était exactement ce dont j’avais besoin. Ses dents me mordillèrent avec plus d’insistance, tandis que sa main gauche descendait en direction de mes jambes. Je laissai s’égarer mes mains le long de son dos, commençant à sentir la lente montée de ce qui provoquerait très probablement une avalanche.

Nous nous déplaçâmes tous deux dans la pièce tandis que je luttais pour lui enlever sa chemise. Quand je le vis pour la première fois torse nu, heureusement qu’il me tenait fermement, parce que mes genoux en tremblèrent.

Il était tellement beau ! Je m’écartai juste assez pour le détailler de haut en bas. Il était long et athlétique, puissant et élégant, émaillé d’une pâle toison de poils blond vénitien qui, de son nombril, plongeait en sillon très bas sur son abdomen. Un sillon que je comptais explorer aussi loin que possible.

Remarquant que je le fixais, il sourit.

— Qu’est-ce que tu regardes ?

— Toi. Tu es beau.

Je fis lentement papillonner mes doigts de sa poitrine à son abdomen, et il grogna.

— C'est toi la beauté ici, Foldingue, contredit-il, imitant mon geste.

Nous nous tenions à seulement trente centimètres l'un de l'autre, et une soudaine bouffée de timidité m'assaillit comme je m'avisais qu'il examinait mon corps bien plus âgé. Je voulus croiser mes bras sur ma poitrine mais il les attrapa, les maintenant sur mes flancs de manière à pouvoir laisser son regard errer sur ma peau.

— De toute beauté, répéta-t-il, replaçant ses mains sur mon corps.

Je replaçai les miennes sur le sien. Alors que le bout de mes doigts s'insinuait sous la ceinture de son jean, il arqua un sourcil.

— Toi d'abord, me réprimanda-t-il gentiment, me remémorant ses intentions.

Il entreprit de me faire reculer vers le lit, et nos mains et baisers se refirent urgents. Je savais que je ne disposais plus que de quelques secondes avant d'être impuissante, et je le voulais considérablement plus nu qu'il ne l'était pour l'instant.

Avant même qu'il ne se rende compte de ce que je faisais, je défis adroitement bouton puis fermeture Éclair. Tandis que ses yeux s'écarquillaient, je plongeai une main à l'intérieur, trouvai ce que je cherchais et y exerçai une douce, mais insistante pression.

— Grace..., gémit-il, m'accordant quelques secondes supplémentaires, ce qui me suffisait amplement.

Je tirai son jean le long de ses cuisses. Il céda, se déchaussant à coups d'orteils et me permettant de continuer à le descendre. Je m'agenouillai devant lui avant qu'il puisse m'en empêcher puis, tout en achevant de le lui ôter, risquai un rapide coup d'œil vers le haut. Il me contemplait avec tant de désir et de convoitise que je manquai en vaciller.

Son boxer court gris foncé le moulait comme s'il n'avait été créé que pour ça. Son érection était visible et je le taquinai, papillonnant des doigts dessus puis le massant au travers du tissu. Il passa sa main dans mes cheveux et, pressant mon visage contre, je déposai une pluie de baisers sur lui, mes ongles errant sur l'intérieur de ses cuisses.

— Grace, ma douce, tu essaies de me distraire. Ça ne marchera pas, avertit-il.

C'est un défi ?

Relevant les yeux vers lui, je remontai mes mains vers ses fesses, puis agrippai fermement l'arrière du boxer.

— Tu en es sûr ?

Avant qu'il ait pu répondre, je tirai sur le sous-vêtement, empoignai son sexe puis le pris dans ma bouche... entièrement.

— Seigneur, Grace... lâcha-t-il dans une plainte, ses mains se crispant dans mes cheveux et l'enfonçant par pur réflexe plus profondément en moi.

Entendre cette superbe voix, cet accent britannique libre de toute contrainte... Oh, Seigneur ! Je le laissai m'emplir complètement, consciente de sa dureté au fond de ma gorge, et souris intérieurement.

C'était exactement là que je voulais qu'il soit. Il était parfait, épais, lisse et dur comme le roc.

J'étais au paradis du pénis.

Je m'écartai légèrement, les deux mains sur son membre, et décidai de m'amuser un peu. Tout en admirant sa perfection, je le léchai de la base au gland sous ses yeux, les miens levés vers lui, puis m'enquis innocemment :

— Tu appelles ça une distraction ?

— Grace, qu'es-tu en train de me faire ? protesta-t-il à voix basse, effleurant délicieusement mon visage du bout des doigts.

Et, d'une voix qui aurait pu concurrencer celle d'une star du porno, je répliquai espièglement :

— Je te suce la queue.

Ce qui me choqua un peu moi-même.

Il y eut un silence. Jack cessa tout mouvement – doigts, mains, même ses hanches cessèrent d'onduler.

Je fermai les yeux, embarrassée. *Oh, là, là, pourquoi ai-je dit ça ? C'est bien trop tôt !*

D'où ma stupéfaction quand, tout à coup, j'atterris sur le lit avec une telle violence que plusieurs oreillers valdinguèrent dans la pièce.

Jack m'avait soulevée, jetée dessus et maintenant, il m'assaillait vigoureusement. Il tira sans ménagement sur mon pantalon, qu'il jeta en l'air. Tout ce qui restait entre cet Anglais devenu fou et moi était un minuscule string de dentelle noir – oups, j'avais parlé trop vite.

Il me l'arracha, me l'arracha littéralement, me laissant nue et choquée. Qui eût cru que le mot « queue » aurait un tel impact ? Il me faudrait m'en souvenir.

La suave, sensuelle mélodie des Psychedelic Furs s'acheva, remplacée par de la musique industrielle, bruyante et agressive : *Firestarter*¹ de The Prodigy.

Oh, Seigneur...

Jack me contempla avec, dans les yeux, une lueur de folie, s'arrêta à l'intersection de mes cuisses puis s'humecta les lèvres.

— Sensationnel, grogna-t-il, avant d'attirer mes hanches au bord du lit puis de s'agenouiller de sorte que son visage soit au même niveau.

Après quoi il inclina la tête sur moi et entreprit de m'offrir la plus renversante succession d'orgasmes que j'aie connue de toute ma vie.

Quand sa langue me toucha, je m'arc-boutai si violemment qu'il dut me maintenir.

— Non, ma jolie, tu n'iras nulle part, m'admonesta-t-il.

Et le contact de son souffle chaud sur moi manqua me faire jouir instantanément.

Agrippant mes hanches, ses mains m'orientèrent de manière à ce que je sois complètement vulnérable à ce qu'il désirait me faire. Je frissonnai d'anticipation.

Doux Jésus.

Sa langue fit un autre passage, remontant tout le long de mon sexe, s'immobilisant juste en dessous de l'endroit où j'avais besoin de lui puis l'encerclant, et se retirant. J'exhalai un grognement, ayant

compris qu'il me taquinerait aussi longtemps qu'il me penserait capable de le supporter. J'ignorais combien de temps je tiendrais. Mes mains se crispèrent sur les oreillers tandis que je m'abandonnais aux sensations qui me traversaient. Le mélange de la musique bruyante, hystérique, et de la caresse des cheveux de Jack alors qu'ils me chatouillaient le ventre était stupéfiant.

La musique paraissait l'aiguillonner, donner un rythme à sa langue. Il recommença à me lécher de bas en haut, sans jamais tout à fait me toucher là où je le voulais mais papillonnant autour et au-dessus, m'incitant à gémir, grogner et me contorsionner sur le lit. Il me tortura ainsi pendant ce qui me parut être des heures, m'excitant, puis m'abandonnant. C'était exaspérant. Enivrant.

Extraordinaire.

— Oh, seigneur, c'est si bon ! m'écriai-je.

Je le sentis sourire contre moi tandis qu'il exhalait lui aussi une plainte, ses lèvres vibrant légèrement.

Dieu Tout-Puissant, Jack Hamilton te lèche. Et ce fichu Brit a un talent fou !

— Grace, tu es exquisite, murmura-t-il, me frôlant de son nez.

Après quoi ses doigts s'enfoncèrent enfin en moi. Le plaisir fut si soudain que j'en criai ; le sentir en moi était presque plus que je ne pouvais supporter. Je me crispai autour de lui, incapable d'endiguer l'orgasme qui n'allait plus tarder à me balayer.

— Comme tu es belle, gémit-il, me regardant réagir à chacun de ses effleurements, chacune de ses caresses.

Ses mains, ses doigts étaient purs prodiges.

Je me rappelai soudainement la guitare, dans sa chambre. Les guitaristes avaient toujours les mains plus habiles.

Je gémis à nouveau, sur le point de perdre pied. Il m'emplissait, remuant en tous sens en quête de... Mince alors, c'était là. Quand il le toucha, tout l'air s'échappa de mes poumons. Il avait trouvé ce qui serait à jamais connu comme mon point J.

Je savais que je n'étais plus très loin, aussi ôtai-je une main de ses cheveux, en quête de sa main libre. Sa droite lâcha ma hanche pour s'entrelacer à la mienne, et je commençai à voir des points lumineux danser devant mes yeux.

Ses doigts continuant à exercer une pression et me caresser de l'intérieur, sa langue, enfin, effleura le cœur de mon intimité. Il la pressa tout contre, sans bouger, sans lécher, sans la remuer, se contentant de me maintenir et de m'ancrer de cette unique, constante, parfaite pression.

Et je lâchai prise.

Je psalmodiai son prénom encore et encore tandis que des vagues de plaisir s'abattaient sur moi, mes mains crispées dans ses cheveux, arc-boutée, hurlant sans retenue, une gerbe d'étincelles colorées sur l'écran de mes paupières.

Je perdis toute notion du temps. Tout ce que je sais, c'est que pendant plusieurs morceaux de The Prodigy, il me fit jouir encore et encore. À la fin, je n'étais plus qu'une poupée de chiffon, flasque et désarticulée. Il m'avait prise avec sa langue, ses doigts et ses mains partout sur ce lit. Je fus au bord de

ce dernier, puis retournée dessus. Je fus debout contre le dossier, jambes écartées, pendant qu'il me léchait par en dessous. Il y eut un moment particulièrement intense où je fus au-dessus de lui, mes mains agrippées au dossier pour garder l'équilibre, pendant qu'il remuait ses doigts magiques et sa langue super-magique à l'intérieur de moi.

Et il m'avait marquée.

Juste avant de remonter son corps contre le mien, il m'avait légèrement mordillé l'intérieur de la cuisse droite. J'avais lâché une fois de plus son prénom dans un soupir et là, il m'avait carrément mordue, transperçant ma peau et me faisant frissonner délicieusement. Il m'avait décoché un sourire triomphant – rien de tel qu'un homme fier, et même très fier. Un homme *devrait* éprouver de la fierté pour son travail, et me faire jouir était désormais devenu le sien.

Jamais je n'avais été aussi comblée de ma vie. Ma voix était enrouée, mes jambes avaient constamment la tremblote et je ne pouvais plus effacer mon sourire de mes traits las.

Et je portais toujours mes talons. Quelle traînée !

J'étais étendue sur le dos, Jack blotti contre moi, sa tête nichée dans le creux de mon épaule. Ses mains continuaient à caresser distraitement mes seins, passant de l'un à l'autre tandis que je respirais béatement sous lui. Je n'avais plus d'énergie pour parler, mais je canalisai suffisamment de force pour lui gratouiller le crâne de mes doigts, ce qui me valut en retour un paisible soupir. C'était le moins que je pouvais faire. Il l'avait mérité.

— Grace ? murmura-t-il longtemps après que la musique se fut muée en quelque chose de plus doux.

— Hmm ? fut tout ce que je pus articuler.

— J'aime que tu aies crié mon prénom en jouissant, avoua-t-il posément.

— J'ai fait ça ? m'étonnai-je, incrédule.

— Tu ne t'en souviens pas ?

— Doux Dingue, je ne me souviens plus de rien à partir du moment où tu m'as arraché mon string. Je me demande si je ne me suis pas évanouie, soupirai-je.

S'esclaffant, il continua à caresser mes seins. C'était vraiment agréable.

— Je vais te dire, cependant. Accorde à maman quelques minutes pour récupérer un peu, et ce sera reparti, Johnny la Mordille !

Pensée qui provoqua en moi une toute nouvelle vague de désir.

— Grace, tu as les cheveux en pétard !

S'esclaffant à nouveau, il guida une de mes mains vers l'arrière de ma tête, où je sentis un nœud commencer à se former.

— Oh, eh bien, ça en valait la peine, pouffai-je, roulant sur lui, puis descendant le long de son corps. Et maintenant, voyons ce que trafique Hamilton junior... Oooh, je vois qu'il est déjà debout, ironisai-je.

— Hé, ne viens-tu pas de dire que tu avais besoin de récupérer un peu, Foldingue ? protesta-t-il faiblement, tentant d'agripper mes épaules.

— Ferme-la et profite, Hamilton ! ordonnai-je, lui retournant ses propres paroles.

Un sourire aux lèvres, il laissa retomber sa tête sur l'oreiller, croisant les deux bras derrière pour avoir une meilleure vue sur moi.

— Alors poursuis, je t'en prie, concéda-t-il, narquois.

Et c'est ce que je fis.

1. « Allume-feu » en français. (*N.d.T.*)

Je descendis en rampant le long de son corps tel un chaton captivé, focalisée sur ma destination. Il inspira brusquement quand je le frôlai de mes seins, oscillant d'avant en arrière en mouvements délibérés destinés à lui faire perdre la raison. Ce n'était pas mon premier essai à ce petit jeu, et je savais y être plutôt douée. Bien qu'il se soit installé avec un petit sourire narquois, sa bouche s'arrondit rapidement en un O parfait, ses paupières se fermèrent et il exhala lentement.

— Grace, murmura-t-il, étirant véritablement mon prénom pendant plusieurs secondes.

Ses mains retournèrent à mes cheveux presque instantanément pour les écarter de mon visage. Quand il rouvrit les yeux, il me trouva positionnée avec ma bouche directement au-dessus de lui, parfaitement immobile.

Je laissai mon souffle le caresser, et le vis se contracter sous moi. Puis je le pris dans ma bouche, à peine, et, d'un coup de langue, lui effleurai le gland.

Il gémit.

Un gémissement de la gorge de Jack Hamilton était très probablement le plus beau son du monde.

J'effleurai du bout des doigts toute la longueur de sa verge, puis l'agrippai fermement. Ses hanches s'arc-boutèrent sur le lit, tout comme les miennes un peu plus tôt. Ce renversement de situation était fair-play ; j'allais adorer le taquiner.

Le reprenant dans ma bouche, je pressai ma langue brûlante contre lui, et il s'arc-bouta à nouveau. Je le caressai rapidement, puis lentement, ma poigne autour de lui alternant entre douceur exaspérante et inexorable fermeté. Les mains égarées dans mes cheveux, il les agrippait quand il avait besoin d'ancrage.

J'enveloppai ensuite mes lèvres autour de sa base, puis l'entourai précautionneusement de mes dents. Je me retirai, mes dents lui éraflant la peau d'une exquise pression, puis le relâchant avec délectation. Je le repris immédiatement, l'enfouissant dans ma bouche comme je l'avais fait un peu plus tôt, pour qu'il l'emplisse complètement. Sa respiration se fit plus rauque, et je sus qu'il n'était plus très loin. Je ne pouvais le permettre.

M'arrêtant, je m'assis sur mes talons, et ses paupières s'ouvrirent brusquement. Inclinant la tête, je le contemplai en souriant.

— Grace, cesse de m'exciter, gronda-t-il sourdement.

— C'est que, je ne fais que commencer, chuchotai-je.

Me penchant à nouveau, je saisis ses deux mains, puis les pressai de part et d'autre de mes seins pour qu'il les plaque l'un contre l'autre. Après quoi j'introduisis son sexe entre, l'enserrant et gagnant ainsi un autre grognement d'approbation.

— Ah, Grace, tes nichons sont divins, gémit-il.

— Mmm, c'est bon ?

— Tu n'as pas idée, répondit-il d'une voix bourrue.

Oh si, des idées, j'en ai quelques-unes !

Penchée sur lui, je le repris dans ma bouche. Je savais que le fait de me voir avec son sexe entre mes seins serait plus qu'il ne pourrait supporter et, quand ma langue l'effleura à nouveau, je sus qu'il n'était plus qu'à quelques secondes de sa délivrance. Ma bouche se déchaîna sur lui, le suçant avec force, et ses plaintes se firent de plus en plus sonores alors même qu'il s'efforçait de m'écarter.

— Grace, oh Seigneur, Grace... Je vais... Mmm, bégaya-t-il,

S'efforçant d'agir en gentleman, il tenta de se redresser en position assise.

Je ne m'interrompis que pour répliquer :

— Je sais.

Puis, d'une main, je le repoussai sur le lit et m'abaissai de nouveau sur lui.

Je le sentis commencer à jouir avant même qu'il ne le fasse, et gardai ma bouche fermement serrée autour de lui. Je savais qu'il voulait me repousser, mais je n'aurais manqué ça pour rien au monde. Je le sentis exploser dans ma bouche, et continuai à garder le rythme tandis qu'il tressaillait.

Regarder Jack jouir fut le spectacle le plus splendide que j'aie jamais vu. Il répéta mon prénom encore et encore, très fort d'abord puis tranquillement, presque avec révérence, tandis qu'il redescendait sur terre. Je le contemplai alors que son visage, sourcils froncés et crispés de passion, s'adoucissait peu à peu, et que mon sourire favori s'installait sur ses lèvres.

Il était lumineux.

Il était angélique.

Il était mien. Qu'il le sache ou pas, il était mien.

Je le libérai de ma bouche, l'embrassant tendrement. Plantant de doux baisers tout le long de son ventre et de son torse, je remontai lentement pour me nicher dans le creux de son épaule, où il me tint fermement. Il continua à psalmodier mon prénom, de plus en plus calmement à chaque inspiration. Après quoi il m'embrassa le front, me rapprochant de lui.

— Bon sang, Grace, c'était merveilleux, dit-il enfin.

— Mmm, ravie que tu le penses, repartis-je, me lovant contre lui.

Nous restâmes étendus en silence pendant quelques minutes, tous deux perdus dans nos pensées respectives. Seuls notre respiration et le léger bourdonnement qu'il émettait de temps en temps

ponctuaient le silence.

Puis j'entendis autre chose... Un ricanement, puis un bruit sourd. Puis un autre ricanement.

— Tu as entendu ça ? chuchota-t-il.

— Oui, malheureusement, répondis-je à voix basse également, rassemblant les draps et les remontant autour de nous. Tiens-toi prêt, l'avertis-je, n'ignorant pas que nous ne disposions plus que de quelques secondes.

— Qu'est-ce que tu ra...

La porte s'ouvrit brusquement.

Holly et Nick bondirent dans la pièce en riant comme des malades. À la vue de Jack et moi enchevêtrés dans les draps, Holly ouvrit la bouche pour dire quelque chose, mais se remit à pouffer sans pouvoir l'articuler.

Jack les fixa, puis m'appela au secours du regard.

— Attends, tu vas comprendre, l'informai-je calmement.

Holly inspira profondément puis, tandis que Nick s'écroulait de rire, au sens propre, elle lâcha :

— Les Anglais débarquent ! Les Anglais débarquent !

Après quoi elle se laissa choir sur le lit, riant comme une baleine, et Jack me regarda à nouveau, les sourcils arqués.

— Je suis vraiment désolée, m'excusai-je, me redressant en position assise, ce en quoi il m'imita.

Il remonta élégamment le drap un peu plus haut pour me couvrir davantage puis, y repensant à deux fois, le tira de son côté aussi.

Nous laissâmes les deux cinglés se bidonner jusqu'à ce qu'ils se calment d'eux-mêmes, puis je lançai :

— Ça y est, vous avez fini ?

— Ça dépend. Et vous ? répliqua Holly, recommençant à s'esclaffer.

Nick, qui se relevait du plancher, s'affala lui aussi sur le lit.

— Holly, l'Anglais a *déjà* débarqué, précisa Jack, secouant la tête devant cette scène de pure folie.

Holly et Nick s'entregardèrent, puis repartirent d'un nouveau fou rire.

— Il y a trop de gens sur ce lit. Si vous portez un pantalon, fichez-le camp ! ordonnai-je, poussant Nick de mon pied couvert.

La bouche de Jack se releva aux commissures, comme s'il se retenait de rire, lui aussi.

— Ne les encourage pas, sinon ils ne partiront jamais, le réprimandai-je. Et Holly, Jack et toi travaillez ensemble ! J'ai comme l'impression que là, la limite pour foncer droit vers un environnement professionnel hostile a été franchie !

— Te sens-tu hostile vis-à-vis de moi, Jack ? s'enquit-elle, se tournant vers lui.

— Non, quoique si tu avais débarqué un peu plus tôt, je n'aurais pas été aussi magnanime à ton égard, répondit-il, s'emparant de ma main pour l'embrasser.

Je lui souris. C'était fou, tout ça, mais nous étions bien.

— Awwww, lâchèrent Nick et Holly en même temps.

Ils avaient tout l'air de commencer à prendre leurs aises, et il était hors de question que je le permette.

— Ça sent le sexe, ici, murmura bruyamment Nick à Holly.

Et je piquai un fard, tandis que Jack partait d'un petit rire.

— OK, ça suffit. Dehors ! hurlai-je, rassemblant le drap autour de moi et commençant à me lever.

— Non, non, nous partons. Je ne veux surtout pas voir plus que je ne devrais, déclara Holly, se levant enfin lourdement du lit.

— Parle pour toi, sœurlette ! Moi je n'en ai pas vu assez, protesta Nick en se levant lui aussi, mais à contrecœur.

— La prochaine fois, nous fermerons à clé, décréta Jack, me ramenant à lui alors qu'ils se dirigeaient vers la porte.

— Elle a les cheveux en pétard, entendis-je Nick commenter comme ils franchissaient le seuil.

— C'est que, gros bêta, tu n'as pas entendu tous ces cris ? gloussa-t-elle en retour. Bonne nuit, les enfants.

Elle referma la porte derrière elle.

Je bondis immédiatement hors du lit, gagnai la porte et la verrouillai promptement.

— Qu'est-ce que tu fais ? s'étonna Jack alors que je m'attardais quelques secondes derrière.

Je levai une main pour lui intimer le silence. Et bingo, une minute ne s'était pas écoulée que je vis la poignée commencer à tourner.

— Nom d'un chien, ils l'ont verrouillée, entendis-je Holly murmurer.

— Je ne pensais pas qu'elle serait aussi dure, murmura Nick en retour.

Je coulai un regard à Jack, toujours dans le lit.

— C'est ce qu'elles disent toutes ! hurlâmes-nous en même temps.

Sur quoi nous les entendîmes se ruer dans l'escalier, l'un d'eux trébuchant et s'affalant en bas avec un bruit sourd. Nous éclatâmes tous deux de rire.

— Vraiment désolée, répétais-je, m'appuyant contre le battant.

— Pas de problème. Et maintenant, ramène tes fesses exquisées ici avant que je n'aille te chercher !

Je le regardai, son torse athlétique visible au-dessus du drap, descendu très bas sur ses hanches.

Adossé à ma tête de lit, il ne m'avait jamais paru plus sexy.

Il me contemplait lui aussi avec, dans les yeux, une lueur désormais familière.

— Déjà ? N'as-tu pas besoin de quelques minutes ? objectai-je.

Il descendit le drap un peu plus bas. Non, apparemment pas.

— Non, m'dame. Je suis bon pour le service, répliqua-t-il, enroulant l'index en un geste aguicheur.

Et tout à coup, j'adorai qu'il n'ait que vingt-quatre ans.

Cette nuit entrerait dans l'histoire avec, comme score, Hamilton : 5/Sheridan : a perdu le compte après 17. C'était probablement la plus belle nuit que j'aie jamais passée au lit avec un homme.

Et par terre avec un homme.

Et contre une porte avec un homme.

Et, Dieu nous protège, sur le sol d'un placard avec un homme.

Lorsque le soleil se faufila dans le ciel, nous étions étendus l'un à côté de l'autre, complètement exténués. Ç'avait été comme les Jeux Olympiques Oraux. À un moment, la pauvre Holly était venue jusqu'à la porte nous supplier de la laisser dormir. Je n'avais pu répondre, étant par ailleurs prise dans les affres d'un énième orgasme dévastateur, aussi Jack avait-il écarté sa bouche assez longtemps pour lui ordonner de ficher le camp, avant de revenir promptement à moi. Quelle galanterie !

Allongés sur le côté, nous nous faisons face, son bras sous ma tête, me la redressant. Ma jambe était jetée en travers de sa hanche, mon bras drapé autour de sa taille, et je laissais courir mes doigts le long de son dos. Nous n'avions plus parlé depuis un certain temps, trop épuisés pour articuler un mot. Il pressait ses lèvres sur mon visage, mes tempes, mes paupières, ma bouche, tout en fredonnant doucement un air que je ne reconnaissais pas.

Exhalant une plainte, j'étirai mes bras au-dessus de ma tête, arquant le dos, écoutant mes muscles me faire savoir qu'ils étaient rompus. Mes seins étaient dangereusement proches du visage de Jack, et il ne put s'empêcher de déposer un doux baiser sur mon mamelon gauche, qui réagit aussitôt. Après quoi sa main trouva mon mamelon droit. Je gémis doucement puis, repoussant sa main, roulai de l'autre côté du lit, lui tournant le dos.

— Nous devons arrêter, c'est de la folie. Je ne peux vraiment plus en supporter davantage. Je crois même que j'en ai perdu toute fonction cérébrale. Je peux quasiment me sentir devenir débile, me lamentai-je, plongeant sous la couette et enfouissant mon visage dans l'oreiller.

Tel un rouleau compresseur, il vint se caler contre moi, passant les mains sous la couette pour accrocher mes hanches. Moulant son corps contre le mien, il plaqua son torse contre mon dos.

— Impossible. Faisons un test. Combien font deux fois deux ?

— Orange ? lâchai-je, pouffant avec lassitude.

— Hmm, c'est pire que je pensais... Essayons autre chose. Comment je m'appelle ?

— Euh, George ? répondis-je, perplexe.

— George ? Merde alors, George ? Je suis scandalisé, Grace !

Il se pressa davantage contre moi tandis que je m'esclaffais, commençant à deviner où il voulait en venir.

— Sois sage, George. Finie la débauche. Ma fufoune ne pourra pas en supporter davantage, protestai-je au nom de ladite fufoune, bien qu'elle se soit déjà lancée d'elle-même sur sa propre mission.

Mon idiot de corps réagissait au sien quand bien même mon cerveau implorait du repos !

— Du calme, Sheridan. Je ne fais que me livrer à ce que toutes les femmes semblent vouloir. Un... câlin, dit-on, c'est ça ?

Il partit d'un petit rire à mon oreille, sa seule proximité faisant se hérissier le duvet de ma nuque.

— Dans ce cas, d'accord. C'est plutôt agréable, d'ailleurs, observai-je avant de bâiller à m'en décrocher la mâchoire. Il est l'heure de dormir maintenant, George, et ensuite, quand nous nous réveillerons, nous mangerons, décrétoi-je.

Et je commençai à m'assoupir.

— Et ensuite ?

— Ensuite, nous verrons.

Il demeura silencieux un moment, puis s'esclaffa.

— George et Gracie. C'est parfait.

Il m'embrassa tendrement sur la joue puis, une fois qu'il eut blotti un peu plus confortablement ce corps de rêve contre le mien, nous nous endormîmes.

Onze heures vingt-sept.

Je m'éveillai exactement dans la même position que celle où je m'étais endormie, avec Jack obstinément blotti contre moi. Je sentis ses bras puissants autour de moi, ses mains sur mes seins, et j'eus envie de ne plus jamais quitter cet endroit précis. Néanmoins, quand l'appel de la nature se fait sentir...

Je me dégageai lentement, tâchant de ne pas le réveiller. Il remua dans son sommeil, et je le regardai y sombrer de nouveau, m'émerveillant de la manière dont la lumière en provenance de la fenêtre dansait sur son visage, exposant les différentes teintes de blond vénitien dans sa barbe de plusieurs jours. Je frôlai ses lèvres du bout des doigts et, dans son sommeil, il les embrassa. Ne souhaitant pas le réveiller davantage, je m'enroulai dans le drap qui se trouvait par terre puis sortis du lit pour gagner la salle de bains. Je manquai gémir comme mes jambes protestaient. C'était à peine si je pouvais me porter. J'étais courbatue de partout et, franchement, j'avais toutes les raisons de l'être.

J'évitai mon reflet, vaquant d'abord au plus urgent, puis me brossai les dents. Après m'être aspergé le visage d'eau, je jetai enfin un coup d'œil.

Terrifiant.

Côté cheveux, c'était un vrai cauchemar, et mon mascara avait coulé façon raton laveur. Mes lèvres étaient incroyablement enflées et les environs de ma bouche portaient les stigmates de guerre de sa barbe.

L'expression « passée sous un rouleau compresseur » s'imposa aussitôt.

Abaisant le drap, je m'inspectai davantage, chaque jalon me remémorant un souvenir différent. Je vis des traces de mordillement sur un sein là où il m'avait taquinée un peu trop fort, et une rougeur sous mes mamelons causée par le contact râpeux de sa barbe.

Plus bas, il y avait la marque Hamilton, la minuscule mais très intentionnelle morsure à l'intérieur de ma cuisse. La voir ressuscita en moi une vague de plaisir qui s'enroula au creux de mon abdomen. Ç'avait vraiment été irréel.

Il n'y avait pas eu la moindre trace de cette gaucherie qui accompagne d'ordinaire les premiers ébats avec quelqu'un de nouveau. Les hommes avaient habituellement besoin d'être un peu guidés vers ce qui était bon, du moins les toutes premières fois.

Pas notre cher Jack Hamilton.

Il avait su exactement ce dont j'avais besoin et quand j'en avais besoin. C'était comme s'il était né dans le seul but de me donner du plaisir. Qui étais-je pour réfuter l'existence de la Providence ? Ou du Big Bang ? Et à propos de ça...

Nous n'avions pas vraiment eu de véritable rapport. Et c'était plutôt... Eh bien... Agréable. J'appréciais que nous ayons encore tant à découvrir ensemble, tant à apprendre l'un sur l'autre. Et à en juger par la nuit dernière...

Mon estomac grommela. J'avais besoin de reprendre des forces.

Je tentai de discipliner les épis à l'arrière de ma tête, puis finis par abandonner et rassembler le tout en deux couettes. Je m'aspergeai de nouveau le visage, ôtant les traces de mascara, et hésitais entre prendre une douche maintenant ou après le petit déjeuner quand je remarquai enfin le suçon.

Un putain de suçon ! J'avais trente-trois ans, pour l'amour du ciel !

Trente-trois ans et des couettes...

Oh, la ferme !

Le suçon, sur le côté de mon cou, était de la taille d'une pièce de vingt-cinq cents. J'avais l'air de m'être battue avec un aspirateur et d'avoir perdu. Voilà qui m'apprendrait à batifoler avec un jeunot de vingt-quatre ans !

J'ouvris la porte de la salle de bains, prête à accuser Jack et lui expliquer qu'une femme adulte ne pouvait tout simplement pas se balader avec des suçons dans le cou !

Mais je me radoucis quand je constatai qu'il était profondément endormi dans mon lit, le drap très bas sur son torse, les bras au-dessus de la tête, la bouche légèrement entrouverte.

On tourne une pub pour une boutique de fringues d'ado dans ta chambre, aujourd'hui ?

Il était tellement mimi.

Je ramassai prestement sa chemise jetée la nuit dernière, laquelle sentait divinement bon, puis l'enfilai et la boutonnai. Après quoi j'attrapai au vol une culotte dans la commode, puis sortis sans bruit dans le couloir. Je voulais le laisser dormir encore un peu, et j'avais besoin de café.

Dans le couloir, je me penchais pour enfiler ma culotte quand j’entendis Holly commenter derrière moi :

— Voilà un spectacle que je préférerais ne plus revoir !

Remontant vivement le sous-vêtement, je pivotai avec un sourire penaud.

— Désolée.

Elle désigna l’escalier.

— Cuisine. Le café est prêt. J’exige de connaître tous les détails que je n’ai pas déjà entendus par moi-même.

Aïe. Les ennuis commençaient.

Assise dans la cuisine avec ma meilleure amie, la nouvelle coqueluche du cinéma endormie dans ma chambre au-dessus de nous, je tentai de décrire les événements grandioses qui s’étaient produits la veille.

Holly m’écouta raconter certains des meilleurs moments, levant une main pour m’interrompre quand je rentrais un peu trop dans les détails. Elle me rappela qu’elle avait entendu la majeure partie de ce qui avait eu lieu, et je m’en excusai à plusieurs reprises. Elle me répondit de ne pas m’en soucier, que Nick et elle avaient fait du pop-corn et qu’ils étaient restés perchés en haut de l’escalier une bonne partie de la nuit à nous écouter.

Installée dans un de ses confortables fauteuils dans le coin petit déjeuner avec mes jambes repliées sous moi, je baignais dans la chemise de Jack ainsi que son odeur. Je grignotais une tranche de toast tout en faisant durer une tasse de café, quand j’entendis du bruit à l’étage.

Holly le remarqua aussi et, comme les pieds nus de Jack claquaient dans l’escalier, elle observa :

— Grace, j’ai comme l’impression que tu rougis.

Puis elle me sourit, attrapa ses clés et s’éclipça par la porte de service.

Je me redressai un peu puis m’adossai de nouveau au fauteuil, adoptant ce qui me paraissait être une pose naturelle et gracieuse. Alors que je la peaufinais, j’entendis :

— As-tu besoin d’aller pisser, Sheridan ?

— Euh, qu... quoi ? bredouillai-je, surprise de découvrir qu’il était déjà dans la cuisine et me regardait bizarrement.

Il était en jean, pieds et torse nus. Le jean tombait très bas sur ses hanches, et ses cheveux étaient tout aussi débraillés.

— Qu’est-ce que tu as à te tortiller comme ça ? précisa-t-il, ouvrant les placards en quête de quelque chose.

S’emparant de la cafetière, il désigna mon mug d’un geste.

— Laisse tomber, marmonnai-je, troublée.

Me levant pour aller lui en chercher un, je me surpris à être nerveuse, tout à coup.

Peut-être y étions-nous : l’aventure d’un soir. Allaient s’ensuivre les échanges maladroits, les promesses de se revoir qui ne se concrétiseraient jamais. La tension. *Nom d’un chien, je prends déjà tout ça bien trop à cœur !* Alors que je me dressais sur la pointe des pieds pour attraper le mug, je sentis sa main sur mes fesses.

— Grouille avec ce café, hurleuse, et ensuite, tu prépareras à ton homme un petit déjeuner digne de ce nom, décréta-t-il, m'assenant une petite tape sur les fesses, puis pressant ses lèvres contre ma nuque. La tête dans le placard, je souris. Fausse alerte.



Je lui préparai un petit déjeuner, et il me regarda faire. Œufs brouillés, toast légèrement brûlé comme il les aimait – avec de la marmelade d’oranges, comme l’ours Paddington –, jus de fruits *et* café.

Tandis que je cuisinai, il me vola des baisers chaque fois que je passais près de lui. Il tenta aussi de jeter un coup d’œil sous sa chemise, que je portais. Je le gardai à distance, mais peut-être son toast fut-il un peu plus brûlé qu’il ne le souhaitait lorsque je dus le repousser devant la machine à café.

J’étais moi-même affamée et nous déjeunâmes sur l’îlot, chacun d’un côté. J’estimais nécessaire de maintenir soixante centimètres de granit entre les mains baladeuses du Brit et moi. Quand il eut fini, il grogna, tapota son ventre plein puis laissa échapper un rot sonore.

— Charmant ! commentai-je avec une grimace, déposant nos deux assiettes dans l’évier.

— Autant t’y habituer, Sheridan. Je suis un vrai porc, répliqua-t-il, venant me rejoindre devant le lave-vaisselle. Groin, groin, groin, ironisa-t-il en s’esclaffant.

Il affichait de nouveau un air espiègle et ses doigts effleurèrent mes jambes nues, puis migrèrent plus au nord.

— Sérieusement, Hamilton, je n’en peux plus. J’ai besoin d’une douche, et il se trouve que j’ai des choses à faire. Tout le monde ne peut pas passer son temps à glander, le réprimandai-je, reculant et me retrouvant dans l’angle.

Coincée. Merde.

— Es-tu vraiment en train de me dire que tu ne veux rien de tout ça ? taquina-t-il, sortant sa langue et l’agitant dans ma direction tel un écolier effronté.

Mon estomac chuta, puis détala vers la porte d’entrée.

— Quel âge as-tu, treize ans ? Tu es dégoûtant, m’esclaffai-je en dépit de moi-même. Et oui, c’est exactement ce que je suis en train de te dire, affirmai-je, ma voix flanchant un peu.

J’essayais d’arborer une expression austère, mais rien de plus facile que de voir que je n’avais pas les tripes pour l’étayer. Mes tripes, voyez-vous, s’étant carapatées.

— Je ne t'ai pas entendue te plaindre de cette langue ni la nuit dernière ni ce matin, observa-t-il malicieusement, se rapprochant.

Je me hissai sur le plan de travail derrière moi, unique endroit où je pouvais aller.

Mauvaise idée.

— Et ceux-là, là ? reprit-il, brandissant ses mains magiques et agitant ses doigts dans ma direction. Ne me dis pas que tu y vois des objections aussi, à ceux-là ?

— Hum... Je, euh... Quoi ?

J'avais un peu de mal à suivre la conversation.

Se positionnant entre mes jambes, il les força à s'ouvrir. Je le fixai sans un mot. Je n'ai pas le vocabulaire nécessaire pour décrire à quel point cet homme était véritablement d'une beauté dévastatrice. Je l'avais vu en costume cravate, dans son uniforme de hipster débraillé au complet, et même dans sa tenue d'Adam. Et pourtant, il n'y avait rien qui soit plus atrocement, douloureusement – pincez-vous-pour-vous-assurer-que-vous-ne-rêvez-pas – beau que la vision de Jack Hamilton les cheveux en pétard, sans chemise et sans chaussures, en jean, entre mes jambes.

Mon souffle s'étrangla dans ma gorge alors qu'il remontait les mains sur l'extérieur de mes cuisses, puis accrochait ses pouces à l'élastique de ma culotte.

Je recouvrai un peu de *self-control*.

— Non, non, Doux Dingue, je ne peux pas. J'ai des appels à pa...

Sa bouche me bâillonna d'un baiser.

— Mmm-hmm, fit-il, sa bouche descendant le long de mon cou et ses mains tirillant lentement sur ma culotte pour la ramener vers mes genoux.

— Et j'ai un rendez-vous cet après-midi avec mon conducteur de travaux... tentai-je de nouveau, remarquant que ma culotte était à présent par terre.

— Mmm-hmm. Conducteur de travaux. C'est noté, murmura-t-il, emprisonnant mon regard du sien tout en m'écartant davantage les cuisses.

Il m'attira tout proche du rebord puis, de manière tout à fait délibérée, me plia une jambe pour l'accrocher autour de sa taille de manière à s'accorder un meilleur accès. Ses doigts m'effleurèrent, et je luttai pour rester concentrée.

— Et je dois aussi... Oh, Seigneur... Il y a un projet que je dois... Ouh là... Un projet que je... Mince alors, que c'est bon... Oh ! m'écriai-je, abandonnant toute raison quand ses doigts s'insinuèrent délicieusement en moi.

Son pouce se pressa contre moi, et je m'accrochai à ses épaules alors que j'atteignais immédiatement un premier orgasme, puis en débutais un second. J'avais toujours eu la chance d'être du genre multi-orgasmique, mais jamais à ce point. Il me serra tout contre lui, observant mon visage alors que je jouissais puis jouissais encore en rapide succession, son demi-sourire sexy cédant place à un froncement de sourcils alors qu'il redoublait d'efforts pour me maintenir là où il le fallait.

— Ici, Grace. Garde les yeux sur moi.

Je jouis une fois encore, nos regards verrouillés l'un à l'autre alors que je criais son nom. Puis je m'effondrai sur lui, mes bras autour de sa nuque, m'avachissant complètement.

— Tu es trop généreux avec moi, lui murmurai-je à l'oreille, l'embrassant dans le cou.

— Je crois que ça va dans les deux sens, Foldingue.

Le sobriquet me fit pouffer.

— Si nous finissions ça dans la douche, George ?

Un sourire aux lèvres, j'accrochai les pouces à la ceinture de son jean, exerçai une ferme pression sur son sexe au travers de sa braguette, puis l'attirai vers l'escalier.

Montrant les dents, il me poursuivit jusqu'au salon. Je m'élançai sur les marches avant lui, lui donnant un aperçu de ma nudité sous sa chemise.

— Récupère ma culotte, tu veux ? Il ne faudrait pas pousser trop loin le bouchon avec Holly, lançai-je par-dessus mon épaule. Rendez-vous sous la douche !

J'avais hâte de voir mon Brit nu et mouillé.

Après la douche, j'exigeai que Jack me laisse seule assez longtemps pour que je me sèche les cheveux. Holly était rentrée du marché et, après avoir tambouriné à ma porte plusieurs minutes sans résultat, avait fini par glisser dessous une note disant que j'avais une audition à seize heures, pour peu que j'y arrive à temps. J'avais rendez-vous avec le conducteur de travaux à ma nouvelle demeure à dix-sept heures trente, aussi était-ce parfait.

C'était une audition pour un film policier, et je devais jouer le rôle d'une avocate véreuse. Après en avoir fini avec mes cheveux, je dus chasser Jack de la salle de bains et loin de mon fer à lisser. Il s'était mis en tête qu'il devait m'aider à me préparer et se charger de mon brushing. Après avoir mis mon veto à cette idée, j'imprimai mon extrait de scénario et étais activement occupée à prendre des notes sur mon personnage quand je remarquai qu'il faisait le lit. Il paraissait avoir des difficultés avec le drap de dessous, qu'il n'arrivait pas à défroisser.

— Tu ne fais jamais ton lit chez toi, n'est-ce pas ? m'enquis-je, le regardant s'échiner.

— Non, aucun intérêt. On y retourne direct à la fin de la journée, alors pourquoi se casser la tête ?

Il contemplait les coins, s'efforçant de les harmoniser.

— Enlève d'abord tous les oreillers, comme ça tu pourras voir les quatre coins, le conseillai-je, admirant la manière dont son jean moulait ses fesses.

Il s'exécuta puis, tout à coup, un drôle de silence se fit dans la pièce.

— Grace, as-tu quelque chose à me dire ?

Je relevai les yeux de mes notes.

— Hmm ?

Merde.

Il tenait un des magazines contenant les nouvelles *Time*, qu'il avait trouvé dans ma cachette secrète, sous le lit.

Merde et re-merde.

— J'y crois pas ! Tu es fan, toi aussi ! taquina-t-il, me désignant de l'index avec, dans les yeux, une

étincelle.

— Non, non, je n'en suis pas vraiment une. C'est Holly qui me les a donnés. Elle m'a forcée à les lire ! Je ne voulais pas et je... je... bredouillai-je, m'efforçant de trouver une excuse pour m'extirper de là sans passer pour une harceleuse.

— Ne me mens pas, Grace, me réprimanda-t-il, l'air très sérieux.

Gagnant un coin de la pièce, je m'y plantai, face au mur, tout comme dans la scène finale du *Projet Blair Witch*.

— OK, j'avoue. J'ai commencé à les lire parce que je l'ai promis à Holly, admis-je, sentant mes pommettes s'enflammer.

— Et ensuite ? insista-t-il, s'approchant de moi.

— Euh... Maintenant je les lis parce qu'elles sont intéressantes ? hasardai-je au lieu de répondre clairement.

— Grace... fit-il sur un ton d'avertissement.

— Je les lis parce que je les aime bien. Je les aime plus que bien, d'accord ? Je... je les adore, là ! gémis-je, appuyant honteusement le front contre le mur.

J'attendis qu'il me charrie, mais il n'y eut que silence.

Oh-oh, maintenant il pense que je ne m'intéresse à lui que parce qu'il incarne Joshua.

Pivotant vivement, je le trouvai assis à l'extrémité du lit, en train de s'esclaffer en silence.

— Pourquoi te marres-tu ? m'étonnai-je, me dirigeant vers l'endroit où il était assis.

— J'adore que tu te sentes coupable au point de te flanquer toi-même au coin ! expliqua-t-il, avant de s'esclaffer à nouveau. Mais ça signifie que cette amourette est officiellement nulle et non avenue, Grace.

— Eh bien, techniquement, dans la mesure où je n'avais encore rien lu quand je t'ai rencontré, elle ne devrait pas.

— Ah, vice de forme, hein ? D'accord, ça tient toujours. Mais seulement si tu jures de ne jamais m'appeler Joshua au lit, décréta-t-il.

— Marché conclu. Mais pourrais-tu faire quelque chose pour moi ? m'enquis-je suavement, me rapprochant de lui.

Dans ma tête, je me réjouissais secrètement qu'il parle de nous au lit comme si ce devait devenir un fait récurrent.

Ses mains se portèrent à ma taille tandis que je me penchais sur son oreille droite.

— La prochaine fois, quand nous serons... Tu sais... Ensemble ? murmurai-je, plantant un baiser sur son cou, juste sous son oreille.

Il sentait l'eau tiède, savonneuse.

— Mmm-hmm ? répondit-il, ses mains s'agrippant à mes hanches.

— Et que ça commencera à... Tu sais... Chauffer ? repris-je, passant à l'autre oreille et l'embrassant au même endroit.

— Mmm-hmm ? répéta-t-il, ses mains dérivant vers le cordon qui fermait mon peignoir et entreprenant de le dénouer.

Sa respiration se faisait de plus en plus laborieuse. Exactement comme je le souhaitais.

— Pourrais-tu peut-être, éventuellement...

— Oui ? demanda-t-il, écartant les pans de mon peignoir et plantant sa bouche entre mes deux seins pour commencer à m'embrasser.

— ...m'appeler Penelope ? Tu sais, ta conquête dans la première nouvelle ? J'ai toujours rêvé de travailler dans une chapellerie... conclus-je, avant de fermer les yeux, puis d'attendre.

Sûr que pour celle-là, j'allais trinquer !

Il se figea pendant exactement quatre secondes, puis se mit à parsemer ma poitrine de petits bisous.

— N'importe quoi, Grace ! Je savais bien que tu étais aussi cinglée que toutes les autres ! Tu vas voir ce que tu vas voir !

Je glapis comme, me soulevant, il me jetait en travers de son épaule. J'étais tellement pliée de rire que j'en étouffais. Il m'emporta alors que je ruais, hurlais et m'esclaffais, dans l'escalier puis jusque dans la cuisine. Tout ce temps, j'ahanai entre deux fous rires quelques suggestions :

— Et si tu te déguisais en Scientifique Super Sexy ? Avec une blouse de labo ? Ou peut-être – là, je m'étranglai carrément – pourrais-tu expliquer le continuum espace-temps ? Ou alors... Oh là là, je suis hilarante, me vantai-je avant de crier à tue-tête : Peut-être pourrais-tu tout simplement m'emmener en virée dans ta machine à remonter le temps ? Ha ha ha !

Je riais si fort que je voyais trouble. Ce qui ne posait aucun problème, puisque j'étais tête en bas en travers de l'épaule d'un Brit furax. Mais la manière dont il ne cessa de me peloter les fesses dans l'escalier me donna à penser qu'il ne l'était pas tant que ça.

Il m'emporta jusqu'à la cuisine, toujours hurlante de rire. Je ne remarquai même pas Holly, attablée avec Nick. Jack fonça droit sur le congélateur, y attrapa un sachet de grains de maïs congelés, me déposa sur l'îlot, déchira le sachet avec ses dents, tira sur le devant de ma culotte comme si c'était un tiroir-caisse et y déversa le tout.

Je hurlai, sentant les grains se répandre partout. Dans ma frénésie à les attraper, je chutai de l'îlot, et atterris par terre dans un grand *floc*. Je m'y contorsionnai, prise d'une crise de « maïstite » aiguë, m'efforçant de me relever mais dérapant sur des grains gelés chaque fois que je ramenaï mes pieds sous moi. Jack était plié en deux, mort de rire, et Holly et Nick, penchés par-dessus l'îlot, me zieutaient. J'étais toujours par terre, avec des grains de maïs partout.

— Sale porc ! m'écriai-je, réussissant enfin à me remettre debout, des grains de maïs collés à mes cuisses et à d'autres parties plus délicates de mon anatomie.

— Je t'avais prévenue ! Ton sens de l'humour est si grain-gard ! cria-t-il en retour.

Holly et Nick secouèrent la tête, consternés.

Nick désigna mon entrejambe, puis lâcha :

— C'est ça qu'on appelle un pain de maïs ?

— Hé, Grace, y a ton émission culinaire favorite à la télé : celle de Maï-s-té ! renchérit Holly.

— Hé, Nick, quel est ton titre favori d’Alice Cooper ? demanda Jack.

— Je ne sais pas, Jack. Quel est le tien ? rétorqua Nick, façon vaudeville.

— Il n’y a pas de rose sans épi-ne¹ ! s’esclaffa Jack tandis que tous deux se mettaient à agiter les mains style charleston.

Les foudroyant tous trois du regard, je repartis vers l’escalier, semant des grains de maïs à chaque pas.

— Mon œil, Hamilton. Tu étais encore en couche-culotte quand ce morceau est sorti !

— Qu’est-ce que tu marmottes, Sheridan ? hurla-t-il derrière moi alors que je montais les marches.

— Oh, la barbe ! hurlai-je en retour.

Je les entendis s’esclaffer tous les trois tandis que je partais prendre ma seconde douche de la matinée.

« Il n’y a pas de rose sans épi-ne »... Très drôle !

Après cela, je refusai de voir Jack. Je communiquai par contre avec lui par l’intermédiaire d’une succession de messages glissés sous la porte de ma chambre. J’acceptai de le retrouver plus tard à ma nouvelle demeure, après quoi nous sortirions dîner.

J’en étais tout excitée, car ce serait notre premier « rendez-vous » officiel. Étrange, que sa bouche ait déjà fait plusieurs incursions sur mes parties intimes avant notre premier rendez-vous, mais d’un autre côté, rien à notre sujet n’était conventionnel, alors pourquoi commencer maintenant ?

Après mon audition, je filai droit à ma nouvelle maison. Je fus ravie de constater les progrès accomplis depuis mon dernier passage la semaine précédente. Ils achevaient de remettre en état le plancher et de carreler la cuisine. Beaucoup de mes nouveaux appareils électroménagers venaient tout juste d’être livrés et étaient en cours d’installation, mais la plupart des ouvriers étaient déjà partis. Je parcourus les lieux avec Chad, le conducteur de travaux, prenant des notes ici et là sur des ouvrages en cours de finition.

— Hé, Sheridan, où es-tu ?

Mon cœur bondit au son de sa voix. Bien qu’il ne se soit écoulé que quelques heures depuis notre séparation, il m’avait manqué.

Ça devient sérieux.

Sans blague !

— Je suis là ! hurlai-je, l’écoutant marcher jusqu’à nous.

Quand il tourna à l’angle du couloir, je souris, laissant mon regard errer sur lui. Le soleil californien de fin d’après-midi qui se déversait par les fenêtres l’auréolait. Blouson de cuir noir, tee-shirt vert, jean noir, et... la casquette de base-ball. Nom d’un chien, cette casquette allait devoir disparaître. J’avais besoin de voir ses boucles. Elles étaient bien trop craquantes. Il sourit, mordillant doucement sa lèvre inférieure, et je le saluai d’un signe de tête tout en continuant à discuter avec Chad.

— Donc, les couleurs ont été choisies et j’ai scotché les nuanciers dans chaque pièce. Il y a aussi des éraflures sur le carrelage de la douche qui n’ont pas été effacées. Pouvez-vous vous en occuper ce week-end ?

Je fis signe à Jack de nous suivre alors que nous terminions notre inspection, et il nous emboîta le pas. Il me souriait toujours de ce petit sourire espiègle, et je me demandai à quoi il pensait.

Alors que j'inspectais la maison, prenant note avec Chad des détails sur lesquels ils travaillaient toujours, je notai que Jack relaquait mes jambes avec un vif intérêt. Je portais toujours ma tenue d'audition : jupe crayon noire, col roulé noir, large ceinture rouge et escarpins, très années 1940. Mes cheveux étaient rassemblés en une queue de cheval lisse et j'arborais des lunettes. Je le gratifiai d'un clin d'œil par-delà leur rebord pendant que je discutais de la nouvelle gazinière Viking avec Chad, et il me le retourna. Sachant qu'il nous regardait déambuler dans la maison, j'imprimai peut-être un déhanchement un peu plus marqué à ma démarche.

Le temps que Chad prenne congé, le reste de l'équipe avait disparu et il ne resta plus que Jack et moi. La plupart des lumières étaient éteintes, et il repartit flâner dans la maison pendant que je raccompagnais Chad. Puis je parcourus les pièces à sa recherche.

— Hé, Hamilton, où es-tu ? lançai-je.

— Ici, Foldingue, répondit-il de ma chambre.

J'entrai et le trouvai en train de contempler les murs, sur lesquels j'avais donné comme instruction au peintre de tester plusieurs nuances de couleur.

— Salut, fis-je doucement.

— Salut toi-même, répondit-il.

Nous nous dévisageâmes de part et d'autre de la pièce pendant un moment.

— Est-il complètement fou que tu m'aies manqué, même pendant ce si court laps de temps ? hasardai-je hardiment, mettant carrément les pieds dans le plat.

— Est-il complètement fou que tu m'aies manqué aussi, au point que j'ai failli appeler Holly pour demander où avait lieu ton audition pour que je puisse passer te chercher ? répondit-il.

— Est-il complètement fou que j'aie tellement envie de t'embrasser, là, maintenant, que je peux à peine le supporter ? répliquai-je, traversant la pièce dans sa direction.

— Est-il complètement fou que, quand je t'ai vue dans cette tenue outrageusement sexy, j'aie eu envie de te prendre sauvagement sur cette pile de bâches, dans l'autre pièce ? enchérit-il, avançant vers moi et me rejoignant à mi-chemin.

— Est-il complètement fou que...

Je ne pus terminer ; sa bouche était sur la mienne.

Est-il complètement fou que tu sois probablement amoureuse de ce type au bout de seulement quelques semaines ?

Ouaip. Follement, dingueusement, déjantétement amoureuse. Et merde !

Ne le lui dis surtout pas...

Alors là, pas de risque !

1. *Every rose has its thorn*, Alice Cooper, 1989. (N.d.T.)

Nous nous bécotâmes comme des ados, nous embrassant et nous pelotant debout dans ma chambre. Il n’y avait plus l’urgence d’un peu plus tôt, bien que je sente qu’elle pourrait être ramenée à la surface en quelques secondes. Il y avait à présent de la douceur et de la tranquillité dans notre exploration. J’avais oublié ce que c’était de simplement embrasser et être embrassée en retour par un homme, en écho à mon rythme. C’était doux, réconfortant, agréable et tendre.

C’était une romance à ses débuts.

Nous nous embrassâmes jusqu’à ce que le soleil commence à se coucher, puis il appuya la tête sur mon épaule, me serrant contre lui, et déposa un baiser à côté de mon oreille.

— Est-il fou que..., débuta-t-il.

— Ne recommençons pas avec ça. On a compris : on est tous les deux cinglés, interrompis-je, lui tapotant le dos.

— Je n’avais pas terminé, malpolie ! objecta-t-il, les sourcils froncés.

— Oups, désolée. Je t’en prie, poursuis, m’excusai-je.

— J’allais dire : est-il fou que je trouve tes nichons fabuleux dans ce col roulé ?

Je m’écartai pour le dévisager. Il me regardait avec, dans les yeux, une étincelle de malice.

— Tu ne penses décidément qu’à ça, Johnny la Mordille !

— C’est exact, admit-il en s’esclaffant.

— Et le col roulé en question a peut-être à voir avec le suçon que tu as laissé derrière toi ! le réprimandai-je, abaissant le col pour qu’il puisse constater les dégâts.

Il se contenta de lever les yeux au ciel en riant.

— Et à ce propos, je vais édicter une règle, ici et maintenant, décrétai-je, m’arrachant à son étreinte et me plantant devant lui, mains sur les hanches.

Le voyant s’esclaffer, je secouai les seins. Cela l’hypnotisa instantanément. Maintenant que je savais qu’ils avaient un tel pouvoir sur lui, je n’allais pas me gêner pour les utiliser plus souvent !

— Ici les yeux, Hamilton ! Ma règle, tu te souviens ? fis-je, ramenant son attention sur moi.

— Oui, ta règle. Quelle est-elle ? s'enquit-il, se rapprochant de moi.

— Ça, dis-je, donnant une petite pichenette à sa lèvre inférieure. À partir de maintenant, tu n'es autorisé à mordiller cette lèvre inférieure qu'à condition que tu aies l'intention de passer ensuite au moins une heure à l'utiliser sur moi.

— Qu'est-ce que tu as donc contre ma lèvre ? Je ne vois pas le problème, objecta-t-il, les sourcils froncés, faisant mine de la mordiller avec hargne.

— C'est juste trop sexy, alors arrête ! Promets-moi – hé, promets !

Claquant des doigts, je pressai ensuite son visage entre mes deux mains, de sorte que ses lèvres ressortent en cul de poule.

— Promets-moi que tu seras mon Johnny la Mordille à moi et à moi seule, ou il n'y aura plus de pelotage.

— Je t'en prie, Grace. Je suis sûr que si j'ai envie du moindre petit truc, tu m'imploreras pour me l'offrir, me défia-t-il.

J'arquai les sourcils, et me préparai à lui tomber dessus à bras raccourcis.

Il t'a mise au pied du mur. Tu lui offriras en effet tout ce qu'il veut, quand il le voudra.

Bon sang.

— Mais dans l'intérêt de la paix... et de notre futur dîner, reprit-il, je veux bien accepter de restreindre autant que faire se peut mes mordillements jusqu'à ce que je puisse les exercer sur toi, d'accord ?

Il m'adressa ce sourire auquel il me savait incapable de résister, et je fondis.

— Oui, s'il te plaît. Merci, répondis-je, lui souriant en retour.

Il m'embrassa de nouveau tendrement tandis que je le recoiffais, et nous retraversâmes la maison pour sortir, verrouillant la porte d'entrée derrière nous.

Nous décidâmes de prendre ma voiture, mais c'est lui qui conduisit. Nous nous rendîmes à Yamashiro, un restaurant japonais situé sur les collines avec une vue époustouflante sur Los Angeles. Il avait programmé le dîner au moment exact où le soleil se couchait, auréolant dans son sillage les jardins d'une douce lueur. Yamashiro trônait dans une succession de jardins japonais, et était un endroit plutôt tendance de L.A. Il était aussi très romantique – fait qui ne m'échappa pas. Le garçon savait s'y prendre.

Nous nous attablâmes près de la baie vitrée de manière à pouvoir contempler le coucher du soleil puis, après avoir commandé nos sushis et notre saké, je m'éclipsai dans les toilettes des dames. J'inspectai mon reflet dans le miroir tout en lissant mes cheveux et remarquai la rougeur sur mon visage. Juste avant que je ne quitte la table, Jack avait évoqué ce qu'il comptait me faire un peu plus tard cette nuit-là, et cela avait suffi à y faire affluer tout mon sang.

Peut-être avait-il été question de sa langue...

Je surpris la conversation de deux filles par-dessus les cabines à propos, de toute évidence, d'une célébrité qui dînait là ce soir.

— Je l'ai vu à côté de la fenêtre ! Mince alors, qu'est-ce qu'il est beau ! Il est super bien sapé. Normalement quand je le croise dans la rue, il est bien plus grunge.

— Il est super canon, voilà ce qu'il est ! Je me demande avec qui il est.

— Eh bien, une nana quelconque. Ça doit être pour le boulot. Peut-être que c'est un rendez-vous pro. C'est probablement pour ça qu'il est bien sapé.

Le duvet, sur ma nuque, commença à me picoter. J'avais une idée assez précise de qui elles parlaient. Je plongeai le nez dans mon sac pour dissimuler mon visage mais, quand elles sortirent, je risquai un bref coup d'œil.

Elles étaient grandes. Belles. Jeunes. Debout devant le lavabo, elles se lavèrent les mains puis retouchèrent leur brillant à lèvres. Je me fis soudain l'impression d'être une folle, une vieille folle.

L'une d'entre elles – je l'appellerai Superbe – surprit mon regard dans le miroir et pivota.

— Oh ! Vous êtes celle qui dîne avec Jack Hamilton, n'est-ce pas ?

L'autre, Superbe n° 2, détailla mon reflet d'un regard éclair de la tête aux pieds. Considérant apparemment que je ne constituais aucune menace d'aucune sorte, elle se tourna elle aussi avec un sourire douceâtre.

M'adressant à Superbe, je confirmai :

— En effet. Souhaitez-vous que je lui transmette un message ? ajoutai-je, me remémorant mes manières, et que Holly n'apprécierait pas que je déclenche une bagarre à propos de son client dans des toilettes pour dames.

— Oh non, peut-être passerons-nous à sa table un peu plus tard. En avez-vous pour longtemps, tous les deux ? Nous espérons que ça lui dirait peut-être d'aller prendre un verre avec nous ensuite, répliqua Superbe, tandis que Superbe n° 2 souriait à cette perspective.

Respire, Grace...

Le fait qu'elles m'aient aussitôt écartée comme concurrence possible m'avait carrément mise en rogne, mais je conservai mon sang-froid.

— Je l'ignore, mais sentez-vous libres de passer. Jack apprécie toujours de rencontrer ses fans, conclus-je.

Puis, sur un dernier coup d'œil au miroir, je filai comme une flèche.

C'est le cœur battant que je retournai à la table. Qu'étais-je en train de faire ? L'idée que cette relation puisse fonctionner au-delà de quelques séances d'ébats sexuels était ridicule. En dépit du puissant lien qui nous unissait, tout un monde nous séparait.

J'étais une jeune femme d'une trentaine d'années avec une énorme hypothèque et une carrière de débutante. Il était sur le point de devenir une super star de cinéma, et aurait dû être en compagnie de Superbe et Superbe n° 2, là-bas. Un millier de pensées me traversèrent l'esprit dans les trente secondes qu'il me fallut pour retourner à notre table, et toutes sauf une détalèrent aussi sec aussitôt que je le vis.

Il se leva quand j'atteignis ma chaise et la tira pour moi. Sa main trouva le creux de mes reins alors qu'il m'aidait à y prendre place, puis remonta le long de ma colonne vertébrale pour atterrir sur ma nuque, ses doigts s'infiltrant sous le coton de mon col pour effleurer ma peau, en dessous. Ce fut un doux moment, plus éloquent qu'une douzaine de roses rouges, une boîte de chocolats ou n'importe quoi d'autre qu'il aurait pu faire.

Il te désire. Pourquoi, nul ne le sait, mais c'est ainsi. Il veut sa copine un peu cinglée, sa Foldingue.

Je surpris le regard de Superbe n° 2 alors que le duo retraversait le bar, et je ne pus m'empêcher de planter un doux baiser sur les doigts de Jack tandis qu'ils se déplaçaient de ma nuque à ma joue. Sa main se posa finalement sur la mienne sur la nappe, étreignant mes doigts à la vue de toute la clientèle du restaurant.

Je vis Superbe n° 2 donner un coup de coude à Superbe, et toutes deux fixèrent nos doigts entrelacés. Je ne pus retenir non plus le léger sourire suffisant qui passa sur mon visage quand leurs regards s'étrécirent. Jack fut inconscient de tout ça, comme le sont la plupart des hommes peu versés dans les mesquineries féminines.

Je sirotai mon saké, suçotai mes fèves de soja et, dopée par cette petite satisfaction personnelle, m'efforçai d'ignorer la discrète mais persistante sonnette d'alarme qui s'était déclenchée dans ma tête.

Après le dîner, je déposai Jack à sa voiture, et nous convînmes de nous retrouver chez Holly aussitôt qu'il serait passé chercher quelques affaires chez lui. Le fait qu'il y passe la nuit ne fit l'objet d'aucune discussion ; nous partîmes du principe qu'aucun de nous deux ne dormirait seul de sitôt.

Je m'engageai dans l'allée de Holly en songeant à ce merveilleux rendez-vous. Une fois ou deux, des filles s'étaient approchées de notre table, et elles étaient si jeunes qu'il avait été émouvant de voir Jack interagir avec elles. Dieu merci, les deux pétasses étaient restées à distance. Elles avaient dû comprendre la leçon.

Alors que nous nous tenions devant la guérite du voiturier, à attendre que la voiture nous soit ramenée, Jack m'avait tenu la main pendant que je lui embrassais malicieusement le cou. Tout à coup, il y avait eu des flashes – un photographe se trouvait là, et il nous avait surpris. J'avais aussitôt lâché la main de Jack, m'efforçant de me fondre en arrière-plan alors que celui-ci adressait quelques sourires à l'objectif. Puis l'homme s'était éclipsé. J'avais jeté un regard coupable à Jack alors que le valet immobilisait mon cabriolet devant nous, et que Jack le contournait pour m'ouvrir la portière passager.

— Ne t'inquiète pas. Il n'y a pas de mal, avait-il affirmé, m'installant puis donnant un pourboire au voiturier qui lui tendait les clés.

Alors que nous nous éloignons du restaurant, je m'étais lamentée :

— Ouh, là, c'est pas bon ça ! Holly va me tuer.

— Grace, si je ne suis pas inquiet, pourquoi devrais-tu l'être ? Peut-être seras-tu très bientôt la rousse identifiée, avait-il taquiné.

J'avais souri, mais je n'ignorais pas que Holly ne serait *pas* ravie que la photo soit publiée.

Et d'ailleurs, trente minutes plus tard, alors que je rentrais par la porte de service, je l'entendis m'appeler du salon. Recroquevillée sur le canapé, elle regardait les infos télévisées.

— Hé, andouille. C'était comment ce dîner ?

— Très sympa.

— Où est Jack ? Pas d'orgie ce soir ?

— Il est passé chez lui récupérer quelques affaires, et ensuite il rapplique droit ici, répondis-je avec

un sourire, m'emparant d'un morceau du brownie qu'elle grignotait.

— Alors nous avons quelques minutes pour parler ?

— Ouaip. Qu'y a-t-il ?

— Eh bien, tu te souviens de ce rendez-vous avec les producteurs de cette comédie musicale pour laquelle tu as été auditionnée il y a quelques semaines ? Celle qui est encore en cours d'élaboration ? Ils veulent te revoir.

— Sérieux ? C'est génial ! Quand ça ?

— Demain, aussi je te conseille de ne pas trop hurler ce soir. En outre, je ne supporterai pas une autre nuit comme celle-là.

— Pas de problème. Moi non plus, de toute façon.

Je souris, songeant à quel point je m'étais éclatée, puis secouai la tête pour m'éclaircir les idées et me dirigeai vers l'escalier.

— Tu me l'envoies quand il arrive ? lançai-je par-dessus mon épaule.

— Oui, chef !

Alors que je gravissais les marches, mes pensées dévièrent de mon Brit à l'entrevue du lendemain. Ce projet de comédie musicale était très excitant, c'était exactement ce que j'adorerais faire.

« Mon Brit » ? Depuis quand l'appelles-tu ton Brit ?

Chuuuut !

J'enfilai ma chemise blanche en bâillant. J'étais encore épuisée de la veille. Je me glissai entre les draps et m'étais déjà lancée sur la dernière histoire de la série quand j'entendis Jack monter l'escalier. Je souris à la seule pensée de le revoir et, quand il ouvrit la porte de ma chambre, son sourire refléta le mien.

— Salut, fis-je.

— Salut toi-même, reparti-il, apportant dans la pièce un sac marin et un étui à guitare.

— Euh... Tu emménages ? m'exclamai-je, sidérée par la taille du sac.

— Non, Foldingue. J'ai juste apporté ce dont j'avais besoin et d'habitude, je joue de la guitare le soir – à moins que je ne sois occupé autrement, évidemment, précisa-t-il avec un sourire narquois. Séance de lecture tardive ? conclut-il, désignant le magazine d'un signe de tête.

— Hé, on a déjà fait le tour de la question ! Je ne m'excuserai plus pour ça. Cette série est géniale, et tu devrais être reconnaissant d'avoir été choisi pour le rôle, faux-jeton ! répliquai-je, me lovant davantage sous la couette et rouvrant le magazine.

Jack s'agita pendant quelques minutes, fourrageant dans son sac, branchant son iPod, son téléphone, son ordinateur portable. Les mecs ont tellement de gadgets ! Il paraissait déjà très à l'aise ici, et j'appréciai tout autant que je détestai la joie que j'en retirais. Quand il gagna la salle de bains pour prendre une rapide douche avant de se coucher, je continuai à lire.

À l'instant même où Joshua sortait d'une salle de bains du New York des années 1920 pour séduire Ruby la danseuse des Ziegfield Folies¹, Jack émergea de la mienne. Je relevai vivement les yeux, puis dus y regarder à deux fois pour véritablement apprécier ce qui se dirigeait vers moi.

Ses cheveux étaient mouillés, et pourtant toujours artistiquement ébouriffés... Comment réussissait-il ça ? Rasé de frais, il arborait un boxer noir et un sourire. Le sillon de toison blond vénitien, sur son abdomen, me faisait signe.

— Au fait, t'ai-je dit que j'adore tes lunettes ? lança-t-il, désignant la monture par-dessus laquelle il me fallait regarder pour en avoir une vue complètement dégagée.

— Merci, euh... Salut, bredouillai-je, une fois encore incohérente et idiote à la vue de sa demi-nudité.

— Je t'ai apporté quelque chose, annonça-t-il, plongeant la main dans son sac puis grim pant de son côté du lit.

Hum, n'est-il pas un peu tôt pour commencer à assigner des côtés de lit ?

Chuuuut !

— Ah oui ? Qu'est-ce que c'est ?

Se glissant sous la couette avec son ordinateur portable, il se tourna vers moi.

— Ferme les yeux, ordonna-t-il.

Je m'exécutai. Quand je les rouvris, il y avait entre mes mains une boîte de Chex Mix.

— Super ! On l'ouvre maintenant ?

— Tes désirs sont des ordres, Gracie, acquiesça-t-il avec un sourire, repoussant mes cheveux de mon visage puis déposant un léger baiser sur le bout de mon nez.

Quelques minutes plus tard, nous nous étions installés dans un silence confortable. Une pile de mes croustilles dédaignées trônait sur le lit entre nous, à côté d'une autre de grains de blé soufflé, qu'il m'avait laissés par pure abnégation. Il répondait à ses e-mails tandis que je lisais.

C'était agréable. Je lus encore un peu puis, quand je sentis mes paupières s'alourdir, déposai mon magazine sur la table de chevet et allumai la télé. Je tombai sur Lifetime juste à temps pour entendre ma musique de générique préférée, que je me mis à chantonner.

— Qu'est-ce que c'est que ça ? s'étonna-t-il, relevant les yeux de son écran.

— Oh, allons donc, tu ne connais pas les *Golden girls* ?

— Je devrais ?

— Elles sont géniales ! Je m'endors devant presque tous les soirs, m'enthousiasmai-je, m'enfouissant sous la couette à côté de lui.

Il regarda aussi en dépit de lui-même, absorbé malgré lui. Au bout du compte, il abandonna la lutte, ferma son ordinateur portable, éteignit lui aussi sa lampe de chevet et se pelotonna contre moi.

Nous demeurâmes étendus à regarder Dorothy, Rose, Blanche et Sophia, pouffant de temps en temps. Il paraissait être fan de Rose. J'aurais plutôt parié sur Sophia.

Il avait la tête sur mon sein, et les bras paresseusement enroulés autour de moi ; je jouais avec ses cheveux. Quand l'épisode s'acheva, j'appuyai sur la télécommande, et la pièce fut plongée dans l'obscurité.

— Super feuilleton, pas vrai ? demandai-je.

— Hmm, je n’irais pas jusqu’à dire ça, nuança-t-il, ses doigts trouvant leur chemin jusqu’au premier bouton de ma chemise.

— Minute, papillon, j’ai une audition importante demain. Je vais probablement devoir chanter, alors je ne peux pas hurler ce soir, objectai-je, déjà émoustillée alors qu’il s’attaquait au deuxième.

— Grace, ce n’est pas ma faute si tu ne peux pas contrôler le volume de ta voix. Aie un peu de retenue, pour l’amour du ciel !

— Mais bien sûr ! Comme si c’était possible avec toi !

Je me détendis néanmoins comme il commençait à m’embrasser de plus en plus bas au fur et à mesure qu’il dégrafait les boutons.

— Grace ?

— Hmmm ?

— Tu portes quelque chose sous cette chemise ?

— À ton avis ? taquinai-je.

Il fit sauter le dernier bouton, écarta les pans.

J’étais entièrement nue en dessous.

— Fantastique, lâcha-t-il dans un souffle.

Sa bouche fondit immédiatement sur mon mamelon gauche, sa main venant pétrir le droit. Je gémis malgré moi.

— Hé, silence, gueularde ! me réprimanda-t-il, une main plongeant plus bas pour m’écarter les cuisses.

— Si tu vas par là, pas sûr que je puisse me retenir, répliquai-je, de plus en plus émoustillée.

Je tentai de le distraire en relevant son visage vers le mien, mais il avait déjà pris une bonne longueur d’avance.

— Je vais te faire une promesse, Grace, déclara-t-il, levant les yeux vers moi, le menton sur mon ventre.

— Oui ? croassai-je.

— Si tu arrives à te maîtriser, je promets de ne te faire jouir qu’une fois. Et crois-moi quand je dis qu’une fois sera assez, précisa-t-il d’un ton enjôleur, esquissant des cercles autour de la marque Hamilton.

— Et si je ne peux pas ? le défiai-je malicieusement.

— Alors rien ne va plus et je te dévorerai comme hier soir. Toute la nuit.

Bon sang.

Grace, tu as un des rendez-vous les plus importants de ta vie demain. Tu ne peux pas te permettre de perdre ta voix.

Mais il avait dit qu’il me dévorerait. Et l’ayant déjà été par M. Hamilton, j’avais hâte de refaire un tour de ce grand huit-là.

Grandis un peu, Grace ! Laisse-le te faire grimper aux rideaux une fois. Ce sera de toute évidence spectaculaire, et ensuite tu pourras dormir un peu.

Sauf que j'ignorais si j'étais capable de me taire. J'avais tendance à perdre tout contrôle quand il était question de sa bouche.

Bordel de merde, Grace, sois un peu adulte ! Mords une ceinture ou n'importe quoi !

Il observait mon monologue intérieur avec une grande fascination et un petit rire de gorge.

— Alors, fofolle ? Ce sera quoi ? s'enquit-il, passant ma jambe droite par-dessus son épaule.

Inclinant la tête vers moi, il s'humecta les lèvres, dans l'attente de ma réponse. Je frissonnai.

Orgasme n° 1 ou n° 2 ? À dire vrai, le n° 2 serait probablement suivi des n^{os} 3 à 13 et au-delà, ce qui voudrait dire... Plus de voix demain.

Oh, Seigneur, quel dilemme ! Et voilà que maintenant, il me soufflait dessus, au point de me faire haleter.

Grace...

Empoignant un coin de couette, je mordis dedans.

— Sage décision, murmura-t-il avec un sourire satisfait.

Après quoi il s'attela à la tâche.

Et ce fut en effet spectaculaire.

1. Équivalent des Folies Bergères. (N.d.T.)

Une onde de chaleur se propagea dans mon ventre tandis qu'une crispation commençait à s'y former. J'inspirai brusquement en sentant un effleurement, un effleurement insistant, puis une langue tiède, humide, qui me lapait délicieusement. Je m'arquai contre, l'intensité de la caresse m'arrachant un frisson.

Mmmm.

Je m'éveillai en sursaut, pantelante et en plein gémissement. Je serrai le drap contre moi, recouvrant ma nudité. Je sentais encore les crampes de mon orgasme rêvé palpiter en moi. Ç'avait été si réel. Ça semblait tellement l'être. J'en étais encore tout excitée.

— Dieu merci, tu es réveillée. Je commençais à craindre d'avoir perdu la main, déclara mon Brit.

Baissant les yeux, je vis Jack entre mes cuisses.

Instant qui serait à jamais connu comme le Réveil Hamiltonien.

Sa langue hésitait juste au-dessus de moi, prête à dispenser une autre sorte de baiser mortel.

— Mince alors ! Je n'étais pas en train de rêver ? m'exclamai-je, les tétons durcis.

— Eh non, murmura-t-il, pointant la langue et la replaçant contre moi.

Me redressant sur les coudes, je le contemplai. Stupéfiant. La vision de Jack m'écartant de ses doigts magiques pour plaquer sa langue contre moi était la plus belle que je n'aie jamais eue au réveil.

J'exhalai une plainte.

Il en exhala une aussi, la vibration de ses lèvres m'arrachant un frisson.

Il enfouit le visage entre mes cuisses, ce qui me fit recroqueviller les orteils et m'arc-bouter. Pressant ardemment sa langue en moi, il m'amena rapidement au bord du gouffre. Crispant les cuisses autour de lui, j'enfonçai mes talons dans ses épaules, me contorsionnant sur le lit. J'écartai son visage juste avant d'implorer.

— Viens là, grondai-je.

Et, après un baiser sur ma marque Hamilton, il obtempéra. Je l'embrassai fiévreusement, mon goût partout dans sa bouche.

Il était toujours splendidement nu de la veille, et splendidement dur. Je l'empoignai fermement tandis que ses hanches s'arquaient contre les miennes, et mon prénom lui échappa quand je murmurai, guidant sa main vers mon sexe :

— Caresse-moi.

Nous nous caressâmes l'un l'autre, et j'étais encore si émoustillée de l'épisode d'un peu plus tôt qu'il ne fallut pas très longtemps.

— Oh, Jack ! C'est si bon ! m'écriai-je sans jamais arracher mon regard du sien et ce, alors que mes yeux n'avaient qu'une envie : se révolter dans leurs orbites !

Il grogna en me regardant jouir à nouveau, un sourire diabolique aux lèvres. Le repoussant, je m'agenouillai près de lui sur le lit. Il garda une main entre mes cuisses, et je lui dédiai les deux miennes, contemplant son beau visage. Il était dur comme pierre, gémissait mon nom, et j'imaginai ce que ce serait de le sentir en moi.

Il n'était plus très loin de la délivrance, aussi pressai-je mon visage contre le sien. Sa tête était renversée sur l'oreiller, avec cette expression que j'en étais venue à adorer lui voir. C'était un spectacle de toute beauté. Ses paupières étaient farouchement closes, ses mâchoires contractées, ses sourcils froncés, sa bouche légèrement entrouverte psalmodiant mon prénom. Bien que cela me soit une vraie torture, j'ôtai sa main de mon sexe. Je voulais ne me concentrer que sur lui.

— Ouvre les yeux, Jack, ordonnai-je tranquillement. Je veux te voir.

Ses paupières s'ouvrirent, et la lueur d'émerveillement dans son regard me réduisit au silence. Je le sentis se raidir quand la jouissance l'emporta et, encadrant son visage de la main gauche, j'appliquai une pluie de baisers mouillés sur sa joue tout en le contemplant.

Son regard ne quitta à aucun moment le mien. Le sentant tressaillir, je ralentis mon rythme, le ramenant lentement sur terre.

— Nom d'un chien, Grace, gémit-il, refermant finalement les yeux et attirant mon front contre le sien.

Son souffle fut doux contre ma peau alors qu'il continuait à tressaillir.

J'enroulai mes bras, et mon corps, autour de lui. Lui abaissant la tête sur ma poitrine, je le câlinaï, le serrant fermement contre moi tandis que les dernières ondes le parcouraient.

J'adorais pouvoir lui faire éprouver ça.

— Alors, ce rendez-vous, c'est une seconde audition ? s'enquit-il par-delà le bruit de l'eau.

Émergeant de sous le pommeau de douche, je l'orientai davantage sur nous deux.

— En quelque sorte. J'ai passé la première la semaine dernière, mais plutôt qu'une seconde traditionnelle, j'ai directement rendez-vous avec les producteurs, précisai-je, ôtant mes cheveux de mon visage. Du shampoing, s'il te plaît.

Il pivota dans la cabine, m'offrant un aperçu de ses attrayantes fesses. Je ne pus m'empêcher de les lui empoigner brièvement. Il en fit jouer les muscles, ce qui me fit pouffer.

— Ça alors, tu as quatre shampoings différents ! Lequel veux-tu ? s'enquit-il, perplexe. Et pourquoi en as-tu autant ?

— Il en faut pour différentes occasions. Certains jours, on a besoin d'un shampoing purifiant, d'autres d'un raviveur de couleur... Aujourd'hui, nous prendrons le démêlant, s'il te plaît, annonçai-je, désignant le flacon choisi.

— Hum ! Pour ma part je récupère tous les échantillons gratuits des hôtels et j'utilise ce que j'ai sous la main.

— Peut-être est-ce pour ça que tu éprouves le besoin de porter sans arrêt cette fichue casquette de base-ball, taquinai-je.

— Hé, n'insulte pas ma casquette, reprocha-t-il, versant le shampoing dans sa main. Tourne-toi, ordonna-t-il ensuite, m'indiquant de lui tourner le dos.

Je m'exécutai, puis le sentis commencer à me laver les cheveux.

N'était-ce pas mignon ?

— Donc, les producteurs. C'est génial, Sheridan. À quelle heure les vois-tu ? demanda-t-il, continuant à faire mousser le produit.

Il paraissait beaucoup s'amuser à créer remous et tourbillons entre mes mèches et les bulles, et je surpris ce qui ressemblait à une coiffure à la Pompadour dans le reflet de la paroi vitrée. Il avait appliqué quasiment deux pleines paumes de shampoing, aussi ne m'étonnai-je pas qu'il y ait autant de mousse.

— Holly a dit quatorze heures. Qu'est-ce que tu as de prévu aujourd'hui ?

— J'ai d'autres prises à refaire ce soir, probablement jusqu'à tard. OK, tu peux rincer, annonça-t-il, me guidant sous le jet.

Je le sentis rincer précautionneusement toute la mousse de mes cheveux, attentif à ce que rien ne me coule dans les yeux. Vraiment adorable.

Je lui rendis la pareille, prodiguant une attention toute particulière à son cuir chevelu puisque je savais qu'il en était fana. Dans la mesure où il était beaucoup plus grand que moi, je dus me hisser sur la pointe des pieds, mais il veilla à ce que je ne perde pas l'équilibre en m'empoignant fermement les seins.

Comme j'arquais un sourcil, il répliqua :

— Quoi ? Je te soutiens. Je ne voudrais pas que tu glisses !

— Uh-huh, fis-je, lui grattant une toute dernière fois le crâne. OK, c'est bon, tu peux rincer.

Les yeux clos, il se positionna sous le jet tandis que j'attrapais mon gel douche – sucre roux et noix de coco – et entreprenais de me savonner. Le temps qu'il rouvre les yeux, mon corps était recouvert de bulles parfumées, et mes mains erraient sur ma peau, geste qu'il ne manqua pas de remarquer.

— Qu'essaies-tu de me faire ? soupira-t-il, s'appuyant contre la paroi carrelée.

— Calme-toi, George. Je ne fais que prendre une douche. Tiens, teste ça, dis-je en lui lançant le flacon.

Et peut-être m'arquai-je un peu plus que nécessaire quand je me passai les mains sur les seins.

— Grace..., fit-il d'un ton d'avertissement.

Constatant à quel point je l'affectais, je pouffai. Il examina le flacon.

— Noix de coco ! C'est la noix de coco ! s'exclama-t-il.

— Oui, et alors ? demandai-je, lui tournant le dos pour me rincer devant.

— C'est ça que tu sens ! Tu sens la noix de coco et le linge frais ! déclara-t-il fièrement comme s'il venait de décrypter un code secret.

Y avait-il plus mignon ? Je lui jetai un coup d'œil par-dessus mon épaule. Il souriait.

— Je sens le linge frais ?

— Et la noix de coco. N'oublie pas la noix de coco.

— Ça non, nous ne devrions surtout pas les oublier, ces noix, concédai-je, pivotant pour lui faire face, puis laissant descendre mes mains sur son torse, et même plus bas.

Ses yeux s'écarquillèrent.

Eh non, je n'avais pas oublié les noix.

Cet après-midi-là, alors que je fonçais sur Sepulveda Avenue pour me rendre à mon audition, je fis mes vocalises dans la voiture. C'était une toute nouvelle comédie musicale, encore en cours d'élaboration. Ils ne cessaient d'en réécrire la musique et les paroles et, pour une comédienne, cette chance d'être la première à incarner un rôle était exaltante.

Le premier rôle féminin était une jeune femme dans la trentaine, ex-reine de beauté. Le spectacle traitait de ses difficultés à accepter son âge et le fait de ne plus être une ingénue, et des conséquences d'un divorce houleux. C'était l'histoire d'une renaissance, d'une quête de nouveaux repères. C'était tendre et drôle, et la musique que j'avais entendue jusqu'ici était magnifique.

Ce spectacle, c'était moi. Je m'y voyais complètement. Restait à en convaincre le metteur en scène. Pour autant qu'il le sache, j'étais novice dans le show-biz. Tout ce que j'avais véritablement pour moi, c'était Holly, et il lui avait fallu négocier à mort pour m'obtenir cette première audition. Mais une fois dans la place, tout n'avait dépendu que de moi.

C'était mon premier véritable test, ma première véritable ré-entrée dans l'industrie, et j'étais prête. Enthousiaste. Et pour peu que je décroche ce rôle, je serais aux anges.

À mon arrivée, je fis la connaissance des deux producteurs new-yorkais et du metteur en scène. J'étais aussi censée rencontrer le scénariste, mais il venait de sortir. Au cours de la conversation, le metteur en scène me demanda depuis combien de temps je connaissais Holly.

— Oh, longtemps, depuis la fac ! Nous y étions camarades de chambre et ensuite, nous sommes venues emménager à L.A. à quelques mois l'une de l'autre. Elle est géniale.

— Oui, j'ai eu l'occasion de travailler avec elle sur plusieurs castings au fil des années. Elle est fantastique, concéda-t-il avec un sourire.

Je le lui rendis, fière que mon amie soit si respectée au sein de l'industrie.

— Ah, voilà notre scénariste ! Michael, nous aimerions te présenter...

— Grace ? Grace Sheridan ?

La voix m'était familière, et il paraissait me connaître. Je pivotai, un sourire plein d'espoir aux lèvres.

C'est alors que je le vis. Évidemment qu'il me connaissait...

Il m'avait brisé le cœur treize ans plus tôt !

— Sérieusement, Holly, qu'est-ce qui t'a pris ? Comment as-tu pu m'envoyer à l'aveugle comme ça ? hurlai-je, zigzaguant comme une folle entre les voitures.

Des conducteurs klaxonnèrent, et je fis un doigt d'honneur à au moins trois d'entre eux.

— Calme-toi, Grace. Je n'avais aucune idée que c'était le même Michael O'Connell. Je veux dire, quelle était la probabilité ?

— La probabilité, tu parles, grommelai-je, tout en faisant une queue de poisson à quelqu'un. Ta gueule ! criai-je alors que l'homme m'éblouissait avec des appels de phares en hurlant des obscénités.

— Ouh là, du calme, Grace. Raccroche et viens me retrouver au bureau. Tu te défouleras ici, là où tu ne pourras blesser personne.

— Ne parie pas là-dessus ! rétorquai-je, arrachant mon oreillette Bluetooth et appuyant sur l'accélérateur.

À la fac, j'avais eu un gros béguin pour un de mes meilleurs copains. Il était en art dramatique avec Holly et moi. Beaucoup d'entre nous étaient de très bons amis, mais Michael O'Connell était mon préféré.

Il était incroyablement talentueux, ce qui était ce qui m'avait d'abord attirée vers lui. C'était le type le plus drôle que j'avais jamais rencontré : vif, sarcastique, avec un stupéfiant sens de l'à-propos. Comme beaucoup d'acteurs comiques, il avait aussi une fibre émotive touchante qui, dans les pièces dramatiques, nous faisait tous pleurer.

Il avait toujours paru s'intéresser un peu à moi. C'était surtout évident quand je jouais, particulièrement quand je chantais. Quand il me regardait alors, je pouvais voir le masque du « copain » tomber, et il ne devenait plus qu'un garçon contemplant une fille qui lui plaisait. Mais il m'avait toujours maintenue à distance, pour toujours mon « pote ».

C'était rageant.

À la fin de notre troisième année, il nous avait tous stupéfaits en annonçant qu'il partait pour un institut de beaux-arts à Boston à la rentrée suivante.

Tout l'été, j'avais su qu'il me fallait soit agir, soit la fermer. Je ne cessais d'essayer de me retrouver seule avec lui, mais dans la mesure où nous traînions tous en bande, c'était difficile. Consciemment ou pas, il savait ce que j'éprouvais pour lui et me tenait éloignée.

Ce n'est pas pour me vanter, mais personne ne me disait non à l'époque. J'étais sortie avec le *quarterback* de la fac, le président de la meilleure fraternité du campus, et m'étais même brièvement rapprochée d'un prof de physique. Et pourtant ce type, ce crack du théâtre, m'évitait. Pas de ça avec moi !

En juin, à une soirée de clôture, ivre, je l'affrontai. Holly, Michael et moi étions dans la cuisine, pintés à la marijuana et aux cocktails Jack Daniel's/citron vert, quand je l'avais vu me regarder. Me regarder vraiment, comme je le surprénais toujours à le faire quand j'étais sur scène.

Sans réfléchir un instant à ce que je m'apprêtais à faire, je l'avais plaqué contre la porte du cellier et embrassé, longuement et ardemment. J'avais entendu Holly commenter : « C'est pas trop tôt ! », avant de s'éclipser. Une lueur de surprise était passée dans ses yeux, mais ensuite il s'était lâché. Il m'avait

embrassée en retour, au point que nous en avons tous deux laissé tomber nos verres. M'étant finalement écartée, j'avais décrété d'un ton qui ne souffrait pas de refus qu'il rentrerait avec moi ce soir-là. Il avait accepté.

Ç'avait été renversant. Nous avons fait l'amour toute la nuit – et d'habitude, je déteste ce terme, « faire l'amour », mais c'était ce que c'était. C'était le déversement de trois ans d'amour et de désir, et le fait que nous soyons de si bons amis l'avait rendu encore meilleur. Il m'avoua qu'il était amoureux de moi depuis notre toute première année.

J'étais restée éveillée toute la nuit, à faire des projets. Il ne pouvait pas partir maintenant ; il m'avait dit être amoureux de moi. Et en l'embrassant, j'avais compris que je l'étais aussi de lui. Cela allait bien au-delà d'un béguin. C'était lui que je voulais. J'avais hâte d'être au lendemain.

Mais en l'occurrence, ç'avait été le malaise. Même son regard m'évitait. Il avait détalé aussi vite qu'il avait pu enfiler son pantalon et, quand il m'avait revue en coulisses ce jour-là, il ne m'avait pas une seule fois regardée dans les yeux.

Nous nous étions péniblement traînés au travers de cet été-là. Peu à peu, j'avais emmuré tout ce qui concernait Michael O'Connell et une fois qu'il était parti, je ne l'avais plus jamais revu. J'entendais parler de lui de temps à autre par le biais de l'association des anciens élèves. Devenu scénariste, il avait participé à beaucoup de productions indépendantes avant de finalement connaître le succès en écrivant pour la télévision et le cinéma.

Et voilà que ce fils de pute tenait ma carrière entre ses mains.

Maudit hasard.

J'entrai comme une furie dans l'espace de réception des bureaux de Holly, enjoignant de l'index à Sara de rester sur sa chaise alors qu'elle tentait de se lever. J'étais folle de rage. Peu importait que j'aie réussi mon audition, et en beauté. Toute la colère, toute l'angoisse, toute la souffrance que j'ignorais être encore là s'étaient canalisées dans ma performance, aussi n'avais-je été que moyennement ravie de la réaction de Michael. Il était scotché.

J'étais juste hors de moi.

Je débarquai dans le bureau de Holly alors qu'elle était au téléphone. Ses yeux s'écarquillèrent quand elle me vit.

— Tom ? Je vais devoir te rappeler. Oui, mes amitiés à Suri. Oui, OK, au revoir.

Elle raccrocha. Nous nous dévisageâmes comme dans un face-à-face style western.

Boules de buisson virevoltantes, à vous !

— Tu te fous de moi ? débutai-je posément.

— D'accord, alors écoute. J'ignorais qu'il...

— Tu te *fous* de moi ? répétai-je, ma voix commençant à s'élever.

— Écoute, Grace. Calme-toi, répondit-elle, son intonation singeant la mienne.

— TU TE FOUS DE MOI ? hurlai-je, avant de m'écrouler dans un fauteuil, des sanglots hystériques me balayant tel un tsunami.

Toute la merde enfouie derrière mon mur anti-Michael se déversait enfin, droit sur le sol de son

bureau.

Elle me laissa chialer, me tendant des mouchoirs en papier, sachant que je devais d'abord patauger un peu dedans. Quand mes sanglots commencèrent à sonner plus pathétiques qu'angoissés, elle parla :

— Primo, Grace, je ne me doutais pas que c'était le même gars. C'est un nom très commun. Deuzio, je me doutais encore moins que tu étais encore aussi bouleversée à son sujet. Je croyais tout ça oublié depuis longtemps. Tertio...

— Même moi, j'ignorais que j'étais encore bouleversée à ce point, l'interrompis-je. Mais le revoir...

— Tertio, tu as décroché le rôle, reprit-elle tranquillement.

Il y eut un silence, le temps que je digère la nouvelle.

— Quoi ? fis-je, incertaine de l'avoir bien entendue.

Elle hocha la tête.

— Tu m'as entendue.

La vache !

— Quoi ? m'enquis-je encore une fois, un sourire commençant à percer.

— Tu as décroché le rôle, répéta-t-elle, un peu plus fort.

— Redis-le, demandai-je, souriant vraiment, à présent.

— Tu as décroché le putain de rôle ! hurla-t-elle, cette fois.

— *La vache !* nous exclamâmes-nous de concert.

Sara accourut. Nous bondissions toutes deux en hurlant, et j'avais toujours le visage couvert de larmes. Elle battit aussitôt en retraite.

J'avais décroché le rôle ! Le premier rôle d'une comédie musicale ! Le premier rôle d'une comédie musicale qui allait être produite à Broadway !

À Broadway !

À New York !

À... *New York ?*

Mais, et J...

Repoussant cette pensée, je me laissai envahir par la joie.

Quand nous regardâmes le calendrier, Holly et moi fûmes stupéfaites de constater qu'il me faudrait partir pour New York dans dix jours.

Dix jours.

Nous commençâmes à planifier. Tout d'abord, je fus retirée de la présentation de nouveaux talents. Nous appelâmes mon partenaire de scène pour le lui expliquer et, en véritable pro, il fut heureux pour moi et me souhaita bonne chance. Holly connaissait une actrice qui pouvait me remplacer au pied levé, alors il n'y avait aucun problème.

Ensuite, il me fallait un endroit où habiter. Holly contacta une agence de New York qu'elle connaissait bien qui travaillait beaucoup avec des comédiens, et ils lui assurèrent qu'ils me trouveraient un logement temporaire proche du théâtre. D'ici là, je séjournerais à l'hôtel.

J'avais également une maison dans laquelle je n'avais pas encore emménagé. La plupart de mes affaires étaient au garde-meubles, et le reste chez Holly. Les ouvriers avaient quasiment terminé, et Chad m'avait prévu une date d'installation en début de semaine suivante. J'emménagerais juste à temps pour redéménager aussitôt.

La majeure partie des nouveaux meubles avait déjà été commandée et devait commencer à arriver le lendemain. Chad accepta de prendre en charge toutes les livraisons, et je m'occuperais de leur placement plus tard, à condition qu'ils soient déposés dans la bonne pièce.

Et enfin, il me fallait l'annoncer au Brit.

Ce n'était pas comme si nous nous connaissions depuis si longtemps que ça et alors que, certes, nous paraissions nous entendre à merveille, il n'y avait eu aucune déclaration. Nous n'avions rien défini parce qu'il n'y avait rien à définir. Nous étions au tout premier stade de ce que c'était, quelle qu'en soit la définition, et il n'y avait vraiment rien de plus à dire.

Indéfinissable ? Mais bien sûr ! Tu ne peux t'empêcher de penser à lui plus de dix minutes ! Et même cinq !

C'était vrai. Il avait franchi les remparts, et ne reculerait plus. Que ce soit trop tôt ou pas, ça craignait.

Après le dîner cette nuit-là, Holly sortit avec un client, et j'eus la maison pour moi seule. Jack travaillait sur ses prises à refaire, et j'avais manqué un appel de lui un peu plus tôt. Son message vocal était mignon. Je crois que je l'ai écouté trois fois.

« Hé, fofolle. Je n'ai aucune idée de l'heure à laquelle je vais sortir d'ici, mais probablement très tard. Lane, fiche le camp d'ici... Non, tu ne la connais pas... Oh, lâche-moi, tu veux ? Désolé. Veux-tu que je passe ce soir ? Ce pourrait être après deux heures du mat'. Fais-le-moi savoir. Je ne voudrais pas te réveiller. Est-il fou que j'aie déjà envie de te revoir ? Ah, Foldingue... OK. À plus tard... Au fait, c'est moi, George. » Clic.

« Au fait, c'est moi, George »... Marrant.

Oui, je voulais le voir, quelle que soit l'heure. Maintenant que je savais qu'il ne me restait plus que dix jours, j'espérais le voir autant que possible.

Je me découvris irrésistiblement attirée par mon ordinateur portable. Je n'avais toujours pas googlisé le Brit, et il était grand temps.

Je débutai par les images... Sympa. Il était vraiment canon. Beaucoup des expressions sur ces clichés étaient un peu bizarres, mais il y en avait aussi quelques-unes avec son petit sourire caractéristique, cette expression Johnny la Mordille à laquelle je ne pouvais résister. Et pourquoi aurais-je dû résister, d'ailleurs ?

Ensuite, je passai aux sites de fans. Il y en avait beaucoup. Puis je le cherchai sur YouTube. Je visionnai ses interviews, vis ses clichés de paparazzi ainsi que les vidéos que les fans avaient faites de lui. Je m'intéressai même aux interviews datant de l'époque où il figurait dans *Sa meilleure moitié*, le petit film indépendant dans lequel il avait tourné avant d'être repéré pour *Time*.

Alors que je surfais, je devins de plus en plus triste. Il était tellement génial. Exactement le même

dans la vraie vie que dans toutes ces interviews. Il était si adorable avec les médias. Je le devinais vraiment nerveux, mais très sincère.

J'ignorais totalement qu'il avait tant de fans. Et que ces nouvelles de magazine étaient aussi populaires. Il avait eu une carrière respectable jusque-là, mais maintenant qu'il incarnait le Scientifique Super Sexy, il allait faire un carton !

Que diable faisait-il avec moi ? *Était-il avec moi ?* Voulais-je qu'il le soit ?

Évidemment.

Ah, et là, c'était Jack de sortie en ville. La plupart du temps photographié en compagnie d'autres hipsters débraillés, tous affublés aussi d'une casquette de base-ball. Avais-je donc raté la note de service à propos de ces casquettes ? Puis quelques clichés avec une brunette... Une minute, il y en avait plus que quelques-unes avec elle, et en diverses occasions !

J'en trouvai une avec une légende :

Jack Hamilton, la nouvelle coqueluche de ces dames, à l'affiche de Time, et l'actrice Marcia Williams, qui refusent toujours d'admettre leur relation.

Hein ? Curieux. Eh bien, ce n'était pas comme s'il n'avait eu aucun passé avant moi. Repoussant mentalement ce potin, je repris mon cyberharcèlement.

Quand je rabattis enfin l'écran, il était tard. Je me douchai rapidement, au cas où Jack déciderait de passer, puis enfilai le tee-shirt qu'il avait laissé derrière lui. Je nageais dedans. Après quoi je me glissai sous la couette et regardai les *Golden girls*, lui écrivant un bref SMS avant de succomber au sommeil :

Hé, George, au fait : oui, passe donc.

Je dus m'assoupir car l'instant d'après, je me retrouvai nichée contre un torse chaud et embrassée.

— Hmm ? Quoi ? m'exclamai-je stupidement, ouvrant les yeux.

— Chuuut, rendors-toi, Grace. Ce n'est que moi, murmura mon Brit.

Je souris, à moitié endormie.

— Salut.

— Salut toi-même, chuchota-t-il, m'imbriquant contre lui.

S'infiltrant sous le tee-shirt, ses mains me caressèrent lentement le dos de haut en bas, m'incitant à me rendormir.

— C'était comment, ces prises ?

— Chuuut, nous en parlerons demain. Rendors-toi.

Cette fois, j'obéis. M'imprégnant de son odeur, celle de mon propre chamallow au feu de bois, je me laissai de nouveau glisser dans le sommeil.

La dernière chose que je l'entendis prononcer fut mon prénom, murmuré avec contentement.

Trois heures du matin.

Un téléphone vibrait sur la table de chevet. C'était du côté de Jack, qui roula vers moi dans son sommeil, loin du bruit offensant.

— Argh, marmonnai-je, rampant sur lui pour l'éteindre.

J'étais en travers de son torse, m'efforçant d'atteindre l'appareil quand, dans son sommeil, il remonta les deux paumes sur mes seins en marmonnant :

— Fantastique.

Je souris au travers de ma propre brume de sommeil. Agrippant le téléphone, je pressai plusieurs touches au hasard. Par bonheur, la pièce replongea dans le silence.

Bâillant, je tendis la main pour le replacer sur sa table de chevet.

Sa table de chevet ?

Je le replaçais sur *la* table de chevet quand je vis qu'il avait reçu un message. Grace l'Ange et Grace la Diabliesse luttèrent pendant exactement 1,7 seconde...

Et devinez qui l'emporta ?

J'ouvris le message, envoyé par « M » :

Hé, où es-tu passé ? Tu t'es volatilisé. Je n'ai même pas eu le temps de te dire au revoir... Marcia

Je dormis peu cette nuit-là. Je tournai et me retournai, sans me soucier de le réveiller ou pas, mais il dormait paisiblement, complètement assommé.

Je songeai à ce que ce SMS pouvait signifier, et inventorai toutes les raisons probables pour lesquelles cette fille – celle-là même en compagnie de laquelle il avait été photographié et dont la nature de leur relation avait été l’objet de conjectures – lui enverrait un message à une heure si tardive. Il y en avait beaucoup, et la plupart étaient tout à fait innocentes.

Je choisis, évidemment, de me focaliser sur celles-qui-ne-l’étaient-pas-tant-que-ça.

Jack avait abandonné cette Marcia dans un bar quelque part après qu’elle lui avait taillé une pipe dans les toilettes.

Jack avait abandonné cette Marcia dans son lit après l’avoir baisée à mort, puis lui avoir dit qu’il allait pisser, mais sans jamais revenir.

Jack avait abandonné cette Marcia dans une soirée, entourée de toutes les autres femmes nues qu’il s’était tapées cette nuit-là, omettant de lui dire personnellement au revoir.

Mais à la fin, je dus lâcher prise. Il ne me devait rien. Nous ne nous connaissions que depuis quelques semaines, et je partais.

Évidemment, ce que je savais déjà de lui me soufflait que rien de ce genre ne s’était produit. Je ne pensais pas vraiment sincèrement qu’il ait pu être avec qui que ce soit d’autre – pas de cette manière.

Pourtant, j’aurais aimé rencontrer cette Marcia. Ne serait-ce que pour cesser d’y faire référence dans ma tête en tant que « cette Marcia ».

Je le contemplai, paisiblement endormi à côté de moi, son corps réchauffant *mon* lit. Ses bras enveloppés autour de *ma* taille. Ses mains, comme cela devenait rapidement une tradition, sur *mes* seins. Et je sus qu’il ne souhaitait être nulle part ailleurs.

Ce qui était inquiétant, parce que très bientôt, cette fantastique aventure allait devoir prendre fin. Comme toutes les véritables Scarlett, je décidai de remettre ça à demain. Me pelotonnant de nouveau entre ses bras, je m’efforçai de chasser tout ça de mon esprit.

Réveillée avant Jack, je décidai d'aller courir, et lui laissai un message :

George, je suis partie courir, je serai de retour dans une heure. Le café t'attend en bas. Si tu attends pour te doucher, je te rejoindrai. Comme ça nous pourrions être, tu sais, complètement nus.

Gracie

Je faillis ajouter « bisous », mais me ravisai au dernier moment.

Trouillard.

Tout en courant, je songeai à comment annoncer à Jack que je partais. Je savais qu'il serait content pour moi et comprendrait quel énorme élan ce serait pour ma carrière. Diable, cela *lancerait* ma carrière ! Et nous trouverions une solution, pas vrai ? Je veux dire, il était fou de moi... Du moins, c'était ce qu'il semblait. Il souhaiterait toujours me voir à mon retour en ville. Et il irait probablement faire des interviews à New York. Nous pourrions nous revoir alors, non ?

Qui essaies-tu de convaincre ?

Ensuite, je songeai au fait de travailler avec Michael. Merde alors, ça allait être un cauchemar ! Je savais pouvoir gérer ça. J'étais une pro. Une pro qui n'aspirait qu'à lui arracher les couilles pour les porter en boucles d'oreilles.

Dégueulasse.

À l'évidence, il faudrait prévoir une sorte de cérémonie de dépollution d'atmosphère, ou tout du moins, de bottage de cul. Cela dit, en tant que scénariste, il avait son mot à dire sur le casting, et devait donc être d'accord pour collaborer avec moi.

Et pour cause ! Ce n'était pas lui qui s'était retrouvé avec un cœur en miettes !

J'accélérai l'allure.

À mon retour, je remarquai la voiture de Holly dans l'allée. Étrange. Elle ne rentrait jamais quand elle travaillait. Entrant par la porte de service qui donnait sur la cuisine, je l'entendis discuter avec quelqu'un. Jack devait être debout.

Je débouchai à l'angle du salon, prête à me jeter au cou de mon Brit, quand je vis à qui elle parlait.

— Salut, Grace. Ravi de te revoir.

— Michael ! Salut ! Regarde Holly, c'est Michael ! fis-je, surprise au point d'en être sur la défensive.

— Ouais, j'ai pensé que ce serait une bonne idée que vous parliez un peu, tous les deux. Tu sais, histoire de crever un peu l'abcès, répondit Holly, m'offrant un peu de café en guise de rameau d'olivier.

La cérémonie de dépollution d'atmosphère allait débiter plus tôt que je ne l'avais prévu.

Je m'accordai un instant pour détailler véritablement Michael dans la mesure où, depuis la veille, je n'avais vu que rouge. C'était le même type que celui avec lequel j'avais été à la fac. Si tant est qu'il ait

eu un impact, l'âge l'avait rendu plus séduisant. Cheveux bruns bouclés, visage doux, yeux d'un brun profond. Je me souvenais de ces yeux.

Il me dévisageait, dans l'expectative.

— Grace, jusqu'à ce que Holly me le dise, j'ignorais qu'il y avait un abcès à crever.

— Eh bien, je n'en suis pas surprise, rétorquai-je, avançant avec l'index pointé droit sur lui. Tu as quitté mon appart sans plus faire allusion à ce qui s'était passé entre nous et ensuite, tout l'été, tu...

— Euh, les copains ? Soyons constructifs. Grace, si tu emmenais Michael sur la terrasse pour discuter ? Il ne faudrait pas réveiller notre invité, précisa Holly avec emphase, me remémorant que Jack dormait toujours à l'étage.

— Arf. OK. Viens par ici, O'Connell, râlai-je, emportant mon café et mon aigreur à l'extérieur.

Il me suivit avec, dans les yeux, une étincelle narquoise, non sans gratifier Holly d'un clin d'œil. Je vis les deux.

Une fois dehors, je fis volte-face.

— OK, crevons cet abcès tout de suite et n'en reparlons plus, d'accord ?

— Très bien. Si tu commençais par me dire pourquoi tu es si fâchée par quelque chose qui s'est passé il y a si longtemps ? s'enquit-il, s'installant sur une chaise longue.

Je pris place à côté de lui.

— J'en sais rien. Pour être franche, j'ignorais que j'étais encore si fâchée. Mais quand je t'ai revu hier, toute cette sensation de rejet m'est revenue en pleine figure, répondis-je.

Pouvoir me défouler enfin sur lui me fit du bien.

— Rejet ? De quoi parles-tu ? Je t'ai regardée sortir avec d'innombrables types, de vrais crétins pour la plupart, pendant toute la durée de nos études. Et ensuite tu me sautes dessus à une soirée, je t'avoue bêtement ce que je ressens depuis toutes ces années, et quand je ne te demande pas aussitôt en mariage le lendemain, tu recommences à me traiter comme un pote.

— Un pote ? Tu t'es tiré avant même que j'aie eu le temps de me frotter les yeux ! Et ensuite, tu t'es conduit comme un connard tout le reste de l'été ! hurlai-je, repoussant avec colère une mèche de mes yeux.

— Grace, t'est-il jamais venu à l'esprit que quand je me suis réveillé à ton côté ce matin-là, après avoir eu envie d'y être pendant trois ans, j'aie pu paniquer ? Je veux dire, allons, tu es Grace Sheridan ! Le seul fait que tu te sois intéressée à moi relevait de l'impossible, pour moi ! Et ensuite, quand tu m'as invité chez toi... Waouh ! Cette nuit fut... sensationnelle, conclut-il avec un soupir, s'appuyant sur les coudes en une posture qui m'était très familière.

C'était comme si dix années s'étaient évaporées et que, assis dans la cour du campus, nous argumentions à propos de Brecht et de Stanislavski tels les prétentieux morveux aspirants comédiens que nous étions. Ou pour décider si les quinze dollars que nous avions en tout devaient servir à acheter le nouvel album des *Toad the Wet Sprocket* ou nous alimenter en pichets de bière et *chicken wings* pendant deux nuits.

— Si c'était ce que tu ressentais, pourquoi es-tu parti ? Et pourquoi les choses ont-elles tourné si bizarrement entre nous ? objectai-je, balayée par une vague de nostalgie si puissante que je pus presque sentir Drakkar Noir, l'eau de toilette qu'il portait à l'époque.

— Parce que je n'avais que vingt et un ans. Et toi aussi. Qui sait, qui s'en souvient ? Parce que nous étions des imbéciles !

Il s'esclaffa, et je me sentis me détendre.

Nous nous entreregardâmes et je le vis – je le vis vraiment. Je vis le garçon que je me rappelais, et aussi l'homme qu'il était devenu. Ses traits étaient en quelque sorte différents. Plus pleins, avec une ossature plus forte. Un peu rongés par les soucis, et des rides d'expression, déjà là à la fac, étaient gravées un peu plus profondément. Ses cheveux étaient toujours bouclés, son regard plein de malice.

Je pensai à ce qu'il venait de dire. L'avais-je vraiment traité en « pote » après que nous avons fait l'amour ? Peut-être, par auto-protection. Et notre amitié s'était rafraîchie si rapidement ensuite.

— Révisionnisme... marmonnai-je.

— Pardon ? Je n'ai pas entendu.

— Le révisionnisme. Un événement, deux points de vue et, au fil des années, ça devient ce que nous voulons que ce soit, expliquai-je, observant mon vieil ami.

— Et c'est de l'histoire ancienne, Grace, vraiment.

Un sourire aux lèvres, il me prit la main.

Je demurai silencieuse un instant, digérant tout cela.

— Tu sais, je suis vraiment contente de te revoir, admis-je timidement, me remémorant à quel point nous nous étions éclatés ensemble.

— Moi aussi, enchérit-il avec un nouveau sourire. Allez, viens là, fit-il ensuite, m'attirant pour un gros câlin.

J'entendis la baie vitrée s'ouvrir.

— Grace ?

C'était Jack, debout là en jean, une fois de plus torse et pieds nus.

J'ôtai les bras du cou de Michael, puis souris.

— Bonjour, Hamilton.

Une fois Michael reparti discuter avec Holly à l'intérieur, j'étreignis Jack. Il sentait encore le sommeil, chaud et douillet. Mais son regard était froid. Quand il me rendit mon étreinte, elle me parut superficielle.

— As-tu eu mon message ? Certainement, puisque tu ne t'es pas encore douché, taquinai-je, feignant de renifler ses aisselles.

Il me gratifia d'un sourire contraint.

— Oui, je l'ai eu, et non, je ne me suis pas encore douché. C'est qui ce type ?

Waouh, droit au but !

— C'est Michael, un vieux copain de fac. Je ne l'avais pas revu depuis des années.

— Un copain de fac. OK, commenta-t-il avec un hochement de tête, ses traits se décrispant un peu.

— Et il est également scénariste. En fait, il a écrit le spectacle pour lequel j'ai eu ce rendez-vous hier, et je...

— Mince, Grace ! Je voulais t'interroger là-dessus hier soir, mais tu somnolais déjà. Comment ça s'est passé ? s'enquit-il, l'expression de nouveau animée.

— Eh bien, très bien, en fait. J'ai... décroché le rôle, annonçai-je tranquillement, l'observant avec hésitation.

Il se fendit d'un radieux sourire.

— C'est génial, Grace ! Bravo ! s'exclama-t-il, me soulevant et me faisant tourner. Oh, ma chérie, c'est fantastique ! Je suis si fier de toi !

Sans cesser de me faire tourner, il s'esclaffa puis, toujours sans me reposer, écrasa ses lèvres sur les miennes.

Ma chérie ? Fier ?

Je souris sous son baiser, mes pieds fouettant l'air.

Finalement, il me reposa, les mains fermement plaquées sur mes fesses.

— Allons prendre un café, et tu me raconteras tout ça, décréta-t-il, s'emparant de ma main et m'entraînant vers la cuisine.

Merde.

Avisant nos doigts entrelacés, Michael arqua un sourcil dans ma direction. Après quoi il s'avança vers Jack, main tendue.

— Salut. Michael O'Connell.

— Jack. Jack Hamilton, enchanté, répondit Jack tandis que tous deux se serraient la main.

Michael le détailla de la tête aux pieds, puis arqua de nouveau les sourcils devant son économie de vêtements. J'adorai que Jack n'éprouve pas la moindre gêne au fait d'être nettement moins vêtu que nous.

— Donc, vous habitez ici avec les filles ? s'enquit Michael, nous désignant d'un signe de tête, Holly et moi.

— Disons plutôt que j'ai passé la nuit avec Grace hier soir, et que Holly adore m'avoir ici, pas vrai, Holls ? s'esclaffa Jack, ébouriffant les cheveux de celle-ci.

— Mais oui, c'est un vrai bordel ici, avec moi dans le rôle de la mère maquerelle, répondit Holly avec un petit rire de gorge. À vrai dire, Jack est acteur, et je le représente. Il joue dans une grosse production dont la sortie est prévue cet automne.

— Ah, donc lui et toi travaillez ensemble, commenta Michael. N'est-ce pas ce qu'on appelle chasser un peu trop près de ses terres, Grace ? ajouta-t-il avec un clin d'œil à mon adresse.

Jack le jaugea du regard, se raidissant un peu et m'attirant davantage à lui.

— Oh, tais-toi donc, O'Connell ! plaisantai-je en retour, m'écartant de Jack et me dirigeant vers l'endroit où se tenait Holly, devant le réfrigérateur.

Échangeant un regard, nous nous appuyâmes à l'îlot pour assister au duel.

— C'est Michael, c'est ça ? Et vous êtes scénariste ?

— Ouaip, j'écris pour le grand et le petit écran depuis des années. C'est ma première comédie musicale, mais avec Grace comme premier rôle, comment pourrais-je me planter ? répliqua froidement Michael.

— Ah ça, Grace est sensationnelle, c'est sûr, rétorqua Jack.

Vraiment étrange.

— Et si je nous préparais de quoi déjeuner ? Qui a faim ? Moi oui ! annonçai-je, pivotant et scrutant le contenu du réfrigérateur.

Je nous préparai de quoi manger à tous les quatre, bien que ce soit un peu difficile avec un Hamilton collé à ma hanche. Franchement, il aurait été plus discret en me pissant dessus !

Tandis que je m'activais à confectionner des sandwiches, Michael, Holly et moi évoquâmes le bon vieux temps. C'était vraiment sympa de discuter de nouveau avec lui, d'autant qu'il me remémorait à quel point nous nous étions éclatés ensemble. Il raconta notamment la fois où un soir, complètement ivres, nous nous étions fauilés dans le théâtre, puis par le système de gréage pour ressortir sur le toit.

— Quand les flics ont débarqué, tu étais blanche comme un linge, Grace ! s'exclama Michael, hurlant de rire.

— Parce que je venais juste de dégueuler sur la façade ! m'esclaffai-je en retour.

Des larmes de rire ruisselaient sur les joues de Holly.

— Oh, Seigneur, j'avais oublié ça ! Tu avais vraiment du mal à tenir l'alcool, à l'époque ! commenta-t-elle avec un sourire.

— Et tes fringues, aussi ! Tu étais en soutif quand les flics ont débarqué. Waouh, toute cette dentelle, soupira Michael.

Je lui assenai une petite tape avec le torchon que je tenais.

— Tais-toi donc ! Pas du tout !

— Oh, si, m'dame ! Tu as même essayé de les convaincre que c'était ton costume de scène, que tu venais de jouer dans *Cabaret* et que c'était un minuscule corset !

Et il s'esclaffa de plus belle.

— C'est vrai, Grace. Tu étais à moitié à poil là-haut, confirma Holly.

Nous nous esclaffâmes tous pendant que j'achevais de préparer le déjeuner, puis nous attablâmes. Jack resta silencieux la majeure partie du temps et, au fur et à mesure du repas, je remarquai qu'il ne me touchait plus autant qu'un peu plus tôt. À un moment, je lui pris la main et il sourit, mais d'un sourire qui n'atteignit pas tout à fait ses yeux.

Il nous observait, Michael et moi.

Quand Michael et Holly furent prêts à partir, Jack et moi les raccompagnâmes à la porte.

— Je suis vraiment content que nous ayons crevé l'abcès, Grace. Ça va être tellement génial de passer de nouveau du temps avec toi. J'ai hâte que tu emménages à New York !

Merde. Merde. Merde.

J'entendis la subite inspiration de Jack, et vis le regard de Holly dévier brusquement vers lui. S'inclinant pour m'étreindre, Michael déposa un rapide baiser sur ma joue. Puis tous deux s'éloignèrent.

Je refermai la porte derrière eux, puis attendis un peu plus longtemps que nécessaire avant de me tourner vers Jack.

Il avait l'air abasourdi.

— Tu emménages à New York ?

— Temporairement.

— Quand ça ?

— Dans neuf jours.

Ses traits se durcirent, puis il tourna les talons et s'engagea dans l'escalier.

Quand j'arrivai dans ma chambre, Jack était en train de faire rageusement le lit. Je l'observai alors qu'il tiraillait sur les draps pour tenter de les lisser. Gagnant l'autre côté, j'essayai de l'aider, mais il me les arracha des mains.

— J'y arrive, merci ! aboya-t-il.

Puisque je ne pouvais lisser les draps, je tâchai de lisser la situation.

— Waouh, troisième matin à faire un lit et tu y arrives presque ! Super, Hamilton. Très impressionnant, taquinai-je, récupérant un oreiller égaré par terre.

Il ne sourit pas. Il s'agita encore une minute puis, finalement, me tomba dessus.

— Explique-moi donc pourquoi tu ne t'es pas donné la peine de me dire que ce spectacle a lieu à New York, lâcha-t-il, sa frustration affleurant.

Eus-je tort de quand même remarquer à quel point il était sexy torse nu ?

— Au début, ce n'était qu'une audition, et il y avait tant d'autres comédiennes en lice que je ne pensais même pas avoir l'ombre d'une chance. Et ensuite, quand j'ai appris que j'avais été choisie, je n'ai... Eh bien je n'ai pas su comment te l'annoncer.

Je baissai le regard à terre, vraiment triste tout à coup d'être sur le point de le quitter juste au moment où ça devenait génial.

— Grace, je sais que nous ne nous connaissons pas depuis longtemps, mais bon sang ! C'était une sacrée info à passer sous silence ! soupira-t-il.

Songeant au SMS qu'il avait, lui, reçu la nuit précédente, j'étais sur le point de l'interroger à ce sujet quand je vis qu'il rabattait la couette à l'envers. Je souris malgré moi.

Il piquait une petite crise, ce qui me remémora son âge. Il donnait un peu dans le mélo, mais le fait qu'il soit à l'évidence perturbé par la perspective de mon départ me touchait.

J'avais besoin de le toucher, lui. Grimant sur le lit, je rampai vers lui, m'agenouillai devant lui puis enroulai mes bras autour de sa taille. La joue appuyée contre son torse, je sentis les siens m'enlacer. Là, c'était mieux.

— Je sais... Je suis désolée. Est-il si difficile de croire que je ne voulais pas te le dire ? Tu vas me manquer. Je me suis en quelque sorte habituée à toi. Qui me dira que mes nichons sont fabuleux ? murmurai-je contre son torse, sentant ses poils me chatouiller le nez.

Pas besoin de relever les yeux pour deviner que je l'avais fait sourire.

— Fichue Foldingue ! Pars-tu vraiment dans neuf jours ? s'enquit-il, ses mains errant sur ma peau

entre mon débardeur et mon pantalon de jogging.

— Ouaiip.

— Et combien de temps seras-tu absente ?

— Je l'ignore. Ça dépend du succès du spectacle. Je dirais au moins dix à douze semaines.

Je pressai mon visage contre sa peau. Il avait l'odeur de mon lit.

Il soupira, puis demeura silencieux un moment. Après quoi, finalement, il se pencha pour m'embrasser le haut du crâne.

— D'accord. Ne nous prenons pas la tête pour ça. C'est une grande nouvelle pour toi. Je suis content pour toi, Grace. Tu le sais, n'est-ce pas ? demanda-t-il gravement, relevant mon visage vers le sien.

— Oui, je le sais. C'est juste que ça tombe mal.

— Ça, tu peux le dire !

Nous nous dévisageâmes un moment, puis il brisa le silence.

— Et maintenant, il me semble que tu as réclamé un interlude douche, non ? J'ai annulé tous mes rendez-vous, aussi suis-je prêt à t'accompagner dans tes ablutions dès que tu y seras disposée, déclara-t-il avec un sourire, m'indiquant par là que l'orage était passé.

— Oui, s'il te plaît. J'y suis trèèèèèèèè disposée, répondis-je, lui embrassant le ventre et commençant à descendre plus au sud le long de son sillon de poils.

Ses mains se portèrent à mes cheveux et je l'attirai sur le lit, ses avant-bras le calant en appui au-dessus de moi alors que je bataillais pour dégrafer le bouton de son jean. J'en ouvris la braguette et...

Eh oui, nu en dessous.

— Hé, je viens juste de faire ce lit, tu vas tout déranger, objecta-t-il.

Je regardai autour de moi les oreillers jetés au hasard, les draps pendant d'un côté, la couette à l'envers, et souris.

— C'est adorable à toi d'avoir essayé, mais ce en quoi tu es expert dans ce lit n'a absolument rien à voir avec le fait de le faire. Et maintenant, viens par ici, ordonnai-je d'un ton taquin.

— C'est bien pour ça que c'est nul de faire un lit, marmonna-t-il alors qu'il faisait peser tout son poids sur moi, et que mes jambes s'enroulaient autour de lui.

Une heure s'écoula avant que nous n'entrions dans la douche.

Et encore une autre avant que nous n'en sortions.

Cet après-midi-là, il m'annonça qu'il n'avait aucun véritable projet pour le reste de la semaine et que, si je n'y voyais pas d'inconvénient, il apprécierait de passer autant de temps avec moi que possible. Qui étais-je pour argumenter ?

Alors nous cocoonâmes. Nous nous enveloppâmes dans une petite bulle de luxure, et cheminâmes au travers de ce qui aurait dû être nos vingt premiers rendez-vous, le tout en quatre jours.

Nous déjeunâmes à Fatburger presque chaque jour. Il en était fana. Je le fis courir avec moi à Griffith Park, mais seulement deux fois. La première, il eut du mal à tenir mon rythme, et la seconde... Eh bien, disons seulement que nous jouâmes un peu les George Michael derrière un arbre.

Nous parcourûmes des kilomètres sur la Pacific Highway. Il conduisait tandis que, détendue sur le siège passager, je l'admirais, sexy en diable avec ses lunettes de soleil. Nous écoutâmes de la musique, échangeant nos iPods et nous jouant l'un à l'autre nos morceaux favoris.

Nous visionnâmes des heures de DVD. Nous regardâmes *The Office* (versions anglaise et américaine) ainsi que *Flight of the conchords*, et passâmes un après-midi entier devant un marathon Corey : *Génération perdue*, *Plein pot* et *Stand by Me*.

Nous passâmes une matinée dans ma nouvelle maison pour aider à placer tout le mobilier. J'avais peine à croire qu'elle soit devenue si belle et que je n'allais même pas avoir l'occasion d'en profiter.

Nous parlâmes pendant des heures. Je lui dis tout de mon nouveau spectacle, et à quel point j'étais nerveuse à ce sujet. Il confessa qu'il s'inquiétait un peu de tout le ramdam créé par *Time*, et d'être étiqueté star « préado » comme les autres acteurs de son âge.

Dans la mesure où nous dormions à peine la nuit, nous fîmes des siestes en douce chaque après-midi. Blottis l'un contre l'autre dans mon lit, avec moi habituellement vêtue d'un de ses tee-shirts. S'il ne pouvait m'avoir nue, c'était ainsi qu'il me préférerait.

Ça commençait toujours avec moi étendue sur le dos, et Jack en travers de ma poitrine. Je lui grattais la tête, et il traçait de petits cercles sur mon bras. Peu à peu sa respiration se faisait plus pesante – j'avais appris à reconnaître ses habitudes de sommeil. Juste avant qu'il ne s'endorme, je me tournais de côté, et il enroulait son corps autour du mien, me serrant tout contre son torse, ses mains sur mes seins.

Nous passâmes les nuits chez Holly, et je cuisinai chaque soir. Normalement, Holly se joignait à nous puis se retirait dans sa chambre pendant que Jack débarrassait. Il estimait qu'il devait faire la vaisselle puisque j'avais cuisiné, et je le lui permis. J'avais découvert que le regarder faire quasiment n'importe quoi suffisait à mon bonheur.

Habituellement, nous sortions nager un peu après dîner, et il gardait une bouteille de vin au frais au bord de la piscine pendant que nous jouions à nous éclabousser. Parfois, si j'avais de la chance, nous nous baignions nus.

Nous entonnâmes des chansons comme en colo. J'obtins enfin de lui qu'il me joue un morceau de guitare, et il fut sensationnel. Regarder ses doigts remuer sur cette guitare avec les mêmes tendresse et égards qu'il m'accordait était extraordinaire. Et l'entendre chanter ? Il avait une voix suave et rauque à la fois. Un peu sensuelle, épaisse, et merveilleuse. Il avait un réel talent et sa voix était hypnotisante. Il joua certains de ses morceaux préférés, puis quelques-uns qu'il avait écrits. Il en interpréta certains que je connaissais pour que je puisse chanter avec lui. C'était sympa. Le matin, tout en me regardant me préparer, il la grattait distraitement, et quand je faisais le lit (j'avais repris à mon compte cette corvée-là), il m'écrivait ma propre bande-son, son jeu imitant mes mouvements. Et quand il estimait que je devais accélérer, il accélérail !

Nous nous embrassions constamment. Pendant des heures. Que nous soyons à table, dans la douche (qui était désormais toujours un événement synchronisé), dans le couloir ou sur le canapé, nous nous embrassions. Avec lenteur et tendresse, ardeur et frénésie, désir et manque, nous nous embrassions.

Nous nous touchions constamment aussi, incapables de tenir nos mains à distance l'une de l'autre. Qu'elles soient jointes sur le rebord du Jacuzzi, ou qu'une des siennes soit sur ma cuisse pendant qu'il conduisait, nous restions en contact, toujours. Quand nous marchions quelque part, il en gardait tendrement une au creux de mes reins. Quand nous regardions un film, j'enroulais mes jambes autour de lui et, tel un chat, il donnait des petits coups de tête contre ma paume jusqu'à ce que je la lui gratte.

Il n'y avait quasiment aucune partie de son corps que j'avais laissée inexplorée, et il avait fait de même pour moi. Nous étions dans un état quasi constant d'excitation. Il rafraîchissait ma marque Hamilton chaque jour, y apportant de nouveaux mordillements si elle s'estompait. Un regard de lui faisait s'accélérer mon pouls, et nous devînmes si doués à satisfaire nos besoins réciproques qu'il était presque sans importance que nous n'ayons pas encore eu de véritable... rapport.

J'en avais besoin. Et je savais que lui aussi. Ce n'était qu'une question de temps.

Mais nous souhaitions tous deux attendre que ce soit spécial. Parce que dans ce monde exacerbé, ultra rapide et fou qui était le nôtre, nous avançons inexorablement au-delà de ce qu'était cette relation, quelle qu'elle soit, à ses débuts.

Et je me surpris à tomber follement, éperdument amoureuse de lui. Et c'était si bon que c'en était presque douloureux.

Tu parles d'un gâchis !

Tard un soir, le quatrième jour du confinement Grace/Jack, nous étions étendus sur le lit à regarder *Un monde pour nous*¹. C'était le moment où Lloyd passe la chanson à Diane de l'autre côté de la fenêtre et j'exhalai un profond soupir, sentant les doigts de Jack remuer dans mes cheveux.

— Oh, non, pas toi aussi ! s'exclama-t-il.

— Quoi ? Pas moi quoi ? m'étonnai-je, lui tapant sur le genou.

— Vous adorez toutes cette scène, vous les filles ! Vous voulez toutes ce garçon avec la radio de l'autre côté de la fenêtre, taquina-t-il, plantant un baiser sur ma tête.

— Ce n'est pas vrai. Je veux dire, j'adore cette scène. Elle est culte. Et j'adore cette chanson... Pour sûr que je l'adore ! Mais je n'ai pas besoin d'une déclaration grandiose.

— Une déclaration grandiose ?

— Oui, tu sais bien... Il traverse toute la gare en courant pour lui apporter les fleurs avant qu'elle parte. Ou alors il pose un genou à terre au milieu d'une pièce où sont rassemblés tous ses amis pour faire sa demande et tenter de la reconquérir. Ou encore il lui avoue qu'il l'aime devant tout un stade de foot, parce qu'il n'a jamais eu les tripes de le lui dire en tête à tête. Je ne veux pas de ces trucs cucul la praline. L'amour, c'est les petites choses, les choix quotidiens, expliquai-je, tirillant sur un fil qui dépassait de l'édreton.

C'était la première fois que je me risquais à lui exprimer mes véritables sentiments.

— Je vais te dire : si quelqu'un passe un jour du Peter Gabriel sous ma fenêtre, sûr que je la condamne immédiatement !

— Hmm, tu es bizarre, Grace Sheridan. Juste au moment où je pensais t'avoir décodée...

— Ah, ça, tu ne me décoderas jamais. C'est le chaos là-dedans. Croise au large, Hamilton, très au

large, soupirai-je, me calant tout contre lui.

— Alors, pas de cucul la praline, hein ? insista-t-il.

— Eh bien, un peu ça va. Toute fille a besoin d'un *petit peu* de cucul la praline. J'ai quand même une petite fibre romantique cucul la praline en moi.

— Hé, hé, tu as dit « cul », railla-t-il, pince-sans-rire.

— Oh, Seigneur, m'esclaffai-je, me lovant davantage contre lui.

Nous demeurâmes silencieux un moment, à regarder la télé, puis il demanda :

— Grace, ça t'ennuie si on éteint ?

— Fichtre non ! J'attendais que tu me le demandes ! m'écriai-je, bondissant sur lui.

Il laissa échapper un éclat de rire surpris contre ma bouche, puis enclencha aussitôt le mode sexe à la Hamilton dont j'avais si désespérément besoin.

Nous étions prêts à nous coucher, aussi ne portait-il que son boxer court digne d'une pub pour sous-vêtements qui me faisait toujours frissonner comme une collégienne chaque fois que je le voyais traverser la pièce avec.

Il commençait tout juste à déboutonner ma chemise quand je le repoussai sur le lit. Passant lentement une jambe par-dessus les siennes, je m'installai à califourchon sur lui. À peine l'effleurai-je que ses mains s'abattirent sur mes jambes.

— Tss, tss, tss, mon chou, pas si vite ! taquinai-je, tout en entreprenant de déboutonner ma chemise à sa place.

Je me calai plus bas sur ses hanches, sentant sa dureté au travers du fin tissu du boxer. Cette fois, c'était moi qui ne portais rien en dessous.

J'inspirai brusquement à son contact contre ma peau nue, exaltée à la perspective de ce que serait la sensation de l'avoir en moi. J'ondulai lentement et délibérément des hanches, observant le changement d'expression sur son visage.

Dégrafant le dernier bouton, j'écartai les pans de la chemise. J'étais nue, et il me dévora du regard. Ses mains quittèrent mes hanches pour se porter à mes seins. J'exhalai une plainte comme il faisait délicatement rouler mes tétons entre ses doigts talentueux. Il les tirailla, et je criai. Son regard devint fou alors qu'il me contemplait au-dessus de lui et j'ondulai plus fort, ivre de l'indescriptible friction que créaient nos deux corps.

— Mince alors, Grace. C'est... mmm, grogna-t-il, son regard de plus en plus fou, son expression presque animale.

Je le provoquai de la manière dont je savais être la seule à pouvoir le faire. Abaisant mon corps sur le sien, je me pressai contre lui, plantai mon regard dans le sien et déclarai :

— Ce qui le serait, c'est ta langue... partout... sur... moi.

Et je ponctuai chaque mot d'une dure poussée de mes hanches contre son membre dur comme le roc.

Il plissa les yeux puis laissa échapper un sourd grondement du plus profond de sa gorge.

D'un prompt mouvement, il m'arracha de lui et je me retrouvai avec les genoux de part et d'autre de son visage. Agrippant mes hanches, il m'abaissa fermement sur sa bouche. Sa langue pointa, et il me

lécha. Fort. J'inspirai brusquement entre mes dents, m'arc-boutant tandis qu'il luttait pour me maintenir en place.

— Non ! lâcha-t-il d'un ton d'avertissement, levant vers moi un regard incandescent.

Il me lécha. Plus fort.

J'ondulai des hanches, avide de la friction, et il grogna de nouveau. M'attirant une nouvelle fois brusquement à lui, il commença à me laper rapidement, violemment. Après quoi sa bouche se referma sur moi pour me sucer avidement.

Je jouis aussitôt, durement, dans sa bouche, sur sa langue. Avant que j'aie pu me ressaisir, ses dents – oh, mon Dieu, ses dents – me mordillèrent. Il me reprit dans sa bouche et, avec ses lèvres fermement pressées autour de mon sexe et ses petits coups de dents et de langue, les sensations furent telles que je n'en avais jamais connu.

Et ensuite, il gémit.

Il gémit et gronda, et les vibrations irradièrent en moi. Je criai son prénom encore et encore en ondulant frénétiquement des hanches. Ses mains s'y enfoncèrent pour me maintenir en place, marquant ma peau, m'emprisonnant. Mes cris se firent muets alors qu'une succession d'orgasmes me ravageait, me faisant trembler violemment. Il grogna sous moi, son ton guttural et son expression déchaînée tandis qu'il me regardait redescendre sur terre.

Il n'en avait pas fini avec moi.

Me retournant sur le dos, il m'écarta les genoux presque négligemment. Son regard transperçant le mien, il descendit le bout de ses doigts de ma bouche à mes seins, puis plus bas. Il me taquina là un moment, contemplant mon visage alors que je devenais de plus en plus frustrée au contact de ses doigts papillonnants.

Juste avant que je ne commence à m'arracher les cheveux, il plongea profondément deux doigts en moi. Je m'arc-boutai sur le lit, les hanches frénétiques à son contact. C'était ça dont j'avais besoin. Il trouva ce point, le point J, et le caressa intensément, son autre main se pressant sur mon sexe. Approchant son visage du mien, il m'embrassa, aspirant ma lèvre inférieure entre ses lèvres.

La pression et le tiraillement, la douceur et la dureté, le sucré-salé du tout fut plus que je n'en pus supporter et j'explosai de nouveau, hurlant son nom, ce qui le fit sourire.

Ouvrant les yeux, je le trouvai assis sur ses talons à côté de moi. Me redressant maladroitement, je m'agenouillai, puis tirai sur son boxer. La tête me tournait encore des intenses orgasmes que cet homme venait de m'offrir, mais impossible de me focaliser sur autre chose que la vue de son membre en érection. Énorme, dur, palpitant et parfait.

Plaçant une main sur lui et l'autre sur moi, j'observai son visage alors que j'entreprenais de « m'occuper » de nous deux. Je voulais qu'il jouisse avec moi.

Son regard dévia de ma main enroulée autour de son sexe à l'autre, qui explorait fiévreusement le mien. J'échangeai mes deux mains, mon humidité l'enveloppant et lui arrachant une sourde plainte alors que je le caressais. Me sentant de nouveau proche de l'orgasme, je ralentis, afin de l'attendre.

— Jouis avec moi, Jack, haletai-je, pleurant presque de la torture qu'était la vue de son visage parfait alors qu'il se hâtait vers son propre orgasme.

Ses deux mains volèrent jusqu'à ma nuque, sur laquelle il entrelaça les doigts. J'inclinai la tête de côté pour m'appuyer sur un de ses bras, embrassant celui-ci là où mes lèvres pouvaient l'atteindre.

Il ferma les yeux, laissa échapper mon prénom dans un soupir, puis vint... en même temps que moi. Magnifique.

Quelques minutes plus tard, nous étions imbriqués l'un dans l'autre aussi intimement qu'il était possible de l'être, bras et jambes enchevêtrés, peau contre peau. Mes ongles erraient dans ses cheveux tandis qu'il se laissait glisser vers le sommeil. Je l'embrassai tendrement sur chaque paupière, le bout du nez et finalement, la bouche.

Je l'aimais.

Tout simplement.

Le lendemain matin quand je m'éveillai, il était parti. Sur son oreiller ne se trouvait qu'une feuille de papier.

Grace, j'ai doublage aujourd'hui. Je devrais être de retour vers quinze heures. On sort dîner. La nuit dernière était... Je n'ai pas de mots pour la décrire.

Jack

Il y avait une petite flèche en bas, indiquant que je devais tourner la feuille.

Il y avait écrit une ligne de plus :

*Je te laisse avec juste un peu de cucul la praline :
cucul.*

Le dernier mot était écrit en tout petit, et je m'esclaffai au travers de mes larmes.

1. Comédie romantique américaine, sortie en 1989, avec John Cusack dans le rôle du héros. (N.d.T.)

Je passai ce matin-là à bricoler ici et là, m'attaquant à ce qui avait pris du retard pendant que nous cocoonions.

Je m'absorbai dans le projet pédagogique que j'étais en train de terminer. Je pourrais travailler sur de plus petits projets à New York, mais avec le salaire que j'y gagnerais, je pourrais en principe cesser de travailler en free-lance. Pour la première fois de ma vie, j'allais être en mesure de subvenir à mes besoins par mon seul métier de comédienne, et il me fallait presque me pincer pour y croire.

Je commençai aussi à préparer mes bagages, décidant de ce que je devais envoyer à New York et faire livrer à ma nouvelle demeure. Merde. Il me restait encore tant à faire, et si peu de temps ! Je me sentis paniquer un peu.

Je devais me désinscrire du cours de voix off auquel je venais juste de m'inscrire. Basculer mon abonnement à *Martha Stewart Living*¹ sur ma nouvelle adresse là-bas. Flûte, je ne savais même pas encore où j'allais habiter !

Je devais aller faire des courses. J'étais en rupture de stock de déodorant, et de bâtonnets de fromage. Et j'avais promis au Brit que je passerais chercher ses fichus Chex Mix.

Je devais... Je devais...

Calme-toi, Grace.

Je devais faire une lessive. M'emparant du panier à linge, je m'installai par terre pour dresser plusieurs piles autour de moi tout en prenant de profondes et purifiantes inspirations. Alors que je triais, je remarquai que Jack y avait sournoisement glissé quelques tee-shirts. Parce que je faisais sa lessive, maintenant ? Je souris, l'imaginant jeter ses tee-shirts dans le panier avec un rictus, n'ignorant pas que je lui en ferais le reproche plus tard. Je pressai chacun d'eux contre mon visage, inhalant sa douce fragrance.

Après quoi je parcourus du regard ma chambre où nous avons passé tant de temps ces derniers jours.

Sa guitare. Une croustille errante. Son jean, jeté en travers du dossier de mon fauteuil. Un DVD de *Felicity* – il avait eu l’extrême bonté de céder à mon fétichisme pour Ben Covington. Sa stupide casquette de base-ball qu’il n’avait, à sa décharge, plus portée en ma présence.

La ramassant, je la contemplai, songeant à quel point il était beau quand je la lui ôtais pour ébouriffer ses longues boucles.

Pourquoi était-elle mouillée, cette casquette ?

Je pleurais. De gigantesques larmes d’éléphant se déversaient bêtement, implacablement sur mes joues. J’étais au septième ciel à la perspective de partir pour New York, mais j’étais si triste de le quitter que ça m’embrouillait l’esprit... Et pas qu’un peu ! Comment était-il possible que je sois déjà accro à ce point ?

Le téléphone m’arracha à mes lamentations. C’était Holly.

— Salut, fis-je, renflant mes dernières larmes.

— Qu’est-ce qui ne va pas ?

— Rien pourquoi ?

— Tu as ta voix de bourricot, voilà pourquoi.

— Ma voix de bourricot ?

— Ouais, quand tu chiales, on dirait le Bourriquet de Winnie l’Ourson !

J’éclatai de rire. Je l’adorais tant !

— Allez, viens me retrouver pour un café.

— N’es-tu pas censée bosser, Holly ?

— C’est que, tous les scientologues sont en congé. C’est plutôt calme, ces temps-ci.

Elle me regarda m’engager dans le parking du Starbucks puis agita la main pendant que je cherchais une place. Alors que je relevais la capote, je vis deux types me reluquer et je souris. Je n’étais toujours pas habituée à ce que des beaux gosses me reluquent. Une fille enrobée un jour le restera toujours dans sa tête. Mais je savais que ces temps-ci, j’étais radieuse. Ce devait être les orgasmes vingt-quatre heures sur vingt-quatre. Ils faisaient toujours des merveilles pour le teint.

Je me dirigeai vers la table qu’occupait Holly à l’extérieur et souris en constatant qu’elle avait déjà commandé mon café.

— Salut, bécasse ! C’est sympa d’avoir commandé pour moi, lançai-je, déposant un baiser sur sa joue puis me laissant tomber sur la chaise d’en face.

— Oui, je me suis dit qu’un peu de caféine ne te ferait pas de mal. Apprécies-tu la vue ? Tu as passé tellement de temps à l’horizontale ces derniers temps... Attention au vertige, maintenant !

— Qui te dit que nous n’étions qu’à l’horizontale ? rétorquai-je, mon visage s’illuminant à la pensée de Jack à l’horizontale, à la verticale ou autrement.

— Je vois, s’esclaffa-t-elle alors que je sirotais ma boisson.

— Autant que je te prévienne, Holly : vu comment ça tourne déjà, tu ferais mieux d’avoir des boules Quiès à portée de main quand nous passerons enfin à l’acte !

— Quoi ? Attends... Il ne t’a même pas encore baisée ? s’exclama-t-elle, ou plutôt hurla-t-elle, à en

juger par les expressions médusées de toutes les personnes assises autour de nous.

Mon visage s'enflamma aussi vivement que mes cheveux.

— Non. Et nom d'un chien, Holls !

— Comment diable est-ce possible ? J'ai dû supporter tous ces cris, gémissements, grognements, ahanelements et gesticulations, et pas de...

— Queue. Je sais. Pas de vraie queue, pas encore, complétai-je à sa place, me cachant le visage entre les mains.

— J'éprouve un tout nouveau respect pour le jeune maître Jack. Tous ces coups dans le mur sans véritable boum-boum ? Quand ce moment capital va-t-il donc se produire ? s'enquit-elle, clairement estomaquée que je n'aie pas encore chevauché la foudre.

— J'en sais rien. Je voulais attendre... Et maintenant je vais partir dans moins d'une semaine et je... je ne sais plus.

— Tu voulais attendre ? Enfourche le balai ! Et au sens propre !

— Ce n'est pas que je ne voulais pas. Je voulais juste que ce soit spécial, OK ? rétorquai-je, m'avachissant sur ma chaise, déprimée.

— Qui es-tu ? Une jeune fille en fleur ? Grace, tu as un homme de vingt-quatre ans dans ton lit nuit après nuit, et tu ne le laisses pas entrer dans le sanctuaire ? Un homme que, soit dit en passant, toutes les filles du pays ne demandent qu'à baiser à mort ?

— Crois-moi, il y entrera, dans le sanctuaire ! Et merci de me rappeler l'existence de toutes ces autres filles ! Ce sera une super image à garder pour quand je déambulerai dans Manhattan ! Pourrions-nous parler d'autre chose, s'il te plaît ? la suppliai-je.

— OK. Pourquoi pleurais-tu tout à l'heure ? répliqua-t-elle, passant du coq à l'âne.

Je grimaçai, puis pris une longue gorgée de mon moka glacé.

— C'est juste que la semaine passée a été un vrai tourbillon, et qu'il y a plein de trucs différents qui se bousculent dans ma tête. Je suis tellement excitée à propos de ce spectacle, et tu sais que j'ai toujours voulu vivre à New York, même temporairement. Mais je quitte ma nouvelle maison juste quand j'allais y emménager !

— Et ? insista-t-elle.

— Et je me suis désistée de ta présentation de nouveaux talents. Je culpabilise.

— Et ?

— Et tu vas me manquer, évidemment – personne ne fait mieux que toi les martinis corsés ! complimentai-je, mon regard s'animant.

Elle sourit gentiment.

— Et ?

— Oh, Seigneur, et je ne veux pas quitter mon Brit ! Je ne le veux *vraiment* pas, soupirai-je profondément.

— Et pourquoi ça, exactement ? insista-t-elle encore.

Je demeurai silencieuse, puis me fendis d'un grand sourire et repartis gaiement :

— Parce que je n'ai pas encore eu cette queue ?

Elle ne put s'empêcher de s'esclaffer.

— Écoute, que tu veuilles l'avouer tout haut ou pas, ce que tu éprouves pour lui est évident. Et il est évident pour quiconque a les yeux au bon endroit qu'il éprouve la même chose pour toi.

Je tripotai mon portefeuille, ce qui était ma façon de lui annoncer que cette discussion était close.

— Une dernière chose, si tu permets ?

— Oui ? m'enquis-je avec méfiance.

— Si tu ne veux pas me le dire, dis-le-lui au moins à lui. Tu devrais, tu sais, déclara-t-elle, sirotant une gorgée de sa boisson.

— J'envisage toutes les options.

Nous demeurâmes silencieuses une minute de plus, jusqu'à ce qu'elle reprenne avec un sourire espiègle :

— Alors vraiment, tout ça uniquement avec ses mains ?

Je souris avec fierté.

— Et ses doigts. Et sa bouche. Et sa...

— Arrête, tu me fais rougir !

Nous fûmes prises d'un fou rire, au plus grand amusement de tous les clients présents au Starbucks de La Cienega cet après-midi-là.

Après avoir pris le café avec Holly, je retournai chez elle. J'avais reçu un message de Jack à propos du dîner :

Gracie, je prends un café avec une amie après le doublage et ensuite, je passe faire un saut chez moi. Dîner en ville ce soir ? Mets quelque chose de sexy – ce qui ne devrait pas être un problème pour toi.

Son SMS me fit sourire, mais me donna aussi un peu le cafard. L'amie avec qui il prenait ce café, était-ce cette Marcia ?

Tu es censée arrêter de l'appeler comme ça...

Je sais, je sais.

Montant à l'étage, je récupérai mon iPod puis sortis sur la terrasse. Je voulais absorber autant de climat californien que possible, quoique l'automne à New York soit réellement superbe.

Je m'installai sur une chaise longue et m'imprégnai de soleil. On dit que L.A. est brumeuse et c'est vrai, mais il y a des endroits en Californie du Sud où l'air sent simplement meilleur que nulle part ailleurs. Là je humais le soleil, l'herbe, les oranges, et le chèvrefeuille. Il était tard, et le tiède éclat d'or du soleil couchant m'auréolait. Je m'en sentais enveloppée. J'adorais L.A. Elle allait me manquer.

Je somnolai, puis ôtai finalement mes écouteurs quand je remarquai que le soleil était très bas dans le ciel. Il était plus tard que je pensais.

M'étirant tel un chat dans ma chaise longue, j'entendis le très caractéristique teuf-teuf du ridicule tacot de Jack s'engageant dans l'allée. Alors qu'il traversait la cuisine, il m'appela.

— Je suis ici, George ! répondis-je, bondissant sur ma chaise comme une gamine à la perspective de le revoir pour la première fois de la journée.

Il tourna à l'angle.

Waouh !

Il était vêtu pour la soirée. Chemise blanche boutonnée, veste noire, pantalon noir. Il s'était aussi rasé – disparue, l'ombre de barbe de ces derniers jours dont je raffolais. Il sourit de ce sourire super sexy, puis combla la distance qui nous séparait.

— Salut, fit-il, plaçant les mains sur les accoudoirs de la chaise de part et d'autre de moi.

— Salut toi-même, repartis-je, légèrement intoxiquée par l'onde d'Hamilton qui me frappait de plein fouet.

Il se pencha davantage... Puis hésita juste avant que sa bouche ne touche la mienne. Il était si proche que je pouvais sentir l'énergie qui crépitait entre nous, mais il maintint ses lèvres là pendant deux insoutenables secondes. Je n'entendais plus que sa respiration – la mienne s'était arrêtée.

Jamais je ne me laisserais d'embrasser cet homme.

Quand je l'agrippai, il s'écarta, et je lui tirai la langue. Il rit.

— Prépare-toi pour le dîner, Grace.

— Le dîner est prêt. Restons ici... ronronnai-je, m'efforçant de l'attirer entre mes jambes.

— Ha ha. Je t'emmène dîner dehors, Grace, me réprimanda-t-il, alors que je m'appliquais de mon mieux à le prendre au piège.

— Pourquoi ne m'emmènes-tu pas au septième ciel rencontrer Dieu, plutôt que dehors ? murmurai-je avidement à son oreille.

Ma conversation avec Holly aujourd'hui m'avait fait remettre en question toute cette histoire de moment « spécial ».

Je perçus l'hésitation dans son regard alors qu'il me dévisageait, évaluant ses options. En guise d'incitation, je plaçai une main directement sur le renflement visible, sous sa braguette.

Je pressai.

Il grogna.

Cette manche-là, j'allais la remporter.

Et en effet il capitula, me tira hors de la chaise, m'enlaça, puis m'écrasa contre son torse. Il me souleva, ses lèvres fermement plaquées sur les miennes, puis m'emporta à travers la maison en direction de l'escalier. Mes bras étaient noués autour de son cou ; nos regards verrouillés l'un sur l'autre tels des rayons laser. Il n'y eut aucune parole échangée. Nous savions tous deux où cela nous mènerait.

— Hé, tronche de cake, je suis de retour !

Il s'arrêta net sur une marche et ferma les yeux de pure frustration, et je soupirai sur son épaule.

— Holly ! nous exclamâmes-nous en même temps.

Il me déposa sur la marche, puis m'embrassa sur le front.

— Dîner ? grogna-t-il.

— Accorde-moi vingt minutes, gémis-je en retour, montant les dernières marches en sautillant.

Il m'assena une petite tape sur les fesses, et je couinai en me ruant vers ma chambre.

Vingt-deux minutes plus tard, je pénétrai dans la cuisine et fus accueillie par des sifflets de la part de Jack et Holly. J'avais bien choisi, apparemment : une robe trapèze vert foncé avec de fines bretelles et une taille empire. L'encolure plongeait suffisamment profondément pour être sexy mais pas vulgaire, merci bien. Je portais mes cheveux détachés. Heureusement, je les avais laissés sécher à l'air libre ce matin et mes boucles naturelles étaient souples et indolentes, exactement comme Jack les aimait. J'avais ponctué le tout de sandales dorées à petits talons aiguilles et de beaucoup de paillettes.

Tout particulièrement sur mes nichons.

Je me sentais somptueuse, et la manière dont Jack me contemplait bouche bée m'indiqua que je m'étais bien débrouillée. Le vert de ma robe était exactement assorti à celui de ses yeux, détail que je ne remarquai que quand je le vis devant moi, le regard brûlant alors qu'il me détaillait.

— Waouh, Grace, tu es... lâcha-t-il d'une voix sourde.

— Tss, tss, sois poli, taquinai-je, impatiente d'entendre ce qu'il allait dire.

— Illégalement belle, déclara-t-il, écartant mes cheveux pour planter un doux baiser à la jonction de mon cou et de ma mâchoire.

Mes orteils, fraîchement vernis de rouge, s'en recroquevillèrent. Le seul effleurement de ses lèvres suffit à me faire osciller sur mes talons aiguilles.

— Hum, fit Holly, m'arrachant à mon orbite, mais juste un chouïa dans la mesure où Jack traçait à présent un sillon de minuscules baisers de mon cou à ma clavicule.

Jésus, Marie, Joseph, il est au top ce soir...

— Hé, vous deux, je peux avoir une minute d'attention ? insista-t-elle, jetant un grain de raisin à Jack.

— Hé, chipie, n'embête pas mon Johnny la Mordille ou je te botte les fesses ! aboyai-je.

Jack partit d'un petit rire, et nous nous tournâmes tous deux vers elle.

— Johnny la Mordille ? Laisse tomber, je ne veux pas savoir. Ce que j'aimerais savoir, par contre, c'est comment tu vas expliquer ça, précisa-t-elle d'un ton tout à fait sérieux, désignant de l'index l'écran de son ordinateur.

Curieuse, j'allai me placer derrière elle pour regarder par-dessus son épaule.

TMZ avait posté un cliché de Jack et moi chez Yamashiro, sur lequel je lui embrassais le cou, exactement de la manière dont il venait d'embrasser le mien. Impossible de mal interpréter l'intimité de ce moment, et surtout la manière dont il me tenait la main. L'expression de son visage alors que je l'embrassais impliquait clairement qu'il y avait quelque chose entre nous. La légende disait : *La nouvelle star Jack Hamilton dîne dans un restaurant local de L.A. en compagnie d'une rousse inconnue.*

Ensuite il y en avait un autre de nous à Fatburger – je n'avais même pas vu l'objectif, ce jour-là ! *Le séduisant héros de Time, Jack Hamilton, et une mystérieuse rousse.*

Et enfin, il y en avait un troisième de nous de nouveau main dans la main en sortant de Whole Foods². Il riait, et je levais les yeux vers lui avec adoration. Cette fois, il y avait tout un paragraphe :

La coqueluche britannique d'Hollywood Jack Hamilton a été photographiée dans tout Los Angeles en compagnie d'une femme mystérieuse. Le beau Brit a-t-il eu un coup de foudre ? Ou une

cougar a-t-elle planté ses griffes dans ce célibataire de choix ?

Des larmes me piquèrent les yeux. *Une cougar ?*

Comme dans : « Qu'est-ce qui m'a pris de sortir avec cet homme bien plus jeune que moi ? »

Comme dans : « Qu'est-ce qui lui a pris, à lui, de traîner avec une vieille peau comme moi ? »

Comme dans : « Qu'est-ce que tout le monde doit penser quand ils nous voient ensemble ? »

Et le plus vexant, c'est que je n'avais même pas l'âge d'en être une, de cougar !

J'envoyai balader mentalement toutes ces conneries, souriant malgré tout.

— Hé, tu devrais venir voir ça, Hamilton ! Tu es génial sur ces photos, même si la rousse à côté de toi aurait de toute évidence bien besoin d'une crème anti-rides ! lançai-je avec un rire forcé.

— Je les ai vues, annonça-t-il posément. Et Grace, tu déconnes. Je te trouve ravissante sur ces photos.

— Eh bien, le côté déconnade est de toute évidence d'actualité. Cougar, hein ? Vilain garçon, ironisai-je, avalant péniblement la boule en travers de ma gorge.

S'avançant vers moi, il me prit les mains.

— Arrête, ordonna-t-il, effleurant mon nez du sien et plaquant mes deux mains sur son torse.

Je refoulai rageusement mes larmes, penchant la tête pour qu'il ne les voie pas.

Holly tapait sur son clavier derrière moi.

— Alors, autre chose que je doive voir là-dessus ? Ashton et Demi se sont-ils montrés cette semaine ? m'enquis-je, m'écartant de lui et retournant vers Holly.

J'entendis Jack grommeler derrière moi. Je reprenais un peu de contrôle. En écrasant le tout.

— Non, c'est tout, décréta-t-elle, refermant son ordinateur. Écoutez, personne n'est plus heureux que moi de ce drôle de truc qu'il y a entre vous. Je trouve ça génial. En réalité, je trouve ça même fantastique !

— Écoute, Holly, je sais que...

Elle leva un doigt.

— Cela dit, je dois jouer mon rôle d'agent et préciser qu'être photographiés comme ça, partout en ville... n'est pas une bonne idée.

Elle me regarda d'un air d'excuse, et je hochai la tête pour lui signifier que je comprenais.

— Holly, les médias ne m'empêcheront pas d'agir comme je veux dans ma vie privée. Autant être clairs là-dessus tout de suite, décréta Jack en m'enlaçant.

Je m'abandonnai instinctivement contre lui. Mais bien que nous ayons l'air de présenter un front uni à ce sujet, j'étais d'accord avec Holly.

— Vous savez quoi ? intervins-je dans le but d'alléger l'atmosphère. Allons dîner, et remettons cette discussion à plus tard.

Jack n'était pas fâché, mais je vis néanmoins sa mâchoire se contracter. De toute façon, je partais dans quelques jours. La question ne se poserait bientôt plus.

Holly nous dévisagea tous les deux, puis soupira lourdement.

— Jack, tu sais que j’ai beaucoup d’estime pour toi, et il est évident que j’adore ma copine plus que tout au monde. Mais fais-moi confiance quand je te dis que c’est le pire moment dans ta carrière pour être perçu comme non disponible. C’est tout ce que je dirai pour ce soir. Amusez-vous bien, tous les deux !

Elle sourit, embrassa Jack sur la joue puis ajouta à mon intention :

— Et pour l’amour du ciel, Grace, évite de le peloter en public !

— Je te hais, chipie, ricanai-je.

— Et moi plus encore. Et maintenant, filez ! conclut-elle en pouffant, quittant la cuisine.

Et me laissant seule avec mon Brit.

Il y eut un silence maladroit, une première pour nous.

— Alors, on y va ? demandai-je, incapable de supporter ce silence plus longtemps.

— Oui, allons-y, confirma-t-il en souriant, puis me saisissant la main alors que nous nous dirigeons vers la porte.

Il m’arrêta juste avant que nous ne franchissions le seuil.

— Est-ce que tout baigne entre nous, Gracie ? s’enquit-il, le regard soucieux.

Je lissai ses cheveux en arrière et à mon contact, son regard se détendit. Je descendis mes doigts sur son front plissé, le long de sa joue, puis les pressai contre ses lèvres qui se froncèrent en une petite moue.

— Tout baigne, George, tout baigne, affirmai-je avec un sourire.

Menteuse.

Mon cœur ne s’en sortirait pas indemne.

1. Magazine de décoration intérieure. (N.d.T.)

2. Supermarché bio. (N.d.T.)

Nous roulâmes en silence, tous deux perdus dans nos pensées. Je ne voulais pas que la soirée tourne autour de la conversation d'un peu plus tôt, mais tout ce que je voyais quand je fermais les yeux, c'étaient ces photos et le mot *cougar* gravés à l'intérieur de mes paupières. Je n'ignorais pas que cette question d'âge me reviendrait en pleine figure à un moment ou un autre ; j'espérais simplement que ça n'arrive pas si vite, ni sous les yeux de ses fans !

Habituellement, je ne me sentais jamais vieille. Trente-trois ans n'était pas vieux, sérieusement ! Cependant, si vous sortiez avec un acteur qui se trouvait n'en avoir que vingt-quatre et être l'objet de l'idolâtrie de gamines... Trente-trois ans, c'était décrépit !

Mais Seigneur, ces photos ! Elles étaient à vrai dire adorables. Elles avaient capturé ce que nous étions : heureux et comblés, drôles et fringants, Jack and Grace. Je les adorais, surtout celle à Fatburger. Nous faisons la queue au comptoir, attendant de passer commande. Il me serrait contre son flanc et nous levions tous deux les yeux vers le menu. Et sa main était sur mes fesses, affectueusement. Comme quand vous avez quatorze ans et que, au parc d'attractions, votre petit copain plante la sienne sur votre postérieur alors que vous marchez, en quête de ce manège de lente promenade en bateau où on peut se peloter dans le noir, les mains tâtonnantes et frénétiques.

Et celle de nous sortant de Whole Foods ? Franchement, je l'aurais volontiers encadrée pour la placarder sur ma cheminée tellement elle était mignonne. Nos mains jointes se balançaient entre nous tandis que nous retournions vers ma voiture, ayant été surpris un peu plus tôt à nous embrasser dans l'allée des surgelés. Jack portait nos sacs de courses et je repoussais ses cheveux de son visage de ma main libre.

Je le regardai, au volant de mon cabriolet, comme c'était devenu notre habitude. Normalement quand il conduisait, nous parlions et nous tenions la main, ou alors il tirait sur ma jambe de pantalon, s'efforçant de la remonter plus haut sur ma cuisse. Je faisais généralement mine d'essayer de l'en empêcher, mais la vérité, c'était que j'adorais qu'il ne puisse s'empêcher de me toucher.

Mais ce soir était différent. Ses mains étaient crispées sur le volant, ses mâchoires contractées, et je pouvais lire l'inquiétude sur son visage. Je pouvais régler ça rien qu'en ôtant sa main du volant pour la tenir dans la mienne.

Je ne pouvais pas tout à fait m'y résoudre, toutefois.

Il soupira, et je sus qu'il se demandait comment alléger la tension qui s'était accumulée entre nous. Je restai silencieuse, me mordant la lèvre et regardant par la vitre. De temps à autre, je le surprénais à m'observer du coin de l'œil, et à ramener aussitôt son regard sur la route quand je tentais de le croiser. Il semblait si loin.

Et aussi si triste, si préoccupé. Il était aussi déchiré à ce sujet que moi. Je me sentais coupable de le voir si partagé.

Règle ça. Règle ça maintenant.

Il se passa une nouvelle fois la main droite dans les cheveux et, avant qu'il ait pu la replacer sur le volant, je la saisis puis la portai à mes lèvres.

Il se tourna vivement pour me dévisager, son regard surpris et... soulagé ?

— Salut, murmurai-je.

— Salut toi-même.

Il me rendit mon sourire, son visage s'éclairant aussitôt, puis baissa nos deux mains sur ma cuisse, où il entreprit immédiatement de remonter ma jupe de manière à pouvoir les poser sur ma peau nue.

Aussitôt que sa main fut sur ma peau, je sentis une sensation de calme, de paix, de tranquillité m'envahir.

Une sensation de grâce.

Nous nous garâmes devant Geoffrey's, un de mes restaurants préférés. Il était à Malibu, perché au sommet d'une superbe falaise surplombant le Pacifique. Je ne lui avais jamais dit que c'était un de mes préférés, mais il le savait. Nous en franchîmes le seuil main dans la main, et le maître d'hôtel nous conduisit droit vers une des tables du front de mer, avec l'océan sous nos pieds. Les deux hommes s'avancèrent pour me tirer ma chaise, et j'esquissai un sourire quand Jack gagna.

Après m'avoir confortablement assise, il prit place en face de moi, et je m'avisai une fois de plus à quel point il était véritablement à couper le souffle. Nous nous sourîmes pendant quelques instants, écoutant le serveur nous énumérer les spécialités du jour. Puis nous choisîmes ensemble une bouteille de vin et nous installâmes dans un silence agréable, contemplant les vagues à nos pieds.

— Alors, devons-nous en parler ? s'enquit-il, se penchant pour repousser une mèche de mes cheveux derrière mon oreille.

Il m'avait vue batailler pour l'empêcher de se coller à mon gloss.

— Nous pouvons, mais ça ne changera rien. Ce serait génial de pouvoir entrer dans un club hollywoodien bondé en nous tenant la main devant ces fichus paparazzis, mais c'est impossible.

Il enroula une main autour d'une des miennes.

— Oui, je suppose, concéda-t-il avec un soupir, un nouvel éclair d'inquiétude dans son regard.

J'étais déterminée à ne plus voir cette expression dans ces splendides yeux verts.

— Donc, ne nous inquiétons pas à l'avance. De plus, je serai bientôt loin d'ici, à New York, alors tu pourras de nouveau te vautrer dans une débauche de *play-boy*, ironisai-je avec un sourire, tirant un peu sur ma robe pour exposer suffisamment de décolleté pour attirer son attention.

Et bingo, tels des aimants, ses yeux dévièrent dessus et, quand il les remonta sur moi, le vert était en feu.

Le serveur nous apporta notre vin et, une fois que nous eûmes passé commande, Jack leva son verre.

— À notre second repas à la plage, en espérant que celui-ci soit exempt de fiente de mouette !

— C'est probablement le meilleur toast que j'aie jamais entendu de ma vie, approuvai-je, trinquant gaiement avec lui, puis sirotant une gorgée de vin.

Nous éclatâmes de rire, puis Jack se pencha légèrement par-dessus la table et me reprit la main.

— J'ai une proposition à te faire.

— Prudence, Hamilton. La nuit où nous nous sommes rencontrés, tu m'as suggéré une petite amourette, et ça s'est produit, non ?

Je songai à cette nuit magique, où les martinis corsés s'étaient déversés aussi librement que le badinage.

— Je m'en souviens, Sheridan, et cette amourette a été fort agréable. Mais cette suggestion-là est différente.

— Oh ? Alors je t'écoute.

Je sirotai mon vin, me délectant du contact de ses doigts qui traçaient de petits cercles à l'intérieur de ma paume.

Baissant les yeux sur nos mains, il annonça :

— Je dois quitter la ville ce week-end, pour me rendre à Santa Barbara.

Je me sentis me décomposer. Il ne me restait plus que quelques jours, et il partait !

Puis il releva les yeux, m'observant à travers ses cils à demi baissés.

— Je veux que tu viennes avec moi. Tu viendras ? s'enquit-il précipitamment.

Comme si j'étais capable de lui dire non. De dire non à ça.

Génial ! Du sexe à l'hôtel ! Un gloussement m'échappa avant que je puisse le retenir.

— À quoi penses-tu donc ? s'étonna-t-il, un coin de sa bouche se relevant en ce demi-sourire sexy qui faisait flageoler mes genoux.

— Je pensais : « Génial ! Du sexe à l'hôtel ! » avouai-je, souriant à présent jusqu'aux oreilles.

Un éclair de compréhension passa dans son regard qui, brûlant, transperça le mien.

— Hmm, du sexe à l'hôtel. Le meilleur, concéda-t-il avec un profond petit rire de gorge.

— Du sexe à l'hôtel, où Grace n'aura pas à être discrète, susurrai-je.

— Du sexe à l'hôtel, où Jack n'aura pas à l'être non plus, répliqua-t-il du tac au tac, mes entrailles se nouant à la perspective d'une nouvelle apparition de Jack le Brutal.

— Du sexe à l'hôtel, où nous pourrons enfin passer à l'acte. Est-il mal de ma part de vouloir sauter le dîner pour partir directement pour Santa Barbara ? dis-je, ne plaisantant qu'à moitié.

— Non, pas du tout. J'ai moi aussi comme une envie de t'y conduire dès maintenant. Tu aurais bien besoin que je te baise, répondit-il, portant ma paume à ses lèvres pour y presser sa bouche sensuelle puis y donner un petit coup de langue.

J'en restai bouche bée. Il voulait me baiser ?

Pourquoi cela sonnait-il si cochon, sexy et complètement obscène, mais de la meilleure des manières ? J'imaginai déjà le slogan sur le tee-shirt : « *J'ai été baisée à Santa Barbara, et tout ce que j'ai ramené, c'est ce fantastique orgasme !* » Ça sonnait bien. Ça, oui, j'allais être baisée, et comment !

Pas trop tôt !

Après le dîner, nous repartîmes chez Holly, nous tripotant tout du long. Quand nous ralentissions à un feu rouge, il était impossible de stopper ses mains qui erraient partout sur mes jambes, mes bras, sur ma robe, sous ma robe.

Et à chaque fois que nous nous arrêtions, il se penchait vers moi pour m'embrasser comme si quelqu'un était sur le point de lui arracher mes lèvres et qu'il était résolu à les goûter tout son saoul tant qu'il le pouvait encore.

J'avais également les mains un peu baladeuses. J'avais déjà déboutonné quasiment toute sa chemise, sa veste depuis longtemps abandonnée sur la banquette arrière. Alors que nous étions coincés à un feu particulièrement long, j'eus une idée brillante.

J'appuyai sur le bouton qui commandait la capote. En plein milieu d'un baiser, il remarqua que celle-ci se relevait et s'arrêta net.

— C'est moi qui ai fait ça ? s'étonna-t-il, perplexe. Je ne me suis même pas approché du bouton !

— Non, le Dingue, mais tu t'approches de celui qui importe. Je me suis dit qu'un peu d'intimité ne nous ferait pas de mal, le taquinai-je, relevant ma robe suffisamment haut pour qu'il aperçoive le shorty en dentelle blanche que je portais.

Il inhala brusquement, le vert de ses iris s'assombrissant. J'en étais venue à reconnaître l'assombrissement de ses yeux comme présage d'expériences agréables.

— Tu es dangereuse, Foldingue. Nous sommes encore à des kilomètres de la maison, grogna-t-il alors que je continuais à le provoquer en lui montrant un peu plus que juste mon shorty.

— Je n'ai besoin que de quelques kilomètres pour mon petit tour de magie, Hamilton. Contente-toi de conduire, ordonnai-je, désignant le feu qui venait de passer au vert.

Il sourit, replaça sa main très haut sur ma cuisse, puis obtempéra.

Je me dressai sur mes genoux, et *go* ! J'attaquai !

Je fondis sur lui. Ma bouche lui suça le cou, très fort, et ma langue trouva son oreille. J'y laissai échapper une plainte, en mordillant le lobe.

— Mmm, Jack... J'ai hâte que tu sois en moi, susurrai-je crûment, n'ignorant pas que cela lui ferait perdre son légendaire flegme britannique.

Il exhala avec force, et je vis ses mains agripper le volant.

— Grace... Ne me provoque pas, avertit-il alors qu'il luttait pour conserver le contrôle, de lui-même *et* de ma voiture.

Je me penchai puis, une main dans ses cheveux et la bouche sur son cou, j'avançaï l'autre pour défaire rapidement sa braguette. Il tâtonna d'une main, s'efforçant désespérément de me garder à distance, mais cette bataille, il l'avait perdue à l'instant même où il avait dit : « te baiser ». J'étais en ébullition depuis, et ma foufoune et moi n'avions fait qu'attendre le meilleur moment pour bondir.

Et qui pourrait résister à une foufoune bondissante ? Jack aurait dû savoir, depuis le temps, que quand ma foufoune voulait quelque chose, elle l'obtenait !

Il y avait aussi Hamilton Junior à s'occuper. Je plaçai mes mains autour de lui, m'inclinai puis le pris dans ma bouche.

— Bon sang, Grace... Ne... Sérieux, ne... ahhh... Non. Non, Grace... Gracie, on ne peut pas... Ouh là... ahhh... Vraiment, on ne devrait pas... Oh bordel !

J'entendis des pneus crisser par-delà sa petite diatribe, mais je me focalisai principalement sur lui. Je lui léchai le sexe de haut en bas, enroulant ma langue autour du gland puis le prenant entièrement dans ma bouche. Je le sentis heurter le fond de ma gorge et gémis, émettant des vibrations tout autour de lui. C'est à ce moment-là que j'entendis « Oh bordel ! » et que je sus qu'il était à moi.

Je le suçai, usant de mes mains pour créer davantage de friction tandis que nous foncions à travers le canyon. C'était tout à son honneur d'être capable de rester sur la route. Une de ses mains descendit brièvement s'entremêler à mes cheveux, et je ne stoppai que le temps de la replacer sur le volant, par prudence.

Je sentais qu'il n'était plus très loin – sa respiration était rauque et sa voix, qui psalmodiait toujours mon prénom juste avant l'orgasme, devenait tendue.

J'entendis un autre crissement, puis le silence. Avant que j'aie pu comprendre ce qui s'était passé, je fus arrachée de mon siège, perdant une sandale en chemin, puis plantée sans cérémonie sur ses genoux.

Il m'avait interrompue juste avant de jouir. Les jeunes hommes de vingt-quatre ans étaient mon nouvel objet de prédilection. Il me fallait dire à Oprah¹ de les mettre sur sa liste.

Mais maintenant, Jack le Brutal était dans la place, ou plutôt, la voiture. Laquelle n'était pas assez grande pour le contenir. J'étais assise sur ses genoux, les miens pressés dans le cuir du siège derrière lui, et il me regardait sans un mot. Sa main s'avança pour appuyer sur la commande qui abaissait la capote et, tandis qu'elle coulissait au-dessus de nos têtes, je relevai les yeux et vis les étoiles. Je pivotai légèrement, jetai un regard par-dessus mon épaule et là, devant nous, s'étalait tout Los Angeles.

Mulholland.

Nous étions arrivés jusqu'à Mulholland.

Nous étions garés et, une fois le moteur éteint, je n'entendis plus que ma respiration, la sienne et la musique. Le *Fire woman* de Cult se déversait dans la nuit.

Je voulus faire un commentaire sur la vue, mais sa main se referma sur ma bouche.

— Non, Grace. Je t'ai dit de ne pas me provoquer, dit-il sombrement, ses iris presque vert forêt à présent.

Sa respiration était encore un peu saccadée de mes récentes activités mais aucun doute, il avait repris le contrôle de lui-même.

— T'ai-je dit à quel point tu es belle dans cette robe ce soir ? reprit-il, glissant un doigt sous une bretelle, puis sa main sous l'étoffe.

Son autre main me souleva juste assez pour décoller l'ourlet de sous mes fesses et la faire bouffer autour de nous.

— Mmm-hmm, confirmai-je, songeant que décidément, il était adorable.

— Ne l'oublie surtout pas.

Agrippant une poignée de soie, il arracha le bustier de ma poitrine, m'exposant à la brise et m'arrachant un hoquet de saisissement. J'étais nue en dessous, en dehors de mon shorty, mais, alors même qu'il continuait à arracher la robe de mon corps, il ne dévia à aucun moment son regard du mien.

Et ensuite, il grogna en montrant les dents. Mince alors ! Après quoi, me relevant sur ses genoux, il plongea une main sous l'élastique de mon shorty.

— Et que, bien que je raffole de cette dentelle, j'ai besoin de voir ma Grace, ajouta-t-il, déchirant également le sous-vêtement.

J'étais à présent complètement exposée dans une voiture garée au sommet d'une colline, à califourchon sur mon Brit qui, d'ailleurs, était toujours en érection, laquelle pointait directement vers moi.

Nous nous dévisageâmes, nos respirations de plus en plus hachées, attendant de voir qui craquerait le premier. Il respirait lourdement, ses narines frémissantes de la passion que je sentais courir à travers tout son corps pour se déverser dans le mien. Sa lèvre supérieure s'ourla en un rictus des plus sexy. Il ressemblait à un animal, un animal en rut sur le point de devenir incontrôlable.

La brise hérissait ma peau surchauffée de chair de poule. Je m'abaissai légèrement sur lui, jusqu'à sentir son sexe contre le mien, et c'est alors que nous éclatâmes tous deux en même temps. Nos fronts se cognèrent, nos dents s'entrechoquèrent, nos lèvres se heurtèrent et furent probablement contusionnées tandis que nous nous agrippions frénétiquement. Ses mains montèrent sur mes seins, qu'il pressa l'un contre l'autre pour les lécher tous les deux en même temps... *Magnifique*.

Les mains enfouies dans ses cheveux, je le plaquai davantage contre moi tout en commençant à onduler des hanches... Fantastique. Il s'arc-bouta, les siennes m'inclinant contre le volant et projetant mon coude sur le klaxon, qui retentit. Nous nous embrassâmes, léchâmes, suçâmes, agrippâmes et nous mordîmes, gémîmes, grognâmes, et haletâmes. Mon humidité l'enveloppait, nous faisant glisser l'un contre l'autre de la plus agréable des manières. Son érection était pressée contre moi et, alors que j'ondulais sur lui, la friction fut exquise. Je savais que ça ne prendrait plus très longtemps ; il était en feu.

Je remuai sur ses genoux en même temps que lui et tout à coup...

Je le sentis.

Il me sentit.

Nous nous figeâmes tous les deux, les yeux écarquillés.

Il était si proche, juste là, presque... en moi.

Je le sentais, juste là où il devait être. La sensation me fit bouillir le sang. Agrippant fermement mes hanches, il m'immobilisa complètement.

— Oh, Seigneur, Jack... Je t'en prie, suppliai-je d'une voix tremblante.

Je ne pouvais plus attendre plus longtemps. J'éprouvais le besoin *physique* de l'avoir en moi, là, maintenant.

Il demeura parfaitement immobile... puis je le sentis s'introduire en moi. Juste un millimètre de plus qu'avant, mais toujours à peine à l'intérieur.

Nous gémîmes en même temps, puis il fit la plus incroyable des choses.

Il se retira !

Cruelle, la sensation de perte m'arracha une protestation.

— Non ! Non, Jack, s'il te plaît. Reviens, je t'en prie !

M'efforçant de m'abaisser de nouveau sur lui, je scrutai ses yeux en quête d'une explication. Une bataille faisait rage sur son visage ; il était en même temps exalté et horrifié.

— Non, Grace, pas comme ça, lâcha-t-il d'une voix altérée.

Son expression était en train de passer du désir à la peur, puis la colère et là, la pure frustration charnelle. Mêlée de détermination. Et merde !

— Pas dans une voiture, pas dehors, pas comme ça. Pas maintenant, insista-t-il, sa voix se brisant alors qu'il s'écartait davantage de ma chaleur qui brûlait de l'envelopper.

Soupirant profondément, il m'ôta précautionneusement de ses genoux, puis me replaça sur mon siège.

J'étais toujours sous le choc. Tandis que mon cœur et mon corps se réadaptaient, mon cerveau comprit. Il voulait que ce soit spécial.

Quels idiots nous étions !

Je m'empourprai soudainement. J'étais nue dans ma voiture garée à flanc de colline, un Brit encore en érection à côté de moi, tous deux pantelants de l'effort de reprendre le contrôle de nous-mêmes.

Je croisai son regard, et nous sourîmes tous les deux.

— C'était... Waouh ! J'ai eu un mal de chien à m'arrêter, avoua-t-il.

— Sans blague. Je suis impressionnée. Et je suis une traînée apparemment, m'esclaffai-je, couvrant d'un petit air sage ma poitrine dénudée à l'aide des lambeaux de ma robe déchiquetée.

Mon shorty ? Déchiqueté aussi.

Ma fierté ? Légèrement aussi, mais intacte.

— Ça te va bien. Et ce n'est pas parce que je ne serai pas en toi ce soir que je ne le serai pas très, très bientôt, répondit-il, faisant tournoyer mon shorty – ou du moins ce qu'il en restait – autour de son index.

Ôtant sa chemise, il me la tendit puis enfila sa veste. Je boutonnai le vêtement jusqu'au col, puis me penchai pour l'embrasser dans le cou.

— En combien de temps peux-tu nous ramener à la maison ?

— Boucle ta ceinture, Foldingue, répliqua-t-il, une main sur ma cuisse alors que nous démarrions en trombe dans la nuit.

De retour chez Holly, nous franchîmes le seuil en pouffant comme des ados, pour la trouver devant

un pot de Ben et Jerry's. Elle ne nous jeta qu'un coup d'œil. Je portais la chemise de Jack, boutonnée toute de travers, et une seule sandale. Il était vêtu de sa veste, torse nu en dessous... Style *Miami Vice*. Nous avons tous deux des traces de morsures sur le cou. Elle secoua la tête alors que nous passions devant elle, agitant sa cuillère dans notre direction.

— Vous n'avez plus qu'à espérer qu'il n'y avait aucun photographe là où vous étiez, bon sang ! cria-t-elle après nous.

Je m'élançai dans l'escalier devant Jack, toujours nue sous sa chemise, et je le jure devant Saint Chex Mix... Il me mordit les fesses !

Nous passâmes une folle nuit, évocatrice de notre première ensemble. C'était comme si nous savions qu'à cette heure-là le lendemain soir, nous franchirions définitivement notre frontière sexuelle, d'où ce compte à rebours de nos plus grands hits. Il me rendit folle au lit, contre la porte, dans la douche, et une fois encore... Sur le sol du placard. Ses cheveux étaient un vrai champ de bataille, mes mains refusant de les lâcher chaque fois que sa langue folle furieuse s'approchait de mon intimité.

J'aimerais remercier l'auteur, quel qu'il soit, du manuel que tous les jeunes hommes de vingt ans et quelques lisent de nos jours, parce que ce qui est sûr, c'est qu'ils aiment goûter ! Non que ce n'ait pas été le cas quand j'avais moi-même la vingtaine, mais la qualité s'était assurément améliorée. J'ignorais si je devais remercier Bill Clinton, la pornographie Web ou *Sex and the city*, mais nom d'un chien !

Et comment diable un type de vingt-quatre ans savait-il comment trouver le point J ? Mon premier petit ami n'aurait même pas pu tomber dessus avec un GPS ! Et à vrai dire, ça m'avait pris un certain temps, à moi aussi. Mais mon George ?

Et il obtenait autant qu'il donnait. Le temps que j'en aie fini avec lui, il me suppliait littéralement de le laisser se reposer – une première pour lui.

Nous étions étendus sur le lit, bras et jambes plaisamment entremêlés, tous deux absolument rayonnants dans notre silence post-orgasmique, uniquement troublé par le Petit Son Heureux de Jack. J'adorais entendre ce petit bourdonnement, particulièrement quand nous étions proches l'un de l'autre comme ça.

Je m'étirai avec un grand bâillement puis me pelotonnai davantage sous la couette. Notre petit cocon était si chaud, et je jure que mes draps étaient plus doux quand il y était dedans avec moi. Comment était-ce possible ?

Il s'était tellement enfoui sous la couette que seul était visible un chaos de cheveux, ses boucles toutes de travers. Il était enroulé autour de moi tel un serpent, sa tête sur ma poitrine. Son souffle me chatouillait la peau et, pouffant, je lui donnai un petit coup de coude dans les côtes. La masse de cheveux tressauta légèrement.

— Hé, est-ce qu'on part vraiment pour Santa Barbara demain ?

— Je veux, mon neveu !

— À quelle heure partons-nous ? Et combien de temps y resterons-nous ?

— Nous pouvons partir dès notre réveil. Je sais que tu as encore des tonnes de choses à faire pour préparer ton départ à New York, aussi n'y resterons-nous que jusqu'à dimanche. Deux nuits donc.

Après quoi je n'en aurais plus que deux autres avant de devoir m'envoler. Je chassai promptement cette pensée.

— Qu'est-ce qui se passe à Santa Barbara, d'ailleurs ? m'enquis-je, passant une main sous la couette.

Je lui caressai le visage, et ses lèvres capturèrent mes doigts pour un rapide baiser.

— J'ai une séance photos avec quelques-uns des autres acteurs. Tu pourras faire leur connaissance, si tu veux, précisa-t-il presque timidement.

— Le veux-tu, toi ? demandai-je.

Holly venait tout juste de nous enjoindre de rester discrets et, même si Jack affirmait qu'il se fichait de qui savait que nous étions... ce que nous étions, quoi que ce soit, je n'ignorais pas, moi, que ce n'était pas une bonne idée. Moins il y avait de personnes au courant, mieux c'était.

— Oui, eh bien, j'ai déjà parlé de toi à mon amie Rebecca, et Lane – celui qui joue Isaac dans le film – m'a entendu au téléphone avec toi l'autre jour. Alors, oui, tu devrais les rencontrer.

Il hésita une seconde, puis conclut :

— Si tu le souhaites.

— Oui, je le souhaite, répondis-je.

Et je le sentis se détendre un peu plus contre moi.

— Alors, d'accord. C'est réglé. Mais n'oublie pas une chose, Grace.

— Oui ?

Il passa la tête par-dessus la couette, merveilleusement ébouriffé et sexy.

— Quand je bosse, je bosse. Tu pourras venir faire leur connaissance à ce moment-là. Parce que quand je ne bosserai pas...

Il marqua une pause, et je complétais pour lui :

— Tu ne bosseras que sur moi, George ?

J'arquai un sourcil. Il me contempla sans un mot, et la lueur de son regard suffit à faire pointer mes tétons.

Il le remarqua. Ses lèvres commencèrent à déposer une pluie de baisers sur ma clavicule, tandis que ses mains remontaient vers mes seins.

Je roulai loin de lui, jusqu'au rebord du lit.

— Hé, où vas-tu ? s'étonna-t-il.

— Nous allons dormir, le Dingue, pour que demain arrive plus vite, décrétai-je.

Avec un petit rire de gorge, il roula jusqu'à moi, plaquant son corps contre le mien de la plus réconfortante des manières. Tandis que ses mains trouvaient mes seins, il murmura :

— Bonne nuit, ma douce.

Je soupirai de contentement, puis fermai les yeux et m'exhortai à dormir.

Demain, nous nous mettrions en route.

Et ensuite ?

Que la fichue séance de baise commence !

1. Chaque année, la célèbre présentatrice de télévision Oprah Winfrey publie une liste de ses objets favoris. (*N.d.T.*)

Quand je me réveillai, ce fut comme un matin de Noël. J'étais si excitée que je commençai à sauter sur le lit, chantonnant joyeusement sur l'air de *Petit Papa Noël* : « Petit Papa Noël, quand tu descendras du ciel, avec des jouets par milliers, n'oublie pas de venir me baiser ! »

Sous la couette, Jack grogna. Je lui décochai des petits coups d'orteil, debout au-dessus de lui dans une pose victorieuse.

— Hé, lève-toi ! N'as-tu pas dit que la séance de baise commençait aujourd'hui ? taquinai-je, usant de mon gros orteil pour rabattre lentement la couette.

J'exposai un front plissé, des sourcils froncés, un regard noir et une bouche pincée. Tandis que l'effeuillage continuait cependant, je vis un torse puissant, des hanches étroites, mon sillon favori de ce côté des Appalaches et... Coucou ! Un missile matinal. Son regard disait non, et son érection tout le contraire.

Mes yeux s'écarquillèrent à cette vue, tandis que Jack arquait le dos en s'étirant, ce qui la fit pointer davantage sous le boxer. Je me mordis la lèvre. Je ne pouvais me laisser distraire, sans quoi nous n'arriverions jamais à Santa Barbara.

— Hé, George, allons-y ! Lève-toi ! l'exhortai-je, recommençant à fredonner mon petit air de Noël.

— Grace, arrête, ordonna-t-il sur un ton d'avertissement, s'efforçant de récupérer la couette de sous mes pieds sautillants.

— George, George, George, chantonnai-je à chaque rebond.

Il me foudroya du regard sous ses paupières lourdes de sommeil.

— Grace, je te préviens.

— Non, *moi* je te préviens ! Tu as dit que tu me baiserais aujourd'hui, insistai-je, rebondissant plus fort que jamais.

Le lit en grinçait de manière tout à fait inappropriée.

— Je vais te *fesser* aujourd'hui si tu continues, menaçait-il. Non, sérieux, arrête de sauter comme ça. Je ne te le dirai pas deux fois.

Ses yeux s'assombrirent alors qu'ils me contemplaient pleinement à présent, debout au-dessus de lui, les cheveux emmêlés, les yeux brillants. Je recommençai à sauter et, vif comme un chat, il m'attrapa les pieds à mi-bond et tira dessus, si bien que j'atterris violemment sur le dos sur le matelas, ce qui me coupa le souffle. Il s'installa à califourchon sur moi tandis que je luttais pour le reprendre entre deux gloussements.

— Grace, tu dois te calmer. Nous ne pouvons pas encore partir pour Santa Barbara.

— Et pourquoi pas ? rétorquai-je, bataillant pour me débarrasser de lui.

Il ne voulut rien savoir.

— Primo, parce que tu n'as même pas encore fait tes bagages, argua-t-il.

— Je prévois de rester nue la plupart du temps, répliquai-je du tac au tac.

— Secundo, parce que l'hôtel ne nous acceptera qu'à partir de midi.

— Nous ferons ça dans la voiture, repartis-je, m'efforçant de libérer mes mains pour l'empoigner.

J'étais plus persuasive quand je pouvais le toucher.

Il le savait, aussi maintenait-il mes deux mains loin au-dessus de ma tête, clouées au matelas.

— Tertio, t'aurait-il échappé qu'il n'est même pas encore six heures du matin ?

Je me figeai net. Jetant un coup d'œil à la fenêtre, je remarquai qu'en effet, le soleil commençait tout juste à se lever. Et les satanés piafs ne pépiaient même pas encore ! Et je sautais sur le lit telle une hystérique en clamant que j'allais me faire baiser ! Je reportai le regard sur ses yeux, à présent complètement réveillés et qui me fusillaient, mais non sans une petite pointe d'humour.

Oups.

— Désolée, je ne m'étais pas rendu compte qu'il était si tôt. Je suppose que je suis un peu impatiente.

J'esquissai une petite grimace, sentant une rougeur me gagner.

— Complètement cinglée, commenta-t-il, secouant la tête.

M'attirant à lui, il m'étreignit. Je remontai mes mains vers ses épaules et le serrai très fort. Nous nous câlinâmes un moment, ses paumes allant et venant sur mon dos. J'inhalai son odeur, amplifiée par la chaleur induite par le sommeil. Tabac à pipe, chocolat et Hamilton.

— Est-il complètement fou que j'aie tellement hâte d'être à ce soir ? chuchotai-je à son oreille, mon cœur quasiment sur le point de bondir hors de ma poitrine tant il cognait fort.

— Moi aussi, murmura-t-il en retour.

Il pressa ses lèvres sur chacune de mes joues, puis sur ma bouche.

— Et maintenant, Grace, pour l'amour du ciel, pourrions-nous s'il te plaît grappiller encore quelques heures de sommeil ? soupira-t-il, m'attirant avec lui sur le lit.

— Dors si tu veux, mais je dois faire mes bagages. Et toi aussi d'ailleurs. À quelle heure dois-je te réveiller ?

— Je les ai déjà faits. Mon sac est dans la voiture.

Il bâilla, tiraillant sur mes cheveux pour tenter de me rallonger à côté de lui.

— Tu les as déjà faits ? Tu veux dire que nous aurions pu partir hier soir ? glapis-je.

Il se couvrit les oreilles.

— Grace, nous partirons dans quelques heures, tenta-t-il de m'apaiser. Ferme-la, femme, et ramène tes nichons. Tu sais bien que je ne peux pas dormir sans en agripper un !

Il réussit à m'attirer suffisamment près pour s'emparer de moi et je pouffai, le laissant glisser les mains sous ma chemise tandis que je me pelotonnais de nouveau contre lui.

Ses doigts vagabondèrent pendant quelques instants, comme à l'accoutumée, effleurant mes tétons jusqu'à ce qu'ils soient suffisamment durs. Il faisait toujours ça jusqu'à ce que je soupire puis m'arque légèrement contre lui avant qu'il ne s'installe. Il passait alors un bras sous l'oreiller et moi, et l'autre se drapait sous mon bras, m'arrimant fermement à son torse de sorte que je sois prise en sandwich Hamilton. Sa bouche revenait toujours à la mienne pour un dernier baiser, après quoi j'en recevais un autre juste derrière l'oreille quand sa tête se nichait sur l'oreiller derrière la mienne.

Il y eut un autre doux bourdonnement satisfait et quelques minutes après, je sus qu'il s'était rendormi. Je restai tranquillement étendue, enlacée par l'homme que je ne connaissais même pas un mois plus tôt.

Il me tardait vraiment d'être à ce soir...

Je parvins finalement à mettre ses fesses dans la voiture à dix heures trente. J'étais restée allongée dans le lit jusqu'à ce que je sois sûre qu'il était de nouveau profondément endormi, puis j'avais fait mes bagages sans bruit. Je m'étais ensuite rendue dans la chambre de Holly à l'heure où je savais qu'elle serait réveillée, et nous eûmes une brève concertation au sujet du type de lingerie que je devais emmener : coquine ou romantique ? J'emportai un peu de chacune.

Je le réveillai très précisément à neuf heures, tirant complètement sur la couette et le laissant recroquevillé en boule à l'air libre. Il était un peu ronchon mais quand je lui fis entr'apercevoir un sein, il se redressa net. Après quoi il tenta d'en obtenir plus – hum –, mais je lui conseillai d'économiser son énergie, car il en aurait besoin cette nuit-là.

Je n'avais plus attendu un événement avec une telle impatience depuis le concert de retrouvailles des New Kids, et ç'avait été sans précédent.

Nous prîmes un rapide petit déjeuner à la maison : céréales et fruits. Je refusais de perdre du temps à cuisiner alors que nous aurions pu être sur la route. Il mangea avec une lenteur atroce, chassant ses Cheerios *Honey Nut* avec sa cuillère. Quand il commença à entamer une conversation avec les rares O d'avoine restants, je lui arrachai son bol et le jetai dans l'évier. Il s'esclaffa, puis se laissa fléchir.

— Si je ne te connaissais pas mieux, je dirais que tu essaies de gagner du temps, fis-je, agitant un index désapprobateur alors qu'il sirotait lentement son jus de fruits.

— Je n'essaie pas de gagner du temps, mais le petit déjeuner est le repas le plus important de la journée, Grace, répliqua-t-il, sélectionnant sa banane avec une rare application.

— Je crois bien que si. T'inquiètes-tu pour ce soir ? Aurais-tu peur de ne pas être à la hauteur, un grand garçon comme toi ? le taquinai-je, attrapant la banane et esquissant des gestes obscènes.

— Je ne crois pas, non. J'apprécie juste de te voir trépigner. Si je ne te connaissais pas mieux, je dirais que tu es un peu excitée, plaisanta-t-il, m'enlaçant la taille.

— Diable, je suis bien au-delà de ça ! J'ai besoin d'être pilonnée, et c'est toi qui vas t'y coller, décrétai-je sévèrement, le poussant vers l'escalier. J'ai un trou à combler, un champ à labourer et une chaussette qui ne demande qu'à être fourrée !

Il arqua un sourcil.

— Très poétique, chérie, me réprimanda-t-il, ses yeux étincelants d'espièglerie.

— Et maintenant, file à l'étage puis sous la douche, frictionne tes abattis, et ensuite conduis mon cul en chaleur à Santa Barbara pour enfin me faire rencontrer Dieu ! ordonnai-je tout en le poussant à reculons dans l'escalier.

Il s'esclaffa tout du long, puis s'éclipsa finalement dans la chambre en secouant la tête.

L'enfoiré jouait avec moi. Je décidai de conduire, au besoin.

Nous longions la côte, capote baissée, lunettes de soleil chaussées et musique à fond. C'était une autre de ces journées parfaites de Californie du Sud : température dans les vingt-quatre degrés, aucun nuage et un soleil éclatant. L'océan défilait sur notre gauche alors que nous remontions la Pacific Highway en direction de Santa Barbara.

Un sachet ouvert de Chex Mix trônait entre nous, et nous nous échangeions grains de blé soufflé et croustilles, heureux d'être ensemble. De temps à autre la perspective de devoir partir pour New York me traversait l'esprit, mais je l'écartais fermement. Nous ne disposions que d'un temps limité, et j'en passerais chaque seconde dans l'ici et maintenant, à aimer l'homme assis à mes côtés.

J'étais très douée pour ce qui était d'écartier les pensées gênantes.

Sa main droite s'était installée sur mon genou gauche. Je ne portais un short que pour cette raison ; la moindre occasion pour que sa peau touche la mienne était la bienvenue. Je le regardais conduire, cheveux au vent, lunettes de soleil sur le nez. Ce matin, il ne s'était pas rasé parce que je ne lui en avais pas laissé le temps. J'étais restée à l'extérieur de la douche pendant qu'il s'y trouvait, menaçant de tirer la chasse et de le priver d'eau s'il ne se dépêchait pas. Il avait tenté de m'attirer sous le jet avec lui mais j'avais refusé catégoriquement, n'ignorant pas que nous serions incapables de nous doucher ensemble sans mains baladeuses.

Son profil était comme toujours renversant : mâchoire affirmée, pommettes ciselées, lèvres exquis. Il me surprit à le contempler, et sa bouche s'incurva en ce sourire sexy que j'adorais tant.

— Qu'y a-t-il, fofolle ? s'enquit-il, portant ma main à ses lèvres pour que je l'embrasse.

— Je te regarde, c'est tout. Je grave ces instants dans mon esprit. Nous deux, ensemble, répondis-je, repoussant ses cheveux de son visage. Ouh là, qu'est-ce que je suis cucul la praline, aujourd'hui ! m'exclamai-je, m'adossant au siège et calant mes jambes sous moi.

— Je ne trouve pas. Je me suis creusé un peu la cervelle, moi aussi. Que vais-je faire sans ma Foldingue ? observa-t-il, d'un ton plus sérieux que je ne m'y attendais.

— Je sais ! Qui va te forcer à regarder les *Golden girls* ? taquinai-je.

— Qui va s'assurer que tu n'as plus de shampooing dans les cheveux ? me taquina-t-il en retour.

— Qui va veiller à ce que tu t'approvisionnes chez Fatburger ?

— Qui va déverser des grains de maïs dans ta culotte ? répliqua-t-il, pince-sans-rire.

— Quels nichons vas-tu tenir quand tu dormiras ?

— Qui va t'écouter ronfler ? contra-t-il avec un petit rire de gorge.

— Hé, je ne ronfle pas !

— D'accord, Grace, tu ne ronfles pas, concéda-t-il d'un ton sarcastique, secouant la tête.

Nous demeurâmes tous deux silencieux pendant quelques minutes, jusqu'à ce qu'il reprenne :

— Non, sérieux, quelqu'un t'écouterait-il ronfler ? Je veux dire, à New York ? Crois-tu que tu... je ne sais pas, moi... ronfleras pour quelqu'un d'autre ?

Il paraissait nerveux, mais le masquait bien.

— Tiendras-tu les nichons de quelqu'un d'autre une fois que je serai partie ? contrai-je posément, songeant d'emblée à cette Marcia.

— Je t'ai posé la question le premier.

— Eh bien, je tiens à souligner que, bien que je ne ronfle pas, la réponse est non : je ne prévois pas de ronfler pour quelqu'un d'autre une fois là-bas, affirmai-je, nerveuse à présent, moi aussi.

C'était la première fois que nous discutons réellement de l'avenir de cette relation.

Il ne répondit rien, mais je vis sa mâchoire se décrisper. Il avait vraiment été tendu.

— Et ? insistai-je.

— Et quoi ?

— Et toi ? Et ces nichons ? Tiendras-tu... les nichons de quelqu'un d'autre ?

C'était à peine si je pouvais respirer. Il s'agissait là d'un jeune homme de vingt-quatre ans qui pouvait avoir quasiment ce qu'il voulait. Étais-je vraiment en train de lui demander s'il comptait vivre en moine pendant mon absence ?

Oui, tu l'es, et il te doit une réponse.

J'attendis.

— Grace, je peux en toute honnêteté affirmer, sans aucune arrière-pensée, qu'il n'y a aucune autre paire de nichons sur la planète que je préférerais tenir que la tienne. Pour dormir ou autrement, déclara-t-il.

— Oh, bébé, comme c'est mignon de dire ça ! m'écriai-je d'un ton écœurant de suavité, déposant un baiser mouillé sur sa joue.

— Beurk, ne m'appelle pas *bébé*. Tu as déjà suffisamment de surnoms idiots pour moi ! objecta-t-il d'un ton taquin, la crise évitée.

— Oh, tais-toi donc, le Dingue ! raillai-je.

— Cela étant, si Jessica Simpsons me tombe dessus par accident et que je doive la stabiliser en m'accrochant à quelque chose...

Je lui plantai un doigt mouillé dans l'oreille.

Nous nous esclaffâmes. Restait à espérer que nous pourrions tenir les promesses que nous venions de nous faire.

Nous atteignîmes Santa Barbara un peu après midi et, alors que nous empruntions de minuscules rues qui serpentaient entre les arbres, je sus où nous allions séjourner. Le Four Seasons Biltmore était un

complexe hôtelier renommé, et j'avais eu l'occasion d'y passer une nuit lorsque Holly et moi étions venues emménager pour la première fois en Californie. Il était d'architecture hispanique, avec un intérieur ouvert typiquement californien.

Nous nous garâmes devant, le bagagiste prit nos bagages et, quand Jack nous enregistra, j'eus le plaisir de découvrir que nous séjournions dans un des cottages qui donnaient directement sur l'océan. J'arquai un sourcil en songeant à l'intimité supplémentaire que cela nous offrait, et il m'adressa un clin d'œil.

— Je tenais à ce que tu puisses crier à ton aise, fofolle, murmura-t-il, son regard vert incandescent. Je sentis mon corps s'échauffer rien qu'à l'entendre me taquiner.

— Ah ? Quelqu'un va-t-il donc me faire crier ? m'enquis-je dans un murmure moi aussi, pressant mes lèvres sur son cou tandis que le réceptionniste toussotait.

— Compte là-dessus, ma chérie, répondit-il, sa main s'égarant sur mon postérieur pour l'étreindre brièvement.

Je gloussai d'impatience alors que le réceptionniste nous tendait nos clés.

Nous commençons tout juste à nous diriger vers les cottages en nous embrassant goulûment quand j'entendis une femme lancer :

— Tiens, tiens, qui voilà !

Pivotant, j'aperçus une jolie blonde accompagnée d'un grand type brun qui, à l'évidence, s'entraînait beaucoup. Tous deux souriaient de nous voir nous tripoter dans le hall. Jack me pinça une dernière fois les fesses, puis s'écarta. Il leur sourit, serrant la main de l'homme, puis étreignant la femme – le genre d'étreinte que vous réserveriez à votre petite sœur.

— Lane, Rebecca, voici Grace, annonça-t-il, m'attirant de nouveau contre lui alors que je leur serrais la main.

Ils parurent me détailler de pied en cap avec amusement, mais ce n'était pas déplaisant. J'eus immédiatement le sentiment qu'ils approuvaient, ce qui changeait agréablement de d'habitude.

— Gracie, tu les connais certainement mieux sous les noms d'Isaac et de Penelope.

Les deux autres personnages principaux du film. Je savais déjà apprécier Lane. Il souriait de toutes ses dents. Rebecca m'évaluait avec un peu plus de circonspection, femme à femme. Elle jouait le rôle de l'amoureuse dans le film, et j'étais curieuse de voir quelle était leur alchimie en dehors du plateau.

— Je suis vraiment ravie de vous rencontrer. Vous séjournerez là aussi ? m'enquis-je, remarquant que Lane, ayant lorgné ma poitrine d'un regard appréciateur, gratifiait Jack d'un tape-m'en cinq.

S'esclaffant avec indulgence devant leur petit manège, Rebecca confirma :

— Oui. Nous commençons la séance photos demain, aussi quelques-uns d'entre nous ont-ils décidé de venir un jour plus tôt.

Elle sourit un peu plus chaleureusement et je sentis d'instinct que j'allais réellement l'apprécier, elle aussi.

— Je ne comprends vraiment pas pourquoi Hamilton faisait tant de secrets autour de vous, Grace. Vous êtes canon ! lâcha Lane.

— Merci, Lane. J'ai en effet une belle paire de nibards, m'esclaffai-je alors que Jack piquait un fard puis secouait la tête dans ma direction, les yeux fermés.

Manifestement, il était content que j'accroche si vite avec ses partenaires.

— Alors, quels sont vos projets pour l'après-midi ? Nous nous apprêtions à aller déjeuner. Si vous souhaitez vous joindre à nous, vous êtes les bienvenus, proposa Rebecca.

— En fait, nous allons nous installer dans notre chambre et... débuta Jack.

— Nous adorerions ! interrompis-je, leur souriant à tous deux.

C'était mon tour de tergiverser, maintenant, juste pour le fun.

Nous convînmes de nous retrouver au restaurant du front de mer quinze minutes plus tard. Ayant pris congé, nous nous dirigeâmes vers notre cottage. Alors que nous nous engagions dans l'allée pavée, Jack me jeta un regard incrédule.

— Qu'est-il arrivé à ton impatience d'être baisée ? Je pensais que nous resterions à l'intérieur aujourd'hui, observa-t-il, transférant mon vanity sur son autre épaule de manière à pouvoir me serrer contre lui alors que nous marchions.

— Je souhaite passer un peu de temps avec tes amis tant que je le peux. De plus, après la manière dont tu m'as chambrée ce matin à propos de mon excitation, maintenant tu vas devoir me *supplier* pour, répliquai-je d'un ton neutre alors que nous arrivions à la porte d'entrée.

Il me dévisagea attentivement un instant, puis déverrouilla la porte. Il me laissa entrer avant lui et je fus frappée de voir à quel point l'endroit était ravissant et romantique. Cheminée, terrasse privée, vue sur l'océan et un somptueux lit *king size* qui me faisait signe de la chambre. Tout cela, je le remarquai dans les sept secondes qu'il lui fallut pour refermer la porte, puis me faire pivoter, me soulever de terre et me plaquer le dos contre.

Son regard transperça le mien alors qu'il me ravageait le cou de sa langue ; la soudaineté de l'attaque me coupa le souffle. Inclinant la tête, il me mordilla tendrement le lobe de l'oreille.

— Tu veux que je te supplie, Grace ? murmura-t-il.

— Uh-uh, réussis-je à articuler, commençant à perdre pied.

Il força mes jambes à s'écarter et à s'enrouler autour de sa taille, après quoi je le sentis se frotter durement contre moi. Une sourde plainte m'échappa.

— Je te supplie, Grace. Je te supplie de me laisser embrasser tes doux nichons.

Sa langue remonta de mes seins à la base de ma gorge.

— Je te supplie de me laisser te mordiller.

Il se frotta durement contre le cœur de mon intimité, m'arrachant une plainte plus sonore.

— Je te supplie de me laisser te goûter.

Me maintenant plaquée contre le battant de la seule force de son corps, il passa une main dans mon short, me trouva aussitôt et pressa fort. J'articulai son prénom dans un halètement.

— Et je te supplie de me laisser plonger en toi, et te sentir enveloppée autour de ma queue pendant que tu jouiras encore et encore, susurra-t-il, me précipitant vers le plus rapide orgasme que j'aie jamais connu.

Je criai son nom, toujours plaquée contre la porte. L'association de sa main et des paroles qu'il venait de prononcer de ce fichu accent était trop, et je jouis à nouveau, moins brusquement mais plus profondément que la première fois.

Décidément, j'adorais le parler cochon hamiltonien !

Il recula, les yeux presque noirs, se léchant les doigts.

— Et maintenant, nous verrons qui suppliera plus tard, commenta-t-il avec un sourire narquois, regardant mon expression hébétée se changer en détermination. Allons honorer ce rendez-vous pour déjeuner que *tu* as tenu à prendre, conclut-il, chaussant ses lunettes de soleil puis me décochant un sourire arrogant.

— Argh, parvins-je à émettre, la vision encore trouble et les jambes tremblotantes.

Ça allait être le plus long jour de ma vie.

Nous déjeunâmes donc avec Rebecca et Lane, et j'écoutai des anecdotes de tournage. Il était intéressant de voir Jack en compagnie de ses amis. Nous avions passé tellement de temps emmitouflés dans notre petite bulle de béatitude qu'il était agréable d'interagir avec d'autres personnes.

Jack leur parla avec fierté de mon spectacle à New York et, bien que sa voix soit teintée d'une tristesse que j'étais seule à pouvoir remarquer, il était incontestablement mon plus grand fan. Quand Lane lui demanda comment nous allions gérer une relation en étant chacun à une extrémité du pays, Jack se contenta de sourire, de m'embrasser la main et de répondre :

— Nous verrons ça au fur et à mesure.

Rebecca adorait de toute évidence Jack et vice-versa, et je fus rassurée de le laisser en compagnie d'une si bonne amie. Lane avait été à l'affiche d'un film assez important au début de l'été et il y avait déjà, à une table voisine, un groupe de femmes qui l'avaient reconnu. Il ne fallut pas très longtemps avant que Rebecca et Jack le soient aussi, et les clientes s'approchèrent enfin de notre table après force gloussements. Lane leur distribua aussitôt une avalanche d'accolades. Jack fit preuve d'un peu plus de réserve, comme toujours. Bien que vraiment peu à l'aise avec sa soudaine célébrité, il s'y adaptait peu à peu.

Ils discutèrent de la séance photos qui devait avoir lieu le lendemain. Elle s'annonçait plaisante, mais je n'étais pas sûre que Jack ait prévu que je lui colle aux basques. J'eus le sentiment que Rebecca et Lane n'y verraient probablement pas d'inconvénient, mais je ne voulais pas non plus m'imposer.

Jack garda sa main sur ma jambe, mon bras, ou dans la mienne tout du long. C'était comme s'il n'avait pas entendu un traître mot de ce que Holly avait dit à propos d'être discrets et je l'adorai, et le détestai, pour ça. C'était moi qui serais crucifiée par ses fans si davantage de clichés de moi paraissaient. Il n'avait vraiment aucune idée de l'impact qu'il avait.

Alors que les fans s'éloignaient en pouffant de la table puis sortaient, je m'excusai pour me rendre aux toilettes. Lane devait aller prendre un appel à la réception, aussi m'accompagna-t-il.

— Je suis ravi de vous avoir enfin rencontrée. Vous êtes cool, comme nana, affirma-t-il avec un sourire.

— Oui, oui, je parie que vous dites ça à toutes les conquêtes de Jack, le taquinai-je.

— Non, sérieux, vous l’êtes vraiment, insista-t-il, me laissant m’empourprer alors que je poursuivais mon chemin vers les toilettes.

Quelques instants plus tard, alors que je retournais à la table, je surpris Jack et Rebecca en pleine conversation. Me dissimulant délibérément derrière un palmier en pot, je tendis l’oreille. Sans aucune vergogne...

— Vingt-six ? Vingt-sept ? A-t-elle plus que vingt-sept ans ?

Il haussa les épaules, les yeux pétillants.

— Quel âge a-t-elle, Jack ?

— Je ne le sais pas vraiment. Elle ne me l’a pas dit, et je n’ai pas demandé. Environ trente ans, je crois, peut-être trente et un. J’ai pu le déduire grâce à toutes ses allusions à Corey Feldman.

— Waouh, elle n’en a vraiment pas l’air ! s’exclama Rebecca.

Elle était ma nouvelle personne préférée !

— Ça, tu peux le dire ! repartit-il avec un petit rire de gorge.

— Tu devrais voir ton visage, mon vieux ! Tu rayannes carrément ! On dirait une gonzesse !

Il s’esclaffa.

— J’ai toujours été une gonzesse, tu le sais bien !

Ils se charrièrent encore un peu, puis il lui raconta notre histoire. Où et comment nous nous étions rencontrés, et tout le reste. Tout en l’écoutant, j’observai ses changements d’expression quand il relatait quelque chose que j’avais dit ou que nous avions fait. Je n’aurais pas dû l’épier ainsi, mais je fus heureuse de l’avoir fait. Cela m’offrait un regard intéressant sur lui et ce qu’il éprouvait pour moi. Et je craquai davantage pour lui de seconde en seconde.

— Et maintenant elle a obtenu ce rôle dans ce spectacle, ce qui est génial pour elle. Mais c’est à New York, et elle part dans quelques jours. Ça tombe vraiment mal, soupira-t-il, s’adossant à son siège.

— Mais elle n’y restera pas éternellement, pas vrai ? Et, mon chou, avec toute la promo que tu vas faire, tu y seras tout le temps, à New York. Arrête donc de flipper, Hamilton !

Il lui sourit. Ils paraissaient être vraiment proches.

— Je sais que tu as raison. C’est juste que je ne saurais pas dire ce qu’elle veut faire à propos de tout ça. Je veux dire, je ne sais pas, elle me plaît vraiment, et je crois – non, je *sais* que je lui plais. Mais elle se prépare à faire ce grand saut, et c’est si important pour elle et pour sa carrière...

— Et toi non peut-être ? Bon sang, ce film va faire de toi une star ! Peut-être n’est-ce pas le meilleur moment pour toi d’avoir une petite amie, lui fit remarquer Rebecca, exprimant mes propres craintes.

Là, il ne répondit rien.

M’écartant du palmier, j’entrai de nouveau dans le restaurant, faisant suffisamment de bruit avec mes tongs pour leur signaler ma présence. Jack me saisit immédiatement la main et je portai ses doigts à ma bouche, les embrassant tendrement. Je l’adorais, tout simplement.

Le temps que Lane nous rejoigne et que nous en finissions avec le déjeuner, il était quatorze heures trente passées. Jack déclina leur proposition d’un après-midi de voile, prétextant qu’il avait d’autres projets pour nous. J’arquai un sourcil car à ma connaissance, nous n’avions rien de prévu.

Alors que nous quittions le restaurant, Rebecca m'étreignit. Étonnée mais ravie, je l'étreignis en retour.

— Je suis tellement contente de vous avoir rencontrée, Grace. Vous n'avez pas idée.

— Moi aussi. À plus tard ?

— Absolument, confirma-t-elle.

Lane me serra très fort dans ses bras et tandis que je m'esclaffais, ses mains commencèrent à s'égarer vers mon postérieur.

Jack m'écarta galamment.

— Hé, mec, ôte tes pattes de ma copine !

— Sérieux, Jack, j'peux pas m'en empêcher ! C'est une si jolie poulette ! répliqua Lane d'un ton taquin, m'assenant une tape sur les fesses.

Surprise, j'en sursautai.

— La prochaine fois, je vous fesse en retour, déclarai-je, lui pinçant les joues.

Nous prîmes congé puis traversâmes le hall en direction du spa.

— Qu'est-ce qu'on fait maintenant ? m'enquis-je avec curiosité.

— Je nous ai réservé un massage pour couple. Sympa, non ? répondit-il, saluant l'hôtesse d'un signe de tête quand nous passâmes les portes.

— Vraiment sympa. Tu as sorti le grand jeu, ce week-end, monsieur Romance. Mais je te l'ai dit, je n'ai pas besoin de tout ça. Tout ce dont j'ai besoin, c'est de toi en moi, profondément, affirmai-je dans un murmure alors que l'employée nous conduisait à la cabine couple.

Elle nous indiqua quoi ôter et quoi garder, si nous le souhaitions, puis nous laissa nous dévêtir. La suite donnait sur l'océan et nous pouvions voir et entendre les vagues. J'inhalai l'air salin tandis que Jack commençait à se déshabiller.

— Je te montre le mien si tu me montres le tien, Hamilton, plaisantai-je, passant mon caraco par-dessus ma tête.

Je portais un nouveau soutien-gorge, un qu'il n'avait pas encore vu. Dentelle blanche, avec un décolleté très plongeant.

Coquin *et* romantique.

Son regard s'assombrit comme toujours quand il me vit presque nue, et je pris plaisir à exécuter un petit strip-tease. J'ôtai lentement mon short, pivotant pour le lancer sur la chaise en révélant mon shorty blanc, en dentelle, semblable à celui qu'il avait déchiré la veille. Il était en train d'enlever sa chemise mais stoppa net quand il vit mes mains passer dans mon dos pour dégrafer mon soutien-gorge.

— Tss, tss, nous allons nous faire masser... Pas de bêtises, le réprimandai-je, ôtant le sous-vêtement puis le jetant dans sa direction.

Il atterrit sur sa tête, les bonnets de part et d'autre tel un casque d'astronaute.

— Mais la question est : est-ce que je garde mon shorty ou est-ce que je l'enlève ? Ai-je envie de me faire masser partout ?

J'accrochai les pouces à l'élastique de mon shorty, des deux côtés, le tirant presque vers le bas mais pas tout à fait. Les parties cruciales étaient encore couvertes.

— Hmm, je ne sais pas vraiment. Qu'en penses-tu, Jack ? demandai-je, tirant un peu plus bas et me tournant pour qu'il ait un bref aperçu.

Il pivota prestement, se dévêtit entièrement et, nu comme un ver, plongea sous la serviette drapée sur la table de massage. Il enfouit le visage dans le coussin et je l'entendis grogner. J'éclatai de rire, achevai de me déshabiller puis me glissai sous celle de ma table. Nous pouffâmes pendant quelques minutes, attendant l'arrivée des masseuses, nous tenant la main à travers l'espace qui nous séparait.

Au cours des quatre-vingt-dix minutes suivantes, nous nous détendîmes, profitant pleinement du soin. La séance terminée, nous nous rhabillâmes puis reprîmes la direction du cottage. J'ignorais quels étaient nos plans pour la soirée, mais j'étais heureuse de laisser Jack mener la danse.

Je me sentis nerveuse en approchant du cottage. Allions-nous faire l'amour maintenant ?

Ne le veux-tu pas ?

Si, si bien sûr. Mais aurais-je le temps de revêtir ma lingerie romantique et coquine ?

Jack décida pour moi quand nous eûmes franchi le seuil.

— Je te laisse le temps de te rafraîchir un peu. J'ai fait une réservation pour dîner ce soir. Ça te dit ?

— Ici à l'hôtel, j'espère ? murmurai-je, l'attirant à moi pour un câlin.

— Oui, ici à l'hôtel. Je me suis dit que c'était plus sûr. Comme ça, si tu t'excites un peu au dîner, nous ne serons pas loin, taquina-t-il, son souffle tiède sur mes cheveux alors qu'il me serrait très fort.

Ça me manquerait, tout ça – les câlins, le badinage, les reparties du tac au tac qui caractérisaient Jack et Grace.

Je m'écartai légèrement pour le regarder dans les yeux.

— Merci, dis-je.

— Pour quoi ? s'étonna-t-il, l'air perplexe.

— Pour ce week-end. Il est parfait, répondis-je, l'embrassant tendrement.

Il m'embrassa en retour lentement, paresseusement, alimentant le feu qui brûlait toujours entre nous.

— Va te doucher. Je reviens très vite, murmura-t-il.

Je soupirai en le regardant partir puis commençai à me préparer. J'aurais cette torride séance de sexe à l'hôtel avec Jack Hamilton avant que cette nuit ne s'achève.

Dieu merci.

Le temps que je sois prête et que Jack revienne de ce qu'il fabriquait, quoi que ce fût, j'avais réussi à me mettre dans tous mes états. J'étais exaltée, nerveuse, fébrile, à cran, toute tourneboulée...

Autre chose ?

Excitée ; follement excitée.

Et comment !

Je portais ma petite robe noire préférée, à l'encolure assez échancrée pour exposer la naissance de mes seins, rehaussée par des paillettes. Jack refusait désormais que je porte quelque chose d'échancré

sans saupoudrage scintillant. J'avais relevé mes cheveux très haut sur ma tête, laissant retomber quelques mèches ici et là en une coiffure soigneusement construite qui proclamait : « Ça a l'air d'avoir été jeté comme ça pêle-mêle, mais en fait ça m'a pris une bonne heure ! »

Alors que j'appliquais du parfum dans tous les endroits adéquats, il me vint à l'esprit que je n'avais pas été aussi nerveuse quand j'avais perdu ma virginité : Tommy Jenson, en troisième, dans le sous-sol de ses parents sur une couverture qui sentait le feu de camp. Young MC à la radio. Ç'avait été bref, et douloureux.

Beurk.

J'étais vierge d'Hamilton, et j'avais hâte d'être déflorée.

Se présentant à la porte de la salle de bains, Jack frappa. Il s'était servi de l'autre pour se préparer.

— Grace, tu es décente ?

— Pfft, comme si ça t'avait déjà arrêté, ironisai-je tout en m'évaluant dans le miroir.

Cheveux ? Pas mal. Maquillage ? Impeccable. Teint ? Éclatant. Nibards ? En obus. Assurance ? Gonflée à bloc.

J'ouvris la porte et, une fois encore, il ne me déçut pas : chemise grise, veste en cuir noir, pantalon noir et mes Doc Martens adorées. Et il mordillait cette lèvre inférieure... en une tentative pour me rendre folle ? Diable oui. Je soupirai et il soupira en retour, nos regards errant mutuellement sur le corps de l'un et de l'autre.

— Grace, t'ai-je dit à quel point tu es sexy aujourd'hui ?

— Non, dis-moi.

— Tu es tellement sexy. C'est tout juste si je me retiens de te prendre ici même. Parce que je te désire, Foldingue. Je te désire désespérément, murmura-t-il en m'attirant à lui.

— Oui, c'est ce que je ressens, moi aussi, avouai-je avec un frisson comme il m'embrassait dans le cou.

— Allons dîner le plus vite possible.

— Nous allons battre un nouveau record, George. Crois-moi sur parole, déclarai-je, l'entraînant vers la porte.

Une fois hors du cottage, je pris la direction du restaurant où nous avions déjeuné, mais Jack m'orienta vers le front de mer.

— Je nous ai organisé quelque chose d'un peu plus intime. J'espère que ça ne te dérange pas.

Nous traversâmes les jardins, la nuit lourdement parfumée de jasmin et de rose. Nous arrivâmes à une petite pergola qui avait été meublée d'une table, de deux chaises et d'une douzaine de bougies qui étincelaient dans l'obscurité. Je perçus une douce musique en arrière-plan et fus ravie de constater que, bien qu'il y ait un serveur, il n'y avait personne d'autre autour. C'était comme une petite planque secrète, rien que pour nous.

Qui a dit que le romantisme était mort ? Je lui souris, le laissant me guider le reste du chemin, et ce fut alors que je m'avisai que je suivrais cet homme n'importe où.

Une fois assis, il déboucha une bouteille de champagne et nous en versa à tous deux. Levant son

verre, il déclara avec son petit sourire sexy :

— Que la séduction de Miss Grace commence !

J'éclatai de rire.

— Là, maintenant, tu pourrais me séduire avec un Dr Pepper, chéri ! Je ne me laisserai pas désirer, ce soir.

Il s'esclaffa, me souriant de cette manière qui lui était propre.

— J'adore ton humour, Gracie.

— J'adore que tu sois si beau à regarder, George, répondis-je, sirotant mon champagne et louchant dans sa direction.

— J'adore que tu m'appelles George, repartit-il, me contemplant comme si j'étais la plus belle créature de la planète.

— J'adore que tu me le permettes...

Ma voix se brisa alors que je le regardais. J'étais émotive, tout à coup.

— J'adore que tu sois devenue si importante à mes yeux, reprit-il, me considérant de sous ses paupières lourdes.

— J'adore que tu sois tellement impliqué dans ma vie, ces temps-ci, enchéris-je, mon cœur cognant follement.

Qu'étions-nous en train de dire ? Nous marquâmes tous deux une pause, et il parut prendre une décision... Mais je voulais l'avouer la première. J'étais certaine de mes sentiments.

Il prit une brève inspiration, puis débuta :

— Grace, je...

Le serveur reparut avec nos menus, l'interrompant. Alors qu'il entreprenait d'énumérer les plats du jour, je surpris le regard de Jack et le gratifiai d'un clin d'œil. Il sourit en retour, de ce sourire parfait qui m'appartenait désormais. Il possédait mon cœur. Autant que je m'approprie ce fichu sourire sexy.

Nous dînâmes, riant, plaisantant et discutant de tout et de rien. Bien que nous ayons tous deux dit que nous expédierions ce dîner, nous l'apprécions tant qu'avant que je m'en rende compte, les bougies s'étaient consumées, le champagne (les deux bouteilles) depuis longtemps volatilisé et nous étions détendus, et pleinement heureux.

Nous étions seuls, Jack ayant congédié le serveur depuis belle lurette. Les étoiles étincelaient au-dessus de nos têtes. Les vagues punctuaient la nuit tels de doux roulements de tambour.

— C'était parfait, Jack. Tout simplement parfait. Merci pour cette si belle soirée, dis-je, lui prenant la main.

— Alors tiens-toi bien, fofolle, parce qu'elle ne fait que commencer, déclara-t-il, se levant, puis m'attirant à lui. Je suis pour ma part prêt à retourner à notre cottage... On y va ? Dis oui, Gracie, enjoignit-il comme s'il me réprimandait, une de ses mains sur mon visage me faisant hocher la tête.

— Oui, oui, oui, psalmodiai-je, chaque mot suivi d'un baiser sur son cou, son oreille, son menton.

— Hmm, voilà qui m'est familier, commenta-t-il avec un clin d'œil.

Nous retraversâmes les jardins dans l'obscurité en direction de notre cottage. Je pouvais le voir briller au loin, et ma peau commença à s'échauffer alors que je songeais à tous les plaisirs exquis que Jack m'offrirait là-bas et à tout ce que je pourrais lui offrir, moi aussi.

Quand il tourna la clé dans la serrure puis poussa le battant, j'eus un hoquet de saisissement. Il y avait des bougies partout, sur la moindre surface. Elles étaient toutes allumées, et l'effet était spectaculaire. Je me tournai vers lui alors qu'il ôtait sa veste.

— Vilain garçon. Comment as-tu fait tout ça ?

— Je suis une célébrité. Nous faisons les choses en grand, mon chou, argua-t-il d'un ton taquin, faisant courir ses mains le long de mon dos.

Ma peau s'enflamma instantanément de l'électricité qui circulait toujours si librement entre nous.

— Et un feu dans la cheminée ? Impressionnant, repris-je, avançant à reculons dans la pièce.

— Ouais, j'ai vu ça dans un bouquin sur la manière de séduire les femmes... Apparemment, vous appréciez toutes de vous faire culbuter devant un feu crépitant, précisa-t-il, s'esclaffant quand j'arquai un sourcil au terme « culbuter ».

Hilarité qui s'évanouit aussitôt quand nous nous regardâmes vraiment. L'embrassant pudiquement, je chuchotai :

— Je reviens tout de suite. Ne te sauve pas.

— Rien ne pourrait m'arracher d'ici ce soir, affirma-t-il avec un sourire.

Secouant la tête pour m'éclaircir un peu les idées, je me dirigeai vers la chambre. Une fois à l'intérieur, je m'emparai vivement de mon sac puis gagnai la salle de bains. J'y détachai mes cheveux, qui retombèrent en boucles souples autour de mon visage. Après quoi j'examinai les deux tenues de nuit que j'avais apportées. D'habitude, je ne m'habillais pas pour dormir. C'était inutile. D'une part, Jack me préférait dans un de ses tee-shirts, et j'étais d'accord. D'autre part, il était rare que je reste habillée très longtemps une fois au lit de toute façon, alors c'était presque ridicule.

Mais cette nuit était différente, et je voulais me vêtir pour lui.

Option numéro un : une nuisette baby-doll noire, qui me couvrait tout juste. Toute de dentelle transparente, elle était torride. J'étais splendide dedans, et je savais qu'elle rendrait Jack complètement fou.

Option numéro deux : une autre plus longue de soie ivoire. Dotée de bretelles spaghetti, elle m'arrivait juste au-dessus des genoux. Le dos était très échancré tandis que le devant plongeait suffisamment pour lui offrir un aperçu de ses attributs préférés. Celle-là aussi le rendrait fou.

Je fis mon choix, plaçai ma main sur la poignée de la porte, inspirai profondément puis retournai dans le salon.

J'eus l'impression que quelqu'un d'autre me déplaçait ; mes pieds ne le faisaient pas seuls. J'avancai à pas feutrés jusqu'à l'endroit où il se tenait, dos tourné, devant la cheminée. Il avait éteint les lumières de sorte que la pièce soit entièrement éclairée par les bougies et la douce lueur du feu qui crépitait tranquillement. De la musique passait sur la chaîne Hi-Fi, en arrière-plan. Le décor était planté, et je sentis ma nervosité réapparaître.

Pourquoi es-tu nerveuse ? C'est ton Jack...

C'était précisément pourquoi je l'étais. C'était mon Jack et, bien qu'il ait exploré chaque centimètre de mon corps avec une passion débridée, c'était là quelque chose de nouveau, de différent. Et cela altérerait dorénavant la manière dont nous nous regarderions l'un l'autre. Ce ne serait pas que du sexe, quoique je sois réticente à appeler ça « faire l'amour ». Mais quelque chose serait bel et bien fait ici ce soir.

Je le contemplai en silence, regardant ses belles mains errer dans ses cheveux alors qu'il fixait les flammes. J'embrassai du regard son dos puissant, ses bras puissants, sa mâchoire puissante... sa puissance tout entière.

Un soupir m'échappa, et il se tourna vers moi, ses traits rayonnant de la lueur des flammes dansantes. Il me parcourut des yeux, descendant le long de mon corps puis remontant sur mon visage. Un sourire se posa sur ses lèvres, auquel je répondis par un autre.

— Salut, murmurai-je.

— Salut toi-même, rétorqua-t-il tout en admirant mon choix de lingerie.

Mes cheveux se déversaient telle une cascade sur mes épaules à la lueur du feu. Je savais qu'il pouvait distinguer les contours de mon corps sous la soie ivoire qui y adhérerait tel un fourreau. Je me sentais belle mais toujours nerveuse, à remuer ainsi d'un pied sur l'autre d'une manière qu'il en était venu à appeler « Grace nerveuse ».

L'était-il aussi ?

Il se mordillait la lèvre de cette façon qui m'avait toujours tant captivée. Il y avait du désir dans son regard, mais aussi de l'agitation. Qu'il paraisse nerveux me fit de nouveau tomber amoureuse de lui.

Et j'étais amoureuse de lui. Aucun doute là-dessus, désormais. Ce garçon, cet homme, avait ravi mon cœur pour l'emporter avec lui, soigneusement emballé entre ses bras. Je voulais désespérément le lui dire, lui faire savoir ce que j'éprouvais pour lui.

Il parla enfin, brisant le silence :

— J'ai besoin... de toucher ma Grace, déclara-t-il tout simplement.

Alors qu'il comblait les quelques mètres qui nous séparaient, je sentis ma nervosité s'accroître. Il s'arrêta devant moi, puis tendit une main pour repousser tendrement quelques mèches de mon visage.

— Grace... Tu es superbe, murmura-t-il.

Et je me sentis me détendre tandis que j'inclinai la tête pour presser ma joue contre sa paume. De l'autre, il prit mon autre joue en coupe, puis rapprocha son visage du mien pour m'embrasser tendrement le front, les paupières, le nez, mes pommettes empourprées et, finalement, poser ses lèvres sur les miennes.

— Tes lèvres m'appartiennent, murmura-t-il.

Il m'embrassa lentement, tendrement, ses lèvres effleurant à peine les miennes. Un baiser semblable à notre premier sur la plage, hésitant mais délibéré. J'inhalai sa douce fragrance, me remémorant la première fois que j'en avais eu conscience. Soleil, chocolat, tabac à pipe, feu de cheminée et cette pure odeur d'Hamilton qui rehaussait le tout.

Je sentis mon corps réagir, et ma nervosité s'estomper. Mes mains remontèrent sur son visage, imitant les siennes. Ouvrant les yeux, je le surpris à me contempler avec émerveillement.

— Embrasse-moi encore, s'il te plaît, priai-je.

Il sourit, puis s'exécuta. Mes mains descendirent sur sa taille pour l'attirer plus près de moi. Son baiser s'approfondit, et sa langue se pressa contre ma lèvre inférieure. J'entrouvris la bouche pour le laisser y pénétrer. J'exhalai une sourde plainte au contact de sa langue contre la mienne, et ses mains commencèrent à se perdre dans mes cheveux.

Les miennes s'attaquèrent à sa chemise, la déboutonnant lentement. Les siennes descendirent alors que nous continuions à nous embrasser, les extrémités rugueuses de ses doigts, rendues calleuses par la guitare, accrochant la soie. J'achevai de dégrafer ses boutons et le dévêtis de sa chemise. Il rechigna à ôter ses mains de moi, aussi le vêtement pendit-il dans son dos tandis que mes paumes parcouraient son torse.

Le saupoudrage de toison blond vénitien me chatouilla le nez alors que je me blottissais tout contre lui. Je me délectai du contact de ma peau contre la sienne, tiède et réconfortante. Ses mains errèrent sans fin sur mes bras, mon cou, mon dos, ma taille, avant de s'attarder enfin sur mes épaules où il entreprit de faire glisser précautionneusement les bretelles de ma nuisette. Elle tomba légèrement, très bas devant. Il sourit alors que son regard en suivait le glissement sur ma peau puis remontait vers le mien, le vert de ses iris commençant à s'intensifier.

Ses yeux m'appartenaient.

Alors que la soie s'abaissait, un sein fut exposé. Il contempla avec ce qui ressemblait à de l'émerveillement la tache de rousseur perchée juste au dessus – sa tache de rousseur « jalon », comme il l'appelait – et ses doigts papillonnèrent sur ma peau. Elle se hérissa sous la pulpe de ses doigts, et je l'entendis inspirer vivement alors qu'il m'effleurait. Je le sentis réagir à mon excitation, et il accentua la pression sur mes seins. Je gémis mon approbation et il inclina la tête sur moi, s'arrêtant en chemin pour embrasser ma clavicule, puis le creux, à la base de ma gorge. Il déversa ensuite une pluie de baisers le long de ma poitrine, traçant un sillon en direction de mon sein dénudé. Mes mains se portèrent à ses cheveux, et j'y fis courir mes ongles de haut en bas, l'encourageant.

Il captura un mamelon dans sa bouche, qui enfla sous sa caresse tandis qu'une de ses mains pétrissait mon autre sein. J'exhalai une sourde plainte, remuant un peu les jambes sous l'effet de l'excitation. Il me mordilla légèrement, ce qui me fit un peu perdre pied. Mon halètement de plaisir attisa la fièvre qui s'embrasait.

Puis il s'écarta, à mon grand désarroi. Son expression était un peu espiègle.

— Où crois-tu aller, George ? protestai-je d'une voix rauque.

— Mmm, j'adore quand tu m'appelles George, murmura-t-il, retournant à ma peau, sa voix voilée et séductrice.

Sa voix m'appartenait. M'enlaçant la taille, il me souleva, l'autre bras se calant sous mes genoux pour me maintenir contre lui. Alors qu'il marchait vers la chambre, je l'embrassai dans le cou. Son regard se riva au mien alors que nous nous dirigeons vers le lit.

— On se croirait dans un roman de Danielle Steel, taquinai-je.

Et il leva les yeux au ciel.

— Tu veux bien me laisser faire ça à ma façon, s'il te plaît ? répliqua-t-il, me soufflant dans le cou.

Je lui souris timidement quand je vis qu'il avait déjà rabattu la couette, puis remarquai qu'il y avait des chocolats sur les oreillers.

— Des chocolats ! m'exclamai-je avant de pouvoir m'en empêcher.

Il partit d'un petit rire de gorge.

— Tu veux manger des chocolats là, maintenant, ma chérie ? s'étonna-t-il, le nez contre mon oreille.

— Non, pas tout de suite. Mais c'est sympa de savoir qu'ils sont là... pour après, avouai-je avec un sourire.

— Oui, pour après, confirma-t-il, me déposant doucement sur le lit.

Se penchant sur moi, il m'embrassa plus profondément. Tel un courant sous-jacent, la passion entre nous s'intensifiait. Il y avait dans ce baiser un désir, une faim qui ne tarderait pas à nous consumer.

Je repoussai sa chemise, qui tomba enfin tandis que je m'attaquais à sa braguette. Il grogna quand je l'effleurai, et je sentis son excitation sous mes mains. Relevant la tête, je fus abasourdie par le désir que je surpris dans ses yeux, dont le vert s'obscurcissait de seconde en seconde. Je tirai son pantalon vers le bas, qui tomba autour de ses chevilles.

Il était nu en dessous.

Je m'en léchai instinctivement les babines.

— Pas mal.

Il sourit.

— J'ai comme l'impression que tu as oublié quelque chose, toi aussi, répliqua-t-il diaboliquement, me caressant entre les jambes au travers de la soie.

J'inspirai vivement et il gloussa, exerçant une pression plus forte sur mon sexe déjà enflé.

Je m'allongeai, appuyée sur les coudes, admirant la vue de mon Jack nu entre mes jambes. C'était un spectacle dont je ne me lasserais jamais – les sveltes contours de son torse, les avant-bras musclés, les doigts effilés, l'exquise toison blonde qui conduisait mon regard vers la merveille qu'il était.

Avec une précision atrocement lente, il fit glisser davantage les bretelles sur mes bras, puis m'ôta la nuisette. Je me retrouvai étendue sous ses yeux, nue et frémissante de désir.

Il inspira lourdement alors, presque haletant, puis déclara :

— Magnifique.

S'insinuant entre ses lèvres, sa langue lécha sa lèvre inférieure de pur empressement.

Sa langue m'appartenait.

J'aurais pu le contempler des jours d'affilée sans jamais me lasser de la vue.

Il s'écarta pour m'admirer à son tour.

— J'adore le doux galbe de tes seins, l'angle d'inclinaison de tes bras, l'éclat de ta peau, la rondeur de tes hanches, susurra-t-il.

J'étais détendue sous son regard. Tout son langage corporel m'indiquait qu'il aimait mon corps exactement tel qu'il était.

Tout ce qu'il faisait, tout ce qu'il disait me préparait pour lui, et je désirais désespérément qu'il m'emporte au septième ciel.

S'inclinant sur moi, il pressa ses lèvres sur mon sein, mon mamelon dans sa bouche, enroula sa langue autour et m'écouta gémir.

— C'est tellement... irréal, murmurai-je, jetant mes bras au-dessus de ma tête et arquant le dos de manière à m'offrir à lui telle une offrande.

Mes jambes ceinturèrent sa taille tandis qu'il déversait des baisers de gauche à droite, m'émoustillant lentement. J'exhalai une plainte presque angoissée quand, traînant sa langue le long de mon ventre, il se mit à tracer des cercles autour de mon nombril.

— Oh, mon Dieu, m'écriai-je alors que sa langue papillonnait sur mon ventre, goûtant le sel de ma peau, humant son odeur.

Il retourna à mes seins, aspirant tour à tour chaque mamelon entre ses lèvres pour le mordiller fermement alors que je me contorsionnais sous lui. Il suçà le droit avant de le relâcher avec un « pop » qui me fit carrément m'arc-bouter et enfouir mes mains dans ses cheveux. Mes yeux se rouvrirent en grand, mon désir de plus en plus frénétique.

Ma main gauche lutta pour plonger dans sa direction et le trouver, mais il resta délibérément juste hors de portée.

— Non, Grace, pas encore. Toi d’abord, insista-t-il, caressant de nouveau mes seins et s’émerveillant de les voir tenir à la perfection dans ses paumes. Stupéfiant. Tes seins m’appartiennent, gémit-il.

Égal à lui-même, il veillait à s’occuper de moi avant de se consacrer à lui-même. J’en étais venue à apprécier cet aspect de sa tendresse, évidemment, mais la délectation qu’il prenait à m’apporter du plaisir et à faire passer mes besoins avant les siens ne cessait jamais de me sidérer.

Ce qu’il était en train de me faire me rendait folle. Mon sang était en ébullition, mes entrailles liquéfiées. Je gémissais presque constamment ; la sensation de sa bouche sur mes seins était au-delà de toute description. Sentant ses lèvres s’égarer plus bas sur mon corps, je criai de nouveau de pure impatience, consciente de leur destination.

Je sentis ses mains chaudes m’écarter tendrement les cuisses. Il me contempla, une lueur de vénération impénitente dans les yeux. Qu’avais-je fait pour mériter cet homme ? Alors qu’il se positionnait entre mes jambes, il releva les yeux vers moi, son regard rencontrant le mien. Je déplaçai ma main gauche pour saisir sa droite et m’y agripper fermement. Il me sourit tandis que ses lèvres embrassaient l’intérieur de ma cuisse droite.

— Jack, lâchai-je dans un souffle, gardant les yeux sur lui alors qu’il continuait à parsemer de doux baisers ma peau soyeuse en direction de mon autre cuisse.

Il était à quelques centimètres à peine de moi, et pourtant il focalisait son attention sur la tendre peau de l’intérieur de mes cuisses, les yeux toujours sur moi. Il me regarda commencer à respirer plus laborieusement, chaque passage le rapprochant de l’endroit où j’avais besoin qu’il soit.

Je pouvais lire le désir dans ses yeux, la faim et la concupiscence.

— Je t’en prie, Jack, le suppliai-je.

De ses yeux, il répondit à ma prière. Sa bouche hésita au-dessus de moi, me torturant pendant ce qui sembla être des heures, alors qu’en fait seules quelques secondes s’écoulèrent. Enfin, il m’embrassa comme lui seul le pouvait.

Sa bouche m’appartenait.

Nul doute qu’il put me sentir me raidir sous sa caresse. Lui qui connaissait à présent si bien mon corps sut que je n’étais plus très loin. Il plongea sa langue en moi, profondément, n’ignorant rien de la réaction qu’il obtiendrait.

Je m’arc-boutai violemment sur le lit avec un profond soupir. À l’aide de ses doigts, il écarta précautionneusement les plis de mon intimité puis passa sa langue de haut en bas, d’avant en arrière, et je me remis à gémir.

Il me lapait avec plus de force à présent, tourbillonnant avec sa langue. Il inséra puis enroula deux doigts en moi, en quête de mon point J. Il avait ri la première fois que je lui avais dit que je l’avais renommé en son honneur, mais il avait trouvé ça fascinant... et flatteur.

Appuyant avec ses doigts, il colla fermement sa bouche sur mon autre point sensible.

Ma respiration se saccada alors que je commençais à m’exclamer :

— Oh, mon Dieu, Jack... Je t’en prie... N’arrête pas... N’arrête pas... C’est si bon... Oh !

Je me mis à onduler des hanches en rythme avec sa langue, sa bouche et ses doigts alors qu'il me caressait de l'intérieur. Mes plaintes se mêlèrent aux siennes alors qu'il bataillait pour me maintenir à plat sur le matelas.

S'interrompant un instant, il releva les yeux sur moi, esquissa ce sourire diabolique et déclara :
— Ton goût m'appartient.

Sa bouche, sa langue, ses doigts, ses mains, tout était au diapason et, avec un frisson, j'implosai.

J'implosai avec force et violence, une douce tension déferlant à travers mon corps jusqu'aux extrémités de mes doigts, de mes orteils et de mes cheveux. Je psalmodiai son prénom encore et encore tel un mantra tandis que des vagues d'orgasme me submergeaient. Je vis lumière et amour, puis sentis un autre orgasme m'emporter.

Alors que je tressaillais et tremblais de tous mes membres, il resta avec moi tout du long, sans jamais s'arrêter, respectant mon rythme et anticipant chacun de mes besoins. Il savait ce qu'il me fallait avant même que je le sache moi-même.

Alors que je redescendais enfin, la vision presque trouble, je sentis ses dents me mordiller l'intérieur de la cuisse pour rafraîchir ma marque Hamilton. Je souris au travers de ma brume orgasmique, songeant qu'il avait décidément de vilaines manières.

Ses vilaines manières m'appartenaient.

Alors qu'il me marquait de nouveau de son sceau, je me relevai sur mes coudes et lui fis signe de remonter d'un geste de l'index. Il embrassa une toute dernière fois ma cuisse, puis s'exécuta en rampant.

Mes lèvres s'écrasèrent sur les siennes, sa bouche toujours empreinte de mon goût, et il gémit. Il gémit pour ce qu'il venait juste de m'offrir, et pour ce que je m'apprêtais à lui offrir en retour. Se redressant, il nous repoussa tous deux plus haut sur le lit. Je me déplaçai avec lui, l'embrassant toujours avec acharnement.

— Ton corps m'appartient, affirma-t-il, faisant glisser le sien dessus.

Il était entre mes jambes, et il cessa de m'embrasser quand il se sentit positionné exactement là où je brûlais qu'il soit. Son regard rencontra le mien et, en une communication silencieuse, il sollicita ma permission. Mes yeux répondirent oui. Oui. Oui !

Alors, avec une tendresse que je n'avais jamais connue, il me pénétra. Nous cessâmes tous deux de respirer alors qu'il s'insérait divinement en moi, me complétant. Nos regards ne se détachèrent à aucun moment l'un de l'autre et, alors que je le sentais m'emplir complètement, les larmes me vinrent aux yeux de l'absolue pureté de ce qu'était devenu ce moment. Je vis son expression passer du désir à la pure joie qu'il éprouvait à me sentir l'accueillir. C'était la perfection.

Je l'enveloppai. J'observai son visage, ses yeux m'ancrant alors même que je cessais de respirer. Je sentis vraiment les larmes dans mes yeux quand il me pénétra entièrement. Il paraissait sur un petit nuage, et je n'osai pas bouger. J'étais submergée par cette sensation de l'avoir enfin en moi, tant elle dépassait l'entendement. Nous demeurâmes un instant immobiles, émerveillés.

Puis je me mis à remuer sous lui.

Sensationnel.

J'ondulai lentement, délibérément des hanches, l'attirant plus profondément en moi. Il relâcha son souffle et, alors qu'il s'enfonçait, je me crispai autour de lui, lui arrachant un frisson.

— Si chaude, tu es si chaude... si chaude, psalmodia-t-il en plongeant en moi.

Il remua, me faisant frissonner à mon tour alors que notre rythme s'accélérait. J'arquai le dos, et il pressa ses lèvres contre mes seins. Prenant appui sur ses mains, il se hissa au-dessus de moi de manière à pouvoir me regarder, et je contemplai son doux visage, submergé d'émotion alors que je remuais en même temps que lui, allant à la rencontre de chaque coup de reins avec une force qui m'amenait peu à peu au bord du précipice.

Il se retira presque entièrement, puis s'inséra de nouveau en moi, me repoussant plus haut sur le lit. Mes hanches se repositionnèrent et il plongea encore plus profondément, m'emplissant d'une nouvelle manière qui créa une sensation différente pour l'un comme pour l'autre. J'enroulai mes jambes plus haut autour de sa taille, puis lui éraflai le dos de mes ongles, lui arrachant une inspiration sifflante.

— J'ai besoin de te voir, Grace, grogna-t-il, se retirant puis se retournant brusquement de sorte qu'il se retrouva étendu sur le dos, et moi au-dessus.

Je jetai une jambe en travers des siennes et m'installai à califourchon sur lui. Il agrippa fermement mes mains alors que je descendais lentement sur lui pour le prendre en moi aussi profondément que possible.

— Mon Dieu, Grace, c'est génial, gémit-il tandis que j'entreprenais d'onduler sur lui.

Relâchant mes mains, il caressa mes seins, roulant mes mamelons entre ses doigts, ce qui me fit me crispier violemment autour de lui et lui arracha une autre plainte. À le sentir si dur en moi, mes mains se portèrent à ses cheveux et s'y perdirent.

Il commença à murmurer mon prénom, lentement d'abord et, comme mes hanches accéléraient, ses mains les agrippèrent fermement et il s'assit. J'enroulai mes jambes autour de lui, cette nouvelle position l'enfonçant encore plus profondément en moi, puis me mis à trembler. La sensation de tout ça était trop, et les larmes qui étaient dans mes yeux depuis la seconde où il m'avait pénétrée se déversèrent.

Ses murmures m'appartenaient.

Je me crispai autour de lui et sus que nous n'étions plus très loin de l'abîme.

Ma bouche était tout contre son oreille, et je psalmodiai son prénom encore et encore tandis qu'il plongeait et replongeait en moi. Sensation incomparable. Je me sentis submergée par l'émotion et la perfection de ce moment et il releva la tête de mon épaule, m'incitant à croiser son regard.

— Ouvre les yeux, Grace. Regarde-moi, réussit-il à articuler alors que j'enfouissais mes mains dans ses cheveux.

J'obtempérai et, quand il vit les larmes couler sur mon visage, le sien se fendit du plus beau sourire que j'aie jamais vu.

— Oh, Grace. Gracie... Je t'aim... débuta-t-il sans jamais terminer.

Je plaçai une main sur sa bouche et chuchotai à travers mes larmes :

— Je sais.

Le sentir en moi alors que la jouissance m'emportait, mes frissons, ses tremblements me firent basculer et, avec de sourdes plaintes, nous jouâmes en même temps.

J'eus l'insigne honneur de contempler son visage d'ange alors qu'il éjaculait en moi... Les sourcils froncés, les lèvres pincées, les mâchoires crispées, ses traits tout entiers figés d'une exquise torture. C'était la perfection même. À aucun moment nos regards ne s'étaient détournés l'un de l'autre.

Je savais qu'il avait été sur le point de me dire qu'il m'aimait. Je le laisserai faire la prochaine fois.

Avec le grognement le plus sexy que j'aie jamais entendu, il s'effondra contre moi, soupirant délicieusement et enveloppant étroitement ses bras autour de moi de manière aussi intime que possible. Nous retombâmes sur les draps frais, nous désenchevêtrant, pour nous réenchevêtrer aussitôt comme j'éprouvai instantanément un sentiment de perte.

— Non, ne t'en va pas, protestai-je, anxieuse de le garder en moi aussi longtemps que possible.

Je nichai sa tête sur ma poitrine et laissai courir mes doigts dans ses cheveux tandis qu'il soupirait béatement, sa respiration se ralentissant. Ses mains errèrent sur mon corps, revisitant ses endroits préférés, puis s'installèrent finalement sur mes seins.

Quand j'entendis son Petit Son Heureux, j'éprouvai une sensation d'exquis épuisement et de paix. Je ne me souciais plus de ce qui adviendrait le lendemain, le surlendemain ou le jour d'après.

Avec mon Jack blotti contre moi de la plus délicieuse des manières, j'exhalai mon propre soupir heureux, puis fermai les yeux. Je savais à présent avec certitude que je lui appartenais.

Environ vingt minutes plus tard, alors que nous étions tous deux toujours nichés l'un contre l'autre, il se racla la gorge puis releva la tête de ma poitrine, sur laquelle il n'avait cessé jusque-là de tracer avec béatitude de petits cercles.

— Eh bien, je ne sais pas pour toi, mais je dirais que c'était une bonne petite séance de baise, non ? observa-t-il, une étincelle dans les yeux.

— Ouai, fichtrement bonne. Mais j'ai néanmoins encore une requête, nuançai-je.

Il parut inquiet.

— Laquelle, ma chérie ?

— Puis-je manger ces chocolats, maintenant ?

Je l'entendis grommeler :

— Des chocolats... Pffft !

Après quoi je fus frappée par un oreiller.

Cette fois, mes larmes furent de rire alors que je tentais de me défendre contre les assauts d'un Brit nu brandissant un oreiller.

Alors qu'il n'y a en réalité aucune défense possible contre ça.

Deux heures dix-sept du matin.

Me réveillant en sursaut, je sentis Jack me serrer plus fort dans son sommeil. Je venais de faire de mauvais rêves.

Des rêves tristes.

Dans le dernier, Jack et moi étions de part et d'autre d'une rue très fréquentée dans une ville bondée. Alors que nous tentions de la traverser pour nous rejoindre, nous étions sans cesse rejetés sur le trottoir. Chaque fois que l'un de nous s'élançait, une autre file de voitures enragées défilait, nous empêchant de nous retrouver. Finalement, Jack se lassait d'attendre, se détournait puis s'éloignait. C'était alors que je m'étais réveillée. Il ne fallait pas être Einstein pour comprendre la signification de ce rêve...

Je m'extirpai de son étreinte et, ramassant sa chemise par terre, gagnai le salon. Le feu n'était plus que braises qui rougeoyaient tels des rubis dans la pénombre. Je boutonnai la chemise, passai une main dans mes cheveux puis remarquai la lune, au-dessus de l'océan.

Pleine et ronde, elle paraissait très proche de la Terre. J'ouvris la porte coulissante de la terrasse et récupérai le plaid du canapé pour me prémunir de la fraîcheur de la brise. Drapée du cachemire soyeux, j'émergeai dans la nuit puis restai immobile dans le silence. L'unique son était celui de l'océan. J'inspirai l'air salin et laissai s'évacuer la tension née des rêves.

Tout en contemplant la lune et l'océan, et en écoutant le bruit du ressac, je songeai à ce qui s'était passé un peu plus tôt – à la sensation absolument indescriptible de Jack en moi. Au seul fait d'y penser, je m'empourprai.

Tu as couché avec lui... et c'était bon.

Quel euphémisme !

J'entendis un bruit de pas derrière moi et souris en sentant ses mains se glisser autour de ma taille.

— Que fais-tu ? chuchota-t-il.

Je frissonnai alors qu'il m'embrassait l'oreille.

— Je regarde l'océan. T'ai-je réveillé ?

— Oui. Je me suis réveillé parce que mes mains étaient vides – tu m’as piqué mes oreillers préférés ! répondit-il, écartant mes cheveux pour me taquiner la nuque du nez.

— Nous avons *enfin* couché ensemble, lâchai-je étourdiment.

Et je pus carrément le sentir sourire.

— Pour ça oui ! confirma-t-il avec un petit rire de gorge.

Je pouffai mais, quand il m’embrassa la nuque, mes mains remontèrent derrière moi pour se perdre dans ses cheveux. Je m’arc-boutai légèrement contre lui et il se pressa contre moi, son érection évidente.

Je soupirai lorsque ses mains se faufilèrent sous le plaid, sous sa chemise et jusque sur mes seins. Quand il les trouva, il exhala une plainte, mes tétons se durcissant immédiatement sous ses doigts talentueux.

Il me fit me retourner pour lui faire face, et je constatai qu’il était toujours nu.

— N’as-tu pas froid, le Dingue ? demandai-je, l’enveloppant de mes bras pour partager mon plaid.

— Non, en fait tu me réchauffes pas mal, déclara-t-il, saisissant une de mes mains pour la guider vers le bas et m’encourageant à empoigner un peu d’Hamilton.

Allez, tu le mérites bien...

Et comment !

Je l’enveloppai de ma paume, me délectant de la manière dont il gémit instantanément à mon contact. L’entraînant à l’intérieur, je le fis reculer jusqu’au canapé. Une fois là, je le poussai dessus, ôtai le plaid puis juchai un pied sur le bord, debout devant lui. Après quoi, je déboutonnai ma chemise tout en me penchant sur lui.

— Que dirais-tu d’un peu de pelotage ? m’enquis-je d’une voix rauque.

Il se borna à me sourire de ce fichu sourire sexy dont la seule vue me rendait folle.

En ayant terminé avec la chemise, je la lâchai. Lui prenant les deux mains, je les plaçai sur mes hanches, mon pied toujours sur le canapé, m’offrant à lui. Je laissai une des miennes plonger tout en bas et s’égarer sur mon sexe, tout en exhalant une plainte. Ses paupières s’abattirent lourdement sur ses profonds yeux verts alors qu’il me regardait me caresser.

Il s’humecta les lèvres ; il brûlait de me goûter. Écartant ma main, je tendis un doigt vers lui pour le passer sur ses lèvres, le laissant l’introduire dans sa bouche, puis le sucer avec enthousiasme. Il grogna puis raffermi son emprise sur mes hanches. Me penchant davantage sur lui, j’approchai ma bouche de son oreille.

— Maintenant que tu m’as fait l’amour de manière incroyable, je veux que tu me baises, murmurai-je, le sentant se raidir sous moi. Durement.

Sa langue pointa et me lécha le cou... durement. Il m’agrippa les hanches, marquant ma peau de ses empreintes... durement. Sa main droite remonta pour tirer sur mes cheveux, inclinant mon cou pour qu’il puisse le mordiller... durement. Saisissant la mienne, il la plaça de nouveau sur sa queue... dure.

— Tu sens ça ? C’est toi et seulement toi, affirma-t-il, un brasier dans les yeux.

Il me regarda même durement. Ce serait à l’exact opposé de ce qui avait eu lieu un peu plus tôt. Une pure séance de baise dans les règles de l’art.

Je plaçai un genou de part et d'autre de lui, et ses bras m'encerclèrent la taille. Les mains posées sur ses épaules, je le sentis se presser contre moi. Cette fois, au lieu de le prendre lentement, je le pris brusquement.

La soudaineté du geste nous arracha à tous deux un cri, et je m'émerveillai à nouveau de la perfection de l'ajustement de nos deux corps. Je me soulevai, me retirant presque entièrement, puis abaissai de nouveau brusquement les hanches.

— Merde alors, que c'est bon ! m'écriai-je.

Et là, il devint fou.

M'agrippant fermement, il me fit onduler sauvagement sur lui, aspirant un de mes seins entre ses lèvres.

M'arc-boutant, je les pressai davantage contre lui, le chevauchant comme je brûlais de le faire depuis si longtemps.

D'absurdes paroles se déversaient de ma bouche. J'étais incapable de la moindre pensée cohérente. Lui, cependant, fut en mesure d'en articuler des plus délicieusement coquines.

— Putain, Grace, tu es mmm... Bon Dieu, Grace, j'adore te regarder me chevaucher... Seigneur, tes nichons sont superbes !

Le tout dit à mon oreille alors qu'il me pilonnait, gémissant, grognant et parlant de cet accent divin. Plus il s'excitait, plus celui-ci devenait épais. Et plus nous approchions tous deux de la jouissance, plus il me baisait plus vite et plus fort. Il me baisait enfin, Dieu soit loué, comme un pro.

J'implosai violemment, hurlant son prénom, et il me contempla en souriant tandis que je m'agitais frénétiquement sur lui, son membre dur en moi appuyant encore et encore sur mon point J.

Il ressentit ma succession d'orgasmes aussi profondément que moi, grognant chaque fois qu'une autre lame de fond enflait, pompant fermement en moi sans lâcher mes hanches, m'ancrant à lui et me remuant sur lui exactement comme il savait que j'en avais besoin.

Je redescendis sur terre juste assez longtemps pour murmurer à son oreille, d'une voix lourde de désir :

— Jack, tu me baises tellement bien !

Et c'est là qu'il explosa à son tour, avec un grondement sourd qui m'ébranla jusqu'au plus profond de moi-même et me fit jouir à nouveau.

Nous étions couverts de sueur quand il m'attira avec lui sur le canapé entre deux soupirs, sourires, effleurements, frictions et caresses. Nous nous enfonçâmes dans les coussins alors qu'il était toujours en moi.

— Nom de...

— ... Dieu ! compléta-t-il, et nous éclatâmes de rire.

Après quoi nous demeurâmes silencieux un moment. Puis je dis :

— Eh bien, ne t'avais-je pas fait promettre de me faire rencontrer Dieu ce week-end ?

Je gloussai, repoussant ses cheveux pour déposer un léger baiser sur son front.

— Et l'as-tu fait ? eut-il le culot de demander.

— Dieu... et tous ses saints, confirmai-je avec un sourire.

Le lendemain matin, je me réveillai tôt. Que Jack soit déjà debout me surprit. D'habitude, je devais le traîner hors du lit en usant de toutes les manœuvres de séduction imaginables. Enfilant de nouveau sa chemise, je gagnai à pas feutrés le salon où il était au téléphone. Quand il me vit, il leva un doigt.

— D'accord. À quinze kilomètres d'ici ? Excellent. D'accord, à tout à l'heure, conclut-il, raccrochant l'appareil.

— Qui était-ce ? m'enquis-je, marchant jusqu'à lui et me pelotonnant entre ses bras pour un câlin.

— Juste quelqu'un avec qui je planifiais la séance photos d'aujourd'hui. Tu as faim ? demanda-t-il, me serrant contre lui.

Il s'était douché et sentait bon le savon.

— Je meurs de faim. Quelqu'un m'a ouvert l'appétit hier soir, ronronnai-je, me blottissant davantage entre ses bras.

— Eh bien dans ce cas, allons te dénicher de quoi petit déjeuner.

Il planta un baiser sur mon front, puis commença à m'entraîner vers la salle de bains.

— Attends... Je pensais que nous pourrions peut-être commander, tu sais... un *room service*, proposai-je avec un clin d'œil, ce qui le fit sourire.

— Grace, ne crois-tu pas qu'il serait sympa de sortir un peu pour le petit déjeuner ? contra-t-il, reprenant la direction de la salle de bains.

— En fait, non. Je pensais plutôt que nous pourrions petit déjeuner au lit, si tu vois ce que je veux dire, taquinai-je, tendant les bras pour l'attirer à moi.

Il s'esclaffa, mais sans pour autant cesser de me tenir à distance.

— Je sais toujours ce que tu veux dire, Grace. La subtilité n'est pas ton fort. Mais j'ai besoin de régler quelques détails pour la séance d'aujourd'hui et comme ça, nous pourrions passer une partie de la matinée ensemble, déclara-t-il, me tapotant la tête comme si j'étais une gamine. Et maintenant, sois une gentille fille et file. À la douche ! décréta-t-il, réussissant finalement à me pousser dans la salle de bains, puis à en refermer la porte derrière moi.

— Gentille, mon œil ! Tu me voulais plutôt vilaine hier soir ! maugréai-je, m'interrogeant sur cette conduite matinale inhabituelle.

— Qu'est-ce que tu marmonnes, Foldingue ? lança-t-il de l'autre côté de la porte.

— J'ai dit : « Gentille, mon œil ! Tu me voulais plutôt vilaine hier soir ! »

Sa seule réponse fut le silence... Il était décidément en pleine forme ce matin ! J'enclenchai l'eau, m'avisant que c'était ma troisième douche solo d'affilée et que mon shampoineur en chef commençait à me manquer. Enfin... Autant m'y habituer !

Alors que je me déshabillais, j'entendis un bruissement. Le saligaud avait glissé un message sous la porte. Quoi encore ?

Je le ramassai, puis lus :

Grace,

Tu es ma fille préférée, vilaine ou pas. Mais je dois admettre que j'ai une petite préférence pour la vilaine.

Johnny la Mordille

Je m'esclaffai, humidifiai mon index, traçai la forme de ma main avec mon majeur tendu, puis reglissai le message mouillé sous la porte. Même par-delà le bruit du jet, je pus l'entendre se tordre de rire.

Il était si facile de le faire rigoler.

Cinquante minutes et deux tentatives de parties de jambes en l'air bloquées plus tard, Jack m'avait assise dans le restaurant et nous commandait un petit déjeuner. Il avait bonne mine avec sa barbe de deux jours carrément sexy. Nous étions tous deux vêtus de manière décontractée. Lui portait un jean et un tee-shirt noir, tandis que j'avais opté pour mes classiques pantalon de yoga et caraco. Dans la mesure où j'ignorais si je l'accompagnerais à la séance photos d'aujourd'hui, j'avais comme plan B d'aller courir un peu sur la plage.

Nous parlâmes de choses ineptes, insignifiantes. De la splendeur de l'hôtel, si nous sortirions ou pas pour dîner le soir, si nous aurions le temps ou pas de faire un peu de tourisme le lendemain avant de devoir retourner à L.A.

Mon vol pour New York était mardi à midi et, tout en étant exaltée, j'avais toujours une petite boule dans la gorge chaque fois que j'y pensais. La semaine de Jack s'annonçait chargée. Il avait trois interviews le lundi, et une autre de prévue le mardi.

Nous mangeâmes nos pancakes et bûmes nos jus de fruits, et il beurra mon toast pour moi. Je remarquai qu'au moins une tablée avait remarqué qui il était, mais il continuait à faire preuve d'autant d'affection pour moi que quand nous étions seuls. Je trouvai cela à la fois adorable et un peu exaspérant. C'était comme s'il était déterminé à prouver à Holly qu'elle se trompait à propos de ses fans alors que moi, je ne raffolais pas de la perspective d'être l'agneau sacrificiel.

Quand j'eus fini, j'étirai les bras au-dessus de ma tête et remarquai qu'il avait terminé, lui aussi.

— Prêt à retourner au cottage ? Il nous reste encore un peu de temps avant que tu doives partir... Nous pourrions batifoler un peu, susurrai-je, laissant errer mes doigts le long de son bras d'une manière suggestive.

— Tu me tues, Gracie, soupira-t-il, m'attirant à lui. La nuit dernière était vraiment géniale, tu sais ? ajouta-t-il, portant ma main à ses lèvres pour m'embrasser les doigts.

J'entendis un hoquet derrière moi, et je sus que les filles qui l'avaient reconnu étaient soit en train de défaillir, soit en train de comploter pour m'éliminer. Je comprenais ; j'avais eu le même sentiment quand j'avais appris qu'Alyssa Milano sortait avec Corey Haim.

Aujourd'hui encore, je ne lui voulais pas que du bien, à Alyssa Milano.

Je tentai d'arracher ma main, mais il la maintint fermement.

— Hé, tu sais bien ce qu'a dit Holly. Nous n'agissons pas très prudemment, là, objectai-je avec un sourire, m'efforçant de le lui faire comprendre.

— C'est des conneries ! Moi je dis que nous agirons comme nous l'entendrons, décréta-t-il, les sourcils froncés.

— Conneries d'accord, sauf que quand ces clichés sortiront, c'est moi qui vais devoir faire avec. Et je ne suis pas encore sûre de ce que j'éprouve à ce sujet, répondis-je.

— Grace, qu'éprouves-tu pour moi ? demanda-t-il, me regardant droit dans les yeux.

— Comment ça ? Que veux-tu dire ? tergiversai-je nerveusement.

— La question est simple : qu'éprouves-tu pour moi ? répéta-t-il, tendant une main pour rapprocher ma chaise de la sienne.

Le raclement des pieds sur le carrelage suscita la curiosité d'une autre tablée, ainsi qu'une autre avalanche de hoquets.

Flûte !

— Jack, je...

— Excusez-moi, mais... Êtes-vous Jack Hamilton ? hasarda une petite voix timide.

Reconnaissante de l'interruption, je tournai la tête et vis une jeune femme âgée d'environ vingt-cinq ans.

Comme Jack discutait avec elle, une file d'attente commença à se former et, alors que je le regardais converser avec ses fans, je le surpris à trahir peu à peu sa nervosité. Il était gentil et doux et, pour un œil non averti, il aurait paru parfaitement à l'aise. Mais je vis comment il ramenait ses jambes à lui et se passait les mains dans les cheveux. Il esquissait les plus curieuses des mimiques, comme s'il n'était plus qu'un sourcil géant. De temps à autre, il me souriait et, même si la plupart des filles gardèrent les yeux sur lui tout du long, je pus sentir le regard de certaines me jauger et tenter de déterminer ce que nous étions l'un pour l'autre.

Finalement nous nous retrouvâmes de nouveau seuls et reprîmes le chemin de notre cottage. Nous nous tenions la main quand nous remarquâmes tous deux certaines des mêmes filles en train de traîner à environ cinquante pas derrière nous et là, les objectifs de portables réapparurent. Elles avaient pris des tonnes de clichés de lui au restaurant, mais des photos de lui me tenant la main ne seraient pas du meilleur effet.

Je lâchai la sienne comme si c'était une patate brûlante.

Il grimaça, puis commenta :

— C'est pour toi, Grace, parce que je sais que tu en feras les frais. Si ça ne dépendait que de moi, je te prendrais contre cet arbre, là, précisa-t-il, désignant un grand chêne rouge.

— Je sais, George, je sais ! m'esclaffai-je.

Nous nous préparâmes, malheureusement sans plus avoir de temps pour du boum-boum, puis partîmes pour la séance photos. Il promit que nous aurions du temps pour ça plus tard.

Nous nous tînmes la main pendant le trajet et discutâmes du dîner du soir. À la lumière de l'issue de

la matinée, je freinai résolument des quatre fers quand il demanda si je souhaitais sortir à nouveau.

— Ça non ! Nous dînerons au lit, à poil, en ne cessant de manger que pour baiser, décrétai-je, sautillant sur le siège de pure impatience.

Il s'esclaffa alors que nous nous engagions sur la propriété où devait avoir lieu la séance.

— C'est que, après la séance, je suis sûr que certains acteurs sortiront prendre un verre. Puis-je au moins te saouler d'abord ?

Nous étions convenus que je ferais l'impasse sur celle-ci, et que nous nous retrouverions un peu plus tard dans l'après-midi.

— OK – non que tu en aies besoin pour abuser de moi. Maintenant que j'ai eu un petit avant-goût de la bête de sexe Hamilton, je ne suis pas sûre de pouvoir m'en passer, répliquai-je avec un sourire.

Il gara la voiture à côté de toutes les autres puis m'embrassa passionnément, les deux mains autour de mon visage.

— Gracie, mon ego supporte difficilement de t'entendre dire « petit », « bête de sexe » et mon nom dans la même phrase, déclara-t-il très sérieusement.

Je ris et, comme je descendais de la voiture, il m'assena une petite tape sur les fesses.

— Vas-y mollo, George ! Je suis déjà toute contusionnée du forage que tu m'as fait subir hier soir ! protestai-je en reculant, tout en le regardant s'esclaffer.

Je reculai droit contre un mur.

Un mur chaud qui riait.

Pivotant, je découvris Lane derrière moi, tout sourire. *Bravo Grace, ça c'est de la discrétion !* Virant au cramoisi, je baissai honteusement la tête tandis qu'il rugissait de rire.

— Forage ? C'est une sacrée petite coquine que tu as là, Hamilton !

— Oh, Seigneur, marmonnai-je alors que Jack venait me rejoindre.

— Elle l'est, mais en l'occurrence, c'est un compliment. Et maintenant, bas les pattes, idiot ! ordonna-t-il avec un petit rire de gorge.

— Ouais, bas les pattes, idiot ! enchéris-je, repoussant le torse tout en muscles de Lane.

Il me gratifia d'un sourire narquois et je feignis de lui décocher un coup de poing.

Il était sympa. *Il me semble qu'il a un rendez-vous avec Holly la semaine prochaine...*

Intéressant.

— À ce soir ? m'enquis-je, m'appuyant contre Jack alors qu'il chassait Lane d'un geste de la main.

— Ouai. Je me ferai ramener par un de ces rigolos quand tout sera bouclé. Je t'appelle plus tard ? demanda-t-il, m'embrassant sur le front.

— Oui, appelle-moi plus tard, acquiesçai-je avec un sourire, lui inclinant le visage pour l'embrasser un peu moins chastement.

Lane émit un sifflement railleur derrière nous, et nous levâmes tous deux les yeux au ciel.

— Botte-lui les fesses pour moi, tu veux ? gloussai-je.

— Grace, tu as vu la taille de ce type ? rétorqua-t-il alors que je pivotais pour remonter en voiture.

Il me regarda manœuvrer puis partit en direction des vans en compagnie de Lane, rigolant comme un gosse.

À mon retour à l'hôtel, je m'installai avec mon ordinateur portable. J'avais un e-mail de l'ami de Holly qui, à New York, devait y organiser mon séjour pour les prochaines semaines ou prochains mois, et il s'avéra que je séjournerais au W de Times Square le temps qu'ils me trouvent une sous-location. Times Square... Un peu touristique, mais j'appréciais les hôtels W, et ce serait proche du théâtre.

J'en avais aussi un de Michael, qui m'apportait quelques précisions à propos du calendrier des répétitions qui devaient débiter le vendredi. Je disposerais de quelques jours pour prendre mes marques avant la toute première lecture ce matin-là. Il y avait joint quelques notes relatives aux personnages, ainsi qu'une toute nouvelle fournée de remaniements. Il souhaitait aussi que nous nous retrouvions mercredi soir pour passer en revue les grandes lignes de mon personnage afin que je me sente prête pour la première lecture.

J'avais opéré un virage à 180 degrés avec Michael. Il était passé de quelqu'un à qui je ne pensais plus à quelqu'un que j'avais envie d'étrangler, puis à quelqu'un que j'étais heureuse de connaître à nouveau. Ce serait sympa d'avoir un copain à New York, et je ne doutais pas qu'il le redevienne.

J'occupai ma matinée agréablement avec un autre massage suivi d'un soin visage au spa de l'hôtel. Je pris un délicieux déjeuner au café de la piscine, puis m'absorbai environ une heure dans un marathon de SMS modérément pornographiques avec Holly, restée à L.A. Mais pour l'essentiel, j'attendis l'appel de Jack.

Voir s'afficher son nom sur l'écran de mon portable me remémora instantanément la sensation que j'avais éprouvée à l'avoir en moi la nuit précédente, et je répondis avec un sourd grognement. Qui sortit peut-être comme un toussotement.

— Tu t'étouffes ? s'étonna-t-il.

— Non, c'était une tentative pour sonner sexy, réussis-je à articuler, mon visage virant à l'écarlate alors que j'ahanais comme une asthmatique.

Il attendit avec un petit rire de gorge que je reprenne le contrôle de moi-même.

— Comment se passe la séance ?

— Bien. Elle prendra sans doute la majeure partie de la journée, mais je devrais être de retour en fin d'après-midi. Qu'as-tu fait ?

— Oh, un peu de ci, un peu de ça. Tu me manques.

— Tu me manques aussi, Foldingue. Une minute, ne quitte pas... Je suis au téléphone ! J'arrive tout de suite... Avec ma petite amie, si tu veux vraiment tout savoir, lança-t-il à quelqu'un.

Et mon cœur bondit quand il utilisa le terme « petite amie ».

— Oh, passe le bonjour pour moi à Marcia ! pépia une voix féminine, après quoi j'entendis un bruissement comme Jack couvrait le micro.

Mon cœur se figea dans ma poitrine tandis que j'attendais qu'il reprenne la ligne.

— Grace ?

— Toujours là, répondis-je calmement.

— Désolé. Il y a ici des collègues que je n'avais plus vus depuis un moment, précisa-t-il d'une voix altérée.

— Eh bien, je te laisse retourner à ta séance. À plus tard.

— OK, à plus tard.

Je raccrochai puis demeurai assise un moment, immobile.

Qu'as-tu réellement entendu ?

Quelqu'un qui pensait toujours que cette Marcia était sa petite amie, voilà ce que j'avais entendu !

Chassant cette contrariété, je partis courir. À un moment ou un autre, j'allais vraiment devoir affronter tous les trucs que j'avais refoulés ces derniers temps. Mais tandis que je commençais à courir, tout se tut, et je me concentraï sur la vue de l'océan et l'odeur de l'air marin. C'était vraiment joli, par ici.

Je passai l'après-midi à ruminer frénétiquement à propos de cette Marcia et de la manière dont l'évoquer avec le Brit. Autant l'admettre, je n'avais pas été très réglo en ouvrant ce message d'elle, et hormis les photos vues sur Internet, je n'étais pas censée savoir plus que ce que j'avais surpris cette femme à dire aujourd'hui. Ses paroles prouvaient qu'ils avaient été un couple. Mais depuis quand, *exactement*, avaient-ils cessé de l'être ?

Qu'est-ce que tu crois ? Qu'il n'a eu aucune relation avant toi ?

Non.

Qu'il est sorti d'un paquet cadeau comme ça, juste pour toi ?

Non.

Tu n'as rien d'une sainte. Tiens-tu vraiment à être jugée là-dessus ?

NON.

Alors aie des couilles et pose-lui la question ! Ou alors ferme-la ! Tu pars dans trois jours. Tu tiens vraiment à les passer à épiloguer sur une de ses ex-conquêtes ?

Waouh, mes monologues intérieurs n'y allaient décidément pas de main morte !

Après mon jogging, je nageai un peu, travaillai à un projet quasi achevé pour un client, puis regardai un peu de télé-réalité. Bref, je m'occupai.

Aux alentours de dix-sept heures trente, je reçus un SMS de Jack.

Un verre, ça te dit ? Quelques acteurs et membres de l'équipe photo se retrouvent au bar de l'hôtel. Oui ? Dis oui, Grace.

Je textotai en retour :

Oui, Grace.

Il répondit rapidement :

Je t'y retrouve dans une heure. Ensuite, room service... moi... et autant de boum-boum que tu pourras en encaisser. Dis oui, Grace.

Là, je textotai :

Oui, oui, oui, s'il te plaît !

Je n'étais tout de même pas fière à ce point-là !

À son arrivée, il m'envoya un texto et je le rejoignis au rez-de-chaussée. J'aperçus Lane et Rebecca, ainsi que quelques autres personnes de la séance photos, dont le photographe.

J'allai vers Jack, qui se trouvait au bar le dos tourné.

— Êtes-vous Joshua ? hasardai-je d'une petite voix timide.

Il pivota, l'air résigné jusqu'à ce qu'il me voie.

— Vraiment pas drôle, ma chérie, reprocha-t-il, les sourcils froncés.

Mais ensuite, il m'attira à lui en un baiser si passionné qu'il m'en souleva de terre. Au sens propre. J'entendis Lane émettre un sifflement admiratif derrière nous.

Je rendis son baiser à Jack avec fièvre, me plaquant contre lui au point qu'il puisse sentir mes seins au travers de mon fin tee-shirt en coton. J'obtins une réaction instantanée. Et j'adorai goûter la bière et le whisky dans sa bouche tiède.

— Commande-moi un shot, tu veux ? demandai-je, m'écartant et désignant le bar d'un signe de tête.

— Tu veux un shot ?

Il n'ignorait pas que je n'en buvais que rarement.

— Ouaip, confirmai-je, effaçant les traces de mon gloss sur ses lèvres.

Lane articula en silence le mot « forage » derrière lui. Je roulai les yeux, puis lui adressai un geste obscène impliquant ma langue et ma joue. Il éclata d'un rire franc.

— Tiens, voilà, déclara Jack, me tendant mon shot et s'emparant du sien.

Je le remerciai d'un clin d'œil, puis vidai mon verre cul sec. Le liquide me brûla et j'esquissai une horrible grimace, ce qui manqua lui faire recracher le sien.

Une fois que nous eûmes pris place avec le reste du groupe, il me présenta à certains des autres acteurs, dont la femme dont j'avais surpris le commentaire au téléphone un peu plus tôt.

— Je suis vraiment désolée. Ah ça, sûr que Jack m'en a voulu de ce petit dérapage ! débuta-t-elle, me serrant la main et se présentant sous le nom de Bailey.

Elle jouait le rôle de la petite sœur de Jack dans le film.

— Pas de problème, affirmai-je avec un sourire neutre.

— Non, vraiment, je me suis sentie tellement idiote. Même si je dois vous avouer que je n'ai jamais vu Jack aussi entiché d'une fille qu'il l'est de vous.

Elle eut un sourire sincère, et mon estomac se dénoua un peu.

Jack me décocha un clin d'œil de l'autre côté de l'alcôve et, effrontément, je lui soufflai un baiser.

Nous traînâmes au bar pendant presque deux heures, à rire et à discuter. Je pris vraiment beaucoup de plaisir à passer du temps avec les gens de l'autre vie de Jack. J'appréciais vraiment Rebecca. Elle me félicita pour le spectacle à New York, et promit de faire de son mieux pour tenir le plus possible les filles à distance de Jack. Cette nana était super marrante et elle ne s'en laissait pas conter par Jack, ce que j'adorai. Il était dans son élément avec cette bande, à raconter des histoires et amuser tout le monde avec son humour anglais.

Et Lane ? Eh bien, Lane était adorable. Drôle, gentil et si mignon. Il était tout simplement génial – un type vraiment génial.

Au premier shot succéda un deuxième, puis un troisième, et en y ajoutant le martini corsé que je m'enfilai, j'étais sur un petit nuage. Le photographe était toujours là et, au fur et à mesure que je devenais pompette, je devins aussi de plus en plus amicale. J'avais commencé la soirée en face de Jack, mais le temps que je m'aperçoive qu'il était plus de vingt heures, j'étais carrément assise sur ses genoux, ses bras drapés autour de moi en train d'essayer de lui faire aspirer le piment piqué dans l'olive de mon cocktail. Il se trouve que je tenais ladite olive entre les dents. Le photographe trouva l'occasion parfaite pour quelques instantanés et s'en donna à cœur joie.

Jack constata que j'avais suffisamment bu, aussi accéda-t-il à ma requête concernant le piment parce qu'il n'ignorait pas que je ne lâcherais pas l'affaire. Une fois qu'il eut accompli cette tâche et que Rebecca et moi cessâmes de rigoler, le photographe insista pour prendre un cliché uniquement de nous deux, en train de nous sourire. Je me rendis compte que je n'en avais aucun qui ne soit pas sur TMZ et soudain, je n'aspirai plus qu'à une belle photo de nous à emporter avec moi à New York.

Nous posâmes, histoire de nous amuser un peu, et le dernier clic de son appareil en prit une de nous les yeux fixés droit sur l'objectif, collés l'un à l'autre, avec moi toujours sur les genoux de Jack.

Tout à coup, je bâillai, et il se pencha pour murmurer :

— Hé, Foldingue, fichons le camp d'ici. J'ai besoin d'un peu de temps calme seul avec toi. Je me suis languie de toi aujourd'hui.

Il m'embrassa dans le cou, et je frissonnai.

Plaçant ma bouche tout contre son oreille, je susurrai :

— J'ai bu un verre. Plusieurs, même. Alors maintenant, retournons à cette chambre pour que tu puisses me baiser à fond.

Évidemment, je n'avais pas susurré aussi discrètement que je le croyais, et des gloussements éclatèrent tout autour.

Le regard vert de Jack s'obscurcit malicieusement, après quoi il jeta vivement une poignée de dollars sur la table.

— Bonne nuit tout le monde !

— À bientôt ! ajoutai-je, gratifiant Rebecca d'un tape-m'en cinq un peu bâclé alors que Jack m'entraînait rapidement loin du bar sous les yeux amusés de l'assistance.

— Décidément, j'adore cette fille ! entendis-je Rebecca déclarer alors que nous sortions.

Nous traversâmes le jardin en direction de notre cottage, le chemin éclairé par des torches en bambou et à un moment, je décidai que ce serait une bonne idée de sauter sur son dos pour qu'il me porte à califourchon. J'étais en train de lui picorer la nuque alors que nous marchions, tout en l'enserrant entre mes cuisses – ce qui était une moins bonne idée, parce qu'il venait juste de remonter ses mains presque jusque sous mon short – quand un groupe de femmes, à peu près de mon âge ou peut-être un peu plus âgées, nous croisa, en chemin pour le restaurant. Elles me fixèrent bouche bée sur le dos de ce type très jeune et très canon, avec ses mains partout sur moi, et eurent l'air impressionnées.

Elles sourirent, et l'une d'elles me gratifia même d'un « Bien joué ! » et d'un tape-m'en cinq en passant, et j'éclatai de rire.

— Tu distribues décidément beaucoup de tape-m'en cinq ce soir, Foldingue, taquina-t-il par-dessus son épaule alors que je jouais avec ses cheveux.

Je soupirai et posai le menton sur son épaule tandis qu'il sortait la clé pour nous ouvrir.

— Que veux-tu que je te dise ? Ils m'adorent à Santa Barbara ! chantonnai-je à la Ethel Merman¹.

— Ouh là ! C'était très fort et droit dans mon oreille !

— La ferme, Hamilton, ou tu auras droit à toute la bande-son d'*Oklahoma* ce soir ! Et ne crois pas que je ne connaisse pas toutes les paroles de toutes les chansons ! m'esclaffai-je, baissant la tête alors que nous franchissions le seuil.

Je restai accrochée à son dos alors qu'il déposait son sac puis branchait son téléphone portable.

— Tu comptes descendre bientôt ? s'enquit-il, gagnant la porte coulissante de la terrasse, qu'il ouvrit.

— Non, je me plais là-haut, rétorquai-je, avant de me lancer dans un autre morceau d'*Oklahoma*.
« Ne me jetez pas des bouquets... »

— Grace...

J'enchaînai, plus fort, ajoutant une langue dans son oreille.

— Gracie...

Je poursuivis le morceau, ma voix à présent nuancée d'un nasillement typique de l'*Oklahoma*.

— Quelques shots et j'ai droit à toute une comédie musicale ?

— « Les gens diront que nous sommes amoureux », persistai-je, toujours joueuse.

— Seigneur, tu connais vraiment toutes les paroles ! s'exclama-t-il, me faisant basculer devant lui et me juchant sur la rambarde de la terrasse.

Je m'obstinaï à chanter, songeant aux paroles, perdant l'accent mais y mettant tout mon cœur.

Silencieux à présent, il avança entre mes jambes, la tête inclinée d'un côté comme celle du chien de cette pub pour chaîne Hi-Fi, un sourire aux lèvres.

J'achevai la chanson, enroulai les jambes autour de lui puis l'attirai à moi. Il appuya le front contre le mien. Nous demeurâmes tous deux silencieux quelques instants, puis je pouffai.

— C'est pour ça que je ne bois jamais de shots. Je me prends aussitôt pour une diva de Broadway.

— J'aime quand tu te prends pour une diva de Broadway, ma douce.

Nous restâmes silencieux quelques instants de plus, puis je m'écartai.

— Commandons à dîner pour pouvoir passer au plus vite à la partie de jambes en l'air, décrétai-je, brisant le sortilège que projetaient invariablement Rodgers et Hammerstein².

Je voulus le contourner pour aller chercher le menu du *room service*, mais il m'attrapa la main.

— Hé, Gracie. Où te sauves-tu comme ça ? protesta-t-il, me ramenant vers lui.

— Nulle part, affirmai-je alors qu'il m'enlaçait.

Enhardie, je poursuivis :

— Tu veux connaître un secret ?

— Lequel, ma chérie ? s'enquit-il, déposant une pluie de baisers le long de ma mâchoire.

— Ça n'a vraiment rien d'un secret, mais je voudrais que tu saches que...

— Hé, si tu t’apprêtes à dire ce que je crois que tu vas dire... Une minute, *vas-tu* le dire ? coupa-t-il, me souriant.

— Oui, je crois, confirmai-je, lui souriant timidement en retour.

— Dans ce cas, je crois que nous devrions le dire en même temps, non ?

— On compte jusqu’à trois ? proposai-je.

Il hocha la tête.

Je commençai :

— Un...

— Deux... ajouta-t-il, une étincelle dans les yeux.

— Trois ! clamâmes-nous ensemble.

Après quoi nous marquâmes une pause, tout sourire, puis j’inspirai profondément.

— Jack, je t’aime.

— Je sais, lâcha-t-il en même temps.

— Idiot ! m’exclamai-je, lui assenant une tape sur le bras.

— C’était génial ! s’esclaffa-t-il.

Tournant les talons, je fis mine de quitter la terrasse avec une mine boudeuse et sentis aussitôt ses bras m’agripper et me retenir. Dans la mesure où j’étais dos à lui et qu’il ne pouvait pas me voir, je souris.

— Gracie, Gracie, Gracie. Tu sais ce que je ressens, murmura-t-il avec un petit rire de gorge, me faisant pivoter vers lui.

— Dis-le, George. Je veux t’entendre le dire, insistai-je d’un ton taquin, lui grattant le cuir chevelu comme je savais qu’il raffolait.

— Eh bien, disons que ces temps-ci, je me surprends à être très amoureux de toi, Sheridan, avoua-t-il, traçant le contour de ma bouche du bout des doigts.

Je les embrassai, puis répondis :

— Mmm, je t’aime aussi, Hamilton. Vraiment.

Il m’embrassa lentement, tendrement, puis m’écarta un peu pour me dévisager.

— Tu ne dis pas ça seulement parce que je t’ai saoulée, n’est-ce pas ? s’enquit-il avec un petit rictus sexy.

— Non, mon cher, je me suis saoulée toute seule. Et maintenant, peut-on s’il te plaît commander à dîner ?

— Allons chercher le menu, Foldingue.

S’esclaffant, il me prit la main et m’entraîna à l’intérieur.

— Je n’ai pas besoin de consulter le menu ; commande-moi juste un panini fromage et un milk-shake au chocolat. Et demande-leur d’apporter d’autres chocolats, s’il te plaît, déclarai-je, me dirigeant vers la salle de bains pour enfiler quelque chose de plus confortable.

— Panini fromage et milk-shake, c’est parti, acquiesça-t-il, s’emparant du téléphone.

— Et vois s'ils n'ont pas des boissons énergisantes, quelque chose avec du gingembre, lançai-je de la chambre.

— Tu veux une boisson énergisante en plus d'un milk-shake ? s'étonna-t-il.

— Non, idiot. Le ginseng, c'est pour toi, pour booster ton endurance ! m'esclaffai-je, enfilant un des peignoirs de l'hôtel.

Je l'entendis grommeler qu'il n'avait besoin d'aucune aide pour ça. Ce en quoi il avait tout à fait raison.

— Oh, et, George ? repris-je, passant la tête par l'embrasure juste à temps pour le voir reposer le téléphone, puis rouler légèrement des yeux quand il m'aperçut.

— Oui, mon adjudant ?

— Je t'aime, lançai-je, lui soufflant un baiser.

— Je t'aime aussi, répondit-il, l'attrapant et le plaçant sur sa joue.

Ouaip, la soirée s'annonçait fichtrement bien.

1. Chanteuse et actrice américaine de Broadway à la voix particulièrement forte. (*N.d.T.*)

2. Compositeurs de comédies musicales à succès. (*N.d.T.*)



Comme promis, nous dînâmes au lit, uniquement vêtus de nos peignoirs d'hôtel. J'insistai pour qu'il soit nu en dessous, de manière à ce que ma loyale fufoune et moi puissions lui sauter dessus plus facilement après le dîner. Nous rîmes et parlâmes, et je l'autorisai même à prendre quelques bouchées de mon panini au fromage. Le milk-shake, je le gardai pour moi. Grace ne partage jamais ses crèmes glacées. Par contre, elle parle parfois d'elle-même à la troisième personne.

Le temps qu'il roule le chariot jusqu'à la porte, j'étais repue et comblée. Je gloussai, puis applaudis quand il commença à exécuter un strip-tease à l'improviste en revenant dans la chambre, et fredonnai même un petit air burlesque tandis qu'il se trémoussait. Je huai, sifflai, puis lui jetai une fleur en témoignage de mon appréciation du spectacle.

Il était vraiment un des types les plus marrants que je connaissais. J'espérais que, au fur et à mesure que sa célébrité croîtrait, ses fans en viendraient à connaître cet aspect de lui. Il n'était pas qu'une belle gueule. Il était sacrément intelligent, avec l'un des esprits les plus vifs que j'aie jamais connus. Ce que j'adorais en lui, c'était qu'il n'était jamais embarrassé. Il ne se souciait jamais d'avoir l'air ridicule ou pas, et ça le rendait vraiment attachant. Qui eût cru que le type qui faisait se pâmer les femmes à travers tout le pays était capable de se lancer dans un effeuillage des plus grotesques ? Certainement pas moi.

Il laissa finalement tomber le peignoir alors que je hurlais de rire, puis se faufila sous la couette au pied du lit, fredonnant à présent sa propre mélodie. Je regardai ses fesses fermes vraiment belles à croquer disparaître dessous, puis couinai en le sentant donner de petits coups de dents à mes chevilles. Son corps tout entier passa sous la couette, et je retraçai sa progression par les mordillements sur mon mollet, l'intérieur de mon genou, le haut de ma cuisse puis finalement ma marque Hamilton. Laquelle ne fut atteinte qu'une fois qu'il eut fait s'écarter mes cuisses avec son nez, ses mains enserrant mes hanches pour me tirer brusquement vers le bas. Il continua à fredonner son petit air gai et, à un moment, j'entendis celui-ci se muer en quelque chose qui ressemblait beaucoup à « *God save the queen* ». Je me mis à le fredonner avec lui, et le sentis sourire contre ma peau.

Une fois qu'il atteignit la Terre Promise, cependant, il cessa de fredonner, et je commençai à gémir alors qu'il m'embrassait, caressant mon sexe tout entier de sa langue et de ses lèvres avec une atroce douceur. Je soupirai, arquant le dos tel un chat et étirant mes bras au-dessus de ma tête. Parfois, il me faisait l'amour lentement, longuement, et j'eus le pressentiment que ç'allait être un de ces moments-là.

Ces nuits-là étaient hallucinantes.

M'écartant davantage les cuisses, il les passa par-dessus ses épaules puis reprit ses douces caresses. Sa langue traça de délicats cercles autour de moi, de haut en bas, m'arrachant de profondes plaintes. De ses doigts, il m'ouvrit davantage, me laissant complètement vulnérable à ce qu'il souhaitait me faire, quoi que ce soit.

Il était *tellement* doué pour ça. Sauf que, au lieu de me permettre une rapide délivrance, il m'amenait jusqu'au moment où mes jambes commençaient à trembler puis s'écartait, soufflant sur moi une petite bouffée d'air frais et me faisant frissonner et protester.

Le temps qu'il m'ait fait presque jouir pour la quatrième fois, je l'en suppliais. Juste avant de me propulser jusqu'à l'endroit où je verrais enfin les étoiles, il remonta prestement le long de mon corps puis passa la tête hors de la couette.

Et là, il me pénétra lentement, profondément, et je pus contempler son visage alors qu'il s'insérait en moi. Nous gémîmes tous les deux comme il plongeait en moi, centimètre par centimètre, prenant ce qui sembla être une heure entière pour m'emplir finalement tout entière. Nous soupirâmes alors ensemble et je lui enserrai la taille de mes cuisses, avide de l'avoir aussi profondément en moi que possible. Je contemplai ses traits sérieux alors qu'il entamait un va-et-vient, ses boucles blondes follement pendantes et sexy, ses bras puissants qui le maintenaient en appui au-dessus de moi. Alors que je m'arc-boutais à sa rencontre, il aspira sa lèvre inférieure entre ses dents pour la mordiller.

Magnifique.

— Oh, mon Dieu, Jack, c'est... mon Dieu...

Je luttai pour trouver les mots pour décrire à quel point c'était bon de l'avoir en moi, mais en vain. Il poursuivit ses lents, méthodiques mouvements destinés à me faire frissonner et trembler, et j'écoutai ses plaintes gutturales. Il accrocha ma jambe droite à son épaule et, avec ce nouvel angle, s'enfonça encore plus profondément, atteignant mon point J et m'arrachant aussitôt un cri.

— Jouis pour moi, Grace, je t'en prie... J'ai besoin de te sentir jouir, supplia-t-il, sentant mes parois l'enserrer plus fermement.

Ses sourcils se froncèrent tandis qu'il plongeait et replongeait vigoureusement, constamment, sans répit alors que je me précipitais vers mon orgasme.

Cette fois, je jouis en silence. Ayant été excitée au point de basculer dans la plus douce des folies, je tressaillis sans un mot, complètement absorbée par les réactions de mon corps, du sien et l'impact qu'il avait sur moi. Ce fut comme une étoile qui explosait. Il cria mon prénom en se déversant en moi avec un profond gémissement.

Après quoi il s'effondra sur moi, la tête enfouie dans mon cou, et je le serrai fortement tandis qu'il tressaillait à son tour, mes jambes et mes bras refusant de le laisser quitter mon corps. J'accueillis en moi

tout son poids, ses soupirs et ses tremblements alors qu'il se relâchait complètement.

Je laissai courir mes ongles le long de son dos, puis finalement dans ses cheveux, et il exhala dans un soupir son Petit Son Heureux, réchauffant ma peau de son souffle.

Nous demeurâmes ainsi pendant plusieurs minutes, jusqu'à ce qu'il relève enfin la tête de ma poitrine. Je repoussai ses cheveux de son front, puis l'embrassai tendrement.

— Puis-je te dire quelque chose ? m'enquis-je.

Il sourit.

— Bien sûr.

— Je t'aime, déclarai-je, l'embrassant à nouveau.

— Je t'aime aussi, Gracie, soupira-t-il entre deux de mes baisers.

Nous nous câlinâmes ainsi pendant une heure, enchevêtrés l'un dans l'autre, tout en grignotant les chocolats de l'hôtel.

God save the Hamilton.

Plus tard ce soir-là, nous plaçâmes peut-être du chocolat là où il n'avait aucune raison d'être, aussi décidâmes-nous qu'un rapide rinçage s'imposait. Il nous fallait encore étrenner l'immense douche ensemble, et le moment paraissait bien choisi.

Enclenchant la douche de pluie au-dessus de nos têtes, nous activâmes aussi tous les sprays latéraux, et même le générateur à vapeur pour un effet hammam. Je retournai dans la chambre grappiller un ultime chocolat et, quand je revins dans la salle de bains, la cabine tout entière était remplie de vapeur. Je ne pouvais distinguer Jack mais je savais qu'il était déjà à l'intérieur, parce qu'il avait écrit le mot « caca » dans la buée, sur la paroi vitrée. Et je pouvais l'entendre glousser derrière.

— Tu es un vrai gosse, Hamilton ! lui lançai-je.

— Amène tes fesses par ici, Sheridan ! rétorqua-t-il, ouvrant la porte pour y passer la tête et relâchant un nuage de vapeur dans la pièce. Sinon, ce sera de pire en pire, côté vocabulaire !

Mmm, voir mon Brit tout nu et mouillé m'avait manqué.

Ôtant mon peignoir sous ses yeux, j'entraï derrière lui. Debout sous le pommeau principal, je sentis l'eau se déverser sur moi. Je pouvais aussi sentir les six autres jets asperger d'autres parties de mon corps, et c'était vraiment agréable.

Presque excitant.

Il attrapa mon shampooing et, alors qu'il l'émulsionnait sur mes cheveux, je passai les bras autour de sa taille, tenant son corps mouillé tout contre le mien. Il prit soin, comme toujours, de ne pas en projeter dans mes yeux et, alors qu'il me renversait la tête en arrière sous le jet pour rincer, il s'inclina pour m'embrasser dans le creux de la gorge.

— Mmm, murmurai-je.

Il éclata d'un rire espiègle tout en appliquant l'après-shampooing, portant une attention particulière aux pointes comme je le lui avais appris.

Maintenant c'était mon tour. Alors que je me dressais sur la pointe des pieds pour atteindre sa tête, il me stabilisa en m'empoignant fermement les seins.

— Grace, je pourrais vraiment contempler tes nichons pendant des heures. Seigneur, ils sont tout simplement fantastiques...

Sa voix mourut, et je gémissais faiblement comme ses pouces effleuraient mes mamelons.

Comment se fait-il que le seul fait d'être mouillé rende toutes les sensations si extraordinaires ? Comme si chaque sens était exacerbé, et que chaque effleurement, chaque caresse paraissait plus intense.

Aussitôt que j'eus rincé ses cheveux, il prit mon gel douche, en aspergea une éponge naturelle puis commença à la passer sur mon corps, abandonnant dans son sillage des bulles parfumées. M'emparant d'une éponge similaire, j'entrepris de le savonner aussi, descendant de son torse et ses bras à son ventre, puis directement sur ses jambes avant de remonter sur Hamilton Junior.

Lequel était dur comme fer. Alors que je passai l'éponge dessus, il se contracta et, quand je relevai les yeux sur lui, je vis son profond regard vert s'embraser. Il descendit son éponge entre mes cuisses, et j'écartai les pieds pour lui faciliter l'accès.

Lâchant la mienne, j'usai de mes mains et des bulles savonneuses pour le caresser fermement de haut en bas, le sentant se durcir encore plus. Il imita mon geste, agitant les doigts entre mes plis glissants, humides...

Je gémissais, le sentant se contracter à nouveau aussitôt qu'il m'entendit.

Les jets d'eau qui m'assaillaient de tous côtés et la vapeur dense et brûlante me faisaient tourner la tête.

J'avais besoin de sentir sa peau et je me plaquai contre lui, nos deux corps trempés dérapant l'un contre l'autre alors qu'il me repoussait contre la paroi. La fraîcheur du carrelage, les jets qui aspergeaient dans tant de directions et la vue de Jack nu sous la douche de pluie avec l'eau dégoulinant le long de son visage et de son corps me liquéfiaient les genoux.

— Baise-moi, je t'en prie. Baise-moi, l'implorai-je, l'attirant à moi.

Il me souleva brusquement, enroula mes jambes autour de lui et fut dans ma chaleur aussitôt. Son corps cloua le mien en place alors qu'il plongeait en moi ; tout autour de nous était glissant, brûlant et trempé.

Son visage n'était qu'à quelques centimètres du mien quand je lui griffai le dos, de plus en plus agressive avec lui. La vitesse de ses coups de reins et les grognements qu'il articulait chaque fois me rendaient folle. J'écrasai mon corps contre le sien tandis qu'il m'empalait.

Chaque centimètre, chaque poussée, chaque plongée de son sexe en moi m'étourdissait de désir. Mes entrailles étaient en feu ; j'adorais avec quelle force il se perdait en moi, usant de sa puissance pour ravager mon corps.

— Et là, Grace... Je te baise ? gronda-t-il.

— Oui, oui, vas-y, vas-y ! hurlai-je, sa peau dérapant contre la mienne.

La tension de mon corps enflait, croissante, menaçant de me scinder en deux par sa férocité. Je lui tirai les cheveux, l'incitant à frapper les carreaux du plat de la main derrière moi.

Nous jouâmes ensemble ; je hurlai son prénom et lui me mordit le cou alors qu'il explosait en moi. Nous restâmes ainsi un moment, haletant péniblement, l'eau nous martelant toujours. Enfin, il me relâcha,

me serrant contre lui et m'embrassant dans le cou. Cette manière qu'il avait d'être obscène et de me mordre, puis d'être tendre et aimant l'instant d'après, était ce qui le rendait si incroyable.

Après quoi il murmura :

— Pendant que tu seras à New York, je ferai installer une douche comme celle-là dans ta nouvelle maison. Et n'essaie même pas de discuter.

Ah ça, ça ne risquait pas !

Cette nuit-là, nous nous épuisâmes l'un l'autre, marquant tout le cottage de notre empreinte pour finalement atterrir dans l'endroit qui, curieusement, devenait une tradition.

— Pourquoi diable nous retrouvons-nous toujours nus dans un placard ? s'étonna-t-il d'une voix ensommeillée, ses mains possessivement plaquées sur mes seins alors que nous récupérions d'une autre succession d'orgasmes époustouflants.

— J'en sais rien. Parce que nous sommes tordus, je suppose, croassai-je, ma gorge âpre de toute une nuit de cris d'extase.

Il avait vraiment fait preuve d'une grande prévoyance en choisissant un logement éloigné de ceux des autres clients. Je n'aurais assurément pas voulu être logée à proximité de ma bouche braillarde, et Jack ne s'était guère retenu non plus.

Me relevant en chancelant, je tendis une main pour le hisser sur ses pieds, et nous évitâmes cintres et planche à repasser pour retourner vers le lit. J'enfilai sa chemise abandonnée et il récupéra son boxer qui pendait sur la télé.

Je gagnai mon côté et lui le sien et, alors que nous nous rejoignons au milieu, je décrétai :

— C'est l'heure du dodo, maintenant, George, plus de sexe ! J'ai besoin de dormir, c'est clair ?

J'arquai les sourcils, austère.

— Je ne m'en plaindrai pas. Tu m'as exténué, femme. C'est officiel : je suis H.S.

Il rabattit la couette sur nous alors que j'allumais la télé.

— Hé, tu viens de décréter le couvre-feu ! Éteins ça, Grace, ordonna-t-il, essayant de m'arracher la télécommande.

— Attends, juste une minute... A-ha ! m'exclamai-je triomphalement, tombant enfin sur Lifetime et mon feuilleton favori.

Le générique des *Golden girls* déferla dans la pièce.

— Et merde ! marmonna-t-il.

Mais, à la fin du morceau, il le fredonnait avec moi et, à la fin de la première scène, il s'esclaffa tout comme moi.

À la fin du premier épisode, nous étions tous deux profondément endormis, paisiblement blottis l'un contre l'autre.

Le lendemain matin, nous nous réveillâmes tôt, débutâmes la journée avec un boum – hum – et, à dix heures trente, nous étions en route pour L.A. Je ne désirais rien de plus que de rester au lit avec Jack toute la journée, mais mardi approchait à grands pas, et j'avais encore plein de trucs à faire.

Nous roulâmes plus ou moins en silence, écoutant les morceaux de nos iPods. Nous nous tîmes la main tout du long, réticents à nous séparer même quand nous nous arrê tâmes pour faire le plein. C'était comme si nous commencions à nous rendre compte qu'il ne nous restait que peu de temps à passer ensemble, et c'était de plus en plus difficile à ignorer.

Il garda sa main sur ma cuisse le reste du trajet et, quand nous nous engageâmes enfin dans l'allée de Holly, c'était déjà le milieu d'après-midi. Il lui fallait passer chez lui et, alors que je l'embrassais pour lui dire au revoir, c'est tout juste si je pus le laisser partir.

Il m'embrassa intensément, puis rassembla mes cheveux en une queue de cheval lâche, la tenant sur ma nuque.

— Je serai de retour avant même que tu t'en rendes compte, fofolle. Je parie que tu n'auras même pas le temps de défaire tes bagages, affirma-t-il à la vue de mon visage triste.

— Je sais, je sais... Je me conduis comme une idiote. On dîne à la maison ce soir ?

Pour rien au monde je ne serais sortie. Je le voulais tout à moi.

— Excellente idée. Comme ça tu pourras cuisiner pour moi, acquiesça-t-il avec un sourire, me chatouillant les côtes.

— Nous cuisinerons ensemble. Ça t'apprendra ! m'esclaffai-je, me dégageant.

— Vendu. Je reviens dès que je peux, chérie, promit-il, m'embrassant encore une fois.

Après quoi il partit.

J'entrai dans la maison, choquée de m'apercevoir à quel point je me sentais vide sans lui. Ce n'était pas comme ça que c'était censé se passer. J'étais censée avoir une petite passade avec un bellâtre d'Hollywood, partir pour New York et basta.

Et voilà que j'étais éperdument amoureuse de ce type merveilleux, que je partais dans moins de deux jours et que nous n'avions même pas discuté de la manière dont nous allions gérer la chose.

Quel putain de gâchis !

Holly était dans la cuisine, attablée à l'îlot avec une assiette de biscuits salés et une bombe de fromage en spray. Elle ne chercha même pas à cacher le fait qu'en réalité, elle projetait le fromage droit dans sa bouche sans se préoccuper des biscuits.

— Alors, elle était comment, cette queue ? demanda-t-elle sans détour.

— La queue ? Exquise, soupirai-je en m'adossant au réfrigérateur.

— Exquise à quel point ? insista-t-elle, exhibant le fromage qu'elle venait de projeter entre ses dents.

— Au point qu'en toute franchise, je suis étonnée de pouvoir encore marcher, avouai-je, me laissant glisser le long de l'appareil et m'affalant par terre.

Elle me dévisagea attentivement puis replaça le couvercle sur la bombe et me la lança.

— Qu'est-ce qui ne va pas, Grace ? s'enquit-elle, s'attaquant aux biscuits.

— Pourquoi penses-tu que quelque chose ne va pas ? J'ai passé un fabuleux week-end, j'ai été baisée comme si j'étais la dernière femme sur Terre, et...

Ma voix se brisa.

— Et ?

— Il m'a dit qu'il m'aimait, avouai-je, portant mes mains à mon visage.

— Non, j'y crois pas ! lâcha-t-elle, les yeux écarquillés.

— Et j'ai peut-être même répondu la même chose, ajoutai-je avec un sourire, lui jetant un coup d'œil entre mes doigts écartés.

— Waouh. Alors qu'est-ce qui ne va pas ?

Je réfléchis un instant.

— J'ai le cafard, Holly.

Et c'est alors que les larmes coulèrent enfin.

J'étais très heureuse et très triste à la fois ; c'était inévitable. Venant s'asseoir près de moi, elle passa un bras autour de mes épaules et me laissa sangloter.

— OK, tu as le cafard parce que tu l'aimes et que tu pars, énonça-t-elle.

— Uh-huh, sanglotai-je.

— Et tu as le cafard parce qu'il t'aime et qu'il sera à quatre mille cinq cents kilomètres de toi.

— Uh-huh, pleurnichai-je.

— Et tu as le cafard parce qu'il a vingt-quatre ans, et que diable une star de cinéma de vingt-quatre ans aurait-elle en commun avec une comédienne en herbe de trente-trois ans qui part pour New York, même si ce n'est que temporairement ?

— Oui ! beuglai-je, me cramponnant à l'aérosol de fromage.

Elle me l'arracha des mains, le remplaçant par un torchon.

Alors qu'elle me tapotait le dos d'un geste apaisant, je me calmai peu à peu. Quand, finalement, je me fus ressaisie, je la regardai avec désespoir.

— Holls, qu'est-ce que je vais faire ?

Son regard se fit songeur alors qu'elle réfléchissait.

— Tu vas décider de ce que tu veux, et ensuite en parler avec lui. Je savais qu'il t'aimait, et je suis contente qu'il te l'ait dit. Tu mérites d'avoir tous les faits sous les yeux quand vous en parlerez. Mais il te faut t'engager là-dedans avec les yeux grands ouverts. Ça ne va pas être facile... Et tu le sais. Il va être occupé, et toi aussi. Vous serez tous deux tirillés dans deux directions totalement différentes, qui seront à l'opposé de là où vous voudrez être.

Je me mouchai dans le torchon et elle grimaça, puis reprit :

— Parle-lui, Grace. Vois ce qu'il veut faire. Je sais que les relations longue distance ne fonctionnent pas vraiment habituellement, mais dans cette industrie, les couples sont tout le temps séparés. On ne sait jamais. Ça n'aurait rien d'extraordinaire. Qui aurait cru que tu arriverais jusque-là, déjà ?

Elle fit gicler un autre jet de fromage dans sa bouche.

Je demurai silencieuse un moment.

— À quoi tu penses ? s'enquit-elle.

— Que j'aimerais bien un peu de ce fromage en spray, répondis-je.

Elle sourit, puis me le tendit.

Nous restâmes assises par terre un certain temps sans parler, nous passant et nous repassant simplement la bombe de la même manière que nous avons coutume de partager un joint. Fromage, marijuana... C'était pareil, finalement.

Ce soir-là, nous nous amusâmes beaucoup à préparer le dîner. Je fis du saumon grillé, des asperges rôties, du riz au safran et une salade. Jack m'assista. Il fut autorisé à préchauffer le four, touiller le riz, mettre le couvert et m'embrasser la nuque chaque fois qu'il lui trouvait l'air esseulé. Ce qui, apparemment, fut souvent.

Après le dîner, nous sortîmes et partageâmes une des chaises longues sur la terrasse. Nous nous engageâmes dans le papotage au hasard qu'ont parfois les couples, blottis l'un contre l'autre à contempler les étoiles. J'en fixais une en particulier, me demandant comment j'allais pouvoir le quitter dans moins de deux jours. Je dus soupirer plutôt lourdement, parce qu'il murmura :

— Qu'y a-t-il, fofolle ?

— Que veux-tu dire ? m'étonnai-je, me nichant davantage contre lui.

Ses jambes étaient écartées et j'étais calée entre, appuyée contre lui. Ses bras m'enveloppaient fermement.

— Tu es là, mais sans être vraiment là. Tu veux bien me dire ce qui se passe ? insista-t-il, me chatouillant le cou de ses lèvres douces d'une manière qui, d'habitude, me rendait gaga.

Là, non.

Soupirant à nouveau, je me tournai de côté pour lui faire face.

— Je pense à ce qui va se passer mardi, quand je monterai dans un avion et quitterai ta triste carcasse.

— Ah, mardi. Eh bien, que penses-tu qu'il devrait se passer ? s'enquit-il, l'air très sérieux tout à coup.

— Fiou, j'en sais rien. Je sais que c'est probablement du suicide de se lancer dans les grandes déclarations juste avant de partir, mais tu vas tellement me manquer. Ces dernières semaines ont été sensationnelles, avouai-je, lui effleurant le visage.

— J'en conviens. Sensationnelles. Alors pourquoi supposes-tu qu'elles cesseront de l'être ? Pour ma part, j'ai hâte de me livrer à toutes les séances de sexe au téléphone que nous aurons, déclara-t-il.

Il sourit, si beau que je faillis m'enflammer rien qu'à être à côté de lui.

Je souris aussi, puis secouai la tête.

— C'est justement ça, vois-tu. Pourquoi voudrais-tu du sexe au téléphone avec moi alors que tu pourrais l'avoir concrètement avec n'importe quelle femme que tu voudras ici ? m'enquis-je posément, incapable de le regarder dans les yeux.

Me relevant le menton, il m'y contraignit. Il me considéra d'un œil noir, puis répliqua sèchement :

— Je vais faire comme si tu n'avais rien dit.

— Pourquoi ? Tu n'auras plus à regarder les *Golden girls* tout le temps. Tu pourras recommencer à sortir et à mener ton existence de hipster, ce que, franchement, tu devrais faire. Merde alors, tu as vingt-

quatre ans et je t'ai gardé à la maison toutes les nuits ! Comment se fait-il que tu ne t'ennuies pas à mourir ? Les femmes feront la queue pour toi !

Je commençais à m'emporter, et rapidement.

— Grace, tu parais avoir l'impression que je dis tout le temps aux femmes que je les aime. Puis-je te préciser combien de fois je l'ai dit à quelqu'un d'autre qu'un membre de ma famille ? Deux fois. C'est tout : deux fois dans toute ma vie. Pourquoi déconnerais-je avec toi ? rétorqua-t-il, s'échauffant lui aussi.

— Hé, mon vieux, y a des gens amoureux qui déconnent tout le temps ! Ça arrive, répliquai-je, me penchant sur la chaise, hors de son étreinte. Et si, à la prochaine soirée où tu seras, une blonde et une brune veulent te ramener chez elles ? Que feras-tu ?

— Je leur parlerai de la rousse dont je suis amoureux, et leur dirai d'aller se faire voir. D'où ça vient, tout ça ? s'emporta-t-il.

— Du fait que nous allons être à quatre mille cinq cents kilomètres l'un de l'autre, et que j'ai la trouille de ce qui va se passer ! Peut-être que je ne devrais pas être impliquée à ce point à ce stade, mais je le suis. Et même si tu devrais probablement l'être avec quelqu'un d'autre, j'en déteste l'idée ! m'exclamai-je avec colère, me redressant en position assise.

— Être avec quelqu'un d'autre ? Pourquoi ne me laisses-tu pas décider avec qui je veux être ? Est-ce quelque chose dont je dois m'inquiéter ? Tu sembles terriblement sur la défensive ! Tu as quelque chose à me dire, Grace ? s'enquit-il, me dévisageant attentivement.

— Oh, s'il te plaît. C'est toi qui vas avoir une parade de chattes parmi lesquelles choisir à l'instant où tu réapparaîtras sur le radar ! Elles basculeront direct les pattes en l'air, et ce sera exactement comme avant que tu ne commences à passer tes soirées avec Mémé Yvette ! aboyai-je.

Il me foudroya du regard puis se passa brusquement la main dans les cheveux.

— Grace, tu es carrément cinglée ! As-tu décidé de tout saboter avant même que ça n'ait vraiment commencé ? Et une parade de chattes ? Vraiment, tu exagères, objecta-t-il, l'avertissement très clair dans sa voix.

M'extirpant de la chaise longue, je gagnai le rebord de la terrasse qui donnait sur la ville – la ville que j'allais quitter. *Dans deux jours*. Pourquoi diable cherchai-je la bagarre, là, maintenant ?

Pivotant vivement, je le trouvai assis dans la chaise, abattu. Il paraissait confus, blessé et furieux.

Si tu cessais d'essayer de tout gâcher ?

Repartant en sens inverse, je me plantai devant lui. Il ne releva pas les yeux.

— Jack ? tentai-je pour l'inciter à me regarder.

Il ne répondit pas. J'essayai à nouveau.

— Hé, regarde-moi. S'il te plaît ?

Au « s'il te plaît », il ferma les yeux.

— Je suis furax contre toi, Gracie, lâcha-t-il sombrement.

Mais l'usage du « Gracie » m'indiqua qu'il était davantage blessé que furax.

— Je sais. Je le suis moi aussi contre moi-même en ce moment précis. Peux-tu comprendre pourquoi je suis anxieuse, cependant ? m'enquis-je, me risquant à tendre une main vers ses cheveux pour lui gratter

la tête.

Il évita le contact ; il n'allait pas me laisser m'en tirer à si bon compte.

— Je comprends pourquoi tu es anxieuse de partir, mais pas pourquoi tu penses que je ferais un truc pareil. Pour que ça marche, et tout particulièrement quand nous serons séparés, il faut qu'il y ait un minimum de confiance entre nous, déclara-t-il, ouvrant enfin les yeux pour me regarder.

Seigneur, à vingt-quatre ans, il était bien mieux équipé que moi pour gérer ça !

— Je sais, chéri. Mais ce que tu dois comprendre, c'est que j'ai trente-trois ans de casseroles qui bringuebalent derrière moi, et si tu me prends, tu dois les prendre aussi. Les anciennes craintes... Ce sont les pires.

— Tu crois que ça ne m'inquiète pas, moi aussi ? Ça tombe vraiment mal, tout ça. Nous sommes cinglés ne serait-ce que d'essayer de faire en sorte que ça marche, mais ce que je pense, c'est que ça le serait encore plus de ne pas le faire. J'ignore ce qui va se passer, moi aussi, Gracie. On est vraiment dans la merde, là.

— Tout à fait d'accord, concédai-je, les sourcils froncés.

— Mais tu dois te calmer. Finies les parades de chattes. C'était tout à fait déplacé, reprit-il, le visage grave. Et cesse de blâmer notre différence d'âge alors que ce sont seulement tes conneries qui compliquent les choses, pour l'instant.

Je marquai une pause pour absorber ce qu'il venait de dire. Il avait raison. Tout ça, ce n'étaient que mes conneries.

Je hasardai une nouvelle fois la main vers lui en une nouvelle tentative pour lui gratter le crâne. Cette fois, il me laissa faire.

— Fichue Foldingue, soupira-t-il, fermant de nouveau les yeux avec résignation.

— Et si nous prenions simplement les choses comme elles viennent, histoire de voir comment nous gérerons cette histoire de distance ? Rien ne nous oblige à décider quoi que ce soit ce soir... D'accord ? suggérai-je.

S'inclinant, il pressa le visage contre mon ventre, m'enlaçant et m'attirant à lui.

— D'accord, acquiesça-t-il, sa voix étouffée tandis qu'il m'étreignait.

Nous demeurâmes silencieux un moment alors que je jouais avec ses cheveux.

— Grace ? reprit-il, sa voix toujours étouffée.

— Mmm-hmm ?

— Tu as trente-trois ans ? demanda-t-il à mon estomac.

— Ouaip.

Les dés étaient jetés.

— Merde alors, qu'est-ce que tu es vieille ! commenta-t-il, m'étreignant plus fort.

Il avait tout intérêt.

— Là, maintenant, je te hais, Hamilton, répliquai-je, furibonde.

— Là, maintenant, je t'aime, Sheridan, repartit-il en s'esclaffant.

Tempête de conneries terminée... Ou n'était-ce qu'une bourrasque ?

Réussissant à m'extraire de son étai, je marchai jusqu'au Jacuzzi puis me dévêtis lentement de mon débardeur et de mon short. Il me regarda ôter également mon soutien-gorge et ma culotte puis me glisser dans l'eau.

— Tu ne peux pas m'aimer de là où tu es. Alors amène tes fesses par ici et fais donc hurler ta vioque de trente-trois ans ! lançai-je, m'adossant au rebord les bras de part et d'autre, en veillant bien à ce que mes seins affleurent juste au-dessus de la surface.

Il fut dans le Jacuzzi en trente-sept secondes top chrono.

Et ce fut cette nuit-là que je découvris que Jack Hamilton pouvait retenir sa respiration sous l'eau pendant un laps de temps indécent.

Nous dormîmes profondément cette nuit-là, plaisamment exténués. Pelotonnée avec ses mains sur mes seins, je dormis du sommeil de la femme bien baisée. Et cela peut être pris de différentes manières.

La matinée suivante se leva claire et ensoleillée – typique de la Californie pour ma dernière journée entière à L.A. Et je la passerais principalement seule. Jack se leva tôt et, du lit, je le regardai s'habiller. Il avait des interviews toute la journée, ainsi qu'un déjeuner d'affaires avec Holly et un nouveau réalisateur pour un film qu'il espérait tourner au printemps. Il avait cessé de travailler après la fin du tournage de *Time* en vue de se consacrer au battage médiatique à venir qui lui ferait faire le tour de la planète.

Je soupirai d'aise à la vue de mon Jack circulant dans la pièce encore tout ensommeillé, uniquement vêtu de son jean, torse nu. Ses cheveux étaient particulièrement bouclés ce matin, et il était craquant. Quand il me surprit à le contempler, il sourit, puis me demanda ce que j'avais de prévu pour la journée.

— Eh bien, boucler quelques bagages de dernière minute, et ensuite un déjeuner d'au revoir avec Nick. Je dois aussi passer faire un saut chez moi en fin d'après-midi pour signer la réception des travaux et ensuite, je pourrai officiellement emménager, pour redéménager aussitôt.

Je lui lançai sa chemise, qui se trouvait par terre de mon côté du lit. Je ne pus m'empêcher de la renifler vite fait.

Mmm, chamallow et sexe.

— Grace, viens-tu juste de renifler ma chemise ? s'exclama-t-il, incrédule.

— Ouaip, et après ton départ, je m'allongerais probablement de ton côté du lit pendant un bon moment parce que ton oreiller a ton odeur. Je suis ridicule quand je suis amoureuse. Et là, je parle gnangnan et tout ! pouffai-je, étreignant son oreiller et le reniflant profondément, les narines frémissantes et les yeux écarquillés.

— Berk, c'est vraiment pas beau à voir, commenta-t-il en s'esclaffant à la vue de ma petite démonstration.

Me pelotonnant néanmoins de son côté, je continuai à le regarder s'agiter.

— Vers quelle heure iras-tu chez toi ? s'enquit-il. Peut-être que je t'y retrouverai. Il me faut jeter un œil à cette salle de bains avant de commencer à tout défoncer pour faire de la place à... la douche hammam ! s'écria-t-il, atterrissant subitement sur le lit à côté de moi et m'enserrant le cou dans une prise d'étranglement digne d'un catcheur professionnel.

— Comme si tu étais capable d’installer une douche hammam, beau gosse ! taquinai-je, endurent un frictionnage de crâne à l’ancienne.

— Je superviserai, évidemment ! Je ne peux pas trop salir ces mains-là, déclara-t-il tout à fait sérieusement, admirant les mains en question.

Je levai les yeux au ciel, et il recommença à me frictionner le haut du crâne de ses jointures.

— J’y retrouve Chad à dix-sept heures.

— Parfait. Je devrais avoir terminé ma dernière interview d’ici là. Je passerai, annonça-t-il, me relâchant enfin.

Il acheva de se préparer, puis évita délibérément mon regard quand il inséra sa casquette de baseball dans la poche arrière de son jean. Il ne la coiffa pas cependant, aussi honorait-il toujours notre accord.

Descendue dans la cuisine, je lui préparai des toasts légèrement brûlés avec beaucoup de marmelade d’oranges (il était vraiment mon ours Paddington à moi... Ou plutôt, mon ours Hamilton) que j’enveloppai dans un carré d’essuie-tout pour qu’il puisse les grignoter dans la voiture. Je plaçai un gobelet isotherme de café à côté de son sac pendant qu’il rassemblait le reste de ses affaires. Il ne faisait pas exactement ses bagages, mais je remarquai bel et bien que quelques petits trucs de plus prenaient le chemin de la sortie, comme son chargeur de portable, qui était resté branché à côté du mien ces dernières semaines.

Tu n’as pas le temps de paniquer, Grace.

Il sourit quand il vit le café à emporter.

— Je t’aime, Foldingue.

— Et moi encore plus, le Dingue, lui renvoyai-je, secouant mes seins dans sa direction.

Il arqua un sourcil puis partit, soufflant un baiser par-dessus son épaule.

— Je te retrouve à dix-sept heures ! cria-t-il et, peu après, j’entendis sa voiture s’éloigner.

Après quoi je fus seule. Je remontai dans ma chambre finir mes bagages. Regardant autour de moi, je sentis mon cafard revenir... Puis j’aperçus un message sur mon oreiller ! Je l’ouvris en souriant.

Arrête de bouder et fais tes valises. Et tu es sacrément en forme pour une nana de quarante-huit ans ! Hi-hi-hi ?

Mon rire déchira le silence de la maison.



Et voilà. Je fis mon dernier carton, ma dernière valise. FedEx passa chercher ceux que j'expédiais à New York. Ils seraient livrés à l'hôtel, qui avait accepté de les entreposer jusqu'à ce que ma sous-location soit disponible. L'ami de Holly m'avait trouvé un super deux-pièces dans l'Upper West Side aux environs de la soixantième rue, relativement proche du quartier des théâtres. Ne sachant pas combien de temps je resterais à New York, j'avais voulu un bel emplacement central au sein d'un quartier décent, proche de tout ce dont j'aurais besoin.

J'avais brièvement envisagé d'emménager à New York juste après la fac, mais dans la mesure où Holly et moi avions davantage de connaissances à L.A. et estimions que ce serait un meilleur choix en termes de carrière, nous nous étions retrouvées sur la côte Ouest. Mais secrètement, j'avais toujours regretté de ne pas avoir vécu à Manhattan, et j'étais reconnaissante de cette opportunité d'y séjourner, ne serait-ce que quelques mois – d'expérimenter la ville en tant que résidente et pas seulement en touriste. Je m'y étais rendue fréquemment pour le boulot, et j'avais toujours adoré y passer un peu de temps.

Maintenant que j'étais à moins de vingt-quatre heures d'y être véritablement, je me dégonflais un peu.

Ma semi-dispute avec Jack la veille avait un peu assaini l'atmosphère, et je me sentais mieux. Quand il m'avait dit qu'il m'aimait, j'avais éprouvé une sensation difficile à décrire. C'était comme un tiraillement dans l'estomac et un frisson sur ma peau, à la fois chaud et froid. Je m'étais sentie étourdie, idiote et exaltée en l'entendant prononcer ces mots. Et voir son regard s'illuminer quand je le lui avais dit en retour était enivrant.

La journée passa rapidement et, avant que je m'en rende compte, j'étais en route pour mon bungalow de Laurel Canyon, le soleil de fin d'après-midi projetant sur la route sinueuse sa clarté filtrée par les cyprès. La capote était baissée, la musique à fond et mon sourire radieux tandis que je profitais de cette fin de journée.

Mes amis me manqueraient énormément, mais Holly avait déjà un billet d'avion pour un week-end à la fin du mois. L'agenda de Jack se remplissait à vue d'œil, mais je savais qu'il viendrait dès qu'il le

pourrait. Il y aurait plein de visites en relation avec le film dans les mois à venir.

Je m'engageai dans l'allée juste après dix-sept heures mais ne vis pas la camionnette de Chad. J'espérai ne pas l'avoir manqué... Peut-être l'avais-je devancé. Je déverrouillai la porte d'entrée, m'arrêtant pour m'imprégner de l'odeur de construction neuve mêlée à celle des citronniers en pot placés de part et d'autre du seuil. Étrange qu'une maison dans laquelle je n'avais même pas encore passé une nuit me donne davantage l'impression d'être chez moi que n'importe quel autre logement que j'aie eu. J'adorais séjourner chez Holly, mais quand je rentrerais de New York, je serais heureuse d'avoir mon propre foyer.

Je déposai mes clés sur la console que j'avais placée dans l'entrée, puis écoutai le clic-clac de mes talons sur le carrelage lisse tandis que je me dirigeais vers le salon.

Aussitôt que je débouchai à l'angle du couloir, j'entendis :

— Surprise !

— Ça alors ! m'exclamai-je comme toute une foule de gens se déversait des pièces, de derrière les canapés et de la terrasse.

Tous mes amis étaient là, quelques autres clients de Holly, Lane et Rebecca et, bien sûr, les deux meneurs. Debout devant la cheminée, Holly et Jack, l'air très fiers d'eux-mêmes, me souriaient.

J'allai vers eux, me frayant un chemin au travers du mur de personnes m'offrant félicitations et au revoir. Quelqu'un plaça une coupe de champagne dans ma main et je remarquai la banderole suspendue à l'arcade :

Bon voyage¹, andouille !

Non mais sérieux !

— Sympa l'andouille, commentai-je, décochant un petit sourire narquois à Holly, que je savais être l'unique responsable.

Elle s'esclaffa, puis leva son verre.

— Je me suis dit que tu apprécierais.

Elle trinqua avec moi.

Je me tournai pour sourire à Jack, mais sa bouche était déjà en chemin pour mon cou. Il m'embrassa brièvement avant de dévier vers mon oreille.

— Surprise ? s'enquit-il, aspirant mon lobe dans sa bouche, puis l'embrassant tendrement.

Les papillons étaient de retour dans mon estomac. J'adorais quand il faisait ça.

— Je le suis. C'est agréable, répondis-je, m'abandonnant contre lui tandis que ses lèvres descendaient de mon cou à ma clavicule. Et ça aussi...

Mes paroles devinrent inaudibles comme il atteignait mon épaule, qu'il embrassa légèrement. Ses mains se glissèrent autour de ma taille puis, me plaçant devant lui, il posa son menton dessus.

Le tout se produisit en moins d'une minute, mais l'intimité du geste était universelle. La tendresse avec laquelle il manipulait mon corps et sa manière de me réclamer à la fois en public et en privé étaient touchantes. Je serrai davantage ses mains contre mon ventre, le plaquant contre moi alors que nous nous tenions debout.

Notre relation s'était épanouie très rapidement et principalement à l'abri des regards, aussi surpris-je quelques coups d'œil curieux lancés dans notre direction. Dans l'ensemble, cependant, les sourires en réponse aux nôtres furent amusés et bienveillants.

Jack resta avec moi alors que je saluais mes invités, ravi de rencontrer mes amis et connaissances. Certains étaient nouveaux, rencontrés depuis mon retour à L.A., d'autres dataient de la première fois que j'y étais venue.

Nick prit plaisir à relater notre première nuit ensemble, régaland l'assistance de ce qu'il avait vu ainsi qu'entendu alors que Holly et lui grignotaient du pop-corn dans l'escalier en parfaits voyeurs.

La soirée fut parfaite, entourée des personnes que j'aimais le plus au monde.

Tout le monde fut très élogieux à propos de ma nouvelle maison, et je la fis visiter telle une mère poule fière de sa progéniture. Tout le mobilier avait enfin été livré et, quoiqu'il restât encore beaucoup à faire, elle était suffisamment terminée pour qu'elle ait une identité – la mienne. Jack parla longuement à Nick du placard qu'il voulait supprimer pour faire de la place à la douche hammam, et celui-ci fit mine d'être intéressé alors qu'en réalité, il ne faisait que baver devant son idole.

Je discutai avec tout le monde, les remerciai tous de leurs bons vœux pour New York et promis d'innombrables fois de revenir.

Jack resta avec moi une partie du temps et, à d'autres moments, se mêla. Je l'observai de l'autre côté de la pièce, en conversation avec Rebecca et Lane et, plusieurs fois, il surprit mon regard. Chaque fois, il agita la main, m'adressa un clin d'œil ou me montra son majeur, habitude plutôt vulgaire qu'il semblait avoir héritée de moi.

Seigneur, je l'aimais tellement !

Bien plus tard, Holly et moi nous retrouvâmes à l'extérieur alors que la soirée tirait à sa fin. Ils avaient suspendu une guirlande de Noël entre les arbres ainsi que des lanternes japonaises, aussi le jardin tout entier étincelait-il de mille feux. Et par « ils », je veux parler de l'organisatrice de fêtes que Jack et Holly avaient engagée.

Installées dans les chaises Adirondack, sur la terrasse, nous buvions des martinis corsés et trinquions à nos succès.

— Peux-tu croire qu'à la dernière soirée où nous étions, nous célébrions ta nouvelle agence ? m'enquis-je, cognant mon verre contre le sien.

— Ouais, et c'est la nuit où tu as été sollicitée pour une petite amourette, ajouta-t-elle en vidant son verre.

— Exact. Mission accomplie depuis. Holly, je ne saurais te dire à quel point j'apprécie tout ce que tu as fait pour moi. Vraiment. Je...

— Garde ça pour ton discours de remerciements aux Tony Awards, tu veux ? Je n'arriverai pas à gérer ce genre de trucs ce soir, coupa-t-elle, ses yeux luisant tout à coup.

Je dévisageai ma meilleure amie qui se serait jetée sous un train pour moi, et souris. Je songeai à tout ce que nous avons traversé, et tout ce que nous continuerions à partager ensemble.

— Je t'adore, Holly, déclarai-je, lui souriant au travers des larmes qui commençaient à brûler dans

mes propres yeux.

— Moi aussi, ma p'tite caille en sucre.

Me rendant mon sourire, elle s'empara de mon fond de martini, qu'elle siffla également, avant de s'extirper de la chaise et de retourner dans la maison.

Je restai assise un instant, à sourire aux étoiles, puis rentraï à mon tour pour prendre congé des derniers invités.

Jack, qui m'attendait, m'attira dans une tendre étreinte.

— Encore combien de temps, crois-tu, avant de pouvoir jeter ces traînards dehors sans paraître grossiers ? murmura-t-il, mordillant sa lèvre inférieure tandis que je passais une main dans ses épaisses boucles.

— Si tu ne veux plus les voir, tu n'as qu'un mot à dire, répondis-je, me sentant plutôt culottée après deux martinis et une coupe de champagne.

Je m'en mordrais les doigts demain quand je serai coincée dans un avion pendant plus de cinq heures !

— Je ne veux plus les voir, Grace, décréta-t-il, ses mains descendant sournoisement me mouler les fesses.

Merde alors, j'adorais quand il prenait les choses en main !

— OK, fis-je, écrasant mes lèvres sur les siennes pour un rapide, mais très ardent baiser.

Après quoi je m'écartai, puis amorçai un geste de rassemblement de troupeau en direction de la porte d'entrée. Les toutes dernières personnes présentes, dont Holly et Nick, me regardèrent comme si j'étais cinglée.

— Allez, tout le monde, fichez le camp ! Vous avez vu ce canon, là-bas ? Eh bien, M. Hamilton et moi allons nous sauter dessus d'ici environ sept minutes, alors à moins que vous ne souhaitiez assister à une séance de baise d'adieu d'anthologie, vous feriez mieux de déguerpir ! annonçai-je au petit groupe sans cesser de les propulser tel un troupeau de bovins vers la sortie.

Mes amis me connaissaient suffisamment pour me croire sur parole, aussi s'esclaffèrent-ils tout en m'étreignant pour me dire au revoir.

Une expression amusée sur le visage, Jack se contenta d'observer mes impudentes méthodes d'évacuation alors que je raccompagnais Rebecca et Lane à la porte.

Lane m'enveloppa dans un énorme câlin.

— Merci de nous avoir invités à ta fête de départ, Grace. Pas mal la baraque, au fait ! Nous l'inaugurerons comme il se doit à ton retour, déclara-t-il, m'ébouffant les cheveux de ses grandes mains.

— C'est promis. Je suis si heureuse que tu aies été là ce soir, déclarai-je, l'embrassant sur la joue.

Il rougit puis je l'entendis lâcher, alors qu'il se dirigeait vers sa voiture :

— Ouh là là...

Rebecca se tourna vers moi.

— Je dois t'avouer que, même si je sais que tu vas cruellement manquer à Jack, je trouve ce que tu fais génial ! Je sais que tu réussiras. Si je passe par New York cet automne, puis-je venir te voir ?

— Et comment, que tu peux ! Tu as intérêt à m'appeler dès que tu seras à proximité de la Grande Pomme, avertis-je, l'étreignant. Et, Rebecca ? hésitai-je, les sourcils légèrement froncés.

— T'inquiète, je le surveillerai pour toi et garderai les pouffiasses à distance, annonça-t-elle, déchiffrant mon expression.

— Merci. Très, très à distance ! J'aurai beau être à quatre mille cinq cents kilomètres d'ici, ça ne m'empêchera pas de botter des culs au besoin !

— Je n'en doute pas. Bonne chance à Manhattan, ma belle, conclut-elle, me rendant mon étreinte puis franchissant le seuil.

La pièce était quasiment vide. Je pris congé de Nick, remerciai Holly d'un baiser sur la joue et d'une tape sur les fesses et promis de ne pas faire de bruit à notre retour chez elle un peu plus tard dans la nuit. Elle se borna à esquisser un drôle de petit sourire, puis déclara qu'elle me verrait le lendemain matin.

Après leur départ, je retournai enfin dans le salon, où Jack était assis dans un de mes canapés moelleux, et me lançai sur lui. Il m'attrapa dans les airs, puis s'esclaffa comme je lui pétrissais le torse comme un gros chat.

— Je m'en suis débarrassée ! gazouillai-je, m'installant sur ses genoux.

— Et en beauté ! commenta-t-il, m'embrassant le front.

— Et maintenant ? m'enquis-je, appuyant ma tête sur son épaule.

Il me lova davantage contre lui.

— Eh bien, que veux-tu faire ?

— Hum... Nous mettre à poil et faire l'amour dans ma nouvelle maison ? suggérai-je, le regard brillant.

— Super ! Faisons ça !

S'esclaffant, il me souleva et m'emporta vers ma chambre.

Bien que mon nouveau lit ait été livré, je n'avais encore choisi aucun drap ou quoi que ce soit d'autre. Aussi fus-je surprise quand sur le seuil, je constatai que quelqu'un, probablement le Brit qui en cet instant, me portait et me regardait dans l'expectative, avait assez joliment préparé le lit. De doux draps blancs, une couette, un édredon et des tonnes d'oreillers habillaient le *king size*, dont le drap de dessus avait été ouvert avec beaucoup de délicatesse. Il y avait même des chocolats sur l'oreiller, comme dans un hôtel.

— Des chocolats ! m'extasiai-je, ce qui arracha un petit rire de gorge au Brit.

Je remarquai aussi mon vanity, de même que ma chemise à boutons blanche sur une chaise près de la fenêtre, à côté de son propre sac. Je levai sur lui un regard surpris.

— Je me suis dit que ce serait sympa de passer au moins une nuit dans ta nouvelle maison, expliqua-t-il timidement.

— George ?

— Oui ?

— Je t'aime à la folie ! couinai-je, me jetant à son cou.

— Moi aussi, Gracie, répondit-il, me portant à l'intérieur.

La folle étreinte achevée, nous demeurâmes étendus. Il était très tard, quoique techniquement, très tôt. Je crois qu'aucun de nous deux ne souhaitait dormir. Allongés de côté l'un en face de l'autre, nous partagions le même oreiller. Je contemplai l'homme qui avait complètement conquis mon cœur. J'enregistrai tout, mémorisant la manière dont ses cils descendaient très bas, presque au point d'effleurer ses joues. Les fermes traits de son visage, ses pommettes, la ligne de sa mâchoire, son nez. Son ombre de barbe si sexy. Les douces, souples lèvres incurvées en ce parfait sourire qui faisait toujours s'accélérer les battements de mon cœur.

Et ces boucles. Je me souvenais de ces boucles, ce jour-là, alors que nous nous dirigeons vers la plage, de leur blondeur qui étincelait au soleil. Et ses yeux, perfection de vert. Rivés aux miens, ils me contemplaient, paisiblement songeurs. À la façon dont ils me scrutaient, je devinai qu'il gravait lui aussi mes traits dans sa mémoire.

En quelques semaines à peine, Jack Hamilton avait mis mon monde sens dessus dessous. Il m'avait fait ressentir des choses que je n'avais plus ressenties depuis des années, et je lui en étais reconnaissante. J'avais connu une tranquille traversée du désert, et presque oublié ce que c'était de se sentir révérée à ce point. J'avais oublié ce que c'était d'être aimée, ce qui, je crois, explique pourquoi j'avais lutté si longtemps. Il m'aimait profondément et entièrement et, quoiqu'une partie de moi-même soit toujours en train de regarder par-dessus mon épaule pour voir qui il contemplait vraiment, je commençais à l'accepter.

Je l'aimais de la même manière en retour. Je l'aimais de toutes mes forces. La bulle dans laquelle nous avons vécu pendant des semaines était sur le point d'éclater, mais je n'étais plus aussi anxieuse à présent de voir ce qu'il y aurait à l'extérieur.

Parce que c'était ça, la vraie vie. Et dans la vraie vie, on est mis à l'épreuve – c'est aussi simple que ça. Nous allions l'être, et il nous faudrait voir comment nous nous en sortirions. Il y avait encore des questions à résoudre, mais j'étais décidée à ce que nous les résolvions ensemble. C'était ce que faisaient les adultes... Et quelle ironie qu'un jeunot de vingt-quatre ans ait eu à me le remémorer ! C'était moi qui avais l'emprunt immobilier d'adulte, et le gamin à l'appart en foutoir qui m'avait appris cette leçon !

Il m'avait aussi appris à aimer à nouveau mon corps. La Grace post-rondouillarde avait incontestablement profité de la liberté sexuelle de l'année écoulée après une si longue sécheresse, mais c'était sa dévotion absolue à mon plaisir qui m'avait fait aimer mon corps avec ses défauts. Je les voyais toujours, mais le fait qu'il m'adore à ce point me rendait heureuse d'avoir une telle force en moi. Et allez, c'était tout juste s'il n'avait pas érigé un autel à mes nibards ! Si ça, ça n'avait pas tendance à donner à une fille une bonne opinion d'elle-même !

Je continuai à le contempler, m'émerveillant encore de la chance que j'avais de l'avoir, puis m'avisai avec étonnement qu'il avait de la chance de m'avoir, lui aussi. Pour une raison ou une autre, il avait autant besoin de moi que moi de lui. Et c'était tout.

Il était le yin à mon yang, le tic à mon tac, les croustilles à mes Chex.

Nous n'avons jamais eu la moindre chance ne serait-ce que d'essayer de lutter contre ça – l'homme

de ma vie, c'était lui.

Je tendis la main pour lui gratter la tête et il se rapprocha de moi, la contemplation terminée. Je l'attirai tendrement à moi. Il me caressa les seins, nichant sa tête entre mon cou et mon épaule et passant son autre bras autour de moi, par en dessous. S'il l'avait pu, il se serait fondu en moi.

— Bon sang, tu vas tellement me manquer, Grace, murmura-t-il à voix basse.

Je déposai un baiser apaisant sur son front.

— Je sais, chéri. À moi aussi.

— On surmontera ça, n'est-ce pas ?

C'était lui qui avait besoin de réconfort à présent, et je le lui offris.

— Oui, Jack, on surmontera ça, chantonnai-je, le berçant.

Il exhala son souffle en un long soupir tremblant.

— Est-il atroce qu'il y ait une infime partie de moi qui souhaite que ton spectacle rate pour que tu puisses revenir dans quelques semaines seulement ? demanda-t-il avec franchise, m'ouvrant son cœur.

— Non, ça ne l'est pas, le rassurai-je avec un petit rire de gorge, touchée par sa question.

Je ne doutais pas qu'il souhaitât ce succès autant que moi.

Nous nous tûmes tous les deux ensuite, nos respirations en harmonie alors que je sentais sa poitrine se soulever puis se creuser. Il poursuivit son culte de mes seins, ses mains apaisantes à présent. Ça n'avait rien de sexuel ; c'était un plaisir simple pour tous les deux.

— Je t'aime, Grace, chuchota-t-il, m'étreignant à me briser les os, tout à coup.

— Je t'aime, Jack, répondis-je, enroulant les jambes autour de lui pour être aussi proche que possible.

Nos corps exprimaient ce que nous n'avions pas le courage d'exprimer. Il m'embrassa, je l'embrassai en retour, puis il se glissa en moi. Nous remuâmes ensemble sans bruit, paisiblement. Il y avait une tendresse à cette nuit, cette nuit de doux au revoir silencieux. Alors que nos corps s'agitaient à l'unisson, nos yeux s'emplirent de larmes.

Nous soupirâmes profondément en jouissant ensemble, notre union complète. Il s'effondra sur moi, et je le serrai très fort, le gardant en moi aussi longtemps que je le pus. Puis nous restâmes éveillés toute la nuit, ni l'un ni l'autre ne voulant fermer les yeux.

Nous passâmes la nuit à discuter tranquillement entre deux rires, jurons, gloussements et promesses. Quand, enfin, il y eut suffisamment de clarté pour que je ne puisse plus longtemps prétendre qu'il faisait nuit, nous sortîmes du lit pour enfiler nos vêtements.

Une fois habillée, je parcourus ma maison, déjà impatiente d'en faire un endroit qui ait l'air habité. Jack rangea mes affaires de la veille puis me retrouva à la porte de service, dans la cuisine. L'humeur n'était plus la même, ce matin ; l'énergie était différente. Il était tout bonnement résigné.

Et j'étais tout bonnement... excitée ?

Oui, excitée.

Alors que je traversais la cuisine, je plaquai un Post-it sur mon tout nouveau réfrigérateur Sub-Zero où ne se trouvait pas même encore un pot de moutarde.

— Qu'est-ce que c'est que ça ? s'enquit-il avec un sourire las.

M'esclaffant, je pris son doux visage entre mes mains.

— Je me laisse un message pour mon retour.

— Et que te dis-tu ?

Il me tint la porte alors que nous sortions pour gagner ma voiture.

J'y jetai mon vanity puis lui pris mes clés. Je n'aurais pas l'occasion de conduire à New York, aussi voulais-je en savourer la sensation autant que possible. J'abaissai la capote, enclenchai la stéréo à fond puis répondis :

— Ça dit : « Bienvenue à la maison, Grace. »

1. En français dans le texte. (*N.d.T.*)



Le petit déjeuner fut vite expédié. Jack nous prépara, à Holly et à moi, des flocons d'avoine, tandis que je faisais le café et que Holly coupait des bananes à ajouter à nos bols. Nous discutâmes hâtivement d'organisation de dernière minute. Je laisserais ma voiture chez Holly. Nous nous dîmes qu'il était préférable qu'elle reste là où quelqu'un habitait vraiment. Tous deux iraient jeter un œil chez moi une semaine sur deux. Quelques meubles devaient encore être livrés, mais à eux deux, ils s'en occuperaient.

J'offris à Jack l'usage de mon cabriolet pendant mon absence mais il déclina, arguant qu'il appréciait beaucoup son vieux tacot et que « maintenant que la snob auto n'était plus là, il allait se faire une joie de le conduire à nouveau ».

Aussitôt après le petit déjeuner, lui et moi filâmes à l'étage, déterminés à grappiller autant de temps en tête à tête que possible avant que je ne doive partir pour l'aéroport. Mon vol était à treize heures, et nous avions prévu de partir pour l'aéroport aux environs de dix heures.

Il était déjà huit heures trente.

Nous fonçâmes droit vers la douche, quittant si vite nos vêtements qu'on eût dit que quelqu'un pointait un canon sur nos tempes. Je m'esclaffai.

— On se croirait dans *La dernière douche*¹, ironisai-je tout en m'extirpant de mon soutien-gorge.

— Oui, ça a un caractère presque irrévocable, n'est-ce pas ? concéda Jack avec un petit rire de gorge alors que je bataillais avec la dernière agrafe. Puis-je t'aider avec ça ?

Il se plaça derrière moi tandis que je relevais mes cheveux puis, quand l'agrafe fut enfin ôtée, ses mains descendirent sous l'élastique de ma culotte, qu'elles commencèrent à tirer sur mes hanches.

— Je ne me rappelle pas t'avoir demandé de l'aide avec ça, le Dingue, le réprimandai-je, mon souffle s'étranglant dans ma gorge.

— Et moi, je ne me rappelle pas t'avoir demandé ton opinion sur la question, Foldingue, grommelait-il alors que la culotte tombait sur mes chevilles. Allons nous mouiller.

— Trop tard, répliquai-je.

Déjà, la moitié inférieure de mon corps commençait à s'échauffer sous l'exploration de ses mains.

— En es-tu sûre ? insista-t-il, me faisant pénétrer à reculons dans la salle de bains.

— Ah, parce que toi, tu n'es pas excité ? raillai-je.

Hamilton Junior pointait avec insistance sous son boxer. Mes mains remontèrent sur ses épaules puis descendirent le long de ses bras tandis que les siennes s'insinuaient autour de ma taille pour m'attirer à lui.

— Pourquoi portes-tu encore ça ? repris-je, faisant claquer l'élastique du sous-vêtement.

— À toi de me le dire, fofolle, répliqua-t-il, tendant le bras derrière moi pour enclencher le jet.

J'ôtai le vêtement incriminé en moins de temps qu'il n'en faut pour prononcer « Réveil Hamiltonien » !

Nous nous ruâmes sous l'eau et nous savonnâmes prestement. Il me lava les cheveux, me couvrant de bulles. Ensuite, évidemment, il agrippa mes seins pour l'équilibre pendant que je shampooinais les siens. Non, vraiment, jamais il ne se lassait de jouer avec. Je pense sincèrement que s'il en avait eu une paire à lui, je n'aurais peut-être plus jamais entendu parler de lui. Par chance, je ne me lassais jamais qu'il joue avec non plus. Il me fit gémir en quelques secondes à peine, puis grogner un instant plus tard. Il prenait ma toilette très au sérieux ce matin, et il n'y eut pas un endroit de mon corps dont il ne s'occupa. Il m'amena jusqu'à trois rapides et intenses orgasmes et avant que j'aie pu dire « ouf », nous étions hors de la douche sur le sol de la salle de bains, moi au-dessus en train de le chevaucher avec frénésie en aspergeant tout autour de nous.

Nous baisâmes avec ardeur, nous esclaffant quand il renversa la colonne de produits de toilette, ce qui fit pleuvoir sur nous talc et tampons. Nous éclatâmes de rire quand le grincement de ses fesses sur le marbre se fit encore plus bruyant que mes ahanements. Et nous nous tordîmes *vraiment* de rire quand nous explosâmes ensemble, la tension et les gloussements cédant place à la satisfaction.

Dégringolant de lui, j'atterris droit sur mon fer à lisser froid. Je glapis et, quand il essaya de m'aider, il se cogna la tête contre la cuvette des toilettes.

Je regardai autour de moi le chaos de la salle de bains : la porte ouverte de la douche, les serviettes Always à ailettes et les mascaras éparpillés par terre, le fer à lisser sous mes fesses et Jack qui se frottait la tête.

Et j'éclatai de rire au point que les larmes m'en coulèrent sur les joues, mon corps nu tressautant dans des endroits qui, je le savais, ne devaient pas être très beaux à voir. Ce dont je me fichais complètement.

— Je... t'aime... tant..., m'étranglai-je entre deux fous rires.

— Je t'aime aussi, Gracie... *always*², répondit-il pince-sans-rire, brandissant une maxi-serviette.

Je me tordis tellement de rire que j'en eus mal à l'estomac.

Jack rampa jusqu'à moi, faisant valdinguer des flacons de tous côtés avec ses genoux, puis me planta un baiser sur les lèvres.

— Tu es fofolle, mais tu es *ma* fofolle à moi. Et j'adore ça !

Neuf heures cinquante-sept.

Je restai debout dans l'allée avec Holly pendant que Jack chargeait mes valises dans le coffre. Je

luttai pour avaler la boule dans ma gorge. Je voyais bien qu'elle en avait une, elle aussi.

— Alors, tu as bien tout ? s'enquit-elle. Neil te passera un coup de fil ce soir pour vérifier que tout va bien. Tu as rendez-vous avec lui jeudi une fois que tu seras installée à l'hôtel, n'est-ce pas ?

— Oui, m'dame. Je le vois jeudi.

— Et tu as bien ton chargeur de portable, n'est-ce pas ? Appelle-moi dès que tu auras atterri. As-tu de quoi payer le taxi jusqu'au centre-ville ? Ça fera environ quarante-cinq dollars – ne te fais pas arnaquer !

— J'ai compris, m'man. J'y suis déjà allée, tu sais. Probablement plus souvent que toi, m'esclaffai-je devant ses conseils de mère poule.

— Je sais, je sais, andouille. Bon, je crois que c'est tout, conclut-elle, pinçant les lèvres.

— OK, bécasse. Je t'appelle à l'atterrissage. Au revoir, dis-je, l'étreignant brièvement.

Elle hocha simplement la tête, m'étreignant tout aussi fort. Puis elle s'écarta et disparut à l'intérieur.

Holly avait toujours détesté les adieux.

Je me tournai vers Jack, un peu larmoyante, et il me prit la main.

— Prête à partir ? demanda-t-il tranquillement.

— Ouai, allons-y, acquiesçai-je, essuyant les larmes qui s'étaient échappées puis montant du côté passager.

C'était une de ces rares matinées dans toute l'histoire de L.A. où il n'y avait que peu de circulation, et nous arrivâmes bien trop tôt à l'aéroport. Jack insista pour se garer et m'accompagner, alors que j'aurais préféré qu'il me laisse au dépose-minute. J'avais des nœuds plein l'estomac, et je n'ignorais pas à quel point ce serait pénible de lui dire au revoir.

Nous nous garâmes en sous-sol, et je jure que jamais vous ne verrez quelqu'un mettre aussi longtemps pour décharger des valises d'un coffre qu'il le fit. Main dans la main, nous marchâmes à un rythme de tortue jusqu'au comptoir d'enregistrement et je tapai mon numéro de voyageur régulier pour afficher mon itinéraire. Je constatai avec plaisir que j'avais été surclassée et serai placée en 3D, un siège avec hublot.

— Sheridan ? appela l'hôtesse de comptoir, et nous avançâmes.

Jack plaça mes valises sur la balance et nous attendîmes qu'elle enroule les étiquettes autour des poignées.

— Vous enregistrez bien deux bagages pour La Guardia ? s'enquit-elle.

— Oui, confirmai-je.

Ma voix était rauque et ma gorge me donnait l'impression d'être en papier de verre. Je vis que Jack commençait à s'en apercevoir, lui aussi.

Elle me donna mon billet puis m'orienta vers le point de contrôle de sécurité de mon terminal.

Jack passa la lanière de mon bagage de cabine sur son épaule et nous nous éloignâmes lentement, toujours main dans la main. Juste avant que nous n'atteignons la sécurité, il m'entraîna vers un mur presque dissimulé derrière un distributeur. Il déposa mon sac par terre, et je gardai les yeux dessus. Je ne pouvais tout simplement pas supporter de le regarder.

— Grace ? Allons, regarde-moi, enjoignit-il d'un ton légèrement grondeur, ses doigts passant sous mon menton pour me le relever.

Les larmes qui s'étaient accumulées éclatèrent enfin, et je l'étreignis farouchement.

— Nom d'un chien, George, tu vas tellement me manquer ! m'écriai-je, le serrant aussi étroitement que possible.

— Je sais, Gracie, à moi aussi, répondit-il sans pleurer, mais avec une voix qui trahissait qu'il l'aurait pu.

J'inhalai sa douce odeur, puis me mis à embrasser la moindre parcelle de peau tiède à l'air libre. Son cou, ses oreilles, ses tempes, son front, le petit bout de torse exposé par son col ouvert, ses joues, son nez, ses paupières et finalement sa bouche, avide de la mienne. Ses mains descendirent sur mon dos et mes hanches, ses superbes doigts m'enserrant presque complètement la taille.

Je m'accrochai à lui aussi fort que je le pus, m'efforçant d'exprimer à l'aide de ma seule force à quel point il allait me manquer, et que ça me brisait le cœur de le quitter.

— Grace ? Je voudrais juste que tu saches à quel point je suis heureux de t'avoir rencontrée. Je n' imagine plus ma vie sans ton joli petit cul si sexy et dingue, chuchota-t-il à mon oreille, m'arrachant un nouveau flot de larmes et un sourire.

— Mon Dieu, tu es extraordinaire ! J'ai tellement de chance, chuchotai-je en retour, l'étreignant encore plus fort.

Il plaqua sa bouche sur mon cou avec urgence, enfouissant le visage dans mes cheveux et inspirant profondément. Quand ses lèvres trouvèrent de nouveau les miennes, nous nous embrassâmes jusqu'à ce que nous soyons tous deux hors d'haleine, ses joues humides de mes larmes, puis il m'étreignit à nouveau très fort.

— Je ferais mieux d'y aller, murmurai-je, mes mains perdues dans ses cheveux.

— Oui, tu ferais mieux, concéda-t-il dans un chuchotement, commençant à me lâcher.

Je reculai, juchant mon bagage sur mon épaule puis récupérant ma carte d'embarquement dans sa poche revolver.

— Tu m'appelles quand tu auras atterri ? demanda-t-il, le regard triste.

— Promis, répondis-je, lui grattant la tête une dernière fois.

Il ferma les yeux tel un chiot, s'abandonnant à la caresse, de sorte que je me retrouvai assez proche pour sentir la chaleur de son corps.

— Je t'aime, ma douce.

Il sourit, ouvrit les yeux puis se pencha pour un dernier baiser.

— Je t'aime aussi, Jack, répondis-je, avec un sourire moi aussi.

Puis je m'éloignai. Je montrai à l'agent de la sécurité mes cartes d'identité et d'embarquement, puis me plaçai en file d'attente. Sans pouvoir regarder derrière moi.

— Hé, Foldingue ! entendis-je tout à coup.

Je pivotai avec un sourire, à l'instar des trente autres personnes de la file.

— Oui, le Dingue ? hurlai-je en retour, à l'amusement général autour de moi.

— Épate-les, ces fichus New-Yorkais !

M'esclaffant, j'agitai la main en signe d'au revoir. Sur un dernier demi-sourire sexy, il disparut dans la foule. Je souriais toujours quand je refis face à la file.

— C'est votre petit ami ? s'enquit la femme devant moi avec un sourire.

— Oui. Oui, c'était mon petit ami, confirmai-je, appréciant la sonorité du terme dans ma bouche.

— Il est mignon. Et cet accent ! Mince alors, qu'est-ce que c'est excitant – si vous me permettez ! commenta-t-elle en riant.

— Je vous en prie. Et oui, c'est très excitant, confirmai-je avec un sourire, avant d'essuyer mes larmes puis de me diriger vers ma porte d'embarquement.

Une fois à bord, mes larmes réapparurent. Renflant en silence, je restai assise à regarder les autres passagers entrer dans l'avion. L'hôtesse m'avait déjà offert un cocktail, mais je n'étais pas encore prête pour ça.

Une des raisons pour lesquelles je me sentais si triste était que j'ignorais quand je le reverrais. Je pouvais rester à New York indéfiniment – trois mois, un an... Tout dépendait du succès du spectacle et du type de soutien financier qu'il obtiendrait.

Je savais que Jack viendrait me rendre visite, et aussi qu'à un moment ou un autre je serais en mesure de retourner à L.A., mais ne pas savoir quand était ce qui me rendait la situation si pénible. Sans compter que je n'avais plus dormi seule depuis des semaines, et je n'ignorais pas que ce soir, quand les lumières seraient éteintes sans que j'aie mon Brit sous la couette avec moi, il me manquerait cruellement.

Je songeai à l'expression de son visage, si perdue quand je m'étais éloignée de lui aujourd'hui. J'avais reconnu dans ses yeux la même tristesse que dans les miens, et je savais que je lui manquerais. Je songeai à son sourire, à quel point je le rendais heureux rien qu'en lui grattant la tête, et mes entrailles se nouèrent douloureusement.

Que ferait-il s'il se trouvait là en cet instant et me voyait pleurer ? Je souris aussitôt, certaine qu'il m'attirerait immédiatement à lui pour me faire rire au travers de mes larmes ou me laisser sangloter jusqu'à épuisement. Et je ferais la même chose pour lui. Tout ce à quoi j'aspirais, c'était de prendre soin de lui et de le laisser prendre soin de moi. Nous avons autant besoin l'un de l'autre. Je le savais maintenant.

Seigneur, j'aurais dû aller faire des courses pour lui avant de partir ! me désolai-je.

Il ne se nourrirait que d'aliments de *fast-food* pendant les trois prochains mois si personne ne s'en mêlait !

Mais trêve de lamentations, j'avais besoin d'une distraction.

M'emparant d'un magazine, j'éclatai d'un petit rire désabusé quand je m'aperçus qu'il figurait dans un article à propos des personnalités à surveiller.

Non, sans blague !

Quelque part au-dessus de l'Utah...

Je posai le magazine après avoir lu et relu les pages en rapport avec mon Brit plusieurs centaines de fois.

L'hôtesse désigna l'article d'un signe de tête en me tendant un Bloody Mary.

— Avez-vous lu celui sur Jack Hamilton ? Je pourrais être arrêtée pour atteinte aux bonnes mœurs pour toutes les pensées que j'ai eues à propos de ce gamin ! commenta-t-elle avec un sourire.

M'empourprant, je lui rendis son sourire.

— Ça, pour être canon, il l'est !

— Mon Dieu, oui. Vous n'imaginez pas à quel point j'ai hâte de voir son nouveau film !

Elle s'appuya contre le siège côté aile, ce qui incita le type à côté de moi à lever les yeux au ciel. Il avait tenté plusieurs fois d'engager la conversation, tentatives que j'avais rapidement contrées. Maintenant j'étais disposée à discuter, mais d'un tombeur ? Sûr qu'il devait me prendre pour une folle !

Mmm, quelqu'un que j'aimais m'appelait Foldingue...

— Oui, il a vraiment l'air bien. Je raffole des scientifiques super sexy, répondis-je.

— Vous devez parler de Jack Hamilton, intervint une voix derrière moi.

Et la passagère du 4D pointa la tête pour participer à la conversation.

— Ha ! Toutes les femmes que je connais adorent ce gamin ! couina l'hôtesse.

— Mon Dieu, avez-vous vu son dernier film ? enchérit la passagère du 4D. J'ai cru mourir en le voyant uniquement vêtu de cette serviette... Ouh, là, là !

— Oui, il n'est pas désagréable à regarder, soupira l'hôtesse.

Et nous nous mîmes toutes trois à glousser comme des écolières.

Après quoi je souris intérieurement, songeant à l'homme qui, à peine quelques heures plus tôt, s'était cogné la tête sur ma cuvette de toilettes.

Quand l'avion atterrit enfin, j'étais épuisée. La journée avait été riche en émotions, je n'avais pas dormi la nuit précédente et les trajets en avion sont toujours fatigants, surtout quand on s'imbibe de Bloody Mary gratuits.

Je récupérai mes valises sur le carrousel puis me dirigeai vers la file d'attente des taxis. Quand vint mon tour, je donnai au chauffeur l'adresse du W puis vérifiai mes messages. Je souris en entendant Holly me donner pour instruction de l'appeler dès mon arrivée à l'hôtel. Je ne pus m'empêcher d'appeler Jack, et fus un peu attristée de tomber sur son répondeur :

— Salut chéri, je suis maintenant dans un taxi en direction de la ville. Je voulais juste te faire savoir que j'étais arrivée saine et sauve. J'ai même rencontré quelques-unes de tes fans dans l'avion ! Je leur ai dit que tu me baisais régulièrement et plusieurs fois de suite, et elles ont eu l'air étrangement choquées. Je rigole. Eh bien, appelle-moi quand tu auras ce message, peu importe l'heure. Je veux te parler avant de me coucher. Je t'aime et tu me manques déjà, George. Salut !

M'enfonçant dans le siège, je regardai par la vitre le Queens défiler rapidement. Nous traversâmes le pont et, à la vue des lumières de la ville, je ne pus réprimer un sourire. Il était presque vingt-deux heures et le ciel était complètement noir. Tout était éclairé, et voir la ville ainsi depuis le pont était magique. Absolument magique.

Nous progressâmes au travers des canyons de béton, le chauffeur s'excitant sur les freins et klaxonnant les autres taxis et les piétons. Des centaines de personnes étaient dehors, traversant les rues,

assises dans des cafés, entrant et sortant. Il y avait une dynamique à cette ville, et après le charme nonchalant de la Californie du Sud, mon cerveau était avide de l'énergie de Manhattan. Chaque fois que je m'y trouvais, mon cœur battait un peu plus vite.

Dès que nous nous garâmes devant le W, le portier sortit aider pour mes bagages et je fus très vite aspirée à l'intérieur. Alors que je m'enregistrais à la réception, je sentis une tape sur mon épaule et me retournai.

C'était Michael.

— Salut ! Que fais-tu là ? m'exclamai-je en l'embrassant.

— Holly m'a précisé à quelle heure tu arrivais, alors je me suis dit que j'allais t'offrir ton premier verre à New York. Tu n'es pas trop fatiguée, n'est-ce pas ? Peut-être aurais-je dû te laisser un peu plus de temps pour t'installer.

Tout comme moi, il était vêtu de manière décontractée – pantalon ample kaki, tee-shirt gris, Converse. Bouclés par l'humidité, ses cheveux encadraient ses yeux brun foncé.

— Non, non, j'adorerais ! Je suis fatiguée, mais il n'est même pas encore vingt heures pour moi. Laisse-moi déposer mes valises, et ensuite nous irons prendre un verre. Ça ne t'ennuie pas que ce soit ici ? m'enquis-je, désignant le superbe salon bar.

— C'est parfait. Laisse-moi t'aider, décréta-t-il, empoignant mes valises et m'acheminant vers l'ascenseur.

Ma chambre se trouvait au dix-septième étage, suffisamment haut pour avoir une super vue. Et dans la mesure où c'était le W, elle était dotée de tout le confort imaginable. Nous étions en train de tout déposer quand mon portable sonna dans mon sac. Je me jetai en travers du lit pour décrocher et, quand je vis que c'était Jack, affichai un grand sourire.

— Salut, Johnny la Mordille ! Comment va ?

— Salut toi-même. Comment était ton vol ?

— Long... mais bon, soupirai-je.

— Tout comme moi... Long mais bon, commenta-t-il avec un petit rire de gorge.

— Haha, très drôle. Tu me manques déjà, tu sais, avouai-je, baissant un peu la voix.

— Je sais. Tu me manques aussi. Désolé d'avoir raté ton appel tout à l'heure. Est-il trop tôt pour du sexe au téléphone ? s'esclaffa-t-il.

Michael sortit la tête de la penderie, dans laquelle il rangeait mes bagages.

— Hé, Grace, tu veux celui-là dans la salle de bains ?

— Oui, ce sera parfait, merci, acquiesçai-je, avant de m'adresser de nouveau à Jack : ce sexe au téléphone, peut-il attendre jusqu'à un peu plus tard ce soir ? J'aimerais pouvoir t'accorder toute mon attention.

— Qui était-ce ? s'enquit Jack d'une voix intriguée.

— Oh, Michael était ici à l'hôtel à mon arrivée, et nous allons prendre un verre une fois que je serai installée, répondis-je.

— Tu es dans ta chambre ? s'enquit-il encore, d'une voix toujours intriguée mais avec une drôle de nuance.

— Oui, il m'a aidée à monter mes valises, et ensuite nous redescendrons au bar, précisai-je en roulant les yeux.

— Uh-uh, marmonna-t-il.

Une petite trace de jalousie... Que c'était mignon !

— Oh, le Dingue, comme j'aimerais voir ton visage, en ce moment, ainsi que d'autres parties de ton anatomie ! m'esclaffai-je, ce qui le décoiça.

— Eh bien, tu sais quoi ? Va prendre ton verre et rappelle-moi plus tard. Je vais bientôt devoir sortir, moi aussi. En fait, je participe à une soirée scène ouverte, ce soir.

— Vraiment ? Waouh, qu'est-ce que j'aimerais être là !

J'aurais pu tuer pour le voir chanter sur scène, juste lui et sa guitare.

— J'aimerais aussi, ma chérie. Je te reparle bientôt, alors, d'accord ? insista-t-il d'une voix douce.

— D'accord. Je t'aime, George, roucoulai-je.

— Je t'aime aussi, Gracie.

Et, sur ce, nous raccrochâmes. Je demeurai assise sur le lit un instant, puis Michael réapparut.

— Je croyais qu'il s'appelait Jack, observa-t-il.

— Quoi ? fis-je, émergeant de mes nuages.

— Tu as dit George... Je croyais qu'il s'appelait Jack, répéta-t-il, l'air confus.

— C'est le cas. George, c'est une longue histoire. Allons prendre ce verre.

Inspirant profondément, je me levai du lit puis gagnai la porte en compagnie de Michael. Alors qu'elle se refermait sur nous, je vis les lumières de New York scintiller au-delà de la fenêtre.

J'étais enfin là, et il était temps pour moi de briller.

Quelques semaines plus tard

Ramenant douillettement mon écharpe orange autour de mon cou, je la nouai à nouveau pour qu'elle remonte jusque sous mon menton. L'air était frais ce matin, et les feuilles tombaient autour de moi, soufflées par des bourrasques. Abritée du vent, je contemplai la scène que j'avais sous les yeux : des maisons en grès brun, du béton.

Des taxis jaunes. Un traiteur faisant de la pub à la fois pour du pastrami et des falafels.

Tout en sirotant mon café, je m'émerveillai de ma vie et de l'endroit où elle m'avait conduite.

J'adorais New York.

Les dernières semaines avaient été incroyables – et difficiles. On était en octobre à présent, et l'automne s'était officiellement abattu sur Manhattan. L'air était piquant, il y avait des citrouilles sous les porches, et je m'éclatais comme jamais. J'étais follement heureuse.

Sauf que mon Brit me manquait vraiment...

1. Allusion au film *La dernière marche* (*Dead Man Walking*) réalisé par Tim Robbins en 1995, d'après le livre du même titre d'une religieuse américaine ayant accompagné plusieurs condamnés à mort jusqu'au moment de leur exécution. (*N.d.T.*)
2. « Toujours », en français. (*N.d.T.*)